CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY

utopia-

DUKE UNIVERSITY
LIBRARY
The Glenn Negley Collection
of Utopian Literature

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BY THE ARCHBISHOP OF CAMBRAY.

IN FRENCH AND ENGLISH.

SECOND AMERICAN EDITION,

CAREFULLY COMPARED WITH THE BEST FRENCH EDITIONS; AND REVISED AND CORRECTED,

BY L. C. VALLON,

PROFESSOR OF THE FRENCH LANGUAGE IN THE UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA.

VOL. II.

PHILADELPHIA:

PRINTED FOR MATHEW CAREY,

NO. 122, MARKET STREET.

Wm. F M'Laughlin, Printer.

1807.

LES

AVENTURES

DE

TÉLÉMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

PAR. M. FR. DE SALIGNAC DE LA MOTTE FENELON,

ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI.

En François et en Anglois.

Seconde édition Américaine, soigneusement comparée avec les meilleures éditions Françoises ; revue et corrigée par

L. C. VALLON,

Professeur de langue Françoise dans l'Université de Pennsylvanie.

TOM. II.

A PHILADELPHIE :

De l'imprimerie de Guillaume F. M'Laughlin, et se trouvent chez M. Carey, propriétaire de cette seconde édition,

RUE DU MARCHE, NO. 122.

1807.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE TREIZIEME.

SOMMAIRE.

Idoménée raconte à Mentor sa confiance en Protésilas, et les artifices de ce favori, qui étoit de concert avec Timocrate pour faire périr Philoclès, et pour le trahir lui-même : il lui avoue que prévenu par ces deux hommes contre Philoclès, il avoit chargé Timocrate de l'aller tuer dans une expédition où il commandoit sa flotte ; que celui-ci ayant manqué son coup, Philoclès l'avoit épargné, et s'étoit retiré en l'île de Samos après avoir remis le commandement de la flotte à Polymène, que lui, Idoménée avoit nommé dans son ordre par écrit ; que malgré la trahison de Protésilas, il n'avoit pu se résoudre à se défaire de lui.

DEJA la réputation du gouvernement doux et modéré d'Idoménée, attire en foule de tous côtés des peuples qui viennent s'incorporer au sien, et chercher leur bonheur sous une si aimable domination. Déjà ces campagnes, qui avoient été si long-temps couvertes de ronces et d'épines, promettent de riches moissons et des fruits jusqu'alors inconnus. La terre ouvre son sein au tranchant de la charrue, et prépare ses richesses pour récompenser le laboureur : l'espérance reluit de tous côtés. On voit dans les vallons et sur les collines des troupeaux de moutons qui bondissent sur l'herbe, et de grands trou-

F332M
v.2.

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE THIRTEENTH.

THE ARGUMENT.

Idomeneus relates to Mentor his confidence in Protesilaus, and the artifices of this favourite, who had conspired with Timocrates to destroy Philocles, and to betray Idomeneus himself. He owns that being prejudiced by these two men against Philocles, he had ordered Timocrates to go and kill him in an expedition wherein he commanded his fleet; that Timocrates having failed in his attempt, Philocles had spared his life, and retired to the isle of Samos, after having resigned the command of the fleet to Polymenes, whom Idomeneus had appointed to succeed him by an order under his own hand: and that notwithstanding Protesilaus's treachery, he could not prevail on himself to part with him.

AND now the fame of Idomeneus's mild and gentle reign allures from all parts crowds of people who come to incorporate themselves with his, and to seek their happiness under so amiable a government. Already the fields, which had been so long overrun with thorns and brambles, promise rich harvests and fruits till then unknown; the earth opens her bosom to the ploughshare, and prepares her riches to recompense the husbandman; hope dawns every where. Flocks of sheep are seen bounding on the grass in the valleys and on the hills, and herds likewise of bulls and heifers that make the lofty

peaux de bœufs et de genisses qui sont retentir les hautes montagnes de leurs mugissemens : ces troupeaux servent à engraisser les campagnes. C'est Mentor qui a trouvé le moyen d'avoir ces troupeaux. Mentor conseille à Idoménée de faire avec les Peucètes, peuples voisins, un échange de toutes les choses superflues qu'on ne vouloit plus souffrir dans Salente, avec ces troupeaux qui manquoient aux Salentins.

En même temps la ville et les villages d'alentour étoient pleins d'une belle jeunesse qui avoit langui long temps dans la misère, et qui n'avoit osé se marier de peur d'augmenter leurs maux. Quand ils virent qu'Idoménée prénoit des sentimens d'humanité, et qu'il vouloit être leur père, ils ne craignirent plus la faim et les autres fléaux par lesquels le ciel afflige la terre. On n'entendoit plus que des cris de joie, que les chansons des bergers et des laboureurs qui célébroient leurs Hyménées. On auroit cru voir le Dieu Pan avec une foule de Satyres et de Faunes mêlés parmi les nymphes, et dansant au son de la flûte à l'ombre des bois. Tout étoit tranquille et riant ; mais la joie étoit modérée, et ces plaisirs ne servoient qu'à délasser des longs travaux ; ils en étoient plus vifs et plus purs.

Les vieillards étonnés de voir ce qu'ils n'auroient osé espérer dans la suite d'un si long âge, pleuroient par un excès de joie mêlée de tendresse : ils levoient leurs mains tremblantes vers le ciel : Bénissez, disoient-ils, ô grand Jupiter, le roi qui vous ressemble, et qui est le plus grand don que vous nous ayez fait ! Il est né pour le bien des hommes, rendez-lui tout le bien que nous recevons de lui. Nos arrière-neveux venus de ces mariages qu'il favorise, lui devront tout, jusqu'à leur naissance, et il sera véritablement le père de tous ses sujets. Les jeunes hommes et les jeune filles qui s'épousoient, ne faisoient éclater leur joie qu'en chantant les louanges de celui de qui cette joie si douce leur étoit venue. Les bouches et encore plus les cœurs étoient sans cesse remplis de son nom : on se croyoit heureux de le voir ; on craignoit de le perdre : sa perte eût été la désolation de chaque famille.

Alors Idoménée avoua à Mentor qu'il n'avoit jamais senti de plaisir aussi touchant que celui d'être aimé, et de rendre tant de gens heureux. Je ne l'aurois jamais cru,

mountains echo with their lowings: These cattle fattened the fields. Mentor found the means of procuring them; for he advised Idomeneus to make with the Peucetes, a neighbouring nation, an exchange of all the superfluous things which were no longer suffered in Salentum, for these flocks and herds which the Salentines wanted.

At the same time the city and adjacent villages were full of lovely youths, who had long languished in want, and had not dared to marry for fear of increasing their miseries. When they saw that Idomeneus entertained sentiments of humanity, and was willing to be their father, they were no more apprehensive of hunger, or any other plagues which heaven inflicts on the earth. Nothing was now heard but shouts of joy, and the songs of swains and husbandmen celebrating their nuptials: Insomuch that one would have thought one had seen the God Pan with multitudes of Satyrs and Fauns interspersed among the Nymphs, and dancing to their tuneful flutes in the shade. All was serene and smiling; but their joys were moderate, and their pleasures only a refreshment after long fatigues, which quickened and made them the purer.

The old men, surprised to see what they durst not hope for in the whole course of their long lives, wept through an excess of joy and love; and lifting up their trembling hands to heaven, O great Jupiter, said they, bless the king who resembles you, and is the choicest present you ever bestowed upon us. He is born for the good of mankind; return him all the blessings we receive from him. Our children's children, descended from these marriages which he encourages, will owe every thing, even their very birth to him, and he will truly be the father of all his subjects. The lads and lasses who married, expressed their raptures by singing the praises of the author of their ravishing joys. Their mouths, and their hearts still more, were incessantly filled with his name: they thought themselves happy in seeing, and were apprehensive of losing him; for every family would bitterly have bewailed his loss.

Upon this, Idomeneus owned to Mentor that he had never felt so sensible a pleasure as that of being beloved, and of making so many people happy. I could not have

disoit-il ; il me sembloit que toute la grandeur des princes ne consistoit qu'à se faire craindre ; que le reste des hommes étoit fait pour eux ; et tout ce que j'avois ouï dire des rois, qui avoient été l'amour et les délices de leurs peuples, me paroissoit une pure fable ; j'en reconnois maintenant la vérité. Mais il faut que je vous raconte comment on avoit empoisonné mon cœur dès ma plus tendre jeunesse sur l'autorité des rois. C'est ce qui a causé tous les malheurs de ma vie. Alors Idoménée commença cette narration :

Protésilas, qui est un peu plus âgé que moi, fut celui de tous les jeunes gens que j'aimois le plus ; son naturel vif et hardi étoit selon mon goût : il entra dans mes plaisirs ; il flatta mes passions : il me rendit suspect un autre jeune homme que j'aimois aussi, et qui se nommoit Philoclès. Celui-ci avoit la crainte des Dieux, et l'âme grande, mais modérée ; il mettoit la grandeur, non à s'élever, mais à se vaincre, et à ne faire rien de bas. Il me parloit librement sur mes défauts ; et lors même qu'il n'osoit me parler, son silence et la tristesse de son visage me faisoient assez entendre ce qu'il vouloit me reprocher.

Dans les commencemens cette sincérité me plaisoit ; je lui protestois souvent que je l'écouterois avec confiance toute ma vie pour me préserver des flatteurs. Il me disoit tout ce que je devois faire pour marcher sur les traces de Minos, et pour rendre mon royaume heureux. Il n'avoit pas une aussi profonde sagesse que vous, ô Mentor ; mais ses maximes étoient bonnes ; je le reconnois maintenant. Peu-à-peu les artifices de Protésilas qui étoit jaloux et plein d'ambition me dégoûtèrent de Philoclès. Celui-ci étoit sans empressement, et laissoit l'autre prévaloir ; il se contenta de me dire toujours la vérité lorsque je voulois l'entendre. C'étoit mon bien et non sa fortune qu'il cherchoit.

Protésilas me persuada insensiblement que c'étoit un esprit chagrin et superbe, qui critiquoit toutes mes actions, qui ne me demandoit rien, parce qu'il avoit la fierté de ne vouloir rien tenir de moi, et d'aspirer à la réputation d'un homme qui est au-dessus de tous les honneurs. Il ajouta que ce jeune homme qui me parloit si librement de mes défauts, en parloit aux autres avec la même liberté, qu'il faisoit assez entendre qu'il ne m'estimoit

believed it, said he; I thought that all the grandeur of princes consisted in making themselves feared; that the rest of mankind were born for them; and all I had heard of kings who were the darlings and delight of their people, seemed a mere fable to me: I am now convinced that it was truth. But I must inform you how my heart was poisoned in my very infancy with regard to regal authority, which was the cause of all the misfortunes of my life. Hereupon Idomeneus began the following narration:

Protesilaus, who is a little older than I, was of all the young men he whom I loved the most: His sprightly daring temper hit my taste. He entered into my pleasures, he flattered my passions, and made me suspicious of another young man, whose name was Philocles, whom I likewise loved. The latter feared the Gods, had a great soul, and commanded his passions; he placed greatness not in raising but in conquering himself, and in doing nothing mean. He often told me freely of my faults; and even when he durst not speak, his silence and the grief of his countenance gave me sufficiently to understand what he meant to reproach me with.

At first his sincerity pleased me. I often protested to him, that I would hear and confide in him as long as I lived, in order to be preserved from flatterers. He told me all that I must do to tread in the steps of Minos, and to render my kingdom happy. He had not so profound a wisdom as you, Mentor; but I now perceive that his maxims were good. By degrees the artifices of Protesilaus, who was jealous and very ambitious, gave me a disgust of Philocles. The latter not being forward or officious, suffered the other to get the ascendant, and was contented with always telling me the truth, when I was willing to hear it; for it was my good, and not his own advancement, that he sought.

Protesilaus insensibly persuaded me that he was a person of a morose and haughty temper, who censured all my actions, and asked nothing of me, because his pride would not let him stoop to be obliged, and made him aspire to the reputation of a man who is above all preferments. He added, that this young man who told me so freely of my failings, spoke of them as freely to others; that he let people see that he had very little esteem for

guères ; et qu'en rabaissant ainsi ma réputation, Il vouloit par l'éclat d'une vertu austère s'ouvrir le chemin à la royauté.

D'abord je ne pus croire que Philoclès voulût me détrôner. Il y a dans la véritable vertu une candeur et une ingénuité que rien ne peut contrefaire, et à laquelle on ne se méprend point, pourvu qu'on y soit attentif. Mais la fermeté de Philoclès contre mes foiblesses commençoit à me lasser. Les complaisances de Protésilas et son industrie inépuisable pour m'inventer de nouveaux plaisirs, me faisoient sentir encore plus impatiemment l'austérité de l'autre.

Cependant Protésilas ne pouvant souffrir que je ne crusse pas tout ce qu'il me disoit contre son ennemi, prit le parti de ne m'en plus parler, et de me persuader par quelque chose de plus fort que toutes ses paroles. Voici comment il acheva de me tromper : il me conseilla d'envoyer Philoclès commander les vaisseaux qui devoient attaquer ceux de Carpathie ; et pour m'y déterminer, il me dit : Vous savez que je ne suis pas suspect dans les louanges que je lui donne : j'avoue qu'il a du courage et du génie pour la guerre ; il vous servira mieux qu'un autre, et je préfère l'intérêt de votre service à tous mes ressentimens contre lui.

Je fus ravi de trouver cette droiture et cette équité dans le cœur de Protésilas, à qui j'avois confié l'administration de mes plus grandes affaires. Je l'embrassai dans un transport de joie, et je me crus trop heureux d'avoir donné toute ma confiance à un homme qui me paroissoit ainsi au-dessus de toute passion et de tout intérêt. Mais hélas ! que les princes sont dignes de compassion ! Cet homme me connoissoit mieux que je ne me connoissois moi-même : il savoit que les rois sont d'ordinaire défians et inappliqués ; défians, par l'expérience continuelle qu'ils ont de l'artifice des hommes corrompus, dont ils sont environnés ; inappliqués parce que les plaisirs les entraînent, et qu'ils sont accoutumés à avoir des gens chargés de penser pour eux, sans qu'ils en prennent eux-mêmes la peine. Il comprit donc qu'il ne lui seroit pas difficile de me mettre en défiance et en jalousie contre un homme qui ne manqueroit pas de faire de grandes actions,

me; and that by thus lessening my reputation, and by making a shew of an austere virtue, he sought to open himself a way to the throne.

At first I could not believe that Philocles had any such design; for there is in true virtue a certain candour and ingenuity which can neither be counterfeited nor mistaken, provided we consider it with attention. The perseverance however of Philocles in condemning my weaknesses began to tire me; and Protesilaus's complaisance and unwearied diligence in finding me new pleasures, made me still more impatiently bear with the austerity of the other.

Meantime Protesilaus, unable to brook my not crediting all his insinuations against his rival, resolved to speak to me no more about him, but to convince me of their truth by something stronger than words. He accomplished his design of deceiving me in the following manner. He advised me to send Philocles to command a fleet which was to attack that of Carpathus. In order to induce me to it, You know, said he, that my commendations of him cannot be suspected; I own that he has courage, and a genius for war; he will serve you better than any man, and I prefer your interest to all my resentment against him.

I was extremely glad to find Potesilaus's heart, to whom I had entrusted the administration of my most important affairs, so upright and just. I embraced him in a transport of joy, and thought myself exceedingly happy in having reposed all my confidence in one who seemed so much above passion and self interest. But alas! how greatly are princes to be pitied! This man knew me better than I knew myself: He knew that kings are usually suspicious and indolent; suspicious through their continual experience of the artifices of the corrupt persons about them; and indolent, because pleasure tyrannize over them; and they are habituated to have others to think for them, without taking the trouble of it themselves. He was sensible therefore that it would not be difficult for him to make me suspicious and jealous of a man who would not fail to perform great actions, especi-

et sur-tout l'absence lui donnant une entière facilité de lui tendre des piéges.

Philoclès en partant prévit ce qui lui pouvoit arriver. Souvenez-vous, me dit-il, que je ne pourrai plus me défendre ; que vous n'écouterez que mon ennemi ; et qu'en vous servant au péril de ma vie, je courrai risque de n'avoir d'autre récompense que votre indignation. Vous vous trompez, lui dis-je, Protésilas ne parle point de vous comme vous parlez de lui : il vous loue, il vous estime, il vous croit digne des plus importans emplois ; s'il commençoit à me parler contre vous, il perdroit ma confiance : ne craignez rien, allez, et ne songez qu'à me bien servir. Il partit, et me laissa dans une étrange situation.

Il faut l'avouer, Mentor ; je voyois clairement combien il m'étoit nécessaire d'avoir plusieurs hommes que je consultasse, et que rien n'étoit plus mauvais, ni pour ma réputation, ni pour le succès de mes affaires, que de me livrer à un seul. J'avois éprouvé que les sages conseils de Philoclès m'avoient garanti de plusieurs fautes dangereuses, où la hauteur de Protésilas m'auroit fait tomber. Je sentois bien qu'il y avoit dans Philoclès un fond de probité et de maximes équitables, qui ne se faisoit point sentir de même dans Protésilas : mais j'avois laissé prendre à Protésilas un ton décisif, auquel je ne pouvois presque plus résister. J'étois fatigué de me trouver toujours entre deux hommes, que je ne pouvois accorder ; et dans cette lassitude j'aimois mieux par foiblesse hazarder quelque chose aux dépens des affaires et respirer en liberté. Je n'eusse osé me dire à moi-même une si honteuse raison du parti que je venois de prendre : mais cette honteuse raison que je n'osois développer, ne laissoit pas d'agir secrètement au fond de mon cœur, et d'être le vrai motif de tout ce que je faisois.

Philoclès surprit les ennemis, remporta une pleine victoire, et se hâta de revenir, pour prévenir les mauvais offices qu'il avoit à craindre : mais Protésilas qui n'avoit pas encore eu le temps de me tromper, lui écrivit que je désirois qu'il fît une descente dans l'île de Carpathie, pour profiter de la victoire. En effet, il m'avoit persuadé que je pourrois facilement faire la conquête de cette île ; mais il fit en sorte que plusieurs choses

ally as his absence would give him all opportunities of spreading snares for him.

Philocles at his departure foresaw what would befal him. Remember, said he, that I shall no longer have it in my power to defend myself, that my adversary only will have your ear; and that while I am serving you at the hazard of my life, I shall run the risk of having no recompense but your displeasure. You are mistaken, said I; Protesilaus does not speak of you as you do of him: He praises you, he esteems you, he thinks you worthy of the most important employments. Should he offer to say any thing against you, he would lose my confidence. Fear nothing, go your ways, and mind only to serve me well. He departed and left me in a strange situation.

I must confess, Mentor, that I plainly saw how necessary it was for me to have several persons to consult, and that nothing was more prejudicial either to my reputation or the prosperity of my affairs, than to give myself up to one only. I had experienced that the wise counsels of Philocles had saved me from several dangerous errors, into which Protesilaus's haughtiness would have made me fall. I clearly perceived that there was in Philocles a fund of probity and just principles, which was not so visible in Protesilaus; but I had suffered the latter to assume a certain peremptory air, which I now could hardly resist. I was tired with being continually between two men whom I could not reconcile; and in this irksome situation was so weak as to choose rather to run the risk of prejudicing my affairs, than not to enjoy my liberty. I durst not even tell myself the shameful motive of this resolution; and yet this shameful motive, which I dared not discover, operated secretly in the bottom of my heart, and was the true spring of all my actions.

Philocles surprised the enemy, obtained a complete victory, and was hastening to return, in order to prevent the ill offices of which he was apprehensive. But Protesilaus, who had not yet had time to deceive me, wrote him word that I ordered him to make a descent on the isle of Carpathus, to reap the fruits of his victory. And indeed he had persuaded me that I might easily make a conquest of that island; but then he managed matters so, that Philocles wanted several things which were necessary

nécessaires manquèrent à Philoclès dans cette enterprise et il l'assujettit à certains ordres qui causèrent divers contretemps dans l'exécution.

Cependant il se servit d'un domestique très-corrompu que j'avois auprès de moi, et qui observoit jusqu'aux moindres choses pour lui en rendre compte ; quoiqu'ils parussent ne se voir guères, et n'être jamais d'accord en rien. Ce domestique, nommé Timocrate, me vint dire un jour en grand secret, qu'il avoit découvert une affaire tres-dangereuse. Philoclès, me dit-il, veut se servir de votre armée navale pour se faire roi de l'île de Carpathie. Les chefs des troupes sont attachés à lui, tous les soldats sont gagnés par ses largesses, et plus encore par la licence pernicieuse où il les laisse vivre ; il est enflé de sa victoire. Voilà une lettre qu'il a écrite à un de ses amis sur son projet de se faire roi : on n'en peut plus douter après une preuve si évidente.

Je lus cette lettre, et elle me parut de la main de Philoclès. On avoit parfaitement imité son écriture, et c'étoit Protésilas qui l'avoit faite avec Timocrate. Cette lettre me jeta dans une étrange surprise : je la relisois sans cesse, et ne pouvois me persuader qu'elle fût de Philoclès, repassant dans mon esprit troublé toutes les marques touchantes qu'il m'avoit données de son désintéressement et de sa bonne foi. Cependant que pouvois-je faire ? quel moyen de résister à une lettre, où je croyois être sûr de reconnoître l'écriture de Philoclès ?

Quand Timocrate vit que je ne pouvois plus résister à son artifice, il le poussa plus loin. Oserai-je, me dit-il en hésitant, vous faire remarquer un mot qui est dans cette lettre ? Philoclès dit à son ami qu'il peut parler en confiance à Protésilas sur une chose qu'il ne désigne que par un chiffre : assurément Protésilas est entré dans le dessein de Philoclès, et ils se sont accommodés à vos dépens. Vous savez que c'est Protésilas qui vous a pressé d'envoyer Philoclès contre les Carpathiens. Depuis un certain temps il a cessé de vous parler contre lui, comme il le faisoit souvent autrefois. Au contraire, il le loue, il l'excuse en toute occasion : ils se voyent depuis quelque temps avec assez d'honnêteté. Sans doute Protésilas a pris avec Philoclès des mesures pour partager avec lui la

to such an enterprise, and tied him down to certain orders which occasions various disappointments in the execution of it.

Meanwhile he made use of a very corrupt domestic of mine, who took notice of the minutest things to give him an account of them; though they appeared seldom to see each other, and never to agree in any thing. This domestic, whose name was Timocrates, came one day to tell me as an important secret, that he had discovered a very dangerous affair. Philocles, said he, designs to make use of your naval forces to render himself king of the island of Carpathus. The commanders of the troops are his creatures; all the soldiers are won over by his profuse liberalities, and still more by the pernicious licentiousness in which he permits them to live. He is puffed up with his victory. Here is a letter he wrote to one of his friends about his project of making himself king, which it is impossible to doubt of after so evident a proof.

I read the letter, and it seemed to me to be Philocles's hand which Protesilaus and Timocrates had counterfeited with great exactness. This letter threw me into a strange surprise. I read it again and again; and could not persuade myself that it was written by Philocles, when I recalled to my troubled mind all the strong proofs he had given me of his disinterestedness and integrity. And yet what could I do? How could I not credit a letter in which I thought I certainly knew the hand-writing of Philocles!

When Timocrates saw that I could no longer withstand his artifice, he pushed it still further. May I presume, said he, with some hesitation, to desire you to take notice of one particular in this letter? Philocles tells his friend that he may talk in confidence with Protesilaus concerning something which he expresses only in a cypher: Protesilaus is certainly engaged in the design of Philocles, and they are reconciled at your expense. You know that it was Protesilaus who urged you to send Philocles against the Carpathians. He has lately ceased to speak against him as he often did heretofore. On the contrary, he extols him, he excuses him on all occasions: They for some time visited each other with great civility. Without doubt Protesilaus has concerted measures with

conquête de Carpathie. Vous voyez même, qu'il a voulu qu'on fît cette entreprise contre toutes les règles, et qu'il s'expose à faire périr votre armée navale, pour contenter son ambition. Croyez-vous qu'il voulût ainsi servir à celle de Philoclès, s'ils étoient encore mal ensemble ? Non, non, on ne peut plus douter que ces deux hommes ne se soient réunis pour s'élever ensemble à une grande autorité, et peut-être pour renverser le trône où vous régnez. En vous parlant ainsi, je sais que je m'expose à leur ressentiment, si, malgré mes avis sincères, vous leur laissez encore votre autorité dans les mains. Mais qu'importe, pourvu que je vous dise la vérité ?

Ces dernières paroles de Timocrate firent une grande impression sur moi : je ne doutai plus de la trahison de Philoclès, et je me défiai de Protésilas comme de son ami. Cependant Timocrate me disoit sans cesse : Si vous attendez que Philoclès ait conquis l'île de Carpathie, il ne sera plus temps d'arrêter ses desseins ; hâtez-vous de vous en assurer pendant que vous le pouvez. J'avois horreur de la profonde dissimulation des hommes ; je ne savois plus à qui me fier. Après avoir découvert la trahison de Philoclès, je ne voyois plus d'homme sur la terre dont la vertu me pût rassurer. J'étois résolu de faire périr au plutôt ce perfide ; mais je craignois Protésilas, et je ne savois comment faire à son égard. Je craignois de le trouver coupable, et je craignois aussi de me fier à lui.

Enfin dans mon trouble, je ne pus m'empêcher de lui dire que Philoclès m'étoit devenu suspect. Il en parut surpris ; il me représenta sa conduite droite et modérée ; il m'exagéra ses services ; en un mot il fit tout ce qu'il falloit pour me persuader qu'il étoit trop bien avec lui. D'un autre côté, Timocrate ne perdit pas un moment pour me faire remarqner cette intelligence, et pour m'obliger à perdre Philoclès, pendant que je pouvois encore m'assurer de lui. Voyez, mon cher Mentor, combien les rois sont malheureux et exposés à être le jouet des autres hommes, lors même que les autres hommes paroissent tremblans à leurs pieds.

Philocles to share the conquest of Carpathus with him. You yourself know how he pressed the undertaking of this enterprise, contrary to all rules, and that he exposes your naval forces to destruction, to gratify his ambition. Do you believe that he would be thus subservient to that of Philocles, if there were still a misunderstanding between them! No, no, there is no doubt but that they are closely united together to raise themselves to a high pitch of power, and perhaps to subvert the very throne on which you yourself reign. In speaking to you in this manner, I know that I expose myself to their resentment, if, notwithstanding my sincere advice, you still leave your authority in their hands. But no matter, provided I tell you the truth.

These last words of Timocrates made a deep impression upon me. I no longer doubted of the treason of Philocles, and mistrusted Protesilaus as his friend. Timocrates in the mean while was incessantly saying, If you wait till Philocles has conquered the isle of Carpathus, it will be too late to put a stop to his designs. Hasten therefore to make sure of him while you can. I was shocked at the deep dissimulation of men, and knew no longer in whom to confide; for having discovered Philocles's treachery, there was not a man on the earth whose virtue could cure me of my suspicions. I resolved to put the perfidious wretch to death as soon as possible; but I dreaded Protesilaus, and knew not what to do with regard to him: I was afraid to find him guilty, and afraid likewise to trust him.

At length I could not help telling him, in my confusion, that I was grown jealous of Philocles. He seemed surprised at it; he represented to me his upright and moderate conduct; he magnified his services; in a word, he did all that was necessary to convince me that he had too good an understanding with him. On the other side, Timocrates lost no opportunity to make me take notice of their friendship, and to induce me to destroy Philocles, while it was in my power to do it. See, my dearest Mentor, how unhappy kings are, and how liable to be made the tools even of those who seem to tremble at their feet.

Je crus faire un coup d'une profonde politique, et déconcerter Protésilas, en envoyant secrètement a l'armée navale Timocrate, pour faire mourir Philoclès. Protésilas poussa jusqu'au bout sa dissimulation, et me trompa d'autant mieux, qu'il parut plus naturellement comme un homme qui se laissoit tromper. Timocrate partit donc, et trouva Philoclès assez embarrassé dans sa descente ; il manquoit de tout ; car Protésilas ne sachant si la lettre supposée pourroit faire périr son ennemi, vouloit avoir en même temps une autre ressource prête, par le mauvais succès d'une enterprise dont il m'avoit fait tant espérer, et qui ne manqueroit pas de m'irriter contre Philoclès. Celui-ci soutenoit cette guerre si difficile, par son courage par son génie, et par l'amour que les troupes avoient pour lui. Quoique tout le monde reconnût dans l'armée que cette descente étoit téméraire et funeste pour les Crétois, chacun travailloit à la faire réussir, comme s'il eût eu sa vie et son honneur attachés au succès. Chacun étoit content de hazarder sa vie à toute heure sous un chef si sage et si appliqué à se faire aimer.

Timocrate avoit tout à craindre, en voulant faire périr ce chef au milieu d'une armée qui l'aimoit avec tant de passion. Mais l'ambition furieuse est aveugle. Timocrate ne trouvoit rien de difficile pour contenter Protésilas, avec lequel il s'imaginoit gouverner absolument après la mort de Philoclès. Protésilas ne pouvoit souffrir un homme de bien, dont la seule vue étoit un reproche secret de ses crimes, et qui pouvoit, en m'ouvrant les yeux, renverser ses projets.

Timocrate s'assura de deux capitaines qui étoient sans cesse auprès de Philoclès ; il leur promit de ma part de grandes récompenses, et ensuite il dit à Philoclès qu'il étoit venu pour lui dire par mon ordre des choses secrètes, qu'il ne devoit lui confier qu'en présence de ces deux capitaines. Philoclès se renferma avec eux et avec Timocrate. Alors Timocrate donna un coup de poignard à Philoclès : le coup glissa, et n'enfonça guère avant. Philoclès sans s'étonner lui arracha le poignard, et s'en servit contre lui et contre les deux autres. En même temps il cria, on accourut, on enfonça la porte, on dégagea Philoclès des mains de ces trois hommes, qui étant troublés l'avoient attaqué foiblement : ils furent pris, et on

I thought I should act a masterpiece of policy, and disconcert the measures of Protesilaus, by privately sending Timocrates to the fleet to put Philocles to death. Protesilaus played the hypocrite to the last, and deceived me the more effectually, the more naturally he acted the part of one who is deceived himself. Timocrates departed, and found Philocles under great difficulties in his descent. He was in want of every thing; for Protesilaus, not knowing whether his forged letter would effect the ruin of his enemy, was willing to have another expedient ready at the same time, the miscarriage of an enterprise of which he had given me very raised expectations, and could not fail to irritate me against Philocles. The latter sustained this difficult war by his courage, capacity, and the love which the soldiers had for him. Though the whole army knew that this descent was rash, and would be fatal to the Cretans, yet every one laboured as much to make it succeed, as if his life and happiness depended on its success: Every one was contented hourly to hazard his life under a leader so wise and so intent on making himself beloved.

Timocrates had every thing to apprehend in attempting to dispatch a general in the midst of an army who so passionately loved him; but mad ambition is blind. Timocrates thought nothing difficult to gratify Protesilaus, with whom he imagined he should share an absolute dominion over me after the death of Philocles, and Protesilaus, could not bear a man of probity, whose very sight was a secret reproach of his crimes, and who by opening my eyes might ruin all his projects.

Timocrates seduced two captains who were continually with Philocles; he promised them great rewards in my name, and then told Philocles that he came by my order to acquaint him with some secret affairs, which he was to communicate to him in the presence of these two captains only. Whereupon Philocles having shut himself up with them, Timocrates stabbed him with a poniard, but it slipt aside, and did not penetrate far. Philocles, with great composure of mind, wrested it from him, and made use of it against him and the other two; and calling out at the same time, some soldiers ran to the door, broke it open, and disengaged Philocles from the hands of the three

les auroit d'abord déchirés, tant l'indignation de l'armée étoit grande, si Philoclès n'eût arrêté la multitude. Ensuite il prit Timocrate en particulier, et lui demanda avec douceur, ce qui l'avoit obligé à commetre une action si noire? Timocrate qui craignoit qu'on ne le fît mourir, se hâta de montrer l'ordre que je lui avois donné par écrit de tuer Philoclès; et comme les traîtres sont toujours lâches, il songea à sauver sa vie en découvrant à Philoclès toute la trahison de Protésilas.

Philoclès effrayé de voir tant de malice dans les hommes, prit un parti plein de modération: il déclara à toute l'armée que Timocrate étoit innocent: il le mit en sureté, et le renvoya en Crète; il céda le commandement de l'armée à Polymène, que j'avois nommé dans mon ordre écrit de ma main, pour commander, quand on auroit tué Philoclès. Enfin il exhorta les troupes à la fidélité qu'ils me devoient, et passa pendant la nuit dans une légère barque, qui le conduisit dans l'île de Samos, où il vit tranquillement dans la pauvreté et dans la solitude, travaillant à faire des statues pour gagner sa vie, ne voulant plus entendre parler des hommes trompeurs et injustes, mais surtout des rois, qu'il croit les plus malheureux et les plus aveugles de tous les hommes.

En cet endroit Mentor arrêta Idoménée: Hé bien, dit-il, fûtes-vous long-temps à découvrir la vérité? Non, répondit Idoménée; je compris peu-à-peu les artifices de Protésilas et de Timocrate; ils se brouillèrent même; car les méchans ont bien de la peine à demeurer unis. Leur division acheva de me montrer le fond de l'abîme où ils m'avoient jeté. Hé bien, reprit Mentor, ne prîtes-vous point le parti de vous défaire de l'un et de l'autre? Hélas, répondit Idoménée, est-ce que vous ignorez la foiblesse et l'embarras des princes? Quand ils se sont une fois livrés à des hommes qui ont l'art de se rendre nécessaires, ils ne peuvent plus espérer aucune liberté. Ceux qu'ils méprisent le plus, sont ceux qu'ils traitent le mieux, et qu'ils comblent de bienfaits: j'avois horreur de Protésilas, et je lui laissois toute l'autorité. Etrange illusion! Je me savois bon gré de le connoître, et je n'avois pas la force de reprendre l'autorité que je lui avois abandonnée. D'ailleurs je le trouvois commode,

assassins ; who being confused, had made but a faint attack upon him. They were seized, and would have been torn in pieces by the enraged army, had not Philocles withheld them. He then took Timocrates aside, and asked him who had put him upon committing so black a deed. Timocrates, terrified with the apprehension of death, immediately showed him the order I had given him under my own hand to kill Philocles ; and, as traitors are always cowards, endeavoured to save his life by discovering Protesilaus's treachery.

Philocles, though he was shocked at finding so much malice in mankind, acted a very moderate part. He declared to the whole army that Timocrates was innocent ; he provided for his safety, and sent him back to Crete. He then resigned the charge of the army to Polymenes, whom I had appointed, by an order written with my own hand, to command when Philocles should be slain. And lastly, having exhorted the soldiers to continue faithful in their allegiance to me, he went by night on board a small bark, which carried him to the isle of Samos, where he now lives in peace, poverty and solitude ; making statues to get his bread, and not caring to hear of false and unjust men, but especially of kings, whom of all men he deems the blindest and most unhappy.

Here Mentor interrupted Idomeneus. Well, said he, were you long in discovering the truth ? No, replied Idomeneus : I perceived by degrees the artifice of Protesilaus and Timocrates : they quarrelled with each other, (for the wicked find it very difficult to continue united) and their dissention plainly shewed me the deep abyss into which they had plunged me. Well, answered Mentor, did you not resolve to get rid of them both ? Alas, replied Idomeneus, are you ignorant of the weaknesses and difficulties which princes labour under ? When they have once delivered themselves up to corrupt and presumptuous men, who have art enough to make themselves necessary, they can no longer hope for the least freedom. Those whom they despise the most, are the very persons whom they treat the best, and on whom they heap their favours. I abhorred Protesilaus, and yet I continued him in his power. Strange illusion ! I was overjoyed that I knew him, and yet had not resolution enough to re-

complaisant, industrieux pour flatter mes passions, ardent pour mes intérêts. Enfin j'avois une raison pour m'excuser en moi-même de ma foiblesse, c'est que je ne connoissois pas de véritable vertu, faute d'avoir su choisir des gens de bien qui conduisissent mes affaires : Je croyois qu'il n'y en avoit point sur la terre, et que la probité étoit un beau fantôme. Qu'importe, disois-je, de faire un grand éclat, pour sortir des mains d'un homme corrompu, et pour tomber dans celles de quelqu'autre qui ne sera ni plus désintéressé, ni plus sincère que lui ? Cependant l'armée navale commandée par Polymène revint. Je ne songeai plus à la conquête de l'île de Carpathie, et Protésilas ne pût dissimuler si profondément, que je ne découvrisse combien il étoit affligé de savoir que Philoclès étoit en sureté dans Samos.

Mentor interrompit encore Idoménée pour lui demander s'il avoit continué, après une si noire trahison, à confier toutes ses affaires à Protésilas. J'étois, lui répondit Idoménée, trop ennemi des affaires et trop inappliqué pour pouvoir me tirer de ses mains ; il auroit fallu renverser l'ordre que j'avois établi pour ma commodité, et instruire un nouvel homme : c'est ce que je n'eus jamais la force d'entreprendre. J'aimai mieux fermer les yeux pour ne pas voir les artifices de Protésilas. Je me consolois seulement en faisant entendre à certaines personnes de confiance, que je n'ignorois pas sa mauvaise foi. Ainsi je m'imaginois n'être trompé qu'à demi, puisque je savois que j'étois trompé. Je faisois même de temps en temps sentir à Protésilas que je supportois son joug avec impatience. Je prenois souvent plaisir à le contredire, à blâmer publiquement quelque chose qu'il avoit fait, et à décider contre son sentiment ; mais comme il connoissoit ma lenteur et ma paresse, il ne s'embarrassoit point de tous mes chagrins. Il revenoit opiniâtrément à la charge, il usoit tantôt de manières pressantes, tantôt de souplesse et d'insinuation ; sur-tout quand il s'appercevoit que j'étois piqué contre lui, il redoubloit ses soins pour me fournir de nouveaux amusemens propres à m'amollir, ou pour m'embarquer en quelque affaire où il eût occasion de se rendre nécessaire et de faire valoir son zèle pour ma réputation.

sume the authority I had given him. Besides, I found him good natured, complaisant, industrious in flattering my passions, zealous for my interest; in short, I found reasons to excuse my weakness to myself, because I was a stranger to true virtue, for want of choosing men of probity to conduct my affairs. I thought that there were none on the earth, and that integrity was only a beautiful phantom. What signifies it, said I, to make a great stir to get out of the hands of one corrupt man, only to fall into those of another, who will not be more disinterested nor more sincere than he. Meantime the fleet under the command of Polymenes returned. I thought no more of the conquest of the isle of Carpathus, and Protesilaus could not dissemble so deeply but that I discovered how vexed he was to hear that Philocles was safe in Samos.

Mentor interrupted Idomeneus in order to ask him, If he continued, after so black a piece of treachery, to entrust all his affairs to Protesilaus. I was, replied Idomeneus, too averse to business, and too supine to be able to get out of his hands; for I then must have disconcerted the scheme I had laid down for my own ease, and have been at the trouble of instructing some body else, which I had not resolution enough to undertake: I rather chose to shut my eyes, that I might not see Protesilaus's artifices; and only eased my mind by letting some of my particular confidents know, that I was not a stranger to his villanies. Thus did I fancy that I was but half deceived, since I knew that I was deceived. Sometimes, however, I made Protesilaus himself sensible that I bore his yoke with impatience; and often took a pleasure in contradicting him, in publickly censuring some of his actions, and in determining contrary to his opinion; but as he knew my sloth and supineness, he gave himself no concern about any discontent of mine. He obstinately returned to the attack; sometimes in an importunate, and sometimes in a cringing and insinuating way. And when he perceived that I was exasperated against him, he then particularly doubled his diligence to furnish new amusements which were likely to mollify or embark me in some affair, wherein he might have an opportunity to render himself necessary, and to make the most of his zeal for my honour.

Quoique je fusse en garde contre lui, cette manière de flatter mes passions m'entraînoit toujours ; il savoit mes secrets ; il me soulageoit dans mes embarras ; il faisoit trembler tout le monde par mon autorité. Enfin je ne pus me résoudre à le perdre : mais en le maintenant dans sa place, je mis tous les gens de bien hors d'état de me représenter mes véritables intérêts. Depuis ce moment on n'entendit plus dans mes conseils aucune parole libre. La vérité s'éloigna de moi ; l'erreur qui prépare la chûte des rois, me punit d'avoir sacrifié Philoclès à la cruelle ambition de Protésilas. Ceux mêmes qui avoient le plus de zèle pour l'état et pour ma personne, se crurent dispensés de me détromper après un si terrible exemple. Moi-même, mon cher Mentor, je craignois que la vérité ne perçât le nuage, et qu'elle ne parvînt jusqu'à moi malgré les flatteurs ; car n'ayant plus la force de la suivre, sa lumière m'étoit importune. Je sentois en moi-même qu'elle m'eût causé de cruels remords, sans pouvoir me tirer d'un si funeste engagement. Ma mollesse et l'ascendant que Protésilas avoit pris insensiblement sur moi, me jetoient dans une espèce de désespoir de rentrer jamais en liberté. Je ne voulois ni voir un si honteux état, ni le laisser voir aux autres. Vous savez, cher Mentor, la vaine hauteur et la fausse gloire dans laquelle on élève les rois ; ils ne veulent jamais avoir tort. Pour couvrir une faute, il en faut faire cent, Plutôt que d'avouer qu'on s'est trompé, et se donner la peine de revenir de son erreur, il faut se laisser tromper toute sa vie. Voilà l'état des princes foibles et inappliqués ; c'étoit précisément le mien, lorsqu'il fallut que je partisse pour le siége de Troye.

En partant je laissai Protésilas maître des affaires : il les conduisoit en mon absence avec hauteur et inhumanité. Tout le royaume de Crète gémissoit sous sa tyrannie ; mais personne n'osoit me mander l'oppression des peuples. On savoit que je craignois de voir la vérité : et que j'abandonnois à la cruauté de Protésilas tous ceux qui entreprenoient de parler contre lui : mais moins on osoit éclater, plus le mal étoit violent. Dans la suite il me contraignit de chasser le vaillant Mérion, qui

Though I was upon my guard against him, yet this way of soothing my passions always got the better of me. He knew my secrets; he eased me under my difficulties; he made every body tremble at my power. In short, I could not resolve to part with him; and, by maintaining him in his post, I put it out of the power of all honest men to shew me my true interest. From this time there was no freedom of speech in my counsels; truth fled far from me; and error, which paves the way to the downfal of princes, was a judgment upon me for having sacrificed Philocles to Protesilaus's cruel ambition. Even they, who had most zeal for my person and the good of the state, thought themselves under no obligation to undeceive me, after so dreadful an example. I myself, my dear Mentor, was afraid lest truth should break through the cloud, and reach even to me, in spite of all my flatterers; for not having the resolution to follow it, its light was troublesome to me: And then I was conscious that it would have occasioned me the bitterest compunction, and not have rescued me from so unhappy a situation. My effeminacy, and the ascendant which Protesilaus had insensibly gained over me, plunged me into a kind of despair of ever recovering my liberty. I was unwilling to view my shameful condition myself, or to suffer others to do it. You know, my dear Mentor, the vain pride and false glory in which kings are bred up; they will never be in the wrong. To hide one fault they commit a hundred. Rather than own that they are mistaken, and give themselves the trouble of rectifying their errors, they suffer themselves to be deluded all their lives long. Such is the condition of weak and indolent princes, and such was mine precisely, when I was obliged to go to the siege of Troy.

At my departure I left the management of my affairs to Protesilaus, and he governed in my absence with pride and inhumanity. The whole kingdom of Crete groaned under his tyranny; but nobody durst send me word of the oppression of my people; knowing that I was afraid of seeing the truth, and that I gave up to Protesilaus's cruelty all who ventured to speak against him. But the more fearful people were of discovering the evil, the more violent it grew. He afterwards constrained me to

m'avoit suivi avec tant de gloire au siége de Troye. Il en étoit devenu jaloux, comme de tous ceux que j'aimois, et qui montroient quelque vertu.

Il faut que vous sachiez, mon cher Mentor, que tous mes malheurs sont venus de là. Ce n'est pas tant la mort de mon fils qui causa la révolte des Crétois, que la vengeance des Dieux irrités contre mes foiblesses, et la haine des peuples, que Protésilas m'avoit attirée. Quand je répandis le sang de mon fils, les Crétois lassés d'un gouvernement rigoureux avoient épuisé toute leur patience, et l'horreur de cette dernière action ne fit que montrer au-dehors ce qui étoit depuis long-temps dans le fond des cœurs.

Timocrate me suivit au siége de Troye, et rendoit compte secrètement par ses lettres à Protésilas de tout ce qu'il pouvait découvrir. Je sentois bien que j'étois en captivité ; mais je tâchois de n'y pas penser, désespérant d'y remédier. Quand les Crétois à mon arrivée se révoltèrent, Protésilas et Timocrate furent les premiers à s'enfuir. Ils m'auroient sans doute abandonné si je n'eusse été contraint de m'enfuir presque aussitôt qu'eux. Comptez, mon cher Mentor, que les hommes insolens pendant la prospérité sont toujours foibles et tremblans dans la disgrace. La tête leur tourne, aussitôt que l'autorité absolue leur échappe. On les voit aussi rampans qu'ils ont été hautains, et c'est en un moment, qu'ils passent d'une extrémité à l'autre

Mentor dit à Idoménée : Mais d'où vient que connoissant à fond ces deux méchans hommes, vous les gardez encore auprès de vous comme je le vois ? Je ne suis pas surpris qu'ils vous ayent suivi, n'ayant rien de meilleur à faire pour leurs intérêts. Je comprens même que vous aviez fait une action généreuse de leur donner un asyle dans votre nouvel établissement : mais pourquoi vous livrer encore à eux après tant de cruelles expériences ?

Vous ne savez pas, répondit Idoménée, combien toutes les expériences sont inutiles aux princes amollis et inappliqués qui vivent sans réflexion. Ils sont mécontens de tout, et ils n'ont pas le courage de rien redresser. Tant d'années d'habitude étoiet des chaînes de fer qui me lioient à ces deux hommes, et ils m'obsédoient à toute

dismiss the valiant Merion, who had attended me with great glory to the siege of Troy. He was grown jealous of him, as he was of all whom I loved, and who gave any proofs of virtue.

You must know, my dear Mentor, that this is the source of all my misfortunes. It was not so much my son's death that occasioned the revolt of the Cretans, as the vengeance of the Gods, who were incensed at my crimes, and the hatred of the people, which Protesilaus had drawn upon me. When I shed my son's blood, the Cretans, tired of my rigorous government, had lost all patience; and the horror of this last action only induced them to make a public discovery of what long since had been concealed in their hearts.

Timocrates attended me to the siege of Troy, and gave an account privately in his letters to Protesilaus of all the discoveries he could make. I plainly perceived my thraldom, but endeavoured not to think of it, despairing of a remedy. When the Cretans revolted at my arrival, Protesilaus and Timocrates were the first who fled. They would without doubt have deserted me, had I not been constrained to fly almost as soon as they. Be assured, my dear Mentor, that men who are insolent in prosperity, are always the most abject cowards in adversity. Their heads turn as soon as absolute power forsakes them: they become as cringing as they were proud, and pass in a moment from one extreme to the other.

Mentor said to Idomeneus, But whence comes it, as you so thoroughly knew these two wicked men, that you still keep them about you, as I see you do? I am not surprised at their following you, as they could do nothing better for their own interest, and I think that you have done a generous action in affording them an asylum in your new settlement; but why do you deliver yourself up to them again after so many fatal trials?

You know not, answered Idomeneus, how useless all experience is to effeminate, supine, and unthinking princes. They are dissatisfied with all things, and have not courage to redress any thing. So many years of familiarity were chains of iron which linked me to these two men, who beset me every hour. Since I have been here,

heure. Depuis que je suis ici, ils m'ont jeté dans toutes les dépenses excessives que vous avez vues. Ils ont épuisé cet état naissant, ils m'ont attiré cette guerre qui m'alloit accabler sans vous. J'aurois bientôt éprouvé à Salente les mêmes malheurs que j'ai sentis en Crète : mais vous m'avez enfin ouvert les yeux, et vous m'avez inspiré le courage qui me manquoit pour me mettre hors de servitude. Je ne sais ce que vous avez fait en moi ; mais depuis que vous êtes ici, je me sens un autre homme.

Mentor demanda ensuite à Idoménée, quelle étoit la conduite de Protésilas dans ce changement des affaires. Rien n'est plus artificieux, répondit Idoménée, que ce qu'il a fait depuis votre arrivée. D'abord il n'oublia rien pour jeter indirectement quelque défiance dans mon esprit. Il ne disoit rien contre vous ; mais je voyois diverses gens qui venoient m'avertir que ces deux étrangers étoient fort à craindre. L'un, disoient-ils, est le fils du trompeur Ulysse ; l'autre est un homme caché et d'un esprit profond : ils sont accoutumés à errer de royaume en royaume ; qui sait s'ils n'ont point formé quelque dessein sur celui-ci ? Ces aventuriers racontent eux-mêmes qu'ils ont causé de grands troubles dans tous les pays où ils ont passé. Voici un état naissant et mal affermi ; les moindres mouvemens pourroient le renverser.

Protésilas ne disoit rien, mais il tâchoit de me faire entrevoir le danger et l'excès de toutes ces réformes que vous me faisiez entreprendre. Il me prenoit par mon propre intérêt. Si vous mettez, disoit-il, les peuples dans l'abondance, ils ne travailleront plus, ils deviendront fiers, indociles, et seront toujours prêts à se révolter : il n'y a que la foiblesse et la misère qui les rendent souples, et qui les empêchent de résister à l'autorité. Souvent il tâchoit de reprendre son ancienne autorité pour m'entraîner, et il la couvroit d'un prétexte de zèle pour mon service. En voulant soulager les peuples, me disoit-il, vous rabaissez la puissance royale ; et par-là vous faites au peuple même un tort irréparable ; car il a besoin qu'on le tienne bas pour son propre repos.

A tout cela je répondois que je saurois bien tenir les peuples dans leur devoir en me faisant aimer d'eux, en ne relâchant rien de mon autorité, quoique je les soulageasse ;

they have put me upon the excessive expenses which you have seen; they have exhausted this rising state; they have drawn this war upon me, which but for you I should have sunk under. I should soon have experienced at Salentum the same misfortunes which I suffered in Crete; but you at length have opened my eyes, and inspired me with the courage I wanted, to deliver myself from bondage. I know not what you have done to me; but since you have been here, I find myself quite another man.

Mentor then asked Idomeneus, how Protesilaus behaved in the present change of affairs. Nothing is more artful, replied Idomeneus, than his conduct since your arrival. At first he used all indirect methods to make me suspicious. He himself, indeed, said nothing against you, but several persons came and told me that these two strangers were much to be feared. One, said they, is the son of the deceitful Ulysses; the other wears a disguise and has a deep head: they are used to wander from kingdom to kingdom, and who knows that they have not formed some design upon this? These adventurers themselves relate that they have caused great confusion in the countries through which they have passed. Ours is an infant, unsettled state, and the least commotions might overturn it.

Protesilaus said nothing, but he endeavoured to make me see the danger and extravagance of all the reformations which you made me undertake. My own interest was the argument he made use of: If you let your subjects abound, said he, they will work no longer, but grow proud, intractable, and be always ready to revolt. Nothing but weakness and poverty makes them pliable and hinders them from resisting authority. He has often endeavoured to resume his former ascendant over me, covering it with a pretended zeal for my service. By easing the people, said he, you debase the royal power, and thereby do the people themselves an irreparable injury; for it is necessary for their own quiet that they should be kept humble.

To all this I answered, that I should easily keep the people firm in their allegiance to me by making myself beloved by them; by remitting nothing of my authority,

en punissant avec fermeté tous les coupables ; enfin en donnant aux enfans une bonne éducation, et à tout le peuple une exacte discipline pour le tenir dans une vie simple, sobre et laborieuse. Eh quoi ! disois-je, ne peut-on pas soumettre un peuple sans le faire mourir de faim ? Quelle inhumanité ! quelle politique brutale ! Combien voyons-nous de peuples traités doucement, et très-soumis à leurs souverains ? Ce qui cause les révoltes, c'est l'ambition et l'inquiétude des grands d'un état, quand on ne sait pas les tenir dans le devoir, et qu'on a laissé leurs passions s'étendre au-delà des bornes : c'est la licence dans les autres ordres de l'état, si on néglige de la réprimer : c'est la multitude des grands et des petits qui vivent dans la mollesse, dans le luxe et dans l'oisiveté ; c'est la trop grande abondance d'hommes adonnés à la guerre, qui ont négligé toutes les occupations utiles dans le temps de paix : enfin c'est le désespoir des peuples maltraités ; c'est la dureté, la hauteur des rois, et leur mollesse qui les rend incapables de veiller sur tous les membres de l'état pour prévenir les troubles. Voilà ce qui cause les révoltes, et non pas le pain qu'on laisse manger en paix au laboureur, après qu'il l'a gagné à la sueur de son visage.

Quand Protésilas a vu que j'étois inébranlable dans ces maximes, il a pris un parti tout opposé à sa conduite passée ; il a commencé à suivre les maximes qu'il n'avoit pu détruire : il a fait semblant de les goûter, d'en être convaincu, de m'avoir obligation de l'avoir éclairé là-dessus. Il va au-devant de tout ce que je pourrois souhaiter pour soulager les pauvres : il est le premier à me représenter leurs besoins, et à crier contre les dépenses excessives. Vous savez même qu'il vous loue, qu'il vous témoigne de la confiance, et qu'il n'oublie rien pour vous plaire. Pour Timocrate, il commence à n'être plus si bien avec Protésilas ; il a songé à se rendre indépendant. Protésilas en est jaloux, et c'est en partie par leurs différends que j'ai découvert leur perfidie.

Mentor souriant, répondit ainsi à Idoménée : Quoi donc ! Vous avez été foible, jusqu'à vous laisser tyranniser pendant tant d'années par deux traîtres dont vous

though I lightened their burden; by resolutely punishing all offenders; by giving children a good education, and by being strict in keeping all my subjects up to a plain, sober, and laborious life. How! said I, is it not possible to make people obedient without starving them to death? What inhumanity! what brutal policy! how many nations do we see mildly governed, and yet loyal to their princes! That which causes rebellions, is the restless ambition of the grandees of a state, when they are entrusted with too much power, and their passions suffered to stretch beyond bounds; it is the neglecting to punish the licentiousness of other orders in the state; it is the multitude of the Great and the Vulgar who live in luxury, in pomp and idleness; it is the too great number of military men, who have neglected all the employments which are useful in time of peace; in short, it is the despair of the injured people; it is the cruelty and pride of princes, and their luxury, which makes them incapable of watching over the members of the state, in order to prevent disturbances: These are the causes of rebellions, and not the permitting the labourer to eat the bread in peace, which he has earned by the sweat of his brows.

When Protesilaus saw that I was immovable in these maxims, he took a course quite contrary to his former, and began to act agreeable to principles which he could not destroy; pretending to relish them, to be convinced of their truth, and to be obliged to me for having enlightened his understanding in these matters. He anticipates all my desires to ease the poor, and is the first to represent their wants to me, and to cry out against extravagance. You yourself know that he praises you, that he pretends to repose a confidence in you, and does every thing to please you. As for Timocrates, he begins to lose the good graces of Protesilaus, having had thoughts of rendering himself independent. Protesilaus is jealous of him, and it was partly by their differences that I discovered their perfidy.

Have you then, said Mentor to Idomeneus with a smile, been so weak as to suffer yourself to be tyrannized over for so many years by two traitors, whose treasons you

connoissiez la trahison ! Ah ! vous ne savez pas, répondit Idoménée, ce que peuvent les hommes artificieux sur un roi foible et inappliqué, qui s'est livré à eux pour toutes ses affaires. D'ailleurs je vous ai déjà dit que Protésilas entre maintenant dans toutes vos vues pour le bien public.

Mentor reprit ainsi le discours d'un air grave : Je ne vois que trop combien les méchans prévalent sur les bons auprès des rois : vous en êtes un terrible exemple. Mais vous dites que je vous ai ouvert les yeux sur Protésilas et ils sont encore fermés pour laisser le gouvernement de vos affaires à cet homme indigne de vivre. Sachez que les méchans ne sont point des hommes incapables de faire le bien : ils le font indifféremment de même que le mal, quand il peut servir à leur ambition. Le mal ne leur coûte rien à faire, parce qu'aucun sentiment de bonté, ni aucun principe de vertu ne les retient; mais aussi ils font le bien sans peine, parce que leur corruption les porte à le faire pour paroître bons, et pour tromper le reste des hommes. A proprement parler, ils ne sont pas capables de la vertu, lors même qu'ils paroissent la pratiquer ; mais ils sont capables d'ajouter à tous les autres vices le plus horrible des vices, qui est l'hypocrisie. Tant que vous voudrez absolument faire le bien, Protésilas sera prêt à le faire avec vous, pour conserver l'autorité. Mais si peu qu'il sente en vous de facilité à vous relâcher, il n'oubliera rien pour vous faire retomber dans l'égarement, et pour reprendre en liberté son naturel trompeur et féroce. Pouvez-vous vivre avec honneur et en repos, pendant qu'un tel homme vous obsède à toute heure, et que vous avez le sage et le fidèle Philoclès, pauvre et déshonoré dans l'île de Samos ?

Vous reconnoissez bien, ô Idoménée, que les hommes trompeurs et hardis qui sont présens, entraînent les princes foibles. Mais vous deviez ajouter que les princes ont encore un autre malheur, qui n'est pas moindre ; c'est celui d'oublier facilement la vertu et les services d'un homme éloigné. La multitude des hommes qui environnent les princes, est cause qu'il n'y en a aucun qui fasse une impression profonde sur eux : ils ne sont frappés que de ce qui est présent, et qui les flatte ; tout

knew! Ah! you know not, replied Idomeneus, the ascendant which artful men have over a weak and indolent prince, who gives up the management of his affairs to them. Besides, I have told you already, that Protesilaus now enters into all your schemes for the public good.

Mentor with a grave air proceeded thus: I but too plainly see how much the wicked prevail over the good in the courts of kings: You are a sad example of it. But you say that I have opened your eyes as to Protesilaus, and yet they are still so far closed as to leave the administration of your affairs to him, though he is not worthy to live. Know that the wicked are not incapable of doing good: they do that, or evil, indifferently, when it subserves their ambition. They do themselves no violence in committing evil, because no sentiment of goodness, nor any principle of virtue withholds them; neither is it any pain to them to do good, because their depravity inclines them to do it in order to seem good, and thereby impose upon the rest of mankind. Properly speaking, they are incapable of virtue, though they appear to practise it; but to the rest of their vices they are capable of adding hypocrisy, the most detestable of all. As long as you are absolutely determined to do good, Protesilaus will be ready to do it also, in order to preserve his authority: but if he finds you ever so little inclined to slacken, he will use all arts to make you relapse into your errors, that he may be at liberty to resume his fraudful and cruel disposition. can you live with honour and in peace while such an one is hourly about you, and you know that the wise, the faithful Philocles lives in poverty and disgrace in the island of Samos?

You ingenuously acknowledge, Idomeneus, that bold and wily men who are present, have an absolute ascendant over weak princes; but you ought to add, that princes labour under another and no less an unhappiness, the easily forgetting the virtue and services of the absent. The multitudes who surround princes, are the cause that no one makes a deep impression upon them: They are struck only with what is present, and flatters them: every thing else is soon effaced. Virtue especially but slightly

le reste s'efface bientôt. Sur-tout la vertu les touche peu, parce que la vertu, loin de les flatter, les contredit et les condamne dans leurs foiblesses. Faut-il s'étonner s'ils ne sont point aimés, puisqu'ils n'aiment rien que leur grandeur et leurs plaisirs ?

FIN DU TREIZIEME LIVRE.

affects them, because virtue, instead of flattering them, contradicts and condemns them for their follies. And is it any wonder that they are not beloved, since they love nothing but their grandeur and their pleasures?

END OF THE THIRTEENTH BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE QUATORZIEME.

SOMMAIRE.

Mentor oblige Idoménée à faire conduire Protésilas et Timocrate en l'île de Samos, et à rappeler Philoclès pour le remettre en honneur auprès de lui. Hégésippe qui est chargé de cet ordre, l'exécute avec joie : il arrive avec ces deux hommes à Samos, où il revoit son ami Philoclès, content d'y mener une vie pauvre et solitaire. Celui-ci ne consent qu'avec beaucoup de peine à retourner parmi les siens : mais après avoir reconnu que les Dieux le veulent, il s'embarque avec Hégésippe, et arrive à Salente, où Idoménée, qui n'est plus le même homme, le reçoit avec amitié.

APRES avoir dit ces paroles, Mentor persuada à Idoménée qu'il falloit au plutôt chasser Protésilas et Timocrate, pour rappeler Philoclès. L'unique difficulté qui arrêtoit le roi, c'est qu'il craignoit la sévérité de Philoclès. J'avoue, disoit-il, que je ne puis m'empêcher de craindre un peu son retour, quoique je l'aime et que je l'estime. Je suis depuis ma tendre jeunesse accoutumé à des louanges, à des empressemens, à des complaisances, que je ne saurois espérer de trouver dans cet homme. Dès que je faisois quelque chose qu'il n'ap-

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE FOURTEENTH.

THE ARGUMENT.

Mentor prevails on Idomeneus to send Protesilaus and Timocrates to the isle of Samos, and to recal Philocles, in order to replace him with honour near his person. Hegesippus, who is charged with this commission, executes it with joy. He arrives with these two men at Samos, where he finds his friend Philocles contentedly leading an indigent and solitary life. Philocles does not consent without much reluctance to return to his countrymen; but when he knows that it is the pleasure of the Gods, he embarks with Hegesippus, and arrives at Salentum, where Idomeneus, who is no longer the same man, receives him in a friendly manner.

HAVING spoken these words, Mentor convinced Idomeneus that it was necessary to put away Protesilaus and Timocrates, as soon as possible, and to recal Philocles. The only difficulty which withheld the king from it, was his apprehension of the severity of Philocles. I own, said he, that I cannot help being a little apprehensive of his return, though I love and esteem him. I have from my earliest youth been accustomed to praises, to an officiousness and complaisance which I cannot hope to find in Philocles. Whenever I did any thing

prouvoit pas, son air triste me marquoit assez qu'il me condamnoit. Quand il étoit en particulier avec moi, ses manières étoient respectueuses et modérées, mais sèches.

Ne voyez-vous pas, lui répondit Mentor, que les princes gâtés par la flatterie trouvent sec et austère tout ce qui est libre et ingénu ? Ils vont même jusqu'à s'imaginer qu'on n'est pas zélé pour leur service, et qu'on n'aime pas leur autorité, dès qu'on n'a point l'âme servile, et qu'on n'est pas prêt à les flatter dans l'usage le plus injuste de leur puissance. Toute parole libre et généreuse leur paroît hautaine, critique et séditieuse. Ils deviennent si délicats, que tout ce qui n'est point flatterie, les blesse et les irrite : mais allons plus loin. Je suppose que Philoclès est effectivement sec et austère ; son austérité ne vaut-elle pas mieux que la flatterie pernicieuse de vos conseillers ? Où trouverez-vous un homme sans défauts ? Et le défaut de vous dire trop hardiment la vérité, n'est-il pas celui que vous devez le moins craindre ? Que dis-je ? N'est-ce pas un défaut nécessaire pour corriger les vôtres, et pour vaincre le dégoût de la vérité, où la flatterie vous a fait tomber ? Il vous faut un homme qui n'aime que la vérité, et qui vous aime mieux que vous ne savez vous aimer vous-même ; qui vous dise la vérité malgré vous, qui force tous vos retranchemens, et cet homme nécessaire, c'est Philoclès. Souvenez-vous qu'un prince est trop heureux, quand il naît un seul homme sous son règne avec cette générosité, qui est le plus précieux trésor de l'état ; et que la plus grande punition qu'il doit craindre des Dieux, est de perdre un tel homme, s'il s'en rend indigne faute de savoir s'en servir. Pour les défauts des gens de bien, il faut les savoir connoître, et ne laisser pas de se servir d'eux. Redressez-les ; ne vous livrez jamais aveuglément à leur zèle indiscret : mais écoutez-les favorablement, honorez leur vertu, montrez au public que vous savez la distinguer, et sur-tout gardez-vous bien d'être plus longtemps comme vous avez été jusqu'ici. Les princes gâtés, comme vous l'étiez, se contentant de mépriser les hommes corrompus, ne laissent pas de les employer avec confiance, et de les combler de bienfaits. D'un autre côté, ils se

which he disliked, his gloomy looks sufficiently shewed that he condemned me; and when he was in private with me, his manners, though respectful and decent, were rough and austere.

Do you not observe, answered Mentor, that princes who are corrupted by flattery, think every thing rough and austere which is free and ingenuous? Nay, they go so far as to imagine that a man is not zealous for their service, and is an enemy to their authority, who has not a slavish soul, and is not apt to flatter them in an unrighteous use of their power. All freedom and generosity of speech appear to them insolent, censorious, and seditious. They are so delicate, that every thing which is not flattery, galls and provokes them. But let us go farther: Supposing that Philocles is rough and austere, is not his austerity more valuable than the pernicious adulation of your counsellors? Where will you find a man without failings? And is not the failing of telling you the truth too freely, that which you ought to apprehend the least? Or rather, is it not a failing which is necessary to correct yours, and to overcome that antipathy to the truth which flattery has given you? You stand in need of a man who loves nothing but truth; who loves you more than you love yourself; who will tell you the truth whether you will or not, and force your intrenchments; and Philocles is this necessary man. Remember that a prince is exceedingly happy, if one such generous person, who is the most precious treasure of his kingdom, be born in his reign; and that the greatest punishment which he has to apprehend from the Gods, is the losing such an one, if he renders himself unworthy of him, for want of knowing how to make a proper use of him. As for the failings of men of virtue, you should contrive means to know them, but should not let them deprive you of their service. Rectify them, but never give yourself blindly up to their indiscreet zeal. Give them a favourable hearing, honour their virtue, let the public see that you know how to distinguish it; and above all, take care to be no longer what you have hitherto been. Princes who have been spoiled as you were, contenting themselves with despising corrupt men, make no scruple to employ them, and to heap benefits upon them. On the other hand, they boast that they can

piquent de connoître aussi les hommes vertueux ; mais ils ne leur donnent que de vains éloges, n'osant ni leur confier les emplois, ni les admettre dans leur commerce familier, ni répandre des bienfaits sur eux.

Alors Idoménée dit qu'il étoit honteux d'avoir tant tardé à délivrer l'innocence opprimée, et à punir ceux qui l'avoient trompé. Mentor n'eut même aucune peine à déterminer le roi à perdre son favori ; car aussitôt qu'on est parvenu à rendre les favoris suspects et importuns à leurs maîtres, les princes lassés et embarrassés ne cherchent plus qu'à s'en défaire ; leur amitié s'évanouit, les services sont oubliés : la chute des favoris ne leur coûte rien, pourvû qu'ils ne les voient plus.

Aussitôt le roi ordonna en secret à Hégésippe, qui étoit un des principaux officiers de sa maison, de prendre Protésilas et Timocrate, et de les conduire en sureté dans l'île de Samos, de les y laisser et de ramener Philoclès de ce lieu d'exil. Hégésippe surpris de cet ordre, ne put s'empêcher de pleurer de joie. C'est maintenant, dit-il au roi, que vous allez charmer vos sujets. Ces deux hommes ont causé tous vos malheurs, et tous ceux de vos peuples. Il y a vingt ans qu'ils font gémir tous les gens de bien, et qu'à peine ose-t-on même gémir, tant leur tyrannie est cruelle. Ils accablent tous ceux qui entreprennent d'aller à vous par un autre canal que le leur.

Ensuite Hégésippe découvrit au roi un grand nombre de perfidies et d'inhumanités commises par ces deux hommes, dont le roi n'avoit jamais entendu parler, parce que personne n'osoit les accuser. Il lui raconta même ce qu'il avoit découvert d'une conjuration secrète pour faire périr Mentor. Le roi eut horreur de tout ce qu'il entendoit.

Hégésippe se hâta d'aller prendre Protésilas dans sa maison. Elle étoit moins grande, mais plus commode et plus riante que celle du roi. L'architecture étoit du meilleur goût. Protésilas l'avoit ornée avec une dépense tirée du sang des misérables : il étoit alors dans un salon de marbre auprès de ses bains, couché négligemment sur un lit de pourpre avec une bro-

distinguish men of virtue, but they give them only empty praises, not daring to trust them with employments, nor to admit them into their familiarity, nor to bestow favours upon them.

Hereupon Idomeneus said, that he was ashamed of having so long delayed to deliver oppressed innocence, and to punish those who had imposed upon him. And Mentor had now no difficulty at all to determine the king to discard his favourite; for as soon as favourites are rendered suspected and troublesome to their master, the weary and embarrassed prince seeks only to get rid of them. His friendship vanishes, services are forgotten, and the fall of favourites gives him no pain at all, provided he sees them no more.

The king immediately gave secret orders to Hegesippus, who was one of the principal officers of his household, to arrest Protesilaus and Timocrates, and to convey them in safety to the island of Samos; to leave them there, and to bring back Philocles from the place of his exile. Hegesippus, surprised at this commission, could not help weeping for joy. Now, said he to the king, you are going to win the hearts of your subjects. These two men have been the cause of all your misfortunes, and of all those of your people. For these twenty years have all men of virtue groaned under them, and their tyranny was so cruel, that they hardly durst to do that: They bear down all who attempt to come at you by any canal but theirs.

Hegesippus then discovered to the king a great number of perfidious and inhuman actions committed by these two men, which had never come to Idomeneus's ear, because nobody durst to accuse them. He gave him an account likewise of his discovery of a secret conspiracy to destroy Mentor. The king shivered with horror at what he heard.

Hegesippus hastened to seize Protesilaus in his house. It was not so large, but more commodious and pleasanter than the king's. The architecture was in a better taste, and Protesilaus had embellished it with the riches he had extracted out of the blood of the unfortunate. He happened at that time to be in a marble saloon near his baths, negligently lying on a purple couch embroidered with

derie d'or ; il paroissoit las et épuisé de ses travaux ; ses yeux et ses sourcils montroient je ne sais quoi d'agité, de sombre et de farouche. Les plus grands de l'état étoient autour de lui, rangés sur des tapis, composant leurs visages sur celui de Protésilas, dont ils observoient jusqu'au moindre clin d'œil. A peine ouvroit-il la bouche, que tout le monde se récrioit pour admirer ce qu'il alloit dire. Un des principaux de la troupe lui racontoit avec des exagérations ridicules ce que Protésilas lui-même avoit fait pour le roi. Un autre lui assuroit que Jupiter, ayant trompé sa mère, lui avoit donné la vie, et qu'il étoit fils du père des Dieux. Un poëte venoit lui chanter des vers où il disoit que Protésilas instruit par les Muses, avoit égalé Apollon pour tous les ouvrages d'esprit. Un autre poëte encore plus lâche et plus impudent l'appeloit dans ses vers l'inventeur des beaux arts et le père des peuples qu'il rendoit heureux. Il le dépeignoit tenant en main la corne d'abondance.

Protésilas écoutoit toutes ces louanges d'un air sec, distrait et dédaigneux, comme un homme qui sait bien qu'il en mérite encore de plus grandes, et qui fait trop de grâce de se laisser louer. Il y avoit un flatteur qui prit la liberté de lui parler à l'oreille, pour lui dire quelque chose de plaisant contre la police que Mentor tâchoit d'établir. Protésilas sourit : toute l'assemblée se mit à rire, quoique la plupart ne pussent point encore savoir ce qu'on avoit dit : mais Protésilas reprenant bientôt son air sévère et hautain, chacun rentra dans la crainte et dans le silence. Plusieurs nobles cherchoient le moment où Protésilas pourroit se retourner vers eux et les écouter: ils paroissoient émus et embarrassés. C'est qu'ils avoient à lui demander des grâces ; leurs postures suppliantes parloient pour eux : ils paroissoient aussi soumis qu'une mère aux pieds des autels, lorsqu'elle demande aux Dieux la guérison de son fils unique. Tous paroissoient contents, attendris, pleins d'admiration pour Protésilas, quoique tous eussent contre lui dans le cœur une rage implacable.

Dans ce moment Hégésippe entre, saisit l'épée de Protésilas, et lui déclare de la part du roi qu'il va l'emmener dans l'île de Samos. A ces paroles, toute l'ar-

gold; he seemed weary and spent with his toils, and his eyes and brows discovered I know not what of trouble, of melancholy and wildness. The great officers of state were ranged around him on carpets, adjusting their faces to his, and observant even of the minutest glance of his eyes. His mouth was hardly open, when every body cried out with admiration of what he was going to say. One of the principal persons of the company repeated to him with ridiculous exaggerations, what Protesilaus himself had done for the king. Another assured him that Jupiter having deceived his mother had begotten him, and that he was the son of the father of the Gods. A poet came and sung verses to him, wherein he affirmed that Protesilaus, being taught by the muses, had equalled Apollo himself in all the various works of wit. Another poet, yet more base and impudent, styled him in his verses the inventor of the polite arts, and the father of the people whom he rendered happy, and described him with the horn of plenty in his hand.

Protesilaus heard all these praises with a cold, heedless, and scornful air, like a man who is very conscious that he merits yet greater, and that he is too condescending in suffering himself to be praised. There was a flatterer who took the liberty to whisper in his ears a sarcasm against the policy which Mentor was endeavouring to establish. Protesilaus smiled, and the whole assembly burst out into a laugh, though it was impossible for the greater part of them to know what had been said; but Protesilaus resuming his severe and haughty air, every one was awed and silent again. Several of the nobles waited for the happy moment when Protesilaus might condescend to come and hear them, and seemed anxious and confounded because they had some favors to ask of him. Their suppliant posture spoke for them. They appeared as submissive as a mother at the foot of the altar, imploring the Gods to restore her only son to health. All seemed pleased, and to love and admire Protesilaus, though they had harboured in their hearts an implacable enmity against him.

At this very instant Hegesippus enters, seizes Protesilaus's sword, and tells him that he was going by the king's command to carry him to the island of Samos. At

rogance de ce favori tomba comme un rocher qui se détache du sommet d'une montagne escarpée. Le voilà qui se jette tremblant aux pieds d'Hégésippe ; il pleure, il hésite, il bégaye, il tremble, il embrasse les genoux de cet homme qu'il ne daignoit pas, une heure auparavant, honorer d'un de ses regards. Tous ceux qui l'encensoient, le voyant perdu sans ressource, changèrent leurs flatteries en insultes sans pitié.

Hégésippe ne voulut lui laisser le temps, ni de faire ses derniers adieux à sa famille, ni de prendre certaines écrits secrets. Tout fut saisi et porté au roi. Timocrate fut arrêté dans le même temps et sa surprise fut extrême ; car il croyoit qu'étant brouillé avec Protésilas, il ne pouvoit être enveloppé dans sa ruine. Ils partent dans un vaisseau qu'on avoit préparé ; on arrive à Samos. Hégésippe y laisse ces deux malheureux ; et pour mettre le comble à leur malheur, les laisse ensemble. Là ils se reprochent avec fureur l'un à l'autre les crimes qu'ils ont faits, et qui sont cause de leur chûte : ils se trouvent sans espérance de revoir Salente, condamnés à vivre loin de leurs femmes et de leurs enfans ; je ne dis pas loin de leurs amis, car ils n'en avoient point. On les laissoit dans une terre inconnue, où ils ne devoient plus avoir d'autre ressource pour vivre que leur travail, eux qui avoient passé tant d'années dans les délices, et dans le faste. Semblables à deux bêtes farouches, ils étoient toujours prêts à se déchirer l'un l'autre.

Cependant Hégésippe demanda en quel lieu de l'île demeuroit Philoclès. On lui dit qu'il demeuroit assez loin de la ville, sur une montagne où une grotte lui servoit de maison. Tout le monde lui parla avec admiration de cet étranger. Depuis qu'il est dans cette île, lui disoit-on, il n'a offensé personne. Chacun est touché de sa patience, de son travail, et de sa tranquillité ; n'ayant rien, il paroît toujours content. Quoiqu'il soit ici loin des affaires, sans bien et sans autorité, il ne laisse pas d'obliger ceux qui le méritent, et il a mille industries pour faire plaisir à tous ses voisins.

Hégésippe s'avance vers cette grotte, il la trouve vide et ouverte ; car la pauvreté et la simplicité des mœurs de

these words all Protesilaus's arrogance fell like a loosened rock from the top of a steep mountain. Lo! he now throws himself quaking with fear at Hegesippus's feet, he weeps, he faulters, he stammers, he trembles, he embraces the knees of a man whom an hour before he did not deign to honour with a look. All his flatterers seeing him ruined past redemption, changed their adulations into merciless insults.

Hegesippus would not allow him time either to take a last farewell of his family, or to fetch some private papers. Every thing was seized, and carried to the king. Timocrates being arrested at the same time, was extremely surprised; for he imagined as he had quarrelled with Protesilaus, that he could not be involved in his ruin. They depart in a bark which was got ready for them, and arrive at Samos, where Hegesippus leaves these two wretches; and to fill up the measure of their misfortunes, he leaves them together. Here they furiously reproach each other with the crimes they had committed, and which were the cause of their fall; despairing of ever seeing Salentum again, and condemned to live far from their wives and their children; I do not say far from their friends, for they had none. The very men who had spent so many years in pomp and pleasure, being now left in an unknown country, where they had no means of getting their bread but by their labour, were like two wild beasts, continually ready to tear each other to pieces.

Hegesippus in the mean time inquired in what part of the island Philocles lived, and was told that it was on a mountain at a good distance from the city, where a cave served him to dwell in. Every body spoke with admiration of this stranger. Since he has been in the island, said they, he has offended nobody. Every one admires his patience, his labour, and tranquillity of mind. Though he has nothing, he always seems satisfied, and though he lives here quite out of the way of business, destitute of money and without authority, yet he obliges all who deserve it, and has a thousand ingenious ways of doing good offices to all his neighbours.

Hegesippus goes towards the cave, and finds it open and empty; for Philocles's poverty and simplicity of

Philoclès faisoit qu'il n'avoit en sortant aucun besoin de fermer sa porte ; une natte grossière de jonc lui servoit de lit. Rarement il allumoit du feu, parce qu'il ne mangeoit rien de cuit. Il se nourrissoit pendant l'été de fruits souvellement cueillis, et en hiver de dattes et de figues nèches. Une claire fontaine qui faisoit une nappe d'eau en tombant d'un rocher, le désaltéroit ; il n'avoit dans sa grotte que les instrumens nécessaires à la sculpture, et quelques livres qu'il lisoit à certaines heures, non pour orner son esprit, ni pour contenter sa curiosité, mais pour s'instruire en se délassant de ses travaux, et pour apprendre à être bon. Pour la sculpture, il ne s'y appliquoit que pour exercer son corps, fuir l'oisiveté, et gagner sa vie, sans avoir besoin de personne.

Hégésippe, en entrant dans la grotte, admira les ouvrages qui étoient commencés. Il remarqua un Jupiter dont le visage serein étoit si plein de majesté, qu'on le reconnoissoit aisément pour le père des Dieux et des hommes. D'un autre côté paroissoit Mars avec une fierté rude et menaçante : mais ce qui étoit le plus touchant étoit une Minerve qui animoit les arts ; son visage étoit noble et doux, sa taille grande et libre : elle étoit dans une action si vive qu'on auroit pu croire qu'elle alloit marcher. Hégésippe ayant pris plaisir à voir ces statues, sortit de la grotte, et vit de loin sous un grand arbre Philoclès qui lisoit sur le gazon : il va vers lui ; et Philoclès, qui l'apperçoit, ne sait que croire. N'est-ce point là, dit-il en lui-même, Hégésippe avec qui j'ai si long-temps vécu en Crète ? Mais quelle apparence qu'il vienne dans une île éloignée ! Ne seroit-ce point son ombre qui viendroit après sa mort des rives du styx ?

Pendant qu'il étoit dans ce doute, Hégésippe arriva si proche de lui, qu'il ne put s'empêcher de le reconnoître et de l'embrasser. Est-ce donc vous, dit-il, mon cher et ancien ami ? Quel hazard, quelle tempête vous a jeté sur ce rivage ? Pourquoi avez-vous abandonné l'île de Crète ? Est-ce une disgrâce semblable à la mienne, qui vous arrache à votre patrie ?

Hégésippe lui répondit : Ce n'est point une disgrâce ; au contraire, c'est la faveur des Dieux qui m'amène ici. Aussitôt il lui raconta la longue tyrannie de Protésilas,

manners were so great that he had no occasion to shut the door when he went out. A coarse bulrush mat served him for a bed. He seldom kindled a fire, because he eat nothing dressed; living all the summer on fresh-gathered fruits, and on dates and dried figs in the winter; and slaking his thirst at a fountain which poured in crystal sheets from a rock. He had nothing in his cave but carving tools, and a few books which he read at set hours, not to embellish his wit or gratify his curiosity, but to inform his mind when he unbent it from labour, and to learn to be good. As for sculpture, he applied himself to it only for the sake of exercise, to avoid idleness, and to get his bread without being obliged to any body.

Hegesippus, as he entered the cave, admired the statues which Philocles had begun; particularly a Jupiter, whose serene countenance was so full of majesty, that he was easily known to be the father of Gods and men. In another part was Mars with a rugged, fierce and threatening aspect. But what was most striking, was a Minerva encouraging the arts; her countenance was soft and noble; her statue tall and easy, and her attitude so lively, that one would have thought she was going to walk. Hegesippus having viewed the statues with pleasure, went out of the grotto, and at a distance, under a large tree, beheld Philocles reading on the grass; he goes towards him; Philocles sees him, and knows not what to think. Is not that Hegesippus, said he to himself, with whom I so long lived in Crete? But what probability is there that he should come to so remote an island? or is it not rather his ghost returned since his death from the Stygian shore?

While he was thus doubting, Hegesippus came so near him, that he could not but know and embrace him. Is it then you, said he, my dear old friend? What chance, what tempest has thrown you on this shore! Why have you left the island of Crete? Is it such a misfortune as mine, that tears you from your native country?

Hegesippus answered, It is not a misfortune, but on the contrary the goodness of the Gods which brings me hither. He then related to him Protesilaus's long ty-

ses intrigues avec Timocrate, les malheurs où ils avoient précipité Idoménée, la chûte de ce prince, sa fuite sur les côtes de l'Hespérie, la fondation de Salente, l'arrivée de Mentor et de Télémaque, les sages maximes dont Mentor avoit rempli l'esprit du roi, et la disgrâce des deux traîtres : il ajouta qu'il les avoit menés à Samos pour y souffrir l'exil qu'ils avoient fait souffrir à Philoclès, et il finit en lui disant qu'il avoit ordre de le conduire à Salente, où le roi qui connoissoit son innocence, vouloit lui confier ses affaires, et le combler de biens.

Voyez-vous, lui répondit Philoclès, cette grotte plus propre à cacher des bêtes sauvages qu'à être habitée par des hommes ? J'y ai goûté depuis tant d'années plus de douceur et de repos, que dans les palais dorés de l'île de Crète. Les hommes ne me trompent plus ; car je ne vois plus les hommes, et je n'entens plus leurs discours flatteurs et empoisonnés. Je n'ai plus besoin d'eux ; mes mains endurcies au travail me donnent facilement la nourriture simple qui m'est nécessaire : il ne me faut, comme vous voyez, qu'une légère étoffe pour me couvrir : n'ayant plus de besoin, jouissant d'un calme profond et d'une douce liberté dont la sagesse de mes livres m'apprend à faire un bon usage. Qu'irois-je encore chercher parmi les hommes jaloux, trompeurs et inconstans ? Non, non, mon cher Hégésippe, ne m'enviez point mon bonheur. Protésilas s'est trahi lui-même, voulant trahir le roi, et me perdre ; mais il ne m'a fait aucun mal. Au contraire il m'a fait le plus grand des biens ; il m'a délivré du tumulte et de la servitude des affaires : je lui dois ma chère solitude, et tous les plaisirs innocens que j'y goûte. Retournez, ô Hégésippe, retournez vers le roi ; aidez-lui à supporter les misères de sa grandeur, et faites auprès de lui ce que vous voudriez que je fisse. Puisque ses yeux si long-temps fermés à la vérité, ont été enfin ouverts par cet homme sage, que vous nommez Mentor, qu'il le retienne auprès de lui. Pour moi, après mon naufrage, il ne me couvient pas de quitter le port où la tempête m'a heureusement jeté, pour me remettre à la merci des vents. O que les rois sont à plaindre ! O que ceux qui les servent, sont dignes de

ranny, his intrigues with Timocrates, the evils into which he had plunged Idomeneus, the fall of that prince, his flight to the coasts of Hesperia, the building of Salentum, the arrival of Mentor and Telemachus, the wise maxims which Mentor had instilled into the king's mind, and the disgrace of the two traitors: he added, that he had brought them to Samos to suffer the banishment which they had caused Philocles to suffer; and concluded with saying, that he had orders to conduct him to Salentum, where the king, who was sensible of his innocence, would intrust him with his affairs, and load him with riches.

Lo that cave, replied Philocles, properer to harbour wild beasts than to be inhabited by men. I have there for many years tasted more comfort and peace of mind, than I ever did in the gilded palaces of the island of Crete. Men no longer deceive me; for I neither see them, nor hear their flattering and poisonous discourse. I have no further need of them; for my hands hardened to labour, easily furnish me with the simple food which is necessary for me. A slight cloth, as you see, suffices to cover me. Having now no wants, and enjoying the utmost tranquillity and all the sweets of liberty, which my books teach me how to make a good use of, what should I go in quest of among jealous, fraudful, and inconstant men? No, no, my dear Hegesippus, do not envy me my happiness, Protesilaus, by endeavouring to betray the king and to destroy me, has betrayed himself, and done me no harm at all: On the contrary, he has done me the greatest good; he has delivered me from the hurry and slavery of public affairs, and to him I am indebted for my dear solitude, and all the innocent pleasures I here enjoy. Return, Hegesippus, return to the king; help him to support the miseries of his greatness, and what you desire me to do for him, do yourself. Since his eyes, so long shut against the truth, have at last been opened by the wise person you call Mentor, let him be retained in his service. As for me, it is not proper after my shipwreck that I should quit the haven into which the storm has so happily thrown me, and commit myself again to the mercy of the winds. O how greatly are kings to be pitied! how worthy those who serve them,

compassion ! S'ils sont méchans, combien font-ils souffrir les hommes, et quels tourmens leur sont préparés dans le noir Tartare ! S'ils sont bons, quelles difficultés n'ont-ils pas à vaincre ! quels pièges à éviter ! que de maux à souffrir ! Encore une fois, Hégésippe, laissez-moi dans mon heureuse pauvreté,

Pendant que Philoclès parloit ainsi avec beaucoup de véhémence, Hégésippe le regardoit avec étonnement : il l'avoit vu autrefois en Crète pendant qu'il gouvernoit les plus grandes affaires, maigre, languissant, épuisé. C'est que son naturel ardent et austère le consumoit dans le travail ; il ne pouvoit voir sans indignation le vice impuni : il vouloit dans les affaires une certaine exactitude qu'on n'y trouve jamais. Ainsi ces emplois détruisoient sa santé délicate ; mais à Samos Hégésippe le voyoit gras et vigoureux. Malgré les ans, la jeunesse fleurie s'étoit renouvellée sur son visage. Une vie sobre, tranquille et laborieuse lui avoit fait comme un nouveau tempérament.

Vous êtes surpris de me voir si changé, dit alors Philoclès en souriant. C'est ma solitude qui m'a donné cette fraîcheur et cette santé parfaite. Mes ennemis m'ont donné ce que je n'aurois jamais pu trouver dans la plus grande fortune. Voulez-vous que je quitte les vrais biens pour courir après les faux, et pour me replonger dans mes anciennes misères ? Ne soyez pas plus cruel que Protésilas ; du moins ne m'enviez pas le bonheur que je tiens de lui.

Alors Hégésippe lui représenta, mais inutilement, tout ce qu'il crut propre à le toucher. Etes-vous donc, lui disoit-il, insensible au plaisir de revoir vos proches et vos amis, qui soupirent après votre retour, et que la seule espérance de vous embrasser comble de joie ? Mais vous qui craignez les Dieux, et qui aimez votre devoir comptez-vous pour rien de servir votre roi, de l'aider dans tous les biens qu'il veut faire, et de rendre tant de peuples heureux ? Est-il permis de s'abandonner à une philosophie sauvage, de se préférer à tout le reste du genre humain, et d'aimer mieux son repos que le bonheur de ses concitoyens ! Au reste, on croira que c'est par ressentiment que vous ne voulez plus voir le roi ; s'il vous a voulu faire du mal ; c'est qu'il ne vous a point connu.

of compassion! If they are wicked, how miserable do they render mankind, and what tortures are prepared for them in the black gulph of Tartarus! If they are good, what difficulties have they to overcome! what snares to avoid! what evils to suffer! Once again, my dear Hegesippus, leave me, I say, in my poverty.

While Philocles was talking thus with great vehemence, Hegesippus beheld him with wonder. He had formerly seen him in Crete, during his administration of the most important affairs, meagre, languishing, exhausted; for his ardent and austere temper made him wear himself away in fatigues; he could not without indignation see vice unpunished; he required a certain exactness which is never found in business; his employments therefore ruined his tender health. But at Samos, Hegesippus beheld him plump and vigorous. The bloom of youth, in spite of his years, was renewed on his countenance. A sober, quiet, and laborious life had given him as it were a new constitution.

You are surprized, said Philocles with a smile, to see me so altered. I owe this freshness and perfect health to my solitude. My enemies have given me what I could never hope to find in the most elevated station. Would you have me quit substantial blessings to pursue imaginary ones, and to plunge myself again in my former miseries? Be not more cruel than Protesilaus; at least, do not envy me the happiness I derive from him.

Hegesippus then represented to him, but in vain, every thing which he thought proper to move him. Are you then, said he, insensible of the pleasure of seeing your friends and relations again, who long for your return, and whom the bare expectation of embracing you overwhelms with joy? But can you who fear the Gods, and love to do your duty, esteem as nothing the serving your king, the assisting him in all his good designs, and the rendering so many people happy? Is it allowable for a man to abandon himself to a savage philosophy, to prefer himself to all the rest of mankind, and to love his own ease more than the happiness of his fellow citizens? Besides, it will be thought that it is out of resentment that you refuse to see the king; if he designed to do you an injury, it was because he did not know you: It was

Ce n'est pas le véritable, le bon, le juste Philoclès qu'il a voulu faire périr ; c'étoit un homme bien différent qu'il vouloit punir. Mais maintenant qu'il vous connoît, et qu'il ne vous prend plus pour un autre, il sent toute son ancienne amitié revivre dans son cœur. Il vous attend. Dejà il vous tend les bras pour vous embrasser. Dans son impatience, il compte les jours et les heures. Aurez-vous le cœur assez dur pour être inexorable à votre roi, et à tous vos plus tendres amis !

Philoclès qui avoit d'abord été attendri en reconnoissant Hégésippe, reprit son air austère en écoutant ce discours. Semblable à un rocher contre lequel les vents combattent en vain, et où toutes les vagues vont se briser en gémissant, il demeuroit immobile, et ni les prières ni les raisons ne trouvoient aucune ouverture pour entrer dans son cœur. Mais au moment où Hégésippe commençoit à désespérer de le vaincre, Philoclès ayant consulté les Dieux, découvrit par le vol des oiseaux, par les entrailles des victimes, et par divers autres présages, qu'il devoit suivre Hégésippe.

Alors il ne résista plus, il se prépara à partir ; mais ce ne fut pas sans regretter le désert où il avoit passé tant d'années. Hélas ! disoit-il, faut-il que je vous quitte, ô aimable grotte, où le sommeil paisible venoit toutes les nuits me délasser des travaux du jour ! Ici les Parques me filoient au milieu de ma pauvreté des jours d'or et de soie. Il se prosterna en pleurant pour adorer la nayade qui l'avoit si long-temps désalteré par son onde claire, et les nymphes qui habitoient dans toutes les montagnes voisines. Echo entendit ses regrets, et d'une triste voix les répéta à toutes les divinités champêtres.

Ensuite Philoclès vint à la ville avec Hégésippe pour s'embarquer. Il crut que le malheureux Protésilas plein de honte et de ressentiment ne chercheroit point à le voir : mais il se trompoit. Car les hommes corrompus n'ont aucune pudeur, et ils sont toujours prêts à toute sorte de bassesse. Philoclès se cachoit modestement de peur d'être vu par ce misérable : il craignoit d'augmenter sa misère en lui montrant la prospérité d'un ennemi qu'on alloit élever sur ses ruines. Mais Protésilas cherchoit avec em-

not the true, the good, the just Philocles whom he designed to destroy; it was a very different person whom he designed to punish. But now he knows you, and does not mistake you for another, he feels all his former friendship revive in his heart; he expects you; he already stretches out his arms to embrace you, and impatiently numbers the days, the hours, till he sees you. Is your heart so hardened as to be inexorable to your king and to all your dearest friends?

Philocles, who was moved when he first perceived Hegesippus, resumed his austere air on hearing this discourse. Like a rock against which the winds rage, and all the groaning billows break in vain he remained immovable; nor entreaties nor arguments could find any passage to his heart. But the moment Hegesippus began to despair of prevailing upon him, Philocles having consulted the Gods, discovered, by the flight of birds, the entrails of victims, and divers other omens, that he was to go with Hegesippus.

Hereupon he opposed it no longer, but prepared for his departure; though not without regretting the desert where he so many years had lived. Alas! said he, must I leave you, my delightful grotto, where peaceful slumbers nightly came to refresh me after the toils of the day! Here the fatal sisters, in the midst of my poverty, spun my days of a golden and silken thread. He fell on the earth, and weeping adored the naiad who had so long slaked his thirst with her limpid wave, and the nymphs that dwelt on all the neighbouring mountains. Echo heard his wailings, and with a plaintive voice repeated them to all the rural deities.

Philocles then went to the city with Hegesippus, in order to embark. He imagined that the unhappy Protesilaus, overwhelmed with shame and indignation, would avoid seeing him; but he was mistaken: For corrupt men have no shame, and are always ready to stoop to any kind of meanness. Philocles modestly kept out of the way, that he might not be seen by this wretch; being apprehensive that the sight of a prosperous rival, who was going to be raised on his ruin, would increase his misery.

pressement Philoclès, il vouloit lui faire pitié, et l'engager à demander au roi qu'il pût retourner à Salente. Philoclès étoit trop sincère pour lui promettre de travailler à le faire rappeler, car il savoit mieux que personne combien son retour eût été pernicieux. Mais il lui parla fort doucement, lui témoigna de la compassion, tâcha de le consoler, l'exhorta à appaiser les Dieux par des mœurs pures, et par une grande patience dans ses maux. Comme il avoit appris que le roi avoit ôté à Protésilas tous ses biens injustement acquis, il lui promit deux choses qu'il exécuta fidèlement dans la suite. L'une fut de prendre soin de sa femme et de ses enfans qui étoient demeurés à Salente dans une affreuse pauvreté, exposés à l'indignation publique : l'autre étoit d'envoyer à Protésilas dans cette île éloignée quelque secours d'argent pour adoucir sa misère.

Cependant les voiles s'enflent d'un vent favorable. Hégésippe impatient se hâte de faire partir Philoclès. Protésilas les voit embarquer, ses yeux demeurent attachés et immobiles sur le rivage ; ils suivent le vaisseau qui fend les ondes, et que le vent éloigne toujours. Lors même qu'il ne peut plus le voir, il en repeint encore l'image dans son esprit. Enfin troublé, furieux livré à son désespoir, il s'arrache les cheveux, se roule sur le sable, reproche aux Dieux leur rigueur, appelle en vain à son secours la cruelle mort, qui sourde à ses prières ne daigne point le délivrer de tant de maux, et qu'il n'a pas le courage de se donner lui-même.

Cependant le vaisseau favorisé de Neptune et des vents arriva bientôt à Salente. On vint dire au roi qu'il entroit déjà dans le port. Aussi-tôt il courut au devant de Philoclès avec Mentor ; il l'embrassa tendrement, lui témoigna un sensible regret de l'avoir persécuté avec tant d'injustice. Cet aveu, bien loin de paroître une foiblesse dans un roi, fut regardé par tous les Salentins comme l'effort d'une grande ame qui s'élève au-dessus de ses propres fautes, en les avouant avec courage pour les réparer. Tout le monde pleuroit de joie de revoir l'homme de bien qui avoit aimé le peuple, et d'entendre le roi parler avec tant de sagesse et de bonté.

But Protesilaus eagerly sought after Philocles, and endeavoured to move his pity, and to engage him to solicit the king that he might return to Salentum. Philocles was too sincere to promise, that he would try to get him recalled; for he knew better than any one how pernicious his return would have been. He talked to him however with great mildness; he pitied him, endeavoured to comfort him, and exhorted him to appease the Gods by the purity of his manners, and an exemplary patience under his sufferings. And as he had heard that the king had stript Protesilaus of all his ill-gotten wealth, he promised him two things which he afterwards faithfully performed: One was, to take care of his wife and children, who remained at Salentum, in a frightful state of poverty, exposed to public indignation; the other was, to send Protesilaus, in this remote island, some supplies of money to alleviate his misery.

Meanwhile the sails swelling with a favourable gale, Hegesippus grows impatient, and hastens the departure of Philocles. Protesilaus sees them embark; his eyes are motionless and fixed on the shore; they then pursue the bark as it cleaves the waves, and is continually driven farther off by the winds. And even when he could see it no longer, its image remains in his mind. At length distracted, furious, despairing, he tears off his hair, rolls himself on the sand, upbraids the Gods with their rigour, and calls relentless death to his aid, but calls in vain; for death, regardless of his prayers, deigns not to deliver him from his numerous woes, nor has he the courage to deliver himself.

Meantime the bark, favoured by Neptune and the winds, quickly arrives at Salentum. The king being told that it was entering the port, immediately ran with Mentor to meet Philocles. He tenderly embraced him, and expressed a great concern for having so unjustly persecuted him. This confession, instead of seeming a weakness in a prince, was looked upon by all the Salentines as the effort of a great soul, which rises above its errors by owning and resolving to repair them. Every body wept with joy to see this virtuous lover of the people, and to hear the king talk with so much wisdom and goodness.

Philoclès avec un air respectueux & modeste recevoit les caresses du roi, & avoit impatience de se dérober aux acclamations du peuple ; il suivit le roi au palais. Bientôt Mentor & lui furent dans la même confiance que s'ils avoient passé leur vie ensemble, quoiqu'ils ne se fussent jamais vus ; c'est que les Dieux qui ont refusé aux méchans des yeux pour connoître les bons, ont donné aux bons de quoi se connoître les uns les autres. Ceux qui ont le goût de la vertu, ne peuvent être ensemble, sans être unis par la vertu qu'ils aiment. Bientôt Philoclès demanda au roi à se retirer auprès de Salente dans une solitude où il continua à vivre pauvrement, comme il avoit vécu a Samos. Le roi alloit avec Mentor le voir presque tous les jours dans son désert. C'est là qu'on examinoit les moyens d'affermir les lois et de donner une forme solide au gouvernement pour le bonheur public.

Les deux principales choses qu'on examina, furent l'éducation des enfans, et la manière de vivre pendant la paix. Pour les enfans, Mentor disoit qu'ils appartiennent moins à leurs parens qu'a la république ; ils sont les enfans du peuple, ils en sont l'espérance et la force ; il n'est pas temps de les corriger, quand ils sont corrompus. C'est peu que de les exclure des emplois, lorsqu'on voit qu'ils s'en sont rendus indignes : il vaut bien mieux prévenir le mal que d'être réduit à le punir. Le roi, ajoutoit-il, qui est le père de tout son peuple, est encore plus particulièrement le père de toute la jeunesse, qui est la fleur de toute la nation. C'est dans la fleur qu'il faut préparer les fruits. Que le roi ne dédaigne donc pas de veiller, et de faire veiller sur l'éducation qu'on donne aux enfans. Qu'il tienne ferme pour faire observer les lois de Minos qui ordonnent qu'on élève les enfans dans le mépris de la douleur et de la mort ; qu'on mette l'honneur à fuir les délices et les richesses ; que l'injustice, le mensonge, l'ingratitude, la mollesse passent pour des vices infâmes ; qu'on leur apprenne dès leur plus tendre enfance à chanter les louanges des héros qui ont été aimés des Dieux, qui ont fait des actions généreuses pour leur patrie, et qui ont fait éclater leur courage dans les combats ; que le charme de la musique saisisse leurs ames pour rendre

Philocles received the king's caresses with a respectful modest air; he was impatient to steal away from the acclamations of the people, and followed Idomeneus to the palace. Mentor and he quickly reposed as much confidence in each other, as if they had passed their lives together, though they never saw one another before; for the Gods, who have not given eyes to the wicked to know the good, have given eyes to the good to know one another. They who relish virtue, cannot be together without contracting a friendship, by means of the virtue they love. Philocles soon asked the king's leave to retire to a solitary place near Salentum, where he continued to live in poverty as he had done at Samos. The king and Mentor went almost every day to visit him in his retirement, where they concerted the means of strengthening the laws, and of giving a solid form to the government for the good of the public.

The two principal things which they considered, were the education of children, and the manner of living in time of peace. As to children, said Mentor, they are less the property of their parents than of the public; they are the children of the people, and are their hope and strength; it is too late to correct them when they are corrupted; it avails little to exclude them from employments, when they have rendered themselves unworthy of them; it is better to prevent the evil than to be obliged to punish it. The king, added he, who is the father of all his people, is still more particularly the father of all the youth; they are the blossom of the whole nation, and the fruits must be prepared in the blossom. Let not the king therefore disdain to be watchful, and to cause others to be watchful, of the education of children. Let him be steady in causing the laws of Minos to be observed, which ordain that children be educated in a contempt of pain and death; that honour be placed in slighting pleasures and riches; that injustice, lying, ingratitude and luxury be accounted infamous vices; that they be taught from their tenderest infancy to sing the praises of heroes who were beloved of the Gods, who have done generous actions for their country, and have distinguished their courage in battle; that the charms of music strike their souls, in order to soften

leurs mœurs douces & pures ; qu'ils apprennent à être tendres pour leurs amis, fidelles a leurs àlliés, équitables pour tous les hommes, méme pour leurs plus cruels ennemis : qu'ils craignent moins la mort & les tourmens que le moindre reproche de leurs consciences. Si de bonne heure on remplit les enfans de ces grandes maximes, & qu'on les fasse entrer dans leur cœur par la douceur du chant, il y en aura peu qui ne s'enflamment de l'amour de la gloire & de la vertu.

Mentor ajoutoit qu'il étoit capital d'établir des écoles publiques pour accoutumer la jeunesse aux plus rudes exercices du corps, & pour éviter la mollesse & l'oisiveté qui corrompent les plus beaux naturels ; il vouloit une grande variété de jeux & de spectacles qui animassent tout le peuple, mais sur-tout qui exercassent les corps pour les rendre adroits, souples, & vigoureux. Il ajoutoit des prix pour exciter une noble émulation. Mais ce qu'il souhaitoit le plus pour les bonnes mœurs, c'est que les jeunes gens se mariassent de bonne heure, & que leurs parens sans aucune vue d'intérêt leur laissassent choisir des femmes agréables de corps & d'esprit, auxquelles ils pussent s'attacher.

Mais pendant qu'on préparoit ainsi les moyens de conserver la jeunesse pure, innocente, laborieuse, docile & passionnée pour la gloire, Philoclès qui aimoit la guerre disoit à Mentor : En vain vous occuperez les jeunes gens à tous ces exercices, si vous les laissez languir dans une paix continuelle, où ils n'auront aucune expérience de la guerre, ni aucun besoin de s'éprouver sur la valeur. Par là vous affoiblirez insensiblement la nation, les courages s'amolliront, les délices corrompront les mœurs. D'autres peuples belliqueux n'auront aucune peine à les vaincre ; & pour avoir voulu éviter les maux que la guerre entraîne après elle, ils tomberont dans une affreuse servitude.

Mentor lui répondit : Les maux de la guerre sont encore plus horribles que vous ne pensez ; la guerre épuise un état, & le met toujours en danger de périr, lors même qu'on remporte les plus grandes victoires. Avec quelques avantages qu'on la commence on n'est jamais sûr de la finir sans être exposé aux plus tragiques renversemens

and purify their manners; that they be taught to be kind to their friends, faithful to their allies, just to all mankind, even to their most cruel enemies; and that they be less apprehensive of death and tortures, than of the least upbraiding of their conscience. If children are early imbued with these important maxims, and the melody of music insinuate them into their hearts, there will be few who will not burn with a love of glory and of virtue.

Mentor added, That it was of great importance to institute public schools, in order to habituate the youth to the hardest bodily exercises, and to prevent effeminacy and idleness, which ruin the best constitutions. He was likewise for having a great variety of games and shows that might be a spur to the people, but especially such as would exercise and render their bodies active, pliant and vigorous; and to these he annexed rewards in order to excite a generous emulation. But what he was most zealous for, as being most conducive to purity of manners, was, that young men should marry betimes, and that their parents, without any views of interest, should leave them to choose wives of agreeable tempers and persons, to whom they might be constant in their love.

But while they were thus concerting means to keep the youth chaste and innocent, and to make them laborious, tractable, and fond of glory, Philocles, who delighted in war, thus addressed himself to Mentor: In vain will you employ our youth in all these exercises, if you let them languish in a perpetual peace, wherein they will have no experience of war, nor any need to give proofs of their valour. You will thereby enfeeble the nation; its courage will insensibly be unnerved, its manners corrupted by pleasures, and other warlike nations will find no difficulty in making a conquest of it. And thus by endeavouring to avoid the evils of war, they will fall into the miseries of slavery.

Mentor answered, The evils of war are more terrible than you imagine. War exhausts a people, and continually exposes them to the danger of being ruined, even when they obtain the greatest victories. With whatever advantages a man enters into a war, he is never sure of ending it without being liable to the most tragical re-

de la fortune. Avec quelque supériorité de forces qu'on s'engage dans un combat, le moindre mécompte, une terreur panique, un rien vous arrache la victoire qui étoit déjà dans vos mains, & la transporte chez vos ennemis. Quand même on tiendroit dans son camp la victoire comme enchainée, on se détruiroit soi-même en détruisant ses ennemis. On dépeuple son pays: on laisse les terres presque incultes; on trouble le commerce: mais ce qui est bien pis, on affoiblit les meilleures lois, & on laisse corrompre les mœurs. La jeunesse ne s'adonne plus aux lettres. Le pressant besoin fait qu'on souffre une licence pernicieuse dans les troupes. La justice, la police, tout souffre de ce désordre. Un roi qui verse le sang de tant d'hommes, & qui cause tant de malheurs pour acquérir un peu de gloire, ou pour étendre les bornes de son royaume, est indigne de la gloire qu'il cherche, & mérite de perdre ce qu'il possède pour avoir voulu usurper ce qui ne lui appartenoit pas.

Mais voici le moyen d'exercer le courage d'une nation en temps de paix. Vous avez déjà vu les exercices du corps que nous établissons; les prix qui exciteront l'émulation; les maximes de gloire & de vertu dont on remplira les ames des enfans, presque dès le berceau par le chant des grandes actions des héros; ajoutez à ces secours celui d'une vie sobre & laborieuse. Mais ce n'est pas tout; aussitôt qu'un peuple allié de votre nation aura une guerre, il faut y envoyer la fleur de votre jeunesse, sur tout ceux en qui on remarquera le génie de la guerre, & qui seront les plus propres à profiter de l'expérience. Par là vous conserverez une haute réputation chez vos alliés. Votre alliance sera recherchée, on craindra de la perdre: sans avoir la guerre chez vous & à vos dépens, vous aurez toujours une jeunesse aguerrie & intrépide. Quoique vous ayez la paix chez vous, vous ne laisserez pas de traiter avec de grands honneurs ceux qui auront le talent de la guerre; car le vrai moyen d'éloigner la guerre, & de conserver une longue paix; c'est de cultiver les armes, c'est d'honorer les hommes excellens dans cette profession, c'est d'en avoir toujours qui s'y soient exercés dans les pays étrangers, qui connoissent les forces, la discipline & les manières de faire la guerre des peuples voisins; c'est d'être

verses of fortune. With whatever superiority of forces he engages in battle, the least mistake, a panick, a nothing, snatches the victory out of his hands, and transfers it to his enemies. And though he held victory as it were in chains in his camp, yet he destroys himself in destroying his foes. For he depopulates his own country; he leaves the lands almost uncultivated; he interrupts trade; and what is much worse, he weakens the best laws, and winks at a depravity of manners. The youth no longer addict themselves to letters. The necessity of the times obliges him to tolerate a pernicious licentiousness in the army. Justice, government, every thing suffers in the confusion. A king who sheds the blood of such multitudes, and causes so many calamities in order to acquire a little glory, or to extend the bounds of his kingdom, is unworthy of the glory he pursues, and deserves to lose what he possesses for having endeavoured to usurp what he has no right to.

But the courage of a nation may be exercised in times of peace. You already know what bodily exercises we institute, the prizes to excite emulation, and the maxims of glory and virtue, with which the songs of the great actions of heroes will fill the souls of children almost from their very cradles: Add to these helps, that of a sober and laborious life. But this is not all: As soon as any nation in alliance with yours, is engaged in war, the flower of your youth must be sent thither, especially those who have discovered a genius for war, and are the best qualified to profit by experience. You will thereby maintain a high reputation among your neighbours, who will court your alliance, and be afraid of losing it. And thus, without having a war at home, and at your own expense, you will always have a warlike and intrepid body of youth. Notwithstanding you have peace in your own kingdom, you must not fail to treat those with great honour who have a talent for war; for the true way to avoid war and to maintain a lasting peace, is to cultivate arms, to honour men who excel in the profession of them, always to have some who have been trained up in foreign countries, and who know the strength and discipline of neighbouring nations, and their manner of making war; and to be equally incapable of making it through ambi-

également incapable & de faire la guerre par ambition & de la craindre par mollesse. Alors étant toujours prêt à la faire pour la nécessité, on parvient à ne l'avoir presque jamais.

Pour les alliés, quand ils sont prêts à se faire la guerre les uns aux autres, c'est à vous à vous rendre médiateur. Par-la vous acquérez une gloire plus solide & plus sûre que celle des conquérans ; vous gagnez l'amour & l'estime des étrangers : ils ont tous besoin de vous ; vous régnez sur eux par la confiance, comme vous régnez sur vos sujets par l'autorité. Vous demeurez le dépositaire des secrets, l'arbitre des traités, le maître des cœurs. Votre réputation vole dans tous les pays les plus éloignés, votre nom est comme un parfum délicieux qui s'exhale de pays en pays chez les peuples les plus reculés. En cet état, qu'un peuple voisin vous attaque contre les règlés de la justice, il vous trouve aguerri, préparé ; mais ce qui est bien plus fort, il vous trouve aimé, & secouru ; tous vos voisins s'allarment pour vous, & sont persuadés que votre conservation fait la sureté publique. Voilà un rempart bien plus assuré que toutes les murailles des villes, & que toutes les places les mieux fortifiées. Voila la véritable gloire. Mais qu'il y a peu de rois qui sachent la chercher, & qui ne s'en éloiguent point ! Ils courent après une ombre trompeuse, & laissent derrière eux le vrai honneur faute de le connoître.

Après que Mentor eut parlé ainsi, Philoclès étonné le regardoit ; puis il jetoit les yeux sur le roi, & étoit charmé de voir avec quelle avidité Idoménée recueilloit au fond de son cœur toutes les paroles qui sortoient comme un fleuve de sagesse de la bouche de cet étranger.

Minerve sous la figure de Mentor établissoit dans Salente toutes les melleures lois, & les plus utiles maximes du gouvernment, moins pour faire fleurir le royaume d'Idoménée, que pour montrer à Télémaque quand i reviendroit, un exemple sensible de ce qu'un sage gouvernement peut faire pour rendre les peuples heureux, & pour donner à un bon roi une gloire durable.

FIN DU QUATORZIEME LIVRE.

tion, and of dreading it through effeminacy. By being thus always prepared for it on occasion, one is hardly ever reduced to the necessity of making it at all.

As for your allies, when they are ready to engage in a war with each other, it is your part to become their mediator. You thereby acquire a more solid and unquestionable glory than that of conquerors; you win the love and esteem of strangers; they all stand in need of you, and you reign over them by the confidence they repose in you, as you reign over your subjects by your authority. You are the depository of their secrets, the arbiter of their treaties, the master of their hearts. Your fame flies to the most distant countries, and your name is like a sweet perfume which diffuses itself from country to country, even to the remotest nations. If a neighbouring people attack you in these circumstances contrary to the rules of justice, it finds you warlike, prepared, and, what is a much greater security, beloved and succoured. All your neighbours are alarmed for you, and are persuaded that the public safety depends on your preservation. This is a much stronger rampart than all the walls of cities, or the most regular fortifications: this is substantial glory. But how few princes are there who are wise enough to pursue it, or rather, who do not fly from it! They pursue a delusive phantom, and leave true honour behind them for want of knowing it.

When Mentor had spoken thus, Philocles looked upon him with astonishment; and then turning his eyes on the king, was charmed to see how greedily Idomeneus stored up in his heart all the words which poured like a torrent of wisdom from the mouth of this stranger.

Thus did Minerva, in the form of Mentor, establish all the best laws and most useful maxims of government at Salentum; not so much to make the kingdom of Idomeneus flourish, as to show Telemachus, when he should return, a striking example of the effects of a wise administration with regard to the happiness of the people, and the lasting glory of the prince.

END OF THE FOURTEENTH BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE QUINZIEME.

SOMMAIRE.

Télémaque au camp des alliés gagne l'inclination de Philoctète, d'abord indisposé contre lui, à cause d'Ulysse son père. Philoctète lui raconte ses aventures, où il fait entrer les particularités de la mort d'Hercule, causée par la tunique empoisonnée, que le centaure Nessus avoit donnée à Déjanire : il lui explique comment il obtint de ce héros ses flèches fatales, sans lesquelles la ville de Troye ne pouvoit être prise ; comment il fut puni d'avoir trahi son secret par tous les maux qu'il souffrit dans l'île de Lemnos ; & comment Ulysse se servit de Néoptolème pour l'engager à aller au siége de Troye, où il fut guéri de ses blessures par le fils d'Esculape.

CEPENDANT Télémaque montroit son courage dans les périls de la guerre. En partant de Salente il s'appliqua à gagner l'affection des vieux capitaines, dont la réputation & l'expérience étoient au comble. Nestor, qui l'avoit déjà vu à Pylos, & qui avoit toujours aimé Ulysse, le traitoit comme si c'eût été son propre fils. Il lui donnoit des instructions qu'il appuyoit de divers exemples ; il lui racontoit toutes les aventures de sa jeunesse, & tout ce qu'il avoit vu faire de plus remarquable aux héros de l'âge passé. La mémoire

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE FIFTEENTH.

THE ARGUMENT.

Telemachus in the camp of the allies wins the affection of Philoctetes, who was at first prejudiced against him on account of his father Ulysses. Philoctetes relates to him his adventures, with which he interweaves the particulars of the death of Hercules, occasioned by the poisoned tunick which the Centaur Nessus had given to Dejanira. He informs him how he obtained of this hero his fatal arrows, without which the city of Troy could not have been taken; how he was punished for betraying his secret, by all the miseries he suffered in the isle of Lemnos; and how Ulysses employed Neoptolemus to engage him to go to the siege of Troy, where he was cured of his wound by the son of Esculapius.

IN the mean time Telemachus was signalizing his courage amidst the dangers of war. When he departed from Salentum, he was very assiduous to win the affection of the old captains, whose reputation and experience were the most consummate. Nestor who had seen him before at Pylos, and who always loved Ulysses, treated him as if he had been his own son; giving him instructions which he enforced by various examples, and relating tohim all the adventures of his youth, and all the most remarkable things which he had seen performed by the heroes of the

de ce sage vieillard qui avoit vécu trois âges d'hommes, étoit comme une histoire des anciens temps, gravée sur le marbre & sur l'airain.

Philoctète n'eut pas d'abord la même inclination pour Télémaque que Nestor. La haine qu'il avoit nourrie si long-temps dans son cœur contre Ulysse, l'éloignoit de son fils, & il ne pouvoit voir qu'avec peine tout ce qu'il sembloit que les Dieux préparoient en faveur de ce jeune homme pour le rendre égal aux héros qui avoient renversé la ville de Troye. Mais enfin la modération de Télémaque vainquit tous les ressentimens de Philoctète ; il ne put se défendre d'aimer cette vertu douce & modeste. Il prenoit souvent Télémaque, & lui disoit : Mon fils, (car je ne crains plus de vous nommer ainsi) votre père & moi, je l'avoue, nous avons été long-temps ennemis l'un de l'autre : j'avoue même qu'après que nous eumes fait tomber la superbe ville de Troye, mon cœur n'étoit point encore appaisé ; & quand je vous ai vu, j'ai senti de la peine à aimer la vertu dans le fils d'Ulysse. Je me le suis souvent reproché. Mais enfin la vertu quand elle est douce, simple, ingénue & modeste, surmonte tout. Ensuite Philoctète s'engagea insensiblement à lui raconter ce qui avoit allumé dans son cœur tant de haine contre Ulysse.

Il faut, dit-il, reprendre mon histoire de plus haut. Je suivis par tout le grand Hercule qui a délivré la terre de tant de monstres, & devant quiles autres héros n'étoient que comme sont les foibles roseaux auprés d'un grand chêne, ou comme les moindres oiseaux en présence de l'aigle. Ses malheurs & les miens vinrent d'une passion qui cause tous les désasters les plus affreux, c'est l'amour. Hercule qui avoit vaincu tant de monstres ne pouvoit vaincre cette passion honteuse, & le cruel enfant Cupidon se jouoit de lui. Il ne pouvoit se ressouvenir, sans rougir de honte, qu'il avoit autrefois oublié sa gloire jusqu'à filer auprès d'Omphale reine de Lydie, comme le plus lâche & le plus efféminé de tous les hommes ; tant il avoit été entraîné par un amour aveugle. Cent fois il m'a avoué que cet endroit de sa vie avoit terni sa vertu, & presque effacé la gloire de tous ses travaux. Cependant, ô Dieux ! telle est la foiblesse & l'inconstance des hommes ! ils se promettent tous d'eux-mêmes, & ne résistent

last age. The memory of this wise senior, who had lived thrice the age of man, was as it were a history of ancient times engraved on brass and marble.

Philoctetes had not at first the same affection for Telemachus as Nestor had. The hatred which he had so long harboured in his heart against Ulysses, prejudiced him against his son; and he could not without uneasiness see all that he thought the Gods were doing in favour of this youth, in order to render him equal to the heroes who had subverted the city of Troy. But at length the prudent deportment of Telemachus entirely overcame the resentment of Philoctetes, who could not help loving his engaging and modest virtue. He often took him aside, and said, My son, (for I no longer scruple to call you so) your father and I were, I own, a long while enemies to each other. I own also that my heart was not appeased after we had subverted the haughty city of Troy; and that I found it difficult when I saw you, to love virtue in the son of Ulysses. With this I often reproached myself. But virtue, when it is gentle, unaffected, ingenuous and modest, at length overcomes every thing. Philoctetes was afterwards insensibly engaged to tell him what had kindled in his heart so much enmity against Ulysses.

I must, said he, begin my history higher. I every where attended the great Hercules, who freed the earth from so many monsters, and in whose sight the other heroes were but as feeble reeds near a large oak, or little birds in the presence of the eagle. His misfortunes and mine proceeded from love, the source of all the most terrible disasters. Hercules, who had conquered so many monsters, could not conquer this shameful passion: Cupid, the cruel boy, made him his sport. Nor could he recollect without blushing with shame, that he had formerly been so forgetful of his glory, as to spin with Omphale queen of Lydia, like the most abject and effeminate of mankind; so far was he hurried away by his blind passion. A hundred times has he confessed to me, that this part of his life had tarnished his virtue, and almost effaced the glory of all his labours. How great, ye Gods! is the weakness and inconstancy of men! they think themselves all-sufficient, though they can withstand no-

à rien. Hélas ! le grand Hercule retomba dans les piéges de l'amour qu'il avoit si souvent détestés ; il aima Déjanire. Trop heureux, s'il eût été constant dans cette passion pour une femme qui fut son épouse. Mais bientôt la jeunesse d'Iole, sur le visage de laquelle les grâces étoient peintes, ravirent son cœur. Déjanire brûla de jalousie ; elle se ressouvint de cette fatale tunique que le centaure Nessus lui avoit laissée en mourant, comme un moyen assuré de réveiller l'amour d'Hercule, toutes les fois qu'il paroîtroit la négliger pour en aimer quelqu'autre. Cette tunique pleine du sang venimeux du Centaure, renfermoit le poison des flèches dont ce monstre avoit été percé. Vous savez que les flèches d'Hercule, qui tua ce perfide Centaure, avoient été trempées dans le sang de l'Hydre de Lerne, & que ce sang empoisonnoit ces flèches, en sorte que toutes les blessures qu'elles faisoient, étoient incurables.

Hercule s'étant revêtu de cette tunique, sentit bientôt le feu dévorant qui se glissoit jusques dans la moëlle de ses os ; il poussoit des cris horribles dont le mont Oëta résonnoit, & faisoit retentir toutes les profondes vallées ; la mer même en paroissoit émue : les taureaux les plus furieux qui auroient mugi dans leurs combats, n'auroient pas fait un bruit aussi affreux. Le malheureux Lychas, qui lui avoit apporté de la part de Déjanire cette tunique, ayant osé s'approcher de lui, Hercule dans le transport de sa douleur le prit, le fit pirouetter comme un frondeur fait avec sa fronde tourner la pierre qu'il veut jeter loin de lui. Ainsi Lychas lancé du haut de la montagne par la puissante main d'Hercule, tomba dans les flots de la mer, où il fut changé tout-à-coup en un rocher, qui garde encore la figure humaine, & qui étant toujours battu par les vagues irritées, épouvante de loin les sages pilotes.

Après ce malheur de Lychas, je crus que je ne pouvois plus me fier à Hercule ; je songeois à me cacher dans les cavernes les plus profondes. Je le voyois déraciner sans peine d'une main les hauts sapins & les vieux chênes, qui depuis plusieurs siècles avoient méprisé les vents & les tempêtes ? De l'autre main il tâchoit en vain d'arracher de dessus son dos la fatale tunique ; elle s'étoit collée sur sa peau, & comme incorporée à ses membres. A mesure qu'il la déchiroit, il déchiroit aussi sa peau & sa chair ;

thing. Alas! the great Hercules was entangled again in the snares of love, which he had so often detested. He conceived a passion for Dejenira: She was his wife, and happy had he been, had he been constant to her; but Iole's youth, on whose face the graces were pictured, quickly ravished his heart. Dejenira burning with jealously bethought her of the fatal tunick, which the centaurNessus had bequeathed her at his death, as a certain mean to awaken the love of Hercules, as often as he should seem to neglect her, and to be fond of another. This tunick, embrued with the venomous blood of the centaur, contained the poison of the arrows with which that monster was slain. You know that the arrows with which Hercules killed the perfidious centaur, had been dipped in the blood of the Lernæan Hydra, and that this blood poisoned those arrows in such a degree that all their wounds were incurable

Hercules having put on this tunick, presently felt the devouring fire, which insinuated itself even into the marrow of his bones. He roared in a horrible manner, making mount Oeta and all the deep vallies ring with his cries; nay, the sea itself seemed to be moved; the most furious bulls in their conflicts could not have made a more terrible bellowing. The ill-fated Lychas, who had brought him this tunick from Dejenira, presuming to approach him, Hercules seized him in the transports of his anguish, and as a slinger whirls a stone in his sling, in order to cast it the farther, whirled him swiftly round, and then with his potent hands hurled him from the top of the mountains into the billows of the sea: where he was immediately transformed into a rock. which still retains a human shape, and being continually beaten by the angry waves, alarms the wary pilot at a distance.

After this misfortune of Lychas, believing I should no longer be safe with Hercules, I thought of hiding myself in the deepest caverns of the earth. With one hand I beheld him easily uproot the lofty firs and ancient oaks which for several ages had braved the winds and the tempests; with the other he vainly endeavoured to tear the fatal tunick from his back; it was glued to his skin, and as it were incorporated with his limbs: as he tore that, he tore off his skin and his flesh, and drenched the earth

son sang ruisseloit, & trempoit la terre. Enfin sa vertu surmontant sa douleur, il s'écria : Tu vois, ô mon cher Philoctète, les maux que les Dieux me font souffrir ; ils sont justes; c'est moi qui les ai offensés : j'ai violé l'amour conjugal. Après avoir vaincu tant d'ennemis, je me suis lâchement laissé vaincre par l'amour d'une beauté étrangère ; je péris, & suis content de périr pour appaiser les Dieux. Mais hélas ! cher ami, où est-ce que tu fuis? L'excès de la douleur m'a fait commettre, il est vrai, contre ce misérable Lychas une cruauté que je me reproche ; il n'a pas su quel poison il me présentoit ; il n'a point mérité ce que je lui ai fait souffrir : mais crois-tu que je puisse oublier l'amitié que je te dois, & que je veuille t'arracher la vie ? Non, non, je ne cesserai point d'aimer Philoctète. Philoctète recevra dans son sein mon ame prête à s'envoler. C'est lui qui recueillera mes cendres. Où es-tu donc, ô mon cher Philoctète? Philoctète, la seule espérance qui me reste ici bas ?

A ces mots, je me hâte de courir vers lui : il me tend les bras, & veut m'embrasser ; mais il se retient dans la crainte d'allumer dans mon sein le feu cruel dont il est lui-même brûlé. Hélas ! dit-il, cette consolation même ne m'est plus permise. En parlant ainsi, il assemble tous ces arbres qu'il vient d'abattre ; il en fait un bucher sur le sommet de la montagne ; il monte tranquillement sur le bucher ; il étend la peau du lion de Némée, qui avoit si long-temps couvert ses épaules, lorsqu'il alloit d'un bout de la terre à l'autre, abattre les monstres, & délivrer les malheureux ; il s'appuye sur sa massue, & il m'ordonne d'allumer le feu du bucher.

Mes mains tremblantes & saisies d'horreur ne purent lui refuser ce cruel office ; car la vie n'étoit plus pour lui un présent des dieux, tant elle lui étoit funeste. Je craignis même que l'excès de ses douleurs ne le transportât jusqu'à faire quelque chose d'indigne de cette vertu qui avoit étonné l'univers. Comme il vit que la flâmme commençoit à prendre au bucher : C'est maintenant, s'écria-t-il, mon cher Philoctète, que j'éprouve ta véritable amitié ; car tu aimes mon honneur plus que ma vie : que les Dieux te le rendent ; je te laisse ce que j'ai de plus précieux sur la terre, ces flèches trempées dans le

with torrents of blood. At length his virtue getting the better of his anguish, he cried out, You see, my dear Philoctetes! the evils which the Gods inflict upon me; they are righteous; I have offended them; I have violated conjugal love; having vanquished so many enemies, I meanly suffered myself to be vanquished by a beautiful stranger; I perish, and I am willing to perish to appease the Gods. But alas! my dear friend, whither do you fly? My excessive tortures have indeed made me commit an act of cruelty on the wretched Lychas, for which my conscience upbraids me; he knew not that he presented me poison, nor deserved to suffer. But do you think that I can forget my friendship for you, and that I would rob you of your life? No, no, I shall never cease to love Philoctetes. Philoctetes shall receive my fleeting soul in his bosom; he shall collect my ashes together. Where are you then, my dear Philoctetes? Philoctetes! the only hope which is left me here below.

This said, I immediately ran towards him; he stretches out his arms to embrace me, but draws them back again, for fear of kindling in my bosom the cruel fire with which he himself was consumed. Alas! said he, even this consolation is no longer allowed me. As he speaks thus, he collects together the trees he had torn up by the roots; he makes a funeral pile of them on the top of the mountain; he ascends it with tranquillity; he overspreads it with the skin of the Nemean lion, which he had so long worn on his shoulders, when he travelled from one end of the earth to the other to destroy monsters and deliver the distressed; he leans on his club, and bids me light the pyre.

My hands trembling with horror could not deny him this cruel office; for his life was so racked with tortures, that it was no longer a gift of the Gods. I was moreover apprehensive lest the violence of his pangs should transport him to act something unworthy of the virtue which had astonished the universe. Perceiving the flames begin to catch the pyre, Now, cried he, my dear Philoctetes, I am convinced of the sincerity of your friendship; for you love my honour more than my life: May the Gods reward you for it! I bequeath you what I have of the most valuable in the world, these arrows dipt in the

sang de l'Hydre de Lerne. Tu sais que les blessures qu'elles font sont incurables ; par elles tu seras invincible, comme je l'ai été, & aucun mortel n'osera combattre contre toi. Souviens-toi que je meurs fidelle à notre amitié, & n'oublie jamais combien tu m'as été cher. Mais s'il est vrai que tu sois touché de mes maux, tu peux me donner une dernière consolation : promets-moi de ne découvrir jamais à aucun mortel ni ma mort, ni le lieu où tu auras caché mes cendres. Je le lui promis ; hélas ! je le jurai même en arrosant son bucher de mes larmes : un rayon de joie parut dans ses yeux. Mais tout-à-coup un tourbillon de flâmme qui l'enveloppa, étouffa sa voix, & le déroba presque à ma vue. Je le voyois encore, néanmoins à travers les flâmmes, avec un visage aussi serein que s'il eût été couronné de fleurs & couvert de parfums, dans la joie d'un festin délicieux au milieu de tous ses amis.

Le feu consuma bientôt tout ce qu'il y avoit de terrestre & de mortel en lui. Bientôt il ne lui resta rien de tout ce qu'il avoit reçu dans sa naissance de sa mère Alcmène: mais il conserva par l'ordre de Jupiter cette nature subtile & immortelle, cette flâmme céleste qui est le vrai principe de vie, & qu'il avoit reçue du père des Dieux. Ainsi il alla avec eux sous les voûtes dorées du brillant Olympe boire le Nectar, où les Dieux lui donnèrent pour épouse l'aimable Hébé, qui est la Déesse de la jeunesse, & qui versoit le nectar dans la coupe du grand Jupiter, avant que Ganymède eût reçu cet honneur.

Pour moi je trouvai une source inépuisable de douleur dans ces flèches qu'il m'avoit données pour m'élever au-dessus des héros. Bientôt les rois ligués entreprirent de venger Ménélas de l'infâme Paris, qui avoit enlevé Hélène, & de renverser l'empire de Priam. L'oracle d'Apollon leur fit entendre qu'ils ne devoient point espérer de finir heureusement cette guerre, à moins qu'ils n'eussent les flèches d'Hercule.

Ulysse votre père, qui étoit toujours le plus éclairé & le plus industrieux dans tous les conseils, se chargea de me persuader d'aller avec eux au siége de Troye, & d'y apporter les flèches qu'il croyoit que j'avois. Il y avoit déjà long-temps qu'Hercule ne paroissoit plus sur la terre. On n'entendoit plus parler d'aucun nouvel exploit de ce

blood of the Lernæan Hydra. You know that their wounds are incurable; they will render you as invincible as I have been, and no mortal will dare to contend with you. Remember that I die your faithful friend, and never forget how dear you have been to me. And if you are really touched with my sufferings, you will afford me the last consolation in your power, a promise never to discover to any mortal either my death, or the place where you conceal my ashes. Alas! I promised, nay, I swore it as I bedewed his pyre with my tears; a beam of gladness darted from his eyes. But he was suddenly involved in curling flames, which stifled his voice, and almost snatched him from my sight. However, I beheld him again through the fire with a countenance as serene as if it had been crowned with flowers, perfumed and encircled by his friends, amidst the merriment of a sumptuous banquet.

Soon did the fire consume all his earthly and mortal part; soon was there nothing left of what he had received from his mother Alcmena at his birth: But he preserved by Jupiter's decree that subtle and immortal substance, that celestial flame, the true principle of life which he had received from the father of the Gods. He ascended therefore to drink nectar with them under the gilded roofs of shining Olympus; where the immortals gave him for his wife the lovely Hebe, the Goddess of youth; who used to pour the nectar into Jupiter's cup, before Ganymede was preferred to that honour.

For my part, I found an inexhaustible source of sorrows, in the very arrows he bequethed me in order to raise me above the heroes. The confederate kings quickly undertook to revenge Menelaus on the infamous Paris, the ravisher of Helen, and to subvert the empire of Priam. The oracle of Apollo gave them to understand that they must not hope for a happy issue of that war, unless they had the arrows of Hercules.

Your father Ulysses, who in all their counsels constantly discovered the greatest wisdom and art, undertook to persuade me to accompany them to the siege of Troy, and to carry the arrows thither, which were, he thought, in my possession. Hercules had not been seen for a long while; there was no talk of any new exploit of his;

héros : les monstres & les scélérats recommençoient à paroître impunément ; les Grecs ne savoient que croire de lui : les uns disoient qu'il étoit mort ; d'autres soutenoient qu'il étoit allé jusques sous l'Ourse glacée dompter les Scythes : mais Ulysse soutint qu'il étoit mort, & entreprit de me le faire avouer. Il me vint trouver dans un temps où je ne pouvois encore me consoler d'avoir perdu le grand Alcide : il eut une peine extrême à m'aborder ; car je ne pouvois plus voir les hommes ; je ne pouvois souffrir qu'on m'arrachât de ces déserts du mont Oéta, où j'avois vu périr mon ami ; je ne songeois qu'à me repeindre l'image de ce héros, & qu'à pleurer à la vue de ces tristes lieux : mais la douce & puissante persuasion étoit sur les lèvres de votre père ; il parut presque aussi affligé que moi ; il versa des larmes ; il sut gagner insensiblement mon cœur & attirer ma confiance ; il m'attendrit pour les rois Grecs qui alloient combattre pour une juste cause & qui ne pouvoient réussir sans moi ; il ne put néanmoins m'arracher le secret de la mort d'Hercule, que j'avois juré de ne dire jamais ; mais il ne doutoit plus qu'il ne fût mort, & il me pressoit de lui découvrir le lieu où j'avois caché ses cendres.

Hélas ! j'eus horreur de faire un parjure, en lui disant un secret que j'avois promis aux Dieux de ne dire jamais ; j'eus la foiblesse d'éluder mon serment, n'osant le violer ; les Dieux m'en ont puni ; je frappai du pied la terre à l'endroit où j'avois mis les cendres d'Hercule ; ensuite j'allai joindre les rois ligués, qui me reçurent avec la même joie qu'ils auroient reçu Hercule même. Comme je passois dans l'île de Lemnos, je voulus montrer à tous les Grecs ce que mes flèches pouvoient faire ; me préparant à percer un daim qui se lançoit dans un bois, je laissai tomber par mégarde la flèche de l'arc sur mon pied, & elle me fit une blessure que je ressens encore. Aussitôt j'éprouvai ces mêmes douleurs qu'Hercule avoit souffertes ; je remplissois nuit & jour l'île de mes cris ; un sang noir & corrompu, coulant de ma plaie, infectoit l'air & répandoit dans le camp des Grecs une puanteur capable de suffoquer les hommes les plus vigoureux. Toute l'armée eut horreur de me voir dans cette extrémité ; chacun conclut que

monsters and wicked men began to appear again with impunity. The Greeks knew not what to think concerning him; some said that he was dead, and others that he was gone as fas as the frozen Bear in order to tame the Scythians; but Ulysses maintained that he was dead, and undertook to make me confess it. As he came to me while I was yet inconsolable for the loss of the great Alcides, he found it very difficult to accost me; for I could not bear the sight of men, nor the thoughts of being torn from the deserts of mount Oeta, where I had seen my friend die; I heeded but to recal the image of that hero to my mind, and to weep at the sight of those scenes of sorrow. But soft and powerful persuasion hung on your father's lips; he seemed almost as much afflicted ss I; he poured forth floods of tears; he insensibly won my heart and my confidence, and moved me with pity for the kings of Greece, who weve going to fight in a just cause, and could not succeed without me. He could not however extort from me the secret of Hercules's death, which I had sworn never to reveal; but he no longer doubted of it, and pressed me to shew him where I had concealed his ashes.

Though I had, alas! an abhorrence of being guilty of perjury, by revealing a secret which I had promised the Gods never to reveal; yet was I so weak as to evade the oath which I durst not violate: the Gods have punished me for it. I stamped with my foot on the earth where I had deposited the ashes of Hercules. I then went and joined the confederate kings who received me with the same joy as they would have received Hercules himself. As I was passing through the island of Lemnos, I had a mind to show all the Greeks the efficacy of my arrows, and going to shoot a deer which was rushing into a wood, I heedlessly let the arrow fall from the bow on my foot, where it made a wound which I still feel. I was immediately racked with the same tortures which Hercules himself had suffered, and filled the island both night and day with my wailings; black, corrupted blood issuing from my wound, infected the air, and diffused a stench through the whole Grecian camp, which was enough to suffocate men of the most robust constitu-

c'étoit un supplice qui m'étoit envoyé par les justes Dieux.

Ulysse, qui m'avoit engagé dans cette guerre, fut le premier à m'abandonner. J'ai reconnu depuis, qu'il l'avoit fait, parce qu'il préféroit l'intérêt commun de la Grèce & la victoire, à toutes les raisons d'amitié, ou de bienséance particulière. On ne pouvoit plus sacrifier dans le camp, tant l'horreur de ma plaie, son infection, & la violence de mes cris troubloient toute l'armée. Mais au moment que je me vis abandonné de tous les Grecs par les conseils d'Ulysse, cette politique me parut pleine de la plus horrible inhumanité, & de la plus noire trahison. Hélas! j'étois aveugle, & je ne voyois pas qu'il étoit juste que les plus sages hommes fussent contre moi, de même que les Dieux que j'avois irrités.

Je demeurai presque pendant tout le siége de Troye seul, sans secours, sans espérance, sans soulagement, livré à d'horribles douleurs dans cette île déserte & sauvage, où je n'entendois que le bruit des vagues de la mer qui se brisoient contre les rochers. Je trouvai au milieu de cette solitude une caverne vide, dans un rocher qui élevoit vers le ciel deux pointes semblables à deux têtes. De ce rocher sortoit une fontaine claire. Cette caverne étoit la retraite des bêtes farouches, à la fureur desquelles j'étois exposé nuit & jour; j'amassai quelques feuilles pour me coucher: il ne me restoit pour tout bien qu'un pot de bois grossièrement travaillé, & quelques habits déchirés, dont j'enveloppois ma plaie pour arrêter le sang, & dont je me servois aussi pour la nettoyer. Là abandonné des hommes, & livré à la colère des Dieux, je passois mon temps à percer de mes flèches les colombes & les autres oiseaux qui voloient autour de ce rocher. Quand j'avois tué quelque oiseau pour ma nourriture, il falloit que je me traînasse contre terre avec douleur pour aller ramasser ma proie; ainsi mes mains me préparoient de quoi me nourrir.

Il est vrai que les Grecs en partant me laissèrent quelques provisions; mais elles durèrent peu. J'allumois du feu avec des cailloux. Cette vie, toute affreuse qu'elle est, m'auroit paru douce, loin des hommes in-

tions. The whole army was struck with horror at my distress; every one concluding that it was a judgment which the righteous Gods has inflicted upon me.

Ulysses, who had engaged me in this war, was the first to forsake me. I have since been convinced that he did it, because he preferred victory and the common interest of Greece to all motives of friendship and decency with regard to any particular person. It was no longer possible to sacrifice in the camp, so much did the horror and infection of my wound, and the violence of my shrieks disturb the whole army. But as soon as I saw myself deserted by all the Greeks at the instigation of Ulysses, his conduct seemed to me to be full of the most shocking inhumanity and the blackest treachery. Alas! I was blind, and did not see that it was just that the wisest men should be my enemies, as well as the Gods whom I had offended.

I remained, during almost the whole siege of Troy, all alone, without succour, without hope, without comfort, a prey to the most terrible tortures in this desert and savage island, where I heard but the roaring of the billows that dashed against the rocks. In the midst of this solitude I found an empty cave, in a rock that lifted its two points like two heads to the heavens, and poured forth a limpid spring. This cave was a harbour for wild beasts, to whose fury I was exposed both night and day. I heaped some leaves together for a bed: My whole furniture was a wooden bowl rudely wrought, and some tattered clothes, with which I bound up my wound to stop its bleeding, and with which I likewise used to cleanse it. Here, abandoned by men, the object of the wrath of the Gods, I spent my time in shooting doves and other birds which flew around the rock, with my arrows. And when I had killed any for my sustenance, I was forced with extreme pain to crawl along the earth to pick up my prey. In this manner did my hands provide me wherewithal to subsist on.

The Greeks, indeed, when they went away, left me some provisions; but they did not last long. I used to kindle my fire with flints. This life, dreadful as it was, as it was remote from false ungrateful men, would have

grats & trompeurs, si la douleur ne m'eût accablé, & si je n'eusse sans cesse repassé dans mon esprit ma triste aventure. Quoi ! disois-je, tirer un homme de sa patrie, comme le seul homme qui puisse venger la Grèce, & puis l'abandonner dans cette île déserte pendant son sommeil! Car ce fut pendant mon sommeil que les Grecs partirent. Jugez quelle fut ma surprise, & combien je versai de larmes à mon réveil, quand je vis les vaisseaux fendre les ondes. Hélas ! cherchant de tous côtés dans cette île sauvage & horrible, je n'y trouvai que la douleur. En effet il n'y a ni port, ni commerce, ni hospitalité, ni homme qui y aborde volontairement. On n'y voit que les malheureux que les tempêtes y ont jetés, & on n'y peut espérer de société que par des naufrages ; encore même ceux qui venoient en ce lieu, n'osoient me prendre pour me ramener : ils craignoient la colère des Dieux & celle des Grecs. Depuis dix ans je souffrois la douleur, la faim ; je nourrissois une plaie qui me dévoroit ; l'espérance même étoit éteinte dans mon cœur.

Tout-à-coup revenant de chercher des plantes médicinales pour ma plaie, j'apperçus dans mon antre un jeune homme beau & gracieux, mais fier & d'une taille de héros. Il me sembla que je voyois Achille, tant il en avoit les traits, les regards & la démarche : son âge seul me fit comprendre que ce ne pouvoit être lui. Je remarquai sur son visage tout ensemble la compassion & l'embarras ; il fut touché de voir avec quelle peine & quelle lenteur je me traînois. Les cris perçans & douloureux dont je faisois retentir les échos de tout le rivage, attendrirent son cœur.

O étranger ! lui disois-je d'assez loin, quel malheur t'a conduit dans cette île inhabitée? Je reconnois l'habit Grec, cet habit qui m'est encore si cher. O ! qu'il me tarde d'entendre ta voix, & de trouver sur tes lèvres cette langue que j'ai apprise dès l'enfance, & que je ne puis plus parler à personne depuis si long-temps, dans cette solitude. Ne sois point effrayé de voir un homme si malheureux ; tu dois en avoir pitié.

A peine Néoptolème m'eut dit, je suis Grec, que je m'écriai : O douce parole après tant d'années de silence & de douleur sans consolation ! O mon fils ? quel mal-

seemed pleasant to me, had I not been borne down by my pains, and incessantly ruminating on my dire mischance. What! said I; entice a man from his native country, under pretence of his being the only one who could avenge Greece, and then leave him in this desert island while he was asleep! For I was asleep when the Greeks departed. Judge how great was my surprise, and how many tears I shed, when I awaked and saw their vessels ploughing through the waves. I searched every corner of this savage and frightful island, but alas! I found in it nothing but sorrow. In fact, there is neither harbour, nor trade, nor hospitality, nor does any man willingly land there. One sees but wretches who have been driven upon it by storms, and one cannot hope for society but from shipwrecks; and even those durst not take me along with them: they dreaded the wrath of the Gods and that of the Greeks. Here for ten long years did I suffer pain and hunger; here I fed my devouring wound; and even hope itself was extinguished in my heart.

Returning one day from seeking some medicinal herbs for my wound, I saw in my cave a handsome, graceful youth, but of a haughty air and heroic stature. Methought I beheld Achilles himself, so much had he of his features, looks and gait; his age only convinced me that it could not be he. I observed both pity and confusion blended together in his face; he was moved at seeing with what pain and how slowly I crawled along; my piercing and doleful cries, which the echoes of every shore resounded, melted his very heart.

O stranger! said I, while I was yet a good way off, what disaster has brought you to this uninhabited island? I know the Grecian habit, that habit which is still so dear to me. Oh! how I long to hear thy voice, and to find on thy lips the language which I learnt in my infancy, and which I have spoken to no body for so long a time in this solitude. Be not startled at the sight of so wretched a creature: you ought rather to pity him.

Neoptolemus had hardly told me that he was a Greek, when I cried out, O enchanting words after so many years of silence and never-ceasing pain; O my son!

heur, quelle tempête, ou plutôt quel vent favorable t'a conduit ici pour finir mes maux? Il me répondit: Je suis de l'île de Scyros; j'y retourne; on dit que je suis fils d'Achille; tu sais tout.

Des paroles si courtes ne contentoient pas ma curiosité; je lui dis: O fils d'un père que j'ai tant aimé! cher nourrisson de Lycomède, comment viens-tu donc ici? d'où viens-tu? Il me répondit, qu'il venoit du siége de Troye. Tu n'étois pas, lui dis-je, de la première expédition. Et toi, me dit-il, en étois-tu? Alors je lui répondis: Tu ne connois, je le vois bien, ni le nom de Philoctète, ni ses malheurs. Hélas! infortuné que je suis, mes persécuteurs m'insultent dans ma misère! la Grèce ignore ce que je souffre; ma douleur augmente; les Atrides m'ont mis en cet état; que les Dieux le leur rendent!

Ensuite je lui racontai de quelle manière les Grecs m'avoient abandonné. Aussiôt qu'il eut écouté mes plaintes, il fit les siennes; Après la mort d'Achille, me dit-il—D'abord je l'interrompis, en lui disant: Quoi! Achille est mort? Pardonne-moi, mon fils, si je trouble ton récit par les larmes que je dois à ton père. Néoptolème répondit: Vous me consolez en m'interrompant; qu'il m'est doux de voir Philoctète pleurer mon père!

Néoptolème reprenant son discours, me dit: Après la mort d'Achille, Ulysse & Phénix me vinrent chercher, assurant qu'on ne pouvoit sans moi renverser la ville de Troye. Ils n'eurent aucune peine à m'emmener; car la douleur de la mort d'Achille, & le désir d'hériter de sa gloire dans cette célèbre guerre, m'engageoient assez à les suivre. J'arrive à Sigée: l'armée s'assemble autour de moi; chacun jure qu'il revoit Achille. mais, hélas! il n'étoit plus Jeune & sans expérience, je croyois pouvoir tout espérer de ceux qui me donnoient tant de louanges. D'abord je demande aux Atrides les armes de mon père; ils me répondent cruellement: Tu auras le reste de ce qui lui appartenoit; mais pour ses armes elles sont destinées à Ulysse.

Aussitôt je me trouble, je pleure, je m'emporte:

what misfortune, what storms, or rather what propitious winds have brought you hither to end my woes! He replied, I am of the island of Scyros; I am returning thither; and am said to be the son of Achilles. You know the whole.

So short an answer not satisfying my curiosity, I said, O son of a father whom I greatly loved, thou darling of thy grandsire Lycomedes, what brings you hither; whence come you? He replied that he came from the siege of Troy. You were not, said I, in the first expedition. Why, said he, were you? I plainly see, answered I, that you are a stranger to Philoctetes's name and misfortunes. Alas! wretch that I am, my persecutors insult me in my miseries! Greece is ignorant of my sufferings; my sorrows increase; the Atridæ have brought me to this; may the Gods requite them for it!

I then told him how the Greeks had deserted me. As soon as he heard my complaints, he made his. After the death of Achilles, said he....I immediately interrupted him, saying, How! Achilles dead! O my son! excuse my breaking in upon your narration by the tears I owe your father. You comfort me, cried Neoptolemus, by your interruption. How delightful it is to me to see Philoctetes bewail my father!

Neoptolemus resuming his discourse, said, After the death of Achilles, Ulysses and Phœnix came to me, assuring me that they could not subvert the city of Troy without me. They had no difficulty to persuade me to go with them; for my grief for the death of Achilles, and my desire of inheriting his glory in that famous war, were sufficient motives to induce me to do it. I arrive at Sigeum; the army gathers around me, and every one swears that he beholds Achilles again; but he, alas! was no more. Young and inexperienced, I thought I might expect every thing from persons that bestowed such praises upon me. I immediately ask the Atridæ for my father's armour; they cruelly reply, You shall have every thing else that belonged to him; but as for his armour, it is designed for Ulysses.

Upon this I am troubled; I weep, I rave: But Ulysses

mais Ulysse, sans s'émouvoir, me disoit : Jeune homme, tu n'étois pas avec nous dans les périls de ce long siége ; tu n'as pas mérité de telles armes, & tu parles déjà trop fièrement ; jamais tu ne les auras. Dépouillé injustement par Ulysse, je m'en retourne dans l'île de Scyros, moins indigné contre Ulysse que contre les Atrides. Que quiconque est leur ennemi, puisse être l'ami des Dieux ! O Philoctète ! j'ai tout dit.

Alors je demandai à Néoptolème comment Ajax Télamonien n'avoit pas empêché cette injustice. Il est mort, me répondit-il. Il est mort, m'écriai-je ! & Ulysse ne meurt pas ; au contraire il fleurit dans l'armée ! Ensuite je lui demandai des nouvelles d'Antiloque fils du sage Nestor, & de Patrocle si chéri par Achille. Ils sont morts aussi, me dit-il. Aussitôt je m'écriai encore : Quoi morts ! Hélas ! que me dis-tu ? Ainsi la cruelle guerre moissonne les bons, & épargne les méchans ! Ulysse est donc en vie ; Tersite l'est aussi sans doute ? Voilà ce qui font les Dieux ! & nous les louerions encore !

Pendant que j'étois dans cette fureur contre votre père, Néoptolème continuoit à me tromper. Il ajouta ces tristes paroles : Loin de l'armée Grecque, où le mal prévaut sur le bien, je vais vivre content dans la sauvage île de Scyros. Adieu, je pars ; que les Dieux vous guérissent !

Aussitôt je lui dis : O mon fils, je te conjure par les mânes de ton père, par ta mère, par tout ce que tu as de plus cher sur la terre, de ne me pas laisser seul dans les maux que tu vois. Je n'ignore pas combien je te serai à charge, mais il y auroit de la honte à m'abandonner : jette-moi à la proue, à la poupe, dans la sentine même, par-tout où je t'incommoderai le moins. Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon : ne me laisse point en un désert où il n'y a aucun vestige d'homme ; mène-moi dans ta patrie ou dans l'Eubée, qui n'est pas loin du mont Oéta, de Trachine, & des bords agréables du fleuve Sperchius : rends-moi à mon père. Hélas ! que je crains qu'il ne soit mort ! je lui avois mandé de m'envoyer un vaisseau : ou il est mort, ou bien ceux qui m'avoient promis de lui dire ma misère, ne l'ont pas fait. J'ai recours à

without the least emotion said, Young man, you have not borne your part with us in the perils of this long siege; you have not merited such arms, and already talk too haughtily; You shall never have them. Unjustly robbed by Ulysses, I am now returning to the isle of Scyros, less incensed against him than against the Atridæ. May all who are their enemies, be beloved of the Gods! O Philoctetes! I have told you all.

I then asked Neoptolemus why Ajax Telamon did not prevent such a piece of injustice. He is dead, answered he. Dead! cried I; and Ulysses not dead: he on the contrary prospers in the army! I then enquired after Antilochus the son of the wise Nestor, and Patroclus so dear to Achilles. They are dead also, said he. Hereupon I once again cried out, How! dead! What, alas! do you tell me! Thus cruel war mows down the good and spares the wicked. Ulysses then is living; and so, no doubt, is Thersites? These are the doings of the Gods, and yet we celebrate their praises!

While I was in this rage against your father, Neoptolemus went on to deceive me, adding these melancholy words. Far from the army of the Greeks where evil prevails over good, I am going to live contented in the rude island of Scyros. Farewel, I go: may the Gods heal your wound!

I instantly said, O my son, I conjure you by the manes of your father, by your mother, by all that is dearest to you in the world, not to leave me alone in this miserable condition. I am not ignorant how burdensome I shall be to you; but it would be dishonourable in you to forsake me; throw me into the prow, the stern, the sink itself, or wherever I may incommode you the least. None but great souls know how much glory there is in being good. Leave me not in a desert, where there is no human footstep: take me into your own country, or into Eubœa, which is not far from mount Oeta, Trachinium, and the pleasant banks of the river Sperchius: send me back to my father. Alas! I fear he is dead: I desired him to send me a ship; either he is dead, or those who promised to tell him my distress, did not do it. O my son, I fly to you for suc

toi, ô mon fils ! souviens-toi de la fragilité des choses humaines. Celui qui est dans la prospérité, doit craindre d'en abuser, & secourir les malheureux.

Voilà ce que l'excès de la douleur me faisoit dire à Néoptolème ; il me promit de m'emmener. Alors je m'écriai encore : O heureux jour ! ô aimable Néoptolème, digne de la gloire de ton père ! Chers compagnons de ce voyage, souffrez que je dise adieu à cette triste demeure. Voyez où j'ai vécu ; comprenez ce que j'ai souffert ; nul autre n'eût pu le souffrir : mais la nécessité m'avoit instruit & elle apprend aux hommes ce qu'ils ne pourroient jamais savoir autrement. Ceux qui n'ont jamais souffert ne savent rien : ils ne connoissent ni les biens ni les maux ; ils ignorent les hommes ; ils s'ignorent eux-mêmes. Après avoir parlé ainsi, je pris mon arc & mes flèches.

Néoptolème me pria de souffrir qu'il baisât ces armes si célèbres & consacrées par l'invincible Hercule. Je lui répondis : tu peux tout ; c'est toi, mon fils, qui me rends aujourd'hui la lumière, ma patrie, mon père accablé de vieillesse, mes amis, moi-même : tu peux toucher ces armes, & te vanter d'être le seul d'entre les Grecs qui ait mérité de les toucher. Aussitôt Néoptolème entre dans ma grotte pour admirer mes armes.

Cependant une douleur cruelle me saisit ; elle me trouble, je ne sais plus ce que je fais : je demande un glaive tranchant pour couper mon pied ; je m'écrie : O mort tant désirée, que ne viens-tu ? ô jeune homme, brûle moi tout-à-l'heure comme je brûlai le fils de Jupiter ! ô terre ! ô terre, reçois un mourant qui ne peut plus se relever ! De ce transport de douleur, je tombe soudainement selon ma coutume, dans un assoupissement profond ; une grande sueur commença à me soulager ; un sang noir & corrompu coula de ma plaie. Pendant mon sommeil il eût été facile à Néoptolème d'emporter mes armes & de partir ; mais il étoit fils d'Achille, & n'étoit pas né pour tromper.

En m'éveillant je reconnus son embarras : il soupiroit comme un homme qui ne sait pas dissimuler, & qui agit contre son cœur. Me veux-tu donc surprendre, lui dis-je ? Qu'y a-t'il donc ? Il faut, me répondit-il, que vous

cour. Remember the instability of all human things; Who is in prosperity, should apprehend the abusing it, and relieve the distressed.

This is what the excess of my anguish prompted me to say to Neoptolemus; he promised to take me with him. I then burst into exclamations again. O happy day! O lovely Neoptolemus, worthy of thy father's glory. Ye dear companions of this voyage, permit me to bid this dismal mansion adieu. Lo! where I have lived; imagine what I have suffered; nobody else could have borne it: But necessity was my tutor, and she teaches men what they would never otherwise know: they who have never suffered, know nothing; they know neither good nor evil: they are strangers to mankind, they are strangers to themselves. This said, I took my bow and my arrows.

Neoptolemus desired me to let him kiss those celebrated arms which had been consecrated by the invincible Hercules. I replied, you may do what you please. I can deny thee nothing; it is thou, my son, who now restorest me the light, my country, my aged father, my friends, myself; you may touch these arms, and boast of being the only Greek that has deserved to touch them. Hereupon Neoptolemus enters my grotto to admire my arms.

Meanwhile I am seized with exquisite pains; I rave; I no longer know what I do; I ask for a sharp sword to cut off my foot, and cry out, O much desired death, why comest thou not? O young man, burn me this instant as I burnt the son of Jupiter. O earth, earth, receive a dying wretch that can rise no more! In this agony I fell suddenly as usual, into a sound sleep; a copious discharge of sweat began to relieve me; black corrupted blood issued from my wound. During my sleep it had been easy for Neoptolemus to have taken my arms and gone away: but he was the son of Achilles, and was not born to deceive.

When I awaked, I perceived his confusion: he sighed like one who knows not to dissemble, and acts contrary to his inclination. Wilt thou deceive me, said I? What's the matter? You must go with me, said he, to

me suiviez au siége de Troye. Je repris aussitôt : Ah ! qu'as-tu dit, mon fils ? Rends-moi cet arc, je suis trahi, ne m'arrache pas la vie. Hélas! il ne répond rien ; il me regarde tranquillement, rien ne le touche. O rivages ! ô promontoires de cette île ! ô bêtes farouches ! ô rochers escarpés ! c'est à vous que je me plains ; car je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre ; vous êtes accoutumés à mes gémissemens. Faut-il que je sois trahi par le fils d'Achille ! Il m'enlève l'arc sacré d'Hercule: il veut me traîner dans le camp des Grecs pour triompher de moi : il ne voit pas que c'est triompher d'un mort, d'une ombre, d'une image vaine. O ! s'il m'eût attaqué dans ma force !....Mais encore à présent ce n'est que par surprise ! que ferai-je ? Rends mes armes, mon fils, sois semblable à ton père, semblable à toi-même. Que dis-tu ? Tu ne dis rien ! O rocher sauvage ! je reviens à toi, nu, misérable, abandonné, sans nourriture ; je mourrai seul dans cet antre : n'ayant plus mon arc pour tuer les bêtes, les bêtes me dévoreront ; n'importe. Mais, mon fils, tu ne parois pas méchant ; quelque conseil te pousse ; rends-moi mes armes, va-t'en.

Néoptolème les larmes aux yeux disoit tout bas : Plût aux Dieux que je ne fusse jamais parti de Scyros ! Cependant je m'écrie : Ah ! que vois-je ? N'est ce pas Ulysse ? Aussitôt j'entends sa voix, & il me répond : Oui, c'est moi. Si le sombre royaume de Pluton se fût entr'ouvert, & que j'eusse vu le noir Tartare que les Dieux mêmes craignent d'entrevoir, je n'aurois pas été saisi, je l'avoue, d'une plus grande horreur. Je m'écriai encore : O terre de Lemnos, je te prens à témoin ! O soleil, tu le vois, & tu le souffres! Ulysse me répondit sans s'émouvoir : Jupiter le veut, & je l'exécute. Oses-tu, lui disois-je, nommer Jupiter ? Vois-tu ce jeune homme qui n'étoit point né pour la fraude, & qui souffre en exécutant ce que tu l'obliges de faire ? Ce n'est pas pour vous tromper, me dit Ulysse, ni pour vous nuire que nous venons ; c'est pour vous délivrer, vous guérir, vous donner la gloire de renverser Troye, & vous ramener dans votre patrie. C'est vous, & non pas Ulysse, qui êtes l'ennemi de Philoctète.

the siege of Troy. I instantly replied, Ah! what said you, my son? give me back the bow; I ambetrayed; rob me not of my life. Alas! he answers not; he looks calmly upon me; nothing moves him. O ye shores! ye promontories of this island! ye savage beasts! ye steepy rocks! it is to you I make my complaints; for I have but you to whom I can complain: my groans are familiar to you. Must I be betrayed by the son of Achilles? He robs me of the sacred bow of Hercules; he would drag me in triumph to the Grecian camp; not perceiving that this were triumphing over a corpse, a shadow, a phantom. Oh! had he attacked me in my vigour! nay, even now he does it unawares. What shall I do? O my son, restore my arms; be like thy father, be like thyself. What sayest thou? Nothing! Thou savage rock, to thee I return naked, miserable, abandoned, destitute of food. In this den shall I die all alone; having my bow no longer to kill the wild beasts, they will devour me: no matter. But, my son, you seem not a bad man; ill advice prompts you to this; return me my arms, and be gone.

Neoptolemus with tears in his eyes and a low voice said, Would to the Gods that I had never departed from Scyros! Meantime I cry out, Ah! what do I see? Is not that Ulysses? I instantly hear his voice; he replies, Yes, it is Ulysses. Had Pluto's sable realm yawned, and shown me dismal Tartarus, which the Gods themselves dread to see, I should not, I own, have been seized with greater horror. I then exclaimed again, witness thou Lemnian earth! and thou, O sun! canst thou behold and suffer this? Ulysses, perfectly calm, replied, Jupiter commands, and I obey. Darest thou name Jupiter, said I? seest thou this youth who was not born for fraud, and hurts himself in doing what you force him to do? We come not, said Ulysses, to injure or deceive you; we came to deliver you, to cure you, to give you the glory of subverting Troy, and to carry you back to your own country; it is you, and not Ulysses, who are Philoctetes's enemy.

Alors je dis à votre père tout ce que la fureur pouvoit m'inspirer : Puisque tu m'as abandonné sur ce rivage, lui disois-je, que ne m'y laisses-tu en paix ? Va chercher la gloire des combats & tous les plaisirs ; jouis de ton bonheur avec les Atrides ; laisse-moi ma misère & ma douleur. Pourquoi m'enlever ? Je ne suis plus rien, je suis déjà mort. Pourquoi ne crois-tu pas encore aujourd'hui, comme tu le croyois autrefois, que je ne saurois partir ; que mes cris, & l'infection de ma plaie troubleroient les sacrifices ? O Ulysse, auteur de mes maux ! que les Dieux puissent te——Mais les Dieux ne m'écoutent point, au contraire ils excitent mon ennemi. O terre de ma patrie, que je ne reverrai jamais ! O Dieux ! s'il en reste encore quelqu'un d'assez juste pour avoir pitié de moi, punissez, punissez Ulysse, alors je me croirai guéri.

Pendant que je parlois ainsi, votre père tranquille me regardoit avec un air de compassion, comme un homme qui loin d'être fâché, supporte & excuse le trouble d'un malheureux que la fortune a aigri. Je le voyois semblable à un rocher qui sur le sommet d'une montagne se joue de la fureur des vents, & laisse épuiser leur rage pendant qu'il demeure immobile. Ainsi votre père demeurant dans le silence attendoit que ma colère fût épuisée : car il savoit qu'il ne faut attaquer les passions des hommes pour les réduire à la raison, que quand elles commencent à s'affoiblir par une espèce de lassitude. Ensuite il me dit ces paroles : O Philoctète ! qu'avez-vous fait de votre raison & de votre courage ? Voici le moment de s'en servir. Si vous refusez de nous suivre pour remplir les grandes desseins de Jupiter sur vous, adieu ; vous êtes indigne d'être le libérateur de la Grèce, & le destructeur de Troye. Demeurez à Lemnos ; ces armes que j'emporte, me donneront une gloire qui vous étoit destinée. Néoptolème, partons ; il est inutile de lui parler ; la compassion pour un seul homme ne doit pas nous faire abandonner le salut de la Grèce entière.

Alors je me sentis comme une lionne à qui on vient d'arracher ses petits, elle remplit les forêts de ses rugissemens. O caverne ! disois-je, jamais je ne te quitterai, tu seras mon tombeau ! O séjour de ma douleur ! plus de nourriture, plus d'espérance ! Qui me donnera un glaive

I then said to your father every thing which rage could dictate. Since thou desertest me on this shore, said I, why do you not leave me here in peace: go, seek renown in battle and every kind of pleasure; share your happiness with the Atridæ, and leave me my misery and pain. And why would you force me away? I am nothing now, I am already dead. Why do you not think at present, as you did heretofore, that I am not able to go; that my wailings and the stench of my wound would interrupt the sacrifices? O Ulysses, author of my woes, may the Gods——but the Gods hear me not; nay, they stir up my enemy against me. O my native country! never shall I see thee more! Punish, ye Gods! if there be one just enough to pity me, punish Ulysses, and I shall think myself cured.

While I was speaking thus, your father, quite composed, beheld me with an air of compassion, like a man who instead of being provoked at, bears with and excuses the distraction of a wretch soured by misfortunes. Like a rock on the top of a mountain which derides the fury of the winds, and lets them waste their rage while it remains immovable; your father silently waited till my anger had spent itself. For he knew that the way to reduce men's passions to reason is not to attack them till they begin to grow languid through a kind of weariness. He afterwards addressed me thus. O Philoctetes! what have you done with your reason and your courage? This is the time to use them. If you refuse to go with us in order to fulfil the glorious designs of Jupiter with regard to you, farewell; you are unworthy of being the deliverer of Greece and the subverter of Troy. Remain at Lemnos; these arms I bear away shall give me the glory which was destined to you. Let us be gone, Neoptolemus; it is in vain to talk to him; pity for a single person ought not to make us neglect the common safety of Greece.

Upon this I was like a lioness robbed of her young, that fills the woods with her roarings. Thou cave, said I, I will never forsake thee, thou shalt be my grave! O mansion of my woes! Nothing now to subsist on, no remains of hope! O lend me a sword to slay myself! O

pour me percer : Oh ! si les oiseaux de proie pouvoient m'enlever ! Je ne les percerai plus de mes flèches. O arc précieux ! arc consacré par les mains du fils de Jupiter ! O cher Hercule, s'il te reste encore quelque sentiment, n'es-tu pas indigné ? cet arc n'est plus dans les mains de ton fidelle ami, il est dans les mains impures & trompeuses d'Ulysse. Oiseaux de proie ! bêtes farouches ! ne fuyez plus cette caverne, mes mains n'ont plus de flèches. Misérable ! je ne puis vous nuire, venez me dévorer, ou plutôt que la foudre de l'impitoyable Jupiter m'écrase !

Votre père ayant tenté tous les autres moyens pour me persuader, jugea enfin que le meilleur étoit de me rendre mes armes ; il fit signe à Néoptolème, qui me les rendit aussitôt. Alors je lui dis : digne fils d'Achille, tu montres que tu l'es ; laisse-moi percer mon ennemi. J'allois tirer une flèche contre votre père : mais Néoptolème m'arrêta, en me disant : La colère vous trouble, & vous empêche de voir l'indigne action que vous voulez faire.

Pour Ulysse, il parroissoit aussi tranquille contre mes flèches que contre mes injures. Je me sentis touché de cette intrépidité & de cette patience. J'eus honte d'avoir voulu dans ce premir transport me servir de mes armes pour tuer celui qui me les avoit fait rendre ; mais comme mon ressentiment n'étoit pas encore appaisé, j'étois inconsolable de devoir mes armes à un homme que je haissois tant. Cependant Néoptolème me disoit : Sachez que le divin Hélénus, fils de Priam, étant sorti de la ville de Troye par l'ordre & par l'inspiration des Dieux, nous a dévoilé l'avenir. La malheureuse Troye tombera, a-t-il dit ; mais elle ne peut tomber qu'après qu'elle aura été attaquée par celui qui tient les flèches d'Hercule. Cet homme ne peut guérir que quand il sera devant les murailles de Troye ; les enfans d'Esculape le guériront.

En ce moment je sentis mon cœur partagé ; j'étois touché de la naiveté de Néoptolème, & de la bonne foi avec laquelle il m'avoit rendu mon arc : mais je ne pouvois me résoudre à voir encore le jour s'il falloit céder à Ulysse, & une mauvaise honte me tenoit en suspens. Me

that the birds of prey were able to bear me hence! I shall no longer shoot them with my arrows. O precious bow, consecrated by the hands of the son of Jupiter! Dear Hercules! if thou still retainest the least compassion, art thou not filled with indignation? Thy bow is no longer in the hands of thy faithful friend; it is in the impure, the fraudful hands of Ulysses. Ye birds of prey, ye savage brutes, no longer fly this cave, my hands are no longer armed with arrows; I, wretch that I am, can do you no harm; come, devour me; or rather may merciless Jupiter's thunder strike me dead!

Your father having tried all other means of persuading me, at last thought that it would be best to return me my arms. He accordingly made a sign to Neoptolemus, who immediately restored them. Hereupon I said, O worthy son of Achilles, you prove yourself to be so; but suffer me to dispatch my enemy. I was going to shoot an arrow at your father, but Neoptolemus withheld me, saying, Resentment disturbs your reason, and hinders you from seeing the baseness of the action you are going to commit.

As for Ulysses, he seemed as unconcerned at my arrows as my reproaches. I was struck with his intrepidity and patience, and ashamed of having endeavoured in the first transports of my rage to make use of my arms to kill him who had caused them to be restored to me; but as my resentment was not yet appeased, I could not bear to be obliged for them to one I so greatly hated. Neoptolemus in the mean while said, Know that the divine Helenus, the son of Priam, coming out of the city of Troy by the command and inspiration of the Gods, unveiled futurity to us. Ill-fated Troy shall fall, said he; but it cannot fall till it is attacked by him who has Hercules's arrows; neither can that man be cured till he comes before the walls of Troy, where the sons of Æsculapius will cure him.

I now felt a conflict in my bosom; being affected with Neoptolemus's frankness and justice in restoring me my bow, but unable to prevail with myself to live if I must submit to go with Ulysses: a faulty shame held me in suspense. Shall I be seen, said I to myself, in the com-

verra-t-on, disois-je en moi-même, avec Ulysse & avec les Atrides? Que croira-t-on de moi!

Pendant que j'étois dans cette incertitude, tout-a-coup j'entends une voix plus qu'humaine ; je vois Hercule dans un nuage éclatant, il étoit environné de rayons de gloire. Je reconnus facilement ses traits un peu rudes, son corps robuste, & ses manières simples ; mais il avoit une hauteur & une majesté qui n'avoient jamais paru si grandes en lui quand il domptoit les monstres. Il me dit :

Tu entens, tu vois Hercule. J'ai quitté le haut Olympe pour t'annoncer les ordres de Jupiter. Tu sais par quels travaux j'ai acquis l'immortalité : il faut que tu ailles avec le fils d'Achille, pour marcher sur mes traces dans le chemin de la gloire. Tu guériras ; tu perceras de mes flèches Paris, auteur de tant de maux. Après la prise de Troye, tu enverras de riches dépouilles à Péan ton père sur le mont Oéta ; ces dépouilles seront mises sur mon tombeau comme un monument de la victoire dûe à mes flèches. Et toi, ô fils d'Achille! je te déclare que tu ne peux vaincre sans Philoctète, ni Philoctète sans toi. Allez donc comme deux lions qui cherchent ensemble leur proie. J'enverrai Esculape à Troye pour guérir Philoctète. Sur-tout, ô Grecs! aimez & observez la religion ; le reste meurt, elle ne meurt jamais.

Après avoir entendu ces paroles, je m'écriai : O heureux jour! douce lumière, tu te montres enfin après tant d'années. Je t'obéis, je pars après avoir salué ces lieux. Adieu, cher antre. Adieu, nymphe de ces près humides : je n'entendrai plus le bruit sourd des vagues de cette mer. Adieu, rivage, où tant de fois j'ai souffert les injures de l'air. Adieu, promontoires, où écho répéta tant de fois mes gémissemens. Adieu, douces fontaines, qui me fûtes si amères. Adieu, ô terre de Lemnos! laisse-moi partir heureusement, puisque je vais où m'appelle la volonté des Dieux & mes amis.

Ainsi nous partîmes, nous arrivâmes au siege de Troye. Machaon & Podalire, par la divine science de leur père Esculape me guerirent, ou du moins me mirent dans l'état où vous me voyez. Je ne souffre plus ; j'ai retrouvé tout ma vigueur : mais je suis un peu boiteux.

pany of Ulysses and the Atridæ? What will the world think of me!

While I was in this uncertainty, I all of a sudden hear a voice more than human, and see Hercules in a bright cloud encircled with rays of glory. I easily recollected his manly features, his robust body, and plain manner; but he had a loftiness and majesty which were never so conspicuous in him while he was subduing of monsters. He bespoke me thus:

You hear, you see Hercules. I have left lofty Olympus to tell you the commands of Jupiter. You know by what labours I obtained immortality. You must go with the son of Achilles to tread in my steps in the paths of glory. You shall be cured, and shall kill Paris, the author of so many woes, with my arrows. After the taking of Troy, send rich spoils to your father Pæan on mount Oeta, and let them be placed on my grave as a monument of the victory owing to my arrows. And you, son of Achilles, I tell you that you cannot be victorious without Philoctetes, nor Philoctetes without you. Go therefore like two lions in quest of prey together. I will send Æsculapius to Troy to cure Philoctetes. Above all, ye Greeks, love and practise religion; every thing else dies, but that lives for ever.

Having heard these words, I cried out, O happy day! O pleasing light! that after so many years dost manifest thyself at last! I obey thee, I'll depart the moment I have bid these scenes adieu. Farewel, dear cave! Thou nymph of these humid meads, farewel; I no more shall hear these murmuring billows. Farewel, thou shore, where the bleak winds so oft have pierced me. Farewel, ye promontories, where echo so often repeated my groans. Farewel, ye sweet springs, that were so bitter to me. Farewel, thou Lemnian land; let my departure be happy since I am going whither the will of the Gods and my friends call me.

We then departed, and arrived at the siege of Troy. Machaon and Podalirius by the divine science of their father Æsculapius cured me, or at least put me in the condition wherein you now see me. I have no pain; I have recovered all my strength, but am a little lame. I killed

Je fis tomber Paris comme un timide faon de biche, qu'un chasseur perce de ses traits. Bientôt Ilion fut réduit en cendre ; vous savez le reste. J'avois néanmoins encore je ne sais quelle aversion pour le sage Ulysse, par le souvenir de mes maux, & sa vertu ne pouvoit appaiser ce resentiment ; mais la vue d'un fils qui lui ressemble, & que je ne puis m'empêcher d'aimer, m'attendrit le cœur pour le père même.

FIN DU QUINZIEME LIVRE.

Paris, as the huntsman shoots a timorous fawn with his arrows. Ilion was soon reduced to ashes; you know the rest. The remembrance however of my sufferings made me retain some aversion to Ulysses, and his virtue could not appease my resentment; but the sight of a son that resembles him, and whom I cannot forbear loving, begets a tenderness in my heart for the father himself.

END OF THE FIFTEENTH BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE SEIZIEME.

SOMMAIRE.

Télémaque entre en différend avec Phalante pour des prisonniers qu'ils se disputent : il combat & vainc Hippias, qui méprisant sa jeunesse, prend de hauteur ces prisonniers pour son frère Phalante : mais étant peu content de sa victoire, il gémit en secret de sa témérité & de sa faute, qu'il vouloit réparer. Au même temps Adraste roi des Dauniens étant informé que les rois alliés ne songent qu'à pacifier le différend de Télémaque & d'Hippias, va les attaquer à l'improviste. Après avoir surpris cent de leurs vaisseaux pour transporter ses troupes dans leur camp, il y met d'abord le feu, commence l'attaque par le quartier de Phalante, tue son frère Hippias, & Phalante lui-même est tout percé de ses coups.

PENDANT que Philoctète avoit raconté ainsi ses aventures, Télémaque etoit demeuré comme suspendu & immobile. Ses yeux étoient attachés sur ce grand homme qui parloit. Toutes les passions différentes qui avoient agité Hercule, Philoctète, Ulysse, Néoptolème, paroissoient tour-à-tour sur le visage naïf de Télémaque, à mesure qu'elles étoient représentées. Dans la

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE SIXTEENTH.

THE ARGUMENT.

Telemachus quarrels with Phalantus about some prisoners whom they both claim; he fights with and overcomes Hippias, who, despising his youth, had forcibly carried away those prisoners for his brother Phalantus. But Telemachus little satisfied with his victory, privately laments his rashness and error, which he would be glad to repair. At the same time Adrastus, king of the Daunians, being informed that the confederate kings were solely intent on making up the breach between Telemachus and Hippias, goes and attacks them unawares. Having surprised a hundred of their ships to transport his troops to their camp, he immediately sets it on fire, begins the attack on Phalantus's quarters, kills his brother Hippias, and very much wounds Phalantus himself.

WHILE Philoctetes was thus relating his adventures, Telemachus remained as it were suspended and motionless, and fixed his eyes on the great man that was speaking. All the different passions which had agitated Hercules, Philoctetes, Ulysses and Neoptolemus, were seen as they were represented in their turns on the artless countenance of Telemachus. During the course

suite de cette narration, quelquefois il s'écrioit & interrompoit Philoctète, sans y penser : quelquefois il paroissoit rêveur comme un homme qui pense profondément à la suite des affaires. Quand Philoctète dépeignoit l'embarras de Néoptolème, qui ne savoit point dissimuler, Télémaque paroissoit dans le même embarras ; et dans ce moment on l'auroit pris pour Néoptolème.

Cependant l'armée des alliés marchoit en bon ordre contre Adraste, roi des Dauniens, qui méprisoit les Dieux, & qui ne cherchoit qu'à tromper les hommes. Télémaque trouva de grandes difficultés pour se ménager parmi tant de rois jaloux les uns des autres. Il falloit ne se rendre suspect à aucun, & se faire aimer de tous. Son naturel étoit bon & sincère, mais peu caressant ; il ne s'avisoit guères de ce qui pouvoit faire plaisir aux autres ; il n'étoit point attaché aux richesses, mais il ne savoit point donner. Ainsi avec un cœur noble & porté au bien, il ne paroissoit, ni obligeant, ni sensible à l'amitié, ni libéral, ni reconnoissant des soins qu'on prenoit pour lui, ni attentif à distinguer le mérite. Il suivoit son goût sans réflexion ; sa mère Pénélope l'avoit nourri malgré Mentor, dans une hauteur & dans une fierté qui ternissoient tout ce qu'il y avoit de plus aimable en lui. Il se regardoit comme étant d'une autre nature que le reste des hommes ; les autres ne lui sembloient mis sur la terre par les Dieux que pour lui plaire, pour le servir, pour prévenir tous ses désirs, & pour rapporter tout à lui comme à une Divinité. Le bonheur de le servir étoit selon lui une assez haute récompense pour ceux qui le servoient. Il ne falloit jamais rien trouver d'impossible, quand il s'agissoit de le contenter, & les moindres retardemens irritoient son naturel ardent.

Ceux qui l'auroient vu ainsi dans son naturel, auroient jugé qu'il étoit incapable d'aimer autre chose que lui-même ; qu'il n'étoit sensible qu'à sa gloire & à son plaisir. Mais cette indifférence pour les autres, & cette attention continuelle sur lui-même, ne venoient que du transport continuel où il étoit jeté par la violence de ses passions. Il avoit été flatté par sa mère dès le berceau, & il étoit un grand exemple du malheur de ceux qui

of this narration he sometimes cried out and interrupted Philoctetes, without thinking on what he did; sometimes he appeared thoughtful, like one who is maturely weighing the consequences of things: And when Philoctetes was describing the confusion of Neoptolemus who knew not to dissemble, Telemachus seemed to be in the same confusion; one would at that instant have taken him for Neoptolemus himself.

Meanwhile the confederate army was marching in good order against Adrastus, king of the Daunians, who despised the Gods, and sought only to deceive men. Telemachus found it very difficult to behave with prudence among so many princes who were jealous of each other. He was to render himself odious to none, and to make himself beloved of all. Now though he was naturally frank and good natured, yet he was not over complaisant; he seldom considered what might oblige others; he was not fond of money, but then he knew not the art of giving. Thus with a noble and well-disposed heart, he seemed neither obliging, nor friendly, nor liberal, nor grateful for the care which was taken of him, nor attentive to distinguish merit. He followed his own inclination without reflection. His mother Penelope had bred him up in spite of Mentor, in a haughtiness and pride, which sullied all his amiable qualities. He looked upon himself to be of a different nature from the rest of mankind; others seemed to him to be sent into the world by the Gods only to please him, to serve him, to prevent all his wishes, and to make him their sole arbiter in all things, as though he were a God. The happiness of serving him was in his opinion a sufficient recompence for those who did it. Nothing must ever be impossible in which his satisfaction was concerned, and the least delays moved his hasty temper.

Had any one seen him thus in his natural disposition, he would have thought him incapable of loving any thing but himself, and that he was affected with nothing but his own glory and pleasure. This indifference however as to others, and perpetual regard for himself, proceeded only from the ferment he was continually thrown into by the violence of his passions. He had been fondled and humoured by his mother from his cradle, and

naissent dans l'élévation. Les rigueurs de la fortune qu'il sentit dès sa première jeunesse, n'avoient pu modérer cette impétuosité & cette hauteur. Dépourvu de tout, abandonné, exposé à tant de maux, il n'avoit rien perdu de sa fierté. Elle se relevoit toujours comme la palme souple se relève sans cesse d'elle-même, quelque effort qu'on fasse pour l'abaisser.

Pendant que Télémaque étoit avec Mentor, ces défauts ne paroissoient point, & ils diminuoient tous les jours. Semblable à un coursier fougueux qui bondit dans les vastes prairies, que ni les rochers escarpés, ni les précipices, ni les torrens n'arrêtent, qui ne connoît que la voix & la main d'un seul homme capable de le dompter ; Télémaque plein d'une noble ardeur ne pouvoit être retenu que par le seul Mentor ; mais aussi un de ses régards l'arrêtoit tout-à-coup dans sa plus grande impétuosité : il entendoit d'abord ce que signifioit ce regard. Il rappeloit aussitôt dans son cœur tous les sentimens de vertu. Sa sagesse rendoit en un moment son visage doux & serein. Neptune quand il élève son trident, & qu'il menace les flots soulevés, n'appaise pas plus soudainement les noires tempêtes.

Quand Télémaque se trouva seul, toutes ses passions suspendues comme un torrent arrêté par une forte digue, reprirent leurs cours : il ne put souffrir l'arrogance des Lacédémoniens & de Phalante qui étoit à leur tête. Cette colonie qui étoit venue fonder Tarente, étoit composée de jeunes hommes nés pendant le siége de Troye, qui n'avoient eu aucune éducation ; leur naissance illégitime, le déréglement de leurs mères, la licence dans laquelle ils avoient été élevés, leur donnoient je ne sais quoi de farouche & de barbare. Ils ressembloient plutôt à une troupe de brigands, qu'à une colonie Grecque.

Phalante en toute occasion cherchoit à contredire Télémaque. Souvent il l'interrompoit dans les assemblées, méprisant ses conseils comme ceux d'un jeune homme sans expérience. Il en faisoit des railleries, le traitant de foible & d'efféminé ; il faisoit remarquer aux chefs de l'armée ses moindres fautes. Il tâchoit de semer par tout la jalousie, & de rendre la fierté de Télémaque odieuse à tous les alliés.

was a signal instance of the misfortunes of a high birth. The calamities suffered even from his greenest years, had not been capable to qualify this haughtiness and vehemence of his temper. Though he had been destitute of all things, forsaken and exposed to numerous evils, yet had he lost nothing of his pride: That continually rose up again, as the pliant palm incessantly rises of itself, whatever efforts are made to depress it.

While Telemachus was with Mentor, these failings did not appear, and were daily decreasing. Like a fiery courser that bounds over the spacious meadows, that stops neither at steepy rocks, nor precipices, nor torrents, and that obeys but the voice and hand of a single person who knows to manage him; Telemachus, full of a noble ardour, could not be restrained but by Mentor alone: But then a look of his would instantly stop him in his swiftest career; he immediately comprehended its meaning; he recalled every sentiment of virtue to his heart; and his reason in a moment rendered his countenance calm and serene: Neptune, when he lifts his trident, and threatens the swelling billows, does not more suddenly still the louring tempests.

When Telemachus was alone, all his passions that had been restrained like a torrent by a strong dike, took their natural course; he could not brook the arrogance of the Lacedæmonians and of Phalantus who was at their head. This colony, which had founded Tarentum, was composed of young men who were born during the siege of Troy, and had never had any education. Their illegitimate birth, the dissolute lives of their mothers, and the licentiousness in which they had been bred up, gave them something of wildness and barbarity; they resembled a band of robbers more than a colony of Greeks.

Phalantus sought all opportunities of contradicting Telemachus. He often interrupted him in council, despising his advice as that of an inexperienced youth: he bantered and treated him as an effeminate stripling; he made all the chiefs of the army take notice of his slightest failings; he endeavoured to sow jealousies every where, and to render Telemachus's high spirit odious to all the allies.

Un jour Télémaque ayant fait sur les Dauniens quelque prisonniers, Phalante prétendit que ces captifs lui appartenoient, parce que c'étoit lui, disoit-il, qui à la tête de ses Lacédémoniens avoit défait cette troupe d'ennemis, & que Télémaque trouvant les Dauniens déjà vaincus & mis en fuite, n'avoit eu d'autre peine que celle de leur donner la vie, & de les mener dans le camp. Télémaque soutenoit, au contraire, que c'étoit lui qui avoit empêché Phalante d'être vaincu, & qui avoit remporté la victoire sur les Dauniens. Ils allèrent tous deux défendre leur cause dans l'assemblée des rois alliés. Télémaque s'y emporta jusqu'à menacer Phalante ; ils se fussent battus sur le champ, si on ne les eût arrêtés.

Phalante avoit un frère nommé Hippias, célèbre dans toute l'armée par sa valeur, par sa force, & par son adresse. Pollux, disoient les Tarentins, ne combattoit pas mieux du ceste ; Castor n'eût pu le surpasser pour conduire un cheval : il avoit presque la taille & la force d'Hercule. Toute l'armée le craignoit ; car il étoit encore plus querelleux & plus brutal qu'il n'étoit fort & vaillant.

Hippias ayant vu avec quelle hauteur Télémaque avoit menacé son frère, va à la hâte prendre les prisonniers pour les emmener à Tarente sans attendre le jugement de l'assemblée. Télémaque à qui on vint le dire en secret, sortit en frémissant de rage : tel qu'un sanglier écumant qui cherche le chasseur par lequel il a été blessé ; on le voyoit errer dans le camp, cherchant des yeux son ennemi, & branlant le dard dont il le vouloit percer. Enfin il le rencontre ; & en le voyant, sa fureur se redouble.

Ce n'étoit plus ce sage Télémaque instruit par Minerve sous la figure de Mentor ; c'étoit un phrénétique ou un lion furieux. Aussitôt il crie à Hippias : Arrête, ô le plus lâche de tous les hommes ! arrête, nous allons voir si tu pourras m'enlever les dépouilles de ceux que j'ai vaincus. Tu ne les conduiras point à Tarente ; va, descends tout-à-l'heure dans les rives sombres du Styx. Il dit, & il lança son dard ; mais il le lança avec tant de fureur, qu'il ne put mesurer son coup, le dard ne

One day, Telemachus having taken some Daunians prisoners, Phalantus pretended a right to them, alleging that he, at the head of his Lacedæmonians, had defeated that part of the enemy, and that Telemachus, finding the Daunians already vanquished and put to flight, had no trouble but the giving them quarter, and the conducting them to the camp. Telemachus on the contrary, maintained, that he had hindered Phalantus from being defeated, and had gained the victory over the Daunians. They both pleaded their cause in an assembly of the confederate princes; where Telemachus being so far transported as to threaten Phalantus, they would instantly have fought, had they not been withheld.

Phalantus had a brother whose name was Hippias, famous through the whole army for his valour, strength, and dexterity. Pollux, said the Tarentines, did not wield the cestus better, nor could Castor have excelled him in the management of a horse. He was almost equal to Hercules in stature and strength. The whole army was afraid of him; for he was still more quarrelsome and brutal, than strong and valiant.

Hippias seeing with what haughtiness Telemachus menaced his brother, goes immediately to seize the prisoners, in order to convey them to Tarentum, without waiting for the decision of the assembly. Telemachus being privately told of this, went out trembling with rage. Like a foaming boar in pursuit of the hunter that wounded him, did Telemachus rave up and down the camp, looking with eager eyes for his enemy, and brandishing the dart with which he designed to kill him. At length he meets him, and his rage redoubles at the sight.

He was no longer the wise Telemachus, instructed by Minerva in the form of Mentor; he was a madman, or a furious lion. He immediately cries out to Hippias, Stay, thou basest of men, stay; we will soon see if thou art able to rob me of the spoils of those I have vanquished: Thou shalt not lead them to Tarentum; go, instantly descend to the gloomy banks of Styx. He said, and threw his javelin; but throwing it with so much fury that he could take no aim, it missed Hippias. Hereupon

toucha point Hippias. Aussitôt Télémaque prend son épée, dont la garde étoit d'or, & que Laërte lui avoit donnée, quand il partit d'Ithaque, comme un gage de sa tendresse. Laërte s'en étoit servi avec beaucoup de gloire pendant qu'il étoit jeune, & elle avoit été teinte du sang de plusiers fameux capitaines des Epirotes, dans une guerre où Laërte fut victorieux. A peine Télémaque eût tiré cette épée, qu'Hippias qui vouloit profiter de l'avantage de sa force, se jeta pour l'arracher des mains de jeune fils d'Ulysse. L'épée se rompt dans leurs mains, ils se saisissent, & se serrent l'un l'autre. Les voilà comme deux bêtes cruelles qui cherchent à se déchirer ; le feu brille dans leurs yeux, ils se racourcissent, ils s'allongent, ils se baissent, ils se relèvent, ils s'élancent, ils sont altérés de sang. Les voilà aux prises, pieds contre pieds, mains contre mains : ces deux corps entrelassés paroissoient n'en faire qu'un. Mais Hippias d'un âge plus avancé, sembloit devoir accabler Télémaque, dont la tendre jeunesse étoit moins nerveuse. Déjà Télémaque hors d'haleine sentoit ses genoux chanceler. Hippias le voyant ébranlé, redouble ses efforts. C'étoit fait du fils d'Ulysse, il alloit porter la peine de sa témérité & de son emportement, si Minerve qui veilloit de loin sur lui, & qui ne le laissoit dans cette extrémité de péril que pour l'instruire, n'eût déterminé la victoire en sa faveur.

Elle ne quitta point le palais de Salente, mais elle envoya Iris la prompte messagère des Dieux. Celle-ci volant d'une aîle légère fend les espaces immenses des airs, laissant après elle une longue trace de lumière qui peignoit un nuage de mille diverses couleurs ; elle ne se reposa que sur les rivages de la mer où étoit campée l'armée innombrable des alliés ; elle voit de loin la querelle, l'ardeur & les efforts des deux combattans ; elle frémit à la vue du danger où étoit le jeune Télémaque ; elle s'approche, enveloppée d'un nuage clair qu'elle avoit formé de vapeurs subtiles, dans le moment où Hippias sentant toute sa force, se crut victorieux ; elle couvrit le jeune nourrisson de Minerve de l'Egide que la sage Déesse lui avoit confiée. Aussitôt Télémaque, dont les forces étoient épuisées, commence à se ranimer. A mesure qu'il se ranime, Hippias se trouble ; il sent je

Telemachus draws his golden hilted sword, which Laertes had given him at his departure from Ithaca as a pledge of his love. Laertes himself had used it with great glory in his youth, and dyed it in the blood of several famous leaders of the Epirots, in a war wherein he was victorious. Telemachus had hardly drawn his sword, when Hippias, resolving to take an advantage of his strength, rushed upon him in order to wrest it out of his hands. The sword is broken between them; they seize and close with each other. Lo! they now resemble two fierce brutes, that strive to tear one another in pieces; fire sparkles in their eyes, they shrink up, they stretch out, they stoop down, they rise again, they spring forwards, they thirst for blood. Lo! they are engaged hand to hand and foot to foot, twisting their two bodies together so that they seemed to be but one. But Hippias being of a maturer age, seemed as if he would overpower Telemachus, whose tender youth was not so nervous. And now Telemachus, being out of breath, feels his knees tremble; and Hippias seeing him stagger, redoubles his efforts. The son of Ulysses had been slain, and suffered the punishment due to his temerity and passion, had not Minerva, who was watchful of him at a distance, and had let him fall into this extremity of danger only for his instruction, determined the victory in his favour.

The Goddess herself did not quit the palace of Salentum, but sent Iris the swift messenger of the Gods. Iris flying with nimble wings, cleaves the immense spaces of the air, leaving behind her a long track of light, which looked like a cloud of a thousand different colours; she did not rest herself till she came to the seashore, where the numberless army of the allies was encamped. She sees at a distance the strife, the ardour and efforts of the two combatants; she trembles at the sight of the danger the young Telemachus is in; she approaches involved in a bright cloud which she formed of subtle vapours, the instant Hippias, conscious of his strength, thought himself victorious; she covered Minerva's youthful pupil with the ægis which the wise Goddess had intrusted to her. Telemachus, whose strength was exhausted, immediately begins to feel fresh vigour

ne sais quoi de divin qui l'étonne & qui l'accable. Télémaque le presse & l'attaque, tantôt dans une situation, tantôt dans une autre ; il l'ébranle, il ne lui laisse aucun moment pour se rassurer; enfin il le jette par terre & tombe sur lui. Un grand chêne du mont Ida, que la hache a coupé par mille coups & dont toute la forêt a retenti, ne fait pas un plus horrible bruit en tombant ; la terre en gémit ; tout ce qui l'environne en est ébranlé.

Cependant la sagesse étoit revenue avec la force au-dedans de Télémaque. A peine Hippias fut-il tombé sous lui, que le fils d'Ulysse comprit la faute qu'il avoit faite d'attaquer ainsi le frère d'un des rois alliés qu'il étoit venu secourir : il rappela lui-même avec confusion les sages conseils de Mentor. Il eut honte de sa victoire, & vit bien qu'il avoit mérité d'être vaincu. Cependant Phalante transporté de fureur accouroit au secours de son frère ; il eût percé Télémaque d'un dard qu'il portoit, s'il n'eût craint de percer aussi Hippias que Télémaque tenoit sous lui dans la poussière. Le fils d'Ulysse eût pu sans peine ôter la vie à son ennemi ; mais sa colère étoit appaisée, & il ne songeoit plus qu'à réparer sa faute, en montrant de la modération. Il se lève, en disant : O Hippias ! il me suffit de vous avoir appris à ne mépriser jamais ma jeunesse. Vivez, j'admire votre force & votre courage. Les Dieux m'ont protégé, cédez à leur puissance, ne songeons plus qu'à combattre ensemble contre les Dauniens. Pendant que Télémaque parloit ainsi, Hippias se relevoit couvert de poussière & de sang, plein de honte & de rage. Phalante n'osoit ôter la vie à celui qui venoit de la donner si généreusement à son frère ; il étoit en suspens, & hors de lui-même. Tous les rois alliés accoururent ; ils menèrent d'un côté Télémaque, & de l'autre Phalante & Hippias, qui ayant perdu sa fierté n'osoit lever les yeux. Toute l'armée ne pouvoit assez s'étonner que Télémaque dans un âge si tendre, où les hommes n'ont point encore toute leur force, eût pu renverser Hippias, semblable en force & en grandeur à ces géans, enfans de la terre, qui tentèrent autrefois de chasser de l'Olympe les Immortels.

As he revives, Hippias is dispirited, and finds himself terrified and opprest by something divine. Telemachus presses hard upon him, attacking him sometimes in one posture and sometimes in another; he makes him reel; he gives him no time to recover himself; at last, he throws him on the ground, and falls upon him. A huge Idæan oak, felled by a thousand strokes of the hatchet with which the whole forest resounded, does not make a more terrible noise in its fall; the earth groans; all things around it are shaken.

Meanwhile Telemachus recovered his reason as well as his strength. Hippias was scarcely fallen beneath him, when the son of Ulysses was sensible of the fault he had been guilty of in thus assaulting the brother of one of the confederate kings whom he came to assist. He called to mind with confusion the wise counsels of Mentor; he was ashamed of his victory, and perceived that he deserved to have been overcome. Meantime Phalantus, transported with fury, ran to his brother's assistance; and would have transfixed Telemachus with his javelin, had he not been afraid of transfixing Hippias also, whom Telemachus held under him on the ground. The son of Ulysses could easily have taken his antagonist's life; but his anger was appeased, and he thought only of repairing his fault by shewing his moderation. He rises, saying, O Hippias! I am satisfied with having taught you not to despise my youth. Take your life; I admire your strength and courage; the Gods have preserved me; yield to their power, and let us for the future only fight together against the Dauniens. While Telemachus was speaking, Hippias got up, besmeared with dust and blood, and full of shame and rage. Phalantus not daring to take the life of him who had so generously given it to his brother, was doubtful and disordered. All the confederate kings ran to them, and led Telemachus one way, and Phalantus and Hippias another. Hippias had lost his fierce and haughty air, and was ashamed to lift up his eyes. The whole army was greatly astonished that Telemachus had been able, at so tender an age, when men are not arrived at their full strength, to vanquish Hippias, who in might and bulk resembled the giants, those sons of earth, that formerly attempted to drive the immortals from Olympus.

Mais le fils d'Ulysse étoit bien éloigné de jouir du plaisir de cette victoire. Pendant qu'on ne pouvoit se lasser de l'admirer, il se retira dans sa tente, honteux de sa faute ; & ne pouvant plus se supporter lui-même, il gémissoit de sa promptitude. Il reconnoissoit combien il étoit injuste & déraisonnable dans ses emportemens : il trouvoit je ne sais quoi de vain, de foible & de bas dans cette hauteur démesurée. Il reconnoissoit que la véritable grandeur n'est que dans la modération, la justice, la modestie & l'humanité : il le voyoit, mais il n'osoit espérer de se corriger après tant de rechutes ; il étoit aux prises avec lui-même, & on l'entendoit rugir comme un lion furieux.

Il demeura deux jours renfermé seul dans sa tente, ne pouvant se résoudre à se rendre dans aucune société, & se punissant lui-même. Hélas ! disoit-il, oserai-je revoir Mentor ? Suis-je le fils d'Ulysse, le plus sage & le plus patient des hommes ? Suis-je venu porter la division & le désordre dans l'armée des alliés ? Est-ce leur sang ou celui des Dauniens leurs ennemis que je dois répandre ? J'ai été téméraire ; je n'ai pas même su lancer mon dard ; je me suis exposé avec Hippias à forces inégales ; je n'en devois attendre que la mort avec la honte d'être vaincu. Mais qu'importe ? je ne serois plus : non, je ne serois plus ce téméraire Télémaque, ce jeune insensé, qui ne profite d'aucun conseil ; ma honte finiroit avec ma vie. Hélas ! si je pouvois au moins espérer de ne plus faire ce que je suis désolé d'avoir fait ! trop heureux ! trop heureux ! Mais peut-être qu'avant la fin du jour je ferai & voudrai faire encore les mêmes fautes dont j'ai maintenant tant de honte & d'horreur, O funeste victoire ? ô louanges que je ne puis souffrir, & qui sont de cruels reproches de ma folie !

Pendant qu'il étoit seul & inconsolable, Nestor & Philoctète le vinrent trouver. Nestor voulut lui remontrer le tort qu'il avoit ; mais ce sage vieillard reconnoissant bientôt la désolation du jeune homme, changea ses graves remontrances en des paroles de tendresse pour adoucir son désespoir.

Les princes alliés étoient arrêtés par cette querelle,

But the son of Ulysses was far from receiving any pleasure from this victory. While the army thought they could not sufficiently admire him, he retired to his tent, ashamed of his fault, unable to support himself, and bewailing his hastiness of temper. He was sensible how unjust and unreasonable he was in his transports; he found great vanity, weakness and meaness in his unbounded haughtiness, and perceived that true greatness is inseparable from moderation, justice, modesty and humanity. He perceived this; but not presuming to hope that he should amend after so many relapses, he was at war with himself, and was heard to roar like a lion in his fury.

He remained two days shut up all alone in his tent, punishing and unable to prevail on himself to go into company. Alas! said he, shall I dare to see Mentor again? Am I the son of Ulysses, the wisest and most patient of men? Did I come to bring dissension and disorder into the army of the allies? Is it their blood, or that of the Daunians, their enemies, which I ought to shed? I have acted rashly; I knew not even to throw my javelin; I exposed myself in combat against Hippias, with strength unequal, and should have expected nothing but death and the shame of being vanquished. And what of that? I should have been no more: no, the rash Telemachus, the senseless youth who does not profit by any advice, would have been no more: my shame would have ended with my life. Could I, alas! so much as hope never to do again what I am now so grieved for having done, I should be happy, abundantly happy! but perhaps before the close of this very day I shall commit, nay, wilfully commit, the very faults of which I am at present so much ashamed, and have so great an abhorrence. O fatal victory! O praises which I cannot bear! praises which are bitter reproaches of my folly!

While he was thus solitary and disconsolate, Nestor and Philoctetes came to see him. Nestor designed to convince him how much he had been in the wrong; but the wise senior presently perceiving the youth's affliction, changed his grave remonstrances into expressions of kindness, in order to allay his grief.

This quarrel retarded the progress of the confederate

& ils ne pouvoient marcher vers les ennemis qu'après avoir réconcilié Télémaque avec Phalante & Hippias. On craignoit à toute heure que les troupes des Tarentins n'attaquassent les cent jeunes Crétois qui avoient suivi Télémaque dans cette guerre : tout étoit dans le trouble par la faute du seul Télémaque ; & Télémaque, qui voyoit tant de maux présens & de périls pour l'avenir, dont il étoit l'auteur, s'abandonnoit à une douleur amère. Tous les princes étoient dans un extrême embarras. Ils n'osoient faire marcher l'armée, de peur que dans la marche, les Crétois de Télémaque, & les Tarentins de Phalante ne combattissent les uns contre les autres. On avoit bien de la peine à les retenir au-dedans du camp où ils étoient gardés de près. Nestor et Philoctète alloient & revenoient sans cesse de la tente de Télémaque à celle de l'implacable Phalante, qui ne respiroit que la vengeance. La douce éloquence de Nestor, & l'autorité du grand Philoctète ne pouvoient modérer ce cœur farouche, qui étoit encore sans cesse irrité par les discours pleins de rage de son frère Hippias. Télémaque étoit bien plus doux, mais il étoit abattu de douleur, & rien ne pouvoit le consoler.

Pendant que les princes étoient dans cette agitation, toutes les troupes étoient consternées : tout le camp paroissoit comme une maison désolée qui vient de perdre un père de famille, l'appui de tous ses proches, & la douce espérance de ses petits enfans.

Dans ce désordre & cette consternation de l'armée, on entend tout-à-coup un bruit effroyable de chariots, d'armes, de hennissemens de chevaux, de cris d'hommes, les uns vainqueurs & animés au carnage, les autres, ou fuyans, ou mourans, ou blessés. Un tourbillon de poussière forme un épais nuage qui couvre le ciel, & qui enveloppe tout le camp. Bientôt à la poussière se joint une fumée épaisse qui troubloit l'air, & qui ôtoit la respiration. On entendoit un bruit sourd semblable à celui des tourbillons de flâmme que le mont Etna vomit du fond de ses entrailles embrasées, lorsque Vulcain avec ses Cyclopes y forge des foudres pour le père des Dieux. L'epouvante saisit les cœurs.

Adraste vigilant & infatigable avoit surpris les alliés; il leur avoit caché sa marche, & il étoit instruit de la

princes, who could not march towards the enemy till they had reconciled Telemachus with Phalantus and Hippias; being hourly apprehensive lest the Tarentine troops should fall upon the hundred young Cretans that came with Telemachus to this war. All was in confusion through the fault of Telemachus only; and he perceiving the many present evils and future dangers of which he was the author, abandoned himself to the bitterest grief. All the princes were in great perplexity: They durst not order the army to march, lest Telemachus's Cretans and Phalantus's Tarentines should fight with each other as they went along; they had great difficulty to keep them from it even in the camp, where they were narrowly watched. Nestor and Philoctetes were incessantly going backwards and forwards from Telemachus's tent to that of the implacable Phalantus, who breathed nothing but revenge. Neither Nestor's sweet eloquence nor the great Philoctetes's authority could pacify his savage heart which was moreover continually irritated by the inflaming discourse of his brother Hippias. Telemachus was much calmer, but dejected by sorrow, and nothing could comfort him.

While the princes were in this commotion, all the troops were under great consternation: The whole camp looked like a house of mourning thathad just lost the father of the family, the support of all his relations, and the sweet hope of his little children.

During this disorder and consternation of the army, there was suddenly heard a frightful noise of chariots and arms, of neighing steeds and outcries of men, some victorious and spurred on to carnage, others running away, dying or wounded. A black cloud of whirling dust overspreads the heavens, and covers the whole camp. The dust is presently followed by a thick smoke that condenses the air, and hinders respiration. There was likewise heard a hollow noise like that of the curling flames which mount Ætna belches from the bottom of its burning bowels, when Vulcan with his Cyclops is forging thunderbolts there for the father of the Gods. Terror seized on every heart.

The vigilant and indefatigable Adrastus had surprised the allies; having concealed his route from them, and

leur. Il avoit fait une incroyable diligence pour faire le tour d'une montagne presque inaccessible, dont les alliés avoient saisi presque tous les passages : tenant ces défilés ils se croyoient en pleine sureté, & prétendoient même pouvoir par ces passages qu'ils occupoient, tomber sur l'ennemi derrière la montagne, quand quelques troupes qu'ils attendoient, leur seroient venues. Adraste, qui répandoit l'argent à pleines mains pour savoir le secret de ses ennemis, avoit appris leur resolution ; car Nestor & Philoctète, ces deux capitaines d'ailleurs si sages & si expérimentés, n'étoient pas assez secrets dans leurs entreprises. Nestor dans le déclin de l'âge se plaisoit trop à raconter ce qui pouvoit lui attirer quelque louange. Philoctète naturellement parloit moins ; mais il étoit prompt : & si peu qu'on excitât sa vivacité, on lui faisoit dire ce qu'il avoit résolu de taire. Les gens artificieux avoient trouvé la clef de son cœur pour en tirer les plus importans secrets. On n'avoit qu'à l'irriter : alors fougueux & hors de lui-même il éclatoit par des menaces ; il se vantoit d'avoir des moyens sûrs de parvenir à ce qu'il vouloit. Si peu qu'on parût douter de ses moyens, il se hâtoit de les expliquer inconsidérément, & le secret le plus intime échappoit du fond de son cœur. Semblable à un vase précieux, mais fêlé, d'où s'écoulent toutes les liqueurs les plus délicieuses, le cœur de ce grand capitaine ne pouvoit rien garder.

Les traîtres corrompus par l'argent d'Adraste ne manquoient pas de se jouer de la foiblesse de ces deux rois. Ils flattoient sans cesse Nestor par de vaines louanges ; ils lui rappeloient ses victoires passées, admiroient sa prévoyance, ne se lassoient jamais de l'applaudir. D'un autre côté ils tendoient des piéges continuels à l'humeur impatiente de Philoctète, ils ne lui parloient que de difficultés, de contre-temps, de dangers, d'inconvéniens, de fautes irrémédiables. Aussitôt que ce naturel prompt étoit enflemmé, sa sagesse l'abandonnoit, & il n'étoit plus le même homme.

Télémaque malgré les défauts que nous avons vus, étoit bien plus prudent pour garder un secret. Il y étoit accoutumé par ses malheurs, & par la nécessité où il

procured intelligence of theirs. He had marched with incredible expedition round an almost inaccessible mountain, whose passes had almost all been seized by the allies. Now the allies being in possession of these passes, thought themselves perfectly safe, and even fancied that they should be able by their means to fall upon the enemy on the other side of the mountain, when some troops which they expected were arrived. Adrastus, who was very lavish of his money in order to get intelligence of his enemies, had been informed of their resolution; for Nestor and Philoctetes, though otherwise very wise and experienced commanders, were not sufficiently secret in their enterprizes. Nestor, now in the decline of life, was too fond of relating things which tended to his own praise. Philoctetes was naturally less talkative, but then he was so passionate, that if one moved his hasty temper ever so little, one might make him discover things which he had resolved to conceal. Artful men had found the key to his heart, and drew from it the most important secrets. They needed only to provoke him; being then transported and beside himself, he would burst out into menaces, and vaunt of having infallible means to accomplish his designs. And if they seemed ever so little doubtful of his means, he would immediately be so inconsiderate as to explain them, and let the choicest secrets slip from his bosom. Like a fine but cracked vessel, through which leak all the most delicious liquors, the heart of this great commander could retain nothing.

Traitors, corrupted by Adrastus's money, did not fail to make their advantage of the foibles of these two princes. They were continually flattering Nestor with empty praises; they reminded him of his past exploits, admired his foresight, and were never weary of applauding him. On the other side, they were perpetually laying snares for the fiery temper of Philoctetes, and talked to him of nothing but difficulties, accidents, dangers inconveniences, irretrievable oversights; for as soon as his warm disposition took fire, his wisdom forsook him, and he was no longer the same man.

Telemachus, notwithstanding the failings we have taken notice of, was much more prudent as to the keeping of a secret. He had been habituated to it by his

avoit été dès son enfance de se cacher aux amans de Pénélope. Il savoit taire un secret sans dire aucun mensonge. Il n'avoit pas même certain air réservé & mystérieux qu'ont d'ordinaire les gens secrets. Il ne paroissoit point chargé du secret qu'il devoit garder : on le trouvoit toujours libre, naturel, ouvert, comme un homme qui a son cœur sur ses lèvres. Mais en disant tout ce que l'on pouvoit dire sans conséquence, il savoit s'arrêter précisément & sans affectation aux choses qui pouvoient donner quelque soupçon, & entamer son secret, Par-là son cœur étoit impénétrable & inaccessible ; ses meilleurs amis même ne savoient que ce qu'il croyoit utile de leur découvrir pour en tirer de sages conseils, & il n'y avoit que le seul Mentor pour lequel il n'avoit aucune réserve. Il se confioit à d'autres amis, mais à divers degrés, & à proportion de ce qu'il avoit éprouvé leur amitié & leur sagesse.

Télémaque avoit souvent remarqué que les résolutions du conseil se répandoient un peu trop dans le camp. Il en avoit averti Nestor & Philoctète : mais ces deux hommes si expérimentés ne firent pas assez d'attention à un avis si salutaire. La vieilleisse n'a plus rien de souple, la longue habitude la tient comme enchaînée ; elle n'a plus de ressource contre ses défauts. Semblables aux arbres dont le tronc rude & noueux s'est durci par le nombre des années, & ne peut plus se redresser, les hommes à un certain âge ne peuvent presque plus se plier eux-mêmes contre certaines habitudes qui ont vieilli avec eux, & qui sont entrées jusques dans la moëlle de leurs os. Souvent ils les connoissent, mais trop tard ; ils gémissent en vain, & la tendre jeunesse est le seul âge où l'homme puisse encore tout sur lui-même pour se corriger.

Il y avoit dans l'armée un Dolope, nommé Eurimaque, flatteur, insinuant, sachant s'accommoder à tous les goûts, & à toutes les inclinations des princes ; inventif & industrieux pour trouver de nouveaux moyens de leur plaire. A l'entendre, rien n'étoit jamais difficile. Lui demandoit-on son avis ? il devinoit celui qui seroit le plus agréable. Il étoit plaisant, railleur contre les foibles, complaisant pour ceux qu'il craignoit, habile pour

misfortunes, and the necessity he had been under from his infancy of concealing his thoughts from Penelope's suitors. He knew to keep a secret without telling an untruth. And then he had not that reserved and mysterious air, which is usual to close men; he never seemed burdened with the secret he was to keep, but was always free, easy, open, like a person that bears his heart on his lips. But though he said every thing that could be said without any ill consequences, yet he knew to stop precisely, and without any affectation, at the things which might create suspicions, or furnish a hint to discover his secret. Hereby his heart was impenetrable and inaccessible; even his best friends knew nothing but what he judged proper to lay before them for their advice, and there was but Mentor alone for whom he had no reserve. He did indeed confide in others, but in different degrees and in proportion to the proofs they had given him of their friendship and discretion.

Telemachus had often observed that the resolutions of the council were a little too much known in the camp, and had advised Nestor and Philoctetes of it; but they, though men of great experience, did not sufficiently attend to so useful a hint. Old age is not at all pliable; inveterate habits bind it as it were in chains, and its failings become incurable. Like trees whose rough and knotty trunks are hardened by length of time, and cannot be straightened, men hardly have it in their power at a certain age to bend themselves contrary to customs which have grown old with them, and are entered into the very marrow of their bones. They often indeed are conscious of them when it is too late; they bewail them in vain, for tender youth is the only age wherein it is in a man's power to correct his errors.

There was in the army a certain Dolopian, whose name was Eurymachus, who was fawning, insinuating, had the art of adapting himself to all the tastes and inclinations of the princes, and was ingenious and industrious in finding out new ways of pleasing them. When one heard him, one would think there was no difficulty in any thing, and when his advice was asked, he was sure to hit upon that which was most agreeable. He was

assaisonner une louange délicate qui fût bien reçue des hommes les plus modestes. Il étoit grave avec les graves, enjoué avec ceux qui étoient d'une humeur enjouée. Il ne lui coûtoit rien de prendre toutes sortes de formes. Les hommes sincères & vertueux qui sont toujours les mêmes, & qui s'assujettissent aux règles de la vertu, ne sauroient jamais être aussi agréables aux princes que ceux qui flattent leurs passions dominantes. Eurimaque savoit la guerre ; il étoit capable d'affaires, c'étoit un aventurier qui s'étoit donné à Nestor, & qui avoit gagné sa confiance. Il tiroit du fond de son cœur, un peu vain & sensible aux louanges, tout ce qu'il en vouloit savoir.

Quoique Philoctète ne se confiât point à lui, la colère & l'impatience faisoient en lui ce que la confiance faisoit dans Nestor. Eurimaque n'avoit qu'a le contredire, en l'irritant il découvroit tout. Cet homme avoit reçu de grandes sommes d'Adraste pour lui mander tous les desseins des alliés. Le roi des Dauniens avoit dans l'armée un certain nombre de transfuges qui devoient l'un après l'autre s'échapper du camp des alliés, & retourner au sien. A mesure qu'il y avoit quelque affaire importante à faire savoir à Adraste, Eurimaque faisoit partir un de ces transfuges. La tromperie ne pouvoit pas être facilement découverte, parce que ces transfuges ne portoient point de lettres. Si on les surprenoit, on ne trouvoit rien qui pût rendre Eurimaque suspect.

Cependant Adraste prévenoit toutes les entreprises des alliés. A peine une résolution étoit-elle prise dans le conseil, que les Dauniens faisoient précisément ce qui étoit nécessaire pour en empêcher le succès. Télémaque ne se lassoit point d'en chercher la cause, & d'exciter la défiance de Nestor & de Philoctète ; mais son soin étoit inutile. Ils étoient aveuglés.

On avoit résolu dans le conseil d'attendre les troupes nombreuses qui devoient arriver, & on avoit fait avancer secrètement pendant la nuit, cent vaisseaux pour conduire plus promptement ces troupes, depuis une côte très-rude

an entertaining fellow; he bantered the weak, he cringed to those of whom he stood in awe, and so skilfully seasoned his flattery that it was grateful to the most modest ear; he was grave with the grave, and merry with those who were merrily inclined; for it was no pain to him to assume any form whatever. Sincere and virtuous men who are always the same, and who subject themselves to the rules of virtue, can never be so agreeable to princes as those who flatter their prevailing passions. Eurymachus understood war; he was capable of business, and had, in order to make his fortune, attached himself to Nestor, whose confidence he had won, and from whose heart, which was a little vain and sensible to flattery, he drew every thing which he desired to know.

Though Philoctetes did not make him his confident, yet the fire and impatience of his temper had the same effects as Nestor's confidence. For Eurymachus needed only to contradict and provoke him, and he discovered all. This fellow had received large sums of Adrastus, to send him intelligence of all the designs of the allies. The Daunian king had several deserters in their army, who were to make their escape one after another from the confederate camp, and to return to his. When there was any thing of importance to be communicated to Adrastus, Eurymachus used to dispatch one of those deserters. The treachery could not easily be discovered; because, as they never carried any letters, nothing was found upon them if they were taken that could render Eurymachus suspected.

Adrastus therefore constantly prevented all the enterprises of the allies: a resolution was hardly taken in the council, but the Daunians did precisely what was necessary to hinder its success. Telemachus was indefatigable in his endeavours to find out the cause of this, and to excite the suspicions of Nestor and Philoctetes; but his cares were vain, for their eyes were not to be opened.

It had been resolved in council to wait for a large number of troops which were to arrive, and a hundred ships had been sent privately by night to transport them the more expeditiously from a very rugged sea coast to

de la mer où elles devoient arriver, jusqu'au lieu où l'armée campoit. Cependant on se croyoit en sûreté, parce qu'on tenoit avec des troupes les détroits de la montagne voisine, qui est une côte presque inaccessible de l'Appennin. L'armée étoit campée sur les bords du fleuve Galèse, assez près de la mer. Cette campagne délicieuse est abondante en pâturages, & en tous les fruits qui peuvent nourrir une armée. Adraste étoit derrière la montagne, & on comptoit qu'il ne pouvoit passer. Mais comme il sut que les alliés étoient encore foibles ; qu'il leur venoit un grand secours ; que les vaisseaux attendoient des troupes qui devoient arriver, & que l'armée étoit divisée par la querelle de Télémaque avec Phalante, il se hâta de faire un grand tour. Il vint en diligence, jour & nuit sur le bord de la mer, & passa par des chemins qu'on avoit toujours crus absolument impraticables. Ainsi la hardiesse & le travail surmontent les plus grands obstacles ; ainsi il n'y a presque rien d'impossible à ceux qui savent oser & souffrir ; ainsi ceux qui s'endorment, comptant que les choses difficiles sont impossibles, méritent d'être surpris & accablés.

Adraste surprit au point du jour les cent vaisseaux qui appartenoient aux alliés. Comme ces vaisseaux étoient mal gardés, & qu'on ne se défioit de rien, il s'en saisit sans résistance, & s'en servit pour transporter ses troupes avec une incroyable diligence à l'embouchure du Galèse ; puis il remonta très-promptement sur les bords du fleuve. Ceux qui étoient dans les postes avancés autour du camp vers la rivière, crurent que ces vaisseaux leur amenoient les troupes qu'on attendoit ; on poussa d'abord de grands cris de joie. Adraste & ses soldats descendirent avant qu'on pût les reconnoître. Ils tombent sur les alliés qui ne se défient de rien ; ils les trouvent dans un camp tout ouvert, sans ordre, sans chef, sans armes.

Le côté du camp qu'il attaqua d'abord, fut celui des Tarentins où commandoit Phalante. Les Dauniens y entrèrent avec tant de vigueur, que cette jeunesse Lacédémonienne étant surprise ne put résister. Pendant qu'ils cherchent leurs armes, & qu'ils s'embarrassent

which they were to come, to where the army was encamped. Meantime the confederates thought themselves secure, because their troops were in possession of the straits of the neighbouring mountain, which was an almost inaccesible side of the Appennines. The army was encamped on the banks of the river Galesus, near the sea. This delightful country abounds in pasturage, and in all things necessary to the subsistence of an army. Adrastus was on the other side of the mountain, which the allies believed it was impossible for him to pass. But as he knew they were yet but weak, that a great reinforcement was coming, that ships were waiting for the troops which were to arrive, and that the army was divided by Telemachus's quarrel with Phalantus, he immediately made a large circuit, marching night and day along the sea shore, and going through ways which had always been deemed absolutely impassible. Thus do resolution and labour surmount the greatest obstacles; thus is there hardly any thing impossible to the daring and the patient of fatigues; and thus do those who sleep and magnify difficulties into impossibilities, deserve to be surprised and oppresst.

Adrastus early in the morning surprised the hundred ships which belonged to the allies. As these ships were ill-guarded and apprehensive of nothing, he took them without resistance, and made use of them to transport his troops with incredible dispatch to the mouth of the Galesus; he then sailed very expeditiously up the river. The advanced guard of the confederate camp that were stationed towards the river, imagined that these barks had brought them the troops which were expected, and immediately shouted aloud for joy. Adrastus and his soldiers landed before they could be known, and fall upon the allies, who apprehend nothing; as they are scattered up and down in an open camp, unarmed, and without a commander.

The part of the camp which Adrastus first attacked, was that of the Tarentines, where Phalantus commanded. The Daunians entered it with such vigour, that the Lacedæmonian youth being in a surprise, could not resist them. While they are looking for their arms, and hin-

les uns les autres dans cette confusion, Adraste fait mettre le feu au camp. Aussitôt la flâmme s'élève des pavillons, & monte jusqu'aux nues : le bruit du feu est semblable à celui d'un torrent qui inonde toute une campagne, & qui entraîne par sa rapidité les grands chênes avec leurs profondes racines, les moissons, les granges, les étables, & les troupeaux. Le vent pousse impétueusement la flâmme de pavillon en pavillon, & bientôt tout le camp est comme une vieille forêt, qu'une étincelle de feu a embrasée.

Phalante qui voit le péril de plus près qu'un autre, ne peut y remédier. Il comprend que toutes ses troupes vont périr dans cet incendie, si on ne se hâte d'abandonner le camp : mais il comprend aussi combien le désordre de cette retraite est à craindre devant un ennemi victorieux ; il commence à faire sortir sa jeunesse Lacédémonienne encore à demi désarmée : mais Adraste ne les laisse point respirer. D'un côté une troupe d'archers adroits perce de flèches innombrables les soldats de Phalante ; de l'autre des frondeurs jettent une grêle de grosses pierres. Adraste lui-même l'épée à la main, marchant à la tête d'une troupe choisie des plus intrépides Dauniens, poursuit à la lueur du feu les troupes qui s'enfuient. Il moissonne par le fer tranchant tout ce qui a échappé au feu ; il nage dans le sang ; il ne peut s'assouvir de carnage : les lions & les tigres n'égalent point sa furie quand ils égorgent les bergers avec leurs troupeaux. Les troupes de Phalante succombent, & le courage les abandonne. La pâle mort conduite par une furie infernale, dont la tête est hérissée de serpens, glace le sang de leurs veines : leurs membres engourdis se roidissent, & leurs genoux chancelans leur ôtent même l'espérance de la fuite.

Phalante à qui la honte & le désespoir donnent encore un reste de force & de vigueur, élève les mains & les yeux vers le ciel ; il voit tomber à ses pieds son frère Hippias sous les coups de la main foudroyante d'Adraste. Hippias étendu par terre se roule dans la poussière : un sang noir & bouillonnant sort comme un ruisseau de la profonde blessure qui lui traverse le côté ; ses yeux se ferment à la lumière, son ame furieuse s'enfuit avec tout son sang. Phalante lui-même tout couvert du sang de

der each other in their confusion, Adrastus orders the camp to be fired. The flames instantly ascend from the tents, and reach the very clouds: roaring like a deluge that pours over a whole country, and uproots and bears away by its rapidity the largest oaks, the corn, barns, stables, flocks and herds. The wind impetuously drives the fire from tent to tent, and the whole camp instantly resembles an old dry forest, which a single spark has kindled into a blaze.

Phalantus though he has the nearest view of the danger, can apply no remedy to it. He perceives that his troops will all perish in the flames, if they do not immediately abandon the camp; but he perceives also how much the confusion of such a retreat is to be dreaded before a victorious enemy. He begins however to draw off his half armed Lacedæmonian youth, but Adrastus allows them no time to breathe. On one side a band of skilful archers gall Phalantus's soldiers with innumerable arrows, and slingers on the other pour a flinty shower. Adrastus himself, marching sword in hand at the head of a chosen band of the most intrepid Daunians pursues the fugitives by the light of the flames; he mows down all who escape them with his keen steel; he swims in blood; he cannot slake his thirst of slaughter: lions and tygers equal not his fury when they rend the shepherds and their flocks. Phalantus's troops sink before him; their courage forsakes them; pale death, led on by an infernal fury whose head bristles with snakes, freezes the blood in their veins; their benumbed limbs stiffen, and their shivering knees rob them even of the hopes of flight.

Phalantus, whom shame and despair still supply with some remains of strength and vigour, lifting up his hands and eyes to heaven, sees his brother Hippias fall at his feet, beneath the blows of Adrastus's thundering hand. Hippias is stretched on the earth, and rolls in the dust; black bubbling gore spouts like a torrent from the deep wound in his side; his eyes exclude the light, and his furious soul issues out with his blood. Phalantus himself, all besmeared with his brother's gore,

son frère, & ne pouvant le secourir, se voit enveloppé par une foule d'ennemis qui s'efforcent de le renverser. Son bouclier est percé de mille traits. Il est blessé en plusieurs endroits de son corps ; il ne peut plus rallier ses troupes fugitives. Les Dieux le voient, & ils n'en ont aucune pitié.

FIN DU SEIZIEME LIVRE.

and unable to assist him, finds himself beset with a crowd of enemies who strive to fell him to the earth. His shield is pierced with a thousand darts; he is wounded in several parts of his body, and cannot rally his flying troops: The Gods see, but do not vouchsafe him their pity.

END OF THE SIXTEENTH BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE DIX-SEPTIEME.

SOMMAIRE.

Télémaque s'étant revêtu de ses armes divines, court au secours de Phalante, renverse d'abord Iphiclès fils d'Adraste, repousse l'ennemi victorieux, & remporteroit sur lui une victoire complète, si une tempête survenant ne faisoit finir le combat. Ensuite Télémaque fait emporter les blessés, prend soin d'eux, & principalement de Phalante. Il fait l'honneur des obsèques de son frère Hippias, dont il lui va présenter les cendres qu'il a recueillies dans une urne d'or.

JUPITER au milieu de toutes les Divinités célestes regardoit du haut de l'Olympe ce carnage des alliés. En même temps il consultoit les immuables Destinées,& voyoit tous les chefs dont la trame devoit ce jour-là être tranchée par le ciseau de la Parque. Chacun des Dieux étoit attentif pour découvrir sur le visage de Jupiter quelle seroit sa volonté. Mais le père des Dieux & des hommes leur dit d'une voix douce & majestueuse : Vous voyez en quelle extrémité sont réduits les allés, vous voyez Adraste qui renverse tous ses ennemis : mais ce spectacle est bien trompeur. La gloire & la prospérité des méchans est courte ; Adraste impie & odieux par sa mauvaise foi ne remportera point une entière victoire. Ce malheur n'arrive aux alliés que pour leur apprendre

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE SEVENTEENTH.

THE ARGUMENT.

Telemachus, clad in his divine armour, runs to Phalantus's assistance, kills Iphicles the son of Adrastus, repulses the victorious enemy, and would have obtained a complete victory over them, if a sudden storm had not put an end to the battle. He afterwards orders the wounded to be carried off, and takes care of them himself, particularly of Phalantus. He celebrates the funeral rites of his brother Hippias, and presents him with his ashes which he had collected together in a golden urn.

JUPITER in the midst of all the celestial Deities beheld the slaughter of the allies from the top of Olympus; and at the same time consulting the immutable destinies, saw all the chiefs whose thread of life was that day to be cut by the fatal scissars. All the Immortals looking earnestly upon him to read his pleasure in his countenance, the father of Gods and men, with a sweet but majestic voice, said: You see to what an extremity the confederates are reduced; you see Adrastus overthrowing his enemies; but this is a deceitful spectacle. The glory and prosperity of the wicked is short; the impious Adrastus, detestable for his perfidy, shall not obtain a complete victory. This calamity befals the allies only to teach them to correct thir errors, and to

à se corriger, & à mieux garder le secret de leurs entreprises. Ici la sage Minerve prépare une nouvelle gloire à son jeune Télémaque, dont elle fait ses délices. Alors Jupiter cessa de parler. Tous les Dieux en silence continuoient à regarder le combat.

Cependant Nestor & Philoctète furent avertis qu'une partie du camp étoit déjà brûlée ; que la flâmme poussée par les vents s'avançoit toujours ; que leurs troupes étoient en désordre, & que Phalante ne pouvoit plus soutenir les efforts des ennemis. A peine ces funestes paroles frappent leurs oreilles, qu'ils courent aux armes, assemblent les capitaines, & ordonnent qu'on se hâte de sortir du camp pour éviter cet incendie.

Télémaque, qui étoit abattu & inconsolable, oublie sa douleur. Il prend ses armes, don précieux de la sage Minerve, qui paroissant sous la figure de Mentor, fit semblant de les avoir reçues d'un excellent ouvrier de Salente, mais qui les avoit fait faire à Vulcain dans les cavernes fumantes du mont Etna.

Ces armes étoient polies comme une glace, & brillantes comme les rayons du soleil. On y voyoit Neptune & Pallas qui disputoient entre eux à qui auroit la gloire de donner son nom à une ville naissante. Neptune de son trident frappoit la terre, & on en voyoit sortir un cheval fougueux. Le feu sortit de ses yeux, & l'écume de sa bouche. Ses crins flottoient au gré du vent : ses jambes souples & nerveuses se replioient avec vigueur & légèreté. Il ne marchoit point ; il sautoit à force de reins, mais avec tant de vitesse, qu'il ne laissoit aucune trace de ses pas : on croyoit l'entendre hennir.

De l'autre côté Minerve donnoit aux habitans de sa nouvelle ville l'olive, fruit de l'arbre qu'elle avoit planté. Le rameau auquel pendoit son fruit, représentoit la douce paix avec l'abondance, préférable aux troubles de la guerre, dont ce cheval étoit l'image. La Déesse demeuroit victorieuse par ses dons simples & utiles, & la superbe Athènes portoit son nom.

On voyoit aussi Minerve assemblant autour d'elle tous les beaux arts, qui étoient des enfans tendres & ailés. Ils se réfugioient autour d'elle, étant épouvantés des fu-

keep their enterprises more secret. The wise Minerva is now preparing fresh glory for her darling, the young Telemachus. He said: and all the Gods continued to view the combat in silence.

Meantime Nestor and Philoctetes are informed that part of the camp is already burnt; that the flames, driven by the winds, were continually spreading; that the troops were in disorder, and that Phalantus could no longer sustain the efforts of the enemy. These dreadful words no sooner strike their ears but they run to arms, assemble the officers, and order them to hasten out of the camp to escape the flames.

Telemachus, who was dejected and inconsolable, now forgets his grief, and takes his arms, the inestimable present of the wise Minerva, who appearing in the shape of Mentor, pretended that she had received them of an excellent artist of Salentum, though she had in reality prevailed on Vulcan to make them in the smoky caverns of mount Ætna.

These arms were smooth as glass, and glittered like the rays of the sun. On the shield were seen Neptune and Pallas contending which of them should have the honour of giving their name to an infant city. Neptune struck the earth with his trident, and one beheld a furious steed springing from it. Fire darted from his eyes, and foam issued from his mouth. His mane waved with the wind; his pliant and nervous legs moved with vigour and swiftness. He did not walk; he bounded by the mere strength of his loins, but with such rapidity that he left no footsteps behind him: And one thought one heard him neigh.

In another part was Minerva presenting olives, the fruit of the tree of her own planting, to the inhabitants of her new city. The bough on which the fruit hung, was an emblem of gentle peace and plenty, preferable to the troubles of war, of which the horse was a symbol. The Goddess obtained the victory by her plain and useful gifts, and stately Athens bore her name.

Minerva was also seen assembling around her all the polite arts, which were represented by little children with wings. Terrified at the brutal fury of all destroy-

reurs brutales de Mars, qui ravage tout, comme les agneaux bêlans se réfugient autour de leur mère, à la vue d'un loup affamé, qui d'une gueule béante & enflâmmée, s'élance pour les dévorer. Minerve d'un visage dédaigneux & irrité, confondoit par l'excellence de ses ouvrages la folle témérité d'Arachné, qui avoit osé disputer avec elle pour la perfection des tapisseries. On voyoit cette malheureuse, dont tous les membres exténués se défiguroient & se changeoient en araignée.

Auprès de cet endroit paroissoit encore Minerve, qui dans la guerre des géans, servoit de conseil à Jupiter même, & soutenoit tous les autres Dieux étonnés. Elle étoit aussi représentée avec sa lance & son Egide, sur les bords du Xanthe & du Simois, menant Ulysse par la main, ranimant les troupes fugitives des Grecs, soutenant les efforts des plus vaillans capitaines Troyens, & du redoutable Hector même ; enfin, introduisant Ulysse dans cette fatale machine, qui devoit en un seul nuit renverser l'empire de Priam.

D'un autre côté le bouclier représentoit Cérès dans les fertiles campagnes d'Enna qui sont au milieu de la Sicile. On voyoit la Déesse qui rasembloit les peuples épars çà & là, cherchant leur nourriture par la chasse, ou cueillant les fruits sauvages qui tomboient des arbres. Elle montroit à ces hommes grossiers l'art d'adoucir la terre, & de tirer de son sein fécond leur nourriture. Elle leur présentoit une charrue, & y faisoit atteler des bœufs. On voyoit la terre s'ouvrir en sillons par le tranchant de la charrue ; puis on appercevoit les moissons dorées qui couvroient ces fertiles campagnes. Le moissonneur avec sa faux coupoit les doux fruits de la terre, & se payoit de toutes ses peines. Le fer destiné ailleurs à tout détruire, ne paroissoit employé en ce lieu qu'à préparer l'abondance, & à faire naître tous les plaisirs.

Les nymphes couronnées de fleurs dansoient ensemble dans une prairie sur le bord d'une rivière auprès d'un bocage. Pan jouoit de la flûte : les Faunes & les Satyres folâtres sautoient dans un coin. Bacchus y paroissoit aussi couronné de lierre, appuyé d'une main sur son thyrse, & tenant de l'autre une vigne ornée de pampres, & de plusieurs grappes de raisins. C'étoit une beauté

ing Mars, they fled to her for shelter, as bleating lambkins fly for refuge to their dams at the sight of a ravenous wolf, that darts with extended flaming jaws to devour them. Minerva, with a disdainful and angry countenance, was also confounding by the excellence of her works, the foolish temerity of Arachne, who presumed to vie with her as to the perfection of her tapestry. One saw the wretch's lessening limbs losing their form, and changing into those of a spider.

Near this part Minerva appeared again, giving advice to Jupiter himself in the war of the giants, and sustaining all the other affrighted Deities. She was also represented with her lance and Ægis on the banks of Xanthus and Simois, leading Ulysses by the hand, reviving the courage of the flying Greeks, and withstanding the efforts of the most valiant Trojan commanders and of the formidable Hector himself; and lastly, introducing Ulysses into the fatal machine which was in a single night to subvert the empire of Priam.

Another part of the shield represented Ceres in the fruitful fields of Enna, in the midst of Sicily. The Goddess was assembling the inhabitants together, who were scattered up and down, and lived by hunting or picking up the wild fruits that dropped from the trees. She taught these rude mortals the art of manuring the earth, and of extracting their food out of her fertile bosom; she presented them with a plough, and taught them to yoke the oxen to it. One might see the earth parting into furrows by means of the sharp edged share: and then one beheld the golden harvests which hid the fruitful fields. The reaper with his sickle was cutting down the kindly fruits of the earth, and paying himself for all his toils. Iron, elsewhere an instrument to destroy, was here used but to procure plenty, and to give birth to every kind of pleasure.

The nymphs, with wreaths of flowers on their heads, were dancing together, near a grove in a meadow, on the banks of a river. Pan was playing on his pipe; and the Fauns and wanton Satyrs were frisking together in a corner. Bacchus, crowned with ivy, was likewise there, leaning one hand on his Thyrsus, and holding in the other a vine adorned with leafy branches and clustering

molle, avec je ne sais quoi de noble, de passionné & de languissant. Il étoit tel qu'il parut à la malheureuse Ariadne, lorsqu'il la trouva seule, abandonnée, & abimée dans la douleur sur un rivage inconnu.

Enfin on voyoit de toutes parts un peuple nombreux des vieillards qui alloient porter dans les temples les prémices de leurs fruits ; de jeunes hommes qui revenoient vers leurs épouses, lassés du travail de la journée. Les femmes alloient au-devant d'eux, menant par la main leurs petits enfans qu'elles caressoient. On voyoit aussi des bergers qui paroissoient chanter, & quelques-uns dansoient au son du chalumeau. Tout représentoit la paix, l'abondance & les délices : tout paroissoit riant & heureux. On voyoit même dans les pâturages les loups se jouer au milieu des moutons. Le lion & le tigre, ayant quitté leur férocité, paissoient avec les tendres agneaux. Un petit berger les menoit ensemble sous sa houlette, & cette aimable peinture rappeloit tous les charmes de l'âge d'or.

Télémaque s'étant revêtu de ces armes divines, au lieu de prendre son bouclier ordinaire, prit la terrible Egide que Minerve lui avoit envoyée, en la confiant à Iris prompte messagère des Dieux. Iris lui avoit enlevé son bouclier sans qu'il s'en apperçût, & lui avoit donné en place cette Egide redoutable aux Dieux mêmes.

En cet état, il court hors du camp pour en éviter les flâmmes : il appelle à lui d'une voix forte tous les chefs de l'armée ; et cette voix ranime déjà tous les alliés éperdus. Un feu divin étincelle dans les yeux du jeune guerrier. Il paroît toujours doux, toujours libre & tranquille, toujours appliqué à donner des ordres, comme pourroit faire un sage vieillard attentif à régler sa famille, & à instruire ses enfans. Mais il est prompt & rapide dans l'exécution : semblable à un fleuve impétueux, qui non seulement roule avec précipitation ses flots écumeux, mais qui entraîne encore dans sa course les plus pesans vaisseaux dont il est chargé.

Philoctète, Nestor, & les chefs des Manduriens & des autres nations sentent dans le fils d'Ulysse je ne sais quelle autorité, à laquelle il faut que tout cède. L'expérience des vieillards leur manque, le conseil & la sa-

grapes. His beauty was effeminate, but blended with I know not what of noble, of amorous, and languishing. He looked as when he appeared to the unhappy Ariadne, when he found her solitary, forsaken, overwhelmed with sorrow on an unknown shore.

To conclude; in all parts were seen multitudes of people; old men bearing their first fruits to the temples; young men, tired with the toils of the day, returning home to their wives; their wives going to meet them, fondling their little children, and leading them by the hand. There were also shepherds that seemed to sing, and others to dance to the sound of their reeds. Every thing was an image of peace, plenty, and pleasure; every thing seemed smiling and happy: Nay, the very wolves were sporting among the sheep in their pastures; and the lion and the tyger, having quitted their fierceness, were feeding with tender lambkins: A child was their shepherd, and he governed them all with his crook. This delightful picture put one in mind of all the charms of the golden age.

Telemachus being clad in this celestial armour, instead of taking his own shield, takes the terrible Ægis, which Minerva had sent him by Iris, the swift messenger of the Gods. Iris had taken away his own shield without his perceiving it, and had given him the Ægis, dreadful even to the Gods themselves, instead of it.

Thus armed, he runs out of the camp to avoid the flames, and calls all the chiefs of the army to him with a strong voice, which instantly revives all the terrified allies. Celestial fire sparkles in the eyes of the youthful warrior. He all the while seems as calm as free and composed, as diligent in issuing out his orders, as a wise senior could who is intent on the regulation of his family, and the instruction of his children; but then he is as rapid and violent in the execution, as an impetuous river, which not only rolls its foamy waves with rapidity, but also bears away with its torrent the heaviest vessels with which it is loaded.

Philoctetes, Nestor, and the chiefs of the Mandurians and of all the other nations, perceived that the son of Ulysses had I know not what of authority, to which they were forced to submit. The experience of the seniors fails

gesse sont ôtés à tous les commandans ; la jalousie même si naturelle aux hommes s'éteint dans tous les cœurs; tous se taisent, tous admirent Télémaque, tous se rangent pour lui obéir sans y faire de rèflexion, & comme s'ils y eussent été accoutumés. Il s'avance & monte sur une colline d'où il observe la disposition des ennemis. Puis tout-à-coup il juge qu'il faut se hâter de les surprendre dans le désordre où ils se sont mis, en brûlant le camp des alliés. Il fait le tour en diligence, & tous les capitaines les plus expérimentés le suivent. Il attaque les Dauniens par derrière, dans un temps où ils croyoient l'armée des alliés enveloppée dans les flâmmes de l'embrasement. Cette surprise les trouble ; ils tombent sous la main de Télémaque, comme les feuilles dans les derniers jours de l'automne tombent des forêts, quand un fier Aquilon, ramenant l'hiver, fait gémir les troncs des vieux arbres, & en agite toutes les branches. La terre est couverte des hommes que Télémaque renverse. De son dard il perce le cœur d'Iphiclès, le plus jeune des enfans d'Adraste. Celui-ci osa se présenter contre lui au combat pour sauver la vie de son père, qui pensa être surpris par Télémaque. Le fils d'Ulysse & Iphiclès étoient tous deux beaux, vigoureux, pleins d'addresse & de courage, de la même taille, de la même douceur, du même âge, tous deux chéris de leurs parens : mais Iphiclès étoit comme une fleur qui s'épanouit dans un champ, et doit être coupée par le tranchant de la faux du moissonneur. Ensuite Télémaque renverse Euphorion, le plus célèbre de tous les Lydiens venus en Etrurie. Enfin son glaive perce Cléomènes, nouveau marié, qui avoit promis à son épouse de lui porter les riches dépouilles des ennemis, mais qui ne devoit jamais la revoir.

Adraste frémit de rage, voyant la mort de son fils, celle de plusieurs capitaines, & la victoire qui échappe de ses mains. Phalante presque abattu à ses pieds est comme une victime à demi égorgée qui se dérobe au couteau sacré, & qui s'enfuit lotn de l'autel. Il ne falloit plus à Adratie qu'un moment pour achever la perte du Lacédémonien.

Phalante noyé dans son sang, & dans celui des soldats,

them; counsel and wisdom forsake all the commanders; nay, jealousy itself, so natural to man, is extinguished in every heart; all are silent, all admire Telemachus, all wait for his commands, without reflecting on what they do, and as if they had been used to do it. He advances and ascends an eminence; and from thence observing the posture of the enemy, he instantly judges that it is necessary to use the utmost dispatch to surprise them in the disorder into which they had put themselves by burning the confederate camp. He fetches a compass with great expedition, followed by all the most experienced commanders, and falls upon the Daunians in the rear, at a time when they thought that the army of the allies was involved in the flames. The Daunians are disordered by this sudden attack, and fall beneath Telemachus's hands, as leaves in the close of autumn in the forests, when the boisterous north wind, bringing back the winter, makes the trunks of the old trees groan, and violently shakes all the branches. The earth is strewed with men slain by Telemachus. With his javelin he pierces the heart of Iphicles, the youngest of Adrastus's children, who presumed to engage him, in order to save his father's life, who was in danger of being killed by Telemachus. The son of Ulysses and Iphicles were both handsome, vigorous, expert and brave, of the same stature, of the same sweet disposition, of the same age, and both alike dear to their parents; but Iphicles resembled a flower in the fields, which blooms and is cut down by the scythe of the mower. Telemachus then kills Euphorion, the most renowned of all the Lydians that came into Hetruria. His sword afterwards slays Cleomenes, who was lately married, and had promised his bride to bring her the rich spoils of the enemy; but he was never to see her again.

Adrastus quivers with rage when he sees that his son and several of his commanders are dead, and that victory is slipping out of his hands. Phalantus, just ready to sink at his feet, looks like a half-slain victim, that starts from the sacred knife, and flies away from the altar. A moment more had been sufficient for Adrastus to have completed the Lacedæmonian's destruction.

Phalantus drowned in his own blood and in that of

qui combattent avec lui, entend les cris de Télémaque qui s'avance pour le secourir. En ce moment la vie lui est rendue ; le nuage qui couvroit déjà ses yeux se dissipe. Les Dauniens sentent cette attaque imprévue, abandonnent Phalante, pour aller repousser un plus dangereux ennemi. Adraste est tel qu'un tigre, à qui des bergers assemblés arrachent la proie qu'il étoit prêt à dévorer. Télémaque le cherche dans la mêlée, & veut finir tout-à-coup la guerre, en délivrant les alliés de leur implacable ennemi ; mais Jupiter ne vouloit pas donner au fils d'Ulysse une victoire si prompte & si facile. Minerve même vouloit qu'il eût à souffrir des maux plus longs, pour mieux apprendre à gouverner les hommes.

L'impie Adraste fut donc conservé par le père des Dieux, afin que Télémaque eût le temps d'acquérir plus de gloire & plus de vertu. Un nuage épais que Jupiter assembla dans les airs, sauva les Dauniens ; un tonnerre effoyable déclara la volonté des Dieux. On auroit cru que les voûtes éternelles du haut Olympe alloient s'écrouler sur les têtes des foibles mortels ; les éclairs fendoient la nue de l'un à l'autre pôle ; & dans le moment où ils éblouissoient les yeux par leurs feux perçans, on retomboit dans les affreuses ténébres de la nuit. Une pluie abondante qui tomba dans l'instant, servit encore à séparer les deux armées.

Adraste profita du secours des Dieux, sans être touché de leur pouvoir, & mérita par cette ingratitude d'être réservé à une plus cruelle vengeance. Il se hâta de faire passer ses troupes entre le camp à demi brûlé, & un marais qui s'étendoit jusqu'à la rivière ; il le fit avec tant d'indrustrie & de promptitude, que cette retraite montra combien il avoit de ressource & de présence d'esprit. Les alliés animés par Télémaque, vouloient le poursuivre ; mais à la faveur de cet orage il leur échappa, comme un oiseau d'une aile légère échappe aux filets des chasseurs.

Les alliés ne songèrent plus qu'à rentrer dans leur camp, & à réparer leur perte. En y rentrant, ils virent ce que la guerre a de plus lamentable ; les malades & les blessés manquant de forces pour se trainer hors des tentes, n'avoient pu se garantir du feu. Ils paroissoient

those who fought around him, hears the shouts of Telemachus coming to his relief. The same instant life returns, and the cloud which had already overspread his eyes disperses. The Daunians perceiving this unexpected attack, leave Phalantus to repulse a more dangerous enemy. Adrastus resembles a tyger, from whom a company of shepherds snatch the prey he was going to devour. Telemachus seeks him in the throng, being desirous to end the war at once by delivering the allies from their implacable enemy; but Jupiter would not grant the son of Ulysses so quick and easy a victory. Nay, Minerva herself was willing that he should suffer more hardships, that he might be the better qualified to govern.

The impious Adrastus was preserved therefore by the father of the Gods, that Telemachus might have time to acquire more glory and virtue. A thick cloud which Jupiter formed in the air, saved the Daunians; dreadful thunder spoke the will of the Gods. One would have thought that the eternal vaults of high Olympus were going to break down on the heads of feeble mortals; lightnings cleft the clouds from pole to pole, and the eye was scarcely dazzled by their piercing fires, but all was wrapt again in the most hideous midnight darkness. A sluicy shower which fell at the same time, contributed likewise to part the two armies.

Adrastus made his advantage of the succour of the Gods without being duly sensible of their power, and by this ingratitude merited to be reserved for a severer vengeance. He immediately marched his army between the half burnt camp, and a morass which reached quite to the river; and this he did with such dexterity and dispatch, that his retreat was a proof of his readiness at expedients, and of his presence of mind. The allies, spurred on by Telemachus, were eager to pursue him; but by the favour of the storm he escaped from them as a swift winged bird escapes from the nets of the fowler.

The allies now return to their camp and think only of repairing their loss. As they entered it, they beheld the most lamentable effects of war; the sick and the wounded, wanting strength to crawl out of their tents, had not been able to save themselves from the flames:

à demi brûlés, poussant vers le ciel d'une voix plaintive & mourante des cris douloureux. Le cœur de Télémaque en fut percé : il ne put retenir ses larmes ; il détourna plusieurs fois ses yeux, étant saisi d'horreur & de compassion : il ne pouvoit voir sans frémir ces corps encore vivans, & dévoués à une longue & cruelle mort ; ils paroissoient semblables à la chair des victimes qu'on a brûlées sur les autels, & dont l'odeur se répand de tous côtés.

Hélas ! s'écrioit Télémaque, voilà donc les maux que la guerre entraîne après elle ! Quelle fureur aveugle pousse les malheureux mortels? Ils ont si peu de jours à vivre sur la terre ! ces jours sont si misérables ! pourquoi précipiter une mort déjà si prochaine ? Pourquoi ajouter tant de désolations affreuses à l'amertume dont les Dieux ont rempli cette vie si courte? Les hommes sont tous frères, & ils s'entre-déchirent? Les bêtes farouches sont moins cruelles qu'eux. Les lions ne font point la guerre aux lions, ni les tigres aux tigres; ils n'attaquent que les animaux d'espèce différente. L'homme seul, malgré sa raison, fait ce que les animaux sans raison ne firent jamais. Mais encore, pourquoi ces guerres ? N'y a-t-il pas assez de terre dans l'univers pour en donner à tous les hommes plus qu'ils n'en peuvent cultiver ? Combien y a-t-il de terres désertes ? Le genre humain ne sauroit les remplir. Quoi donc ! une fausse gloire, un vain titre de conquérant, qu'un prince veut acquérir, allume la guerre dans des pays immenses ! Ainsi un seul homme donné au monde par la colère des Dieux, en sacrifie brutalement tant d'autres à sa vanité. Il faut que tout périsse, que tout nage dans le sang, que tout soit dévoré par les flâmmes ; que tout ce qui échappe au fer & au feu, ne puisse échapper à la faim encore plus cruelle ; afin que cet homme qui se joue de la nature humaine entière, trouve dans cette destruction générale son plaisir & sa gloire. Quelle gloire monstrueuse ! Peut-on trop abhorrer & trop mépriser des hommes qui ont tellement oublié l'humanité ? Non, non, bien loin d'être des demi-Dieux, ce ne sont pas même des hommes ; ils doivent être même en exécration dans tous les siècles, dont ils ont cru être admirés. Oh ! que les rois doivent bien prendre garde aux guerres qu'ils entreprennent ! Elles

They seemed half burnt, and with a doleful dying voice sent up bitter cries to heaven, which pierced the very soul of Telemachus. He could not retain his tears ; he often turned away his eyes through horror and compassion, nor could without shuddering behold their bodies, though still alive, devoted to a lingering and painful death, and looking like the flesh of victims that has been burnt on the altars, and diffuses a smell all around.

Alas ! cried Telemachus ; lo ! the evils which war draws after it ! How blind a fury possesses wretched mortals ! They have but a few days to live on the earth, and those are days of sorrow : why then will they quicken the pace of death which is already so near ? Why will they add so many shocking evils to the bitterness with which the Gods have crowded their span of life ? Men are all brothers, and yet they tear each other in pieces. Savage brutes are less cruel than they : Lions make not war upon lions, nor tygers upon tygers ; they attack but animals of a different species. Man only, notwithstanding his reason, does what creatures void of reason never did. And then, why these wars ? Are there not lands enough in the world to supply all men with more than they can cultivate ! What a waste of desolate tracts which mankind can never stock with inhabitants ? What then ! Does ambition, a prince's aiming at the vain title of a conqueror kindle wars in countries sufficiently large ? Yes a single person, sent into the world by the Gods in their wrath, brutally sacrifices millions to his vanity. Every thing must be destroyed ; every thing must swim in blood ; every thing must be involved in flames, that what escapes the sword and fire may perish by famine still more cruel than they ; and all this, that a single man who mocks at human nature, may gratify his humour and ambition in this general devastation. What a monstrous kind of vanity ! Can one too much detest and despise men who have thus far forgotten humanity ? No, no, instead of being demi-gods, they are not so much as men, and ought to be had in execration in all the ages by which they hoped to be admired. Oh! how cautious ought kings to be with respect to the wars

doivent être justes; ce n'est pas assez, il faut qu'elles soient nécessaires pour le bien public. Le sang du peuple ne doit être versé que pour sauver ce même peuple dans les besoins extrêmes. Mais les conseils flatteurs, les fausses idées de gloire, les vaines jalousies, l'injuste avidité, qui se couvre de beaux prétextes, enfin les engagemens insensibles entraînent presque toujours les rois dans des guerres qui les rendent malheureux, où ils hazardent tout sans nécessité, & où ils font autant de mal à leurs sujets qu'à leurs ennemis. Ainsi raisonnoit Télémaque.

Mais il ne se contentoit pas de déplorer les maux de la guerre ; il tâchoit de les adoucir. On le voyoit aller dans les tentes secourir lui-même les malades & les mourans ; il leur donnoit de l'argent & des remèdes ; il les consoloit & les encourageoit pas des discours pleins d'amitié, & envoyoit visiter ceux qu'il ne pouvoit visiter lui-même.

Parmi les Crétois qui étoient avec lui, il y avoit deux vieillards, dont l'un se nommoit Traumaphile, & l'autre Nozophuge. Traumaphile avoit été au siége de Troye avec Idoménée, & avoit appris des enfans d'Esculape l'art divin de guérir les plaies. Il répandoit dans les blessures les plus profondes & les plus envenimées, une liqueur odoriférante, qui consumoit les chairs mortes & corrompues, sans avoir besoin de faire aucune incision, & qui formoit promptement de nouvelles chairs plus saines & plus belles que les premières. Pour Nozophuge, il n'avoit jamais vu les enfans d'Esculape ; mais il avoit eu par le moyen de Mérion, un livre sacré & mystérieux qu'Esculape avoit donné à ses enfans. D'ailleurs Nozophuge étoit ami des Dieux ; il avoit composé des hymnes en l'honneur des enfans de Latone; il offroit tous les jours le sacrifice d'une brébis blanche & sans tache à Apollon, par lequel il étoit souvent inspiré. A peine avoit-il vu un malade, qu'il connoissoit à ses yeux, à la couleur de son teint, à la conformation de son corps, & à sa respiration, la cause de sa maladie. Tantôt il donnoit des remèdes qui faisoient suer, & il montroit par le succès des sueurs, combien la transpiration facilitée ou diminuée, déconcerte ou rétablit toute la machine du corps. Tantôt il donnoit pour les maux de langueur,

they undertake ! Their wars ought to be just ; nay, more, they ought to be necessary for the public weal. The blood of the people ought not to be shed but to save the people themselves in cases of extremity. But flattering counsels, false notions of glory, groundless jealousies, unbounded avarice, hid under fair disguises, in short, imperceptible motives, almost always hurry kings into wars which render them miserable, which tempt them needlessly to risk their all, and prove as fatal to their own subjects as their enemies. Thus reasoned Telemachus.

But he did not satisfy himself with deploring the evils of war ; he endeavoured to soften them. He went himself into the tents, to relieve the sick and the dying ; he gave them money and medicines ; he comforted and encouraged them by friendly discourses, and sent others to visit those he could not visit himself.

There were among the Cretans that accompanied him, two old men whose names were Traumaphilus and Nozophugus. Traumaphilus had been at the siege of Troy with Idomeneus, and had learnt the divine art of healing wounds of Æsculapius's sons. He used to pour into the deepest and most envenomed a certain odorous liquid which ate away the dead and mortified flesh so that there was no need of incision, and quickly formed new flesh, which was sounder and of a better colour than the former. As for Nozophugus, he had never seen the sons of Æsculapius, but he had by means of Merion been possessed of a sacred and mysterious book which Æsculapius had given his sons. Besides, Nozophugus was beloved of the Gods ; he had composed hymns in honour of Latona's children, and daily sacrificed a white sheep without blemish to Apollo, by whom he was often inspired ; he no sooner saw a sick person but he knew the cause of his malady by his eyes, his complexion, the conformation of his body, and his manner of breathing. Sometimes he administered sudorificks, and shewed by the success of sweating, how much the opening or shutting of the pores contributes to the disorder or restoration of the whole bodily machine. Sometimes in lingering distempers he gave certain draughts, which

certains breuvages qui fortifioient peu-à-peu les parties nobles, & qui rajeunissoient les hommes en adoucissant leur sang. Mais il assuroit que c'étoit faute de vertu & de courage, que les hommes avoient si souvent besoin de la médecine. C'est une honte, disoit-il, pour les hommes, qu'ils ayent tant de maladies ; car les bonnes mœurs produisent la santé. Leur intempérance, disoit-il, encore, change en poisons mortels les alimens destinés à conserver la vie. Les plaisirs pris sans modération, abrégent plus les jours des hommes, que les remèdes ne peuvent les prolonger. Les pauvres sont moins souvent malades faute de nourriture, que les riches ne le deviennent pour en prendre trop. Les alimens qui flattent trop le goût & qui font manger au-delà du besoin, empoisonnent au lieu de nourrir. Les remèdes sont eux-mêmes de véritables maux qui ruinent la nature, & dont il ne faut se servir que dans les pressans besoins. Le grand remède qui est toujoure innocent, & toujours d'un usage utile, c'est la sobriété, c'est la tempérance dans tous les plaisirs, c'est la tranquillité de l'esprit, c'est l'exercice du corps. Par-là on fait un sang doux & tempéré, & on dissipe toutes les humeurs superflues. Ainsi le sage Nozophuge étoit moins admirable par ses remèdes, que par le régime qu'il conseilloit pour prévenir les maux, & pour render les remèdes inutiles.

Ces deux hommes furent envoyés par Télémaque pour visiter tous les malades de l'armée ; ils en guéri rent beaucoup par leurs remèdes; mais ils en guérirent bien davantage par le soin qu'ils prirent pour les faire servir à propos ; car ils s'appliquoient à les tenir proprement, à empêcher le mauvais air par cette propreté, à leur faire garder un régime de sobriété exacte dans leur convalescence.

Tous les soldats, touchés de ces secours, rendoient grâces aux Dieux d'avoir envoyé Télémaque dans l'armée des alliés. Ce n'est pas un homme, disoient-ils ; c'est sans doute quelque Divinite bienfaisante sous une figure humaine. Du moins si c'est un homme, il ressemble moins au reste des hommes qu'aux Dieux ; il n'est sur la terre que pour faire du bien. Il est encore plus aimable par sa douceur & par sa bonté que par sa valeur. O si nous pouvions l'avoir pour roi ! mais les Dieux le re-

gradually strengthened the noble parts, and renewed men's vigour by sweetening their blood. But he used to declare that it was through a want of virtue and resolution, that men so often need physick. It is a shame to mankind, said he, that they should have such a multitude of maladies; for sound morals are productive of health. Their intemperance converts into deadly poisons the aliments which are designed to preserve their lives. Immoderate pleasures shorten men's days more than medicines can lengthen them. The poor are seldomer sick for want of food, than the rich are by eating too much. Aliments which are too grateful to the palate, and cause men to eat more than is needful, poison instead of nourishing. Medicines themselves are real evils which ruin the constitution, and should never be used but on urgent occasions. The grand medicine, which is always innocent and always useful, is sobriety, moderation in all sorts of pleasures, tranquillity of mind, and bodily exercise. Thereby is generated a sweet and well-tempered blood, and redundant humours are dissipated. Thus was the wise Nozophugus less admirable on account of his cures, than on account of the regimen he prescribed to prevent diseases, and to render medicines useless.

These two men being sent by Telemachus to visit all the sick in the army, cured many by their medicines, but more by the care they took to have them well looked after; for they made it their business to keep them clean, in order to prevent any unwholesome air, and to make them observe a sober and regular diet during their recovery.

All the soldiers, moved by these benefits, rendered thanks to the Gods for having sent Telemachus into the confederate army. He is not a man, said they; he is undoubtedly some beneficent Deity in a human shape: At least, if he be a man, he resembles the rest of mankind less than he does the Gods; he is come into the world only to do good, and is more amiable for the sweetness of his temper and his humanity than for his valour. Oh! that we could have him for our king;

servent pour quelque peuple plus heureux, qu'ils chérissent, & chez lequel ils veulent renouveller l'âge d'or.

Télémaque, pendant qu'il alloit la nuit visiter les quartiers du camp, par précaution contre les ruses d'Adraste, entendoit ces louanges qui n'étoient point suspectes de flatterie, comme celles que les flatteurs donnent souvent en face aux princes, supposant qu'ils n'ont ni modestie, ni délicatesse, & qu'il n'y a qu'à les louer sans mesure pour s'emparer de leur faveur. Le fils d'Ulysse ne pouvoit goûter que ce qui étoit vrai. Il ne pouvoit souffrir d'autres louanges que celles qu'on lui donnoit en secret loin de lui, & qu'il avoit véritablement méritées. Son cœur n'étoit pas insensible à celles-là ; il sentoit ce plaisir si doux & si pur, que les Dieux ont attaché à la seule vertu, & que les méchans, faute de l'avoir éprouvé, ne peuvent ni concevoir, ni croire : mais il ne s'abandonnoit point à ce plaisir. Aussitôt revenoient en foule dans son esprit toutes les fautes qu'il avoit faites ; il n'oublioit point sa hauteur naturelle & son indifférence pour les hommes ; il avoit une honte secrète d'être né si dur, & de paroître si inhumain ; il renvoyoit à la sage Minerve toute la gloire qu'on lui donnoit & qu'il ne croyoit pas mériter.

C'est vous, disoit-il, ô grande Déesse, qui m'avez donné Mentor pour m'instruire, & pour corriger mon mauvais naturel. C'est vous qui me donnez la sagesse de profiter de mes fautes pour me défier de moi-même ; c'est vous qui retenez mes passions impétueuses ; c'est vous qui me faites sentir le plaisir de soulager les malheureux ; sans vous je serois haï, & digne de l'être ; sans vous je ferois des fautes irréparables ; je serois comme un enfant, qui ne sentant pas sa foiblesse, quitte sa mère & tombe dès le premier pas.

Nestor & Philoctète étoient étonnés de voir Télémaque devenu si doux, si attentif à obliger les hommes, si officieux, si secourable, si ingénieux pour prévenir tous les besoins ; ils ne savoient que croire ; ils ne reconnoissoient plus en lui le même homme. Ce qui les surprit davantage, fut le soin qu'il prit des funérailles d'Hippias. Il alla lui-même retirer son corps sanglant & dé-

but the Gods reserve him for some happier people whom they love, and among whom they design to renew the golden age.

Telemachus as he went in the night to visit the several quarters of the camp by way of precaution against any stratagems of Adrastus, heard these praises, which could not be suspected of adulation, like those which flatterers often bestow on princes to their faces, supposing that they have neither modesty nor delicacy, and that nothing is necessary to gain their favour but to praise them beyond measure. The son of Ulysses could relish nothing but truth; he could bear no commendations but those which were privately given him in his absence, and he had really deserved. To such his heart was not insensible; he felt that sweet, that pure delight which the Gods have annexed to virtue only, and which ill men, for want of having experienced it, can neither comprehend nor believe: but he did not indulge himself in this pleasure. All the faults he had committed would presently crowd into his mind; he forgot not his natural haughtiness and indifference for mankind; he was secretly ashamed of being born with so hard a heart, and of appearing so inhuman; he referred to the wise Minerva all the glory which was given him, thinking that he himself did not deserve it.

It was you, great Goddess, said he, who gave me Mentor to instruct me, and to rectify my evil disposition; it is you who give me the wisdom to improve by my faults, and to be diffident of myself; it is you who check my impetuous passions; it is you who make me sensible of the pleasure of relieving the distrest; but for you, I should be hated, and deserve to be so; but for you, I should commit irreparable errors, and be like a child, that, unconscious of its weakness, quits its mother, and falls the very first step it takes.

Nestor and Philoctetes were surprised to see Telemachus become so humane, so careful to oblige, so officious, so ready to relieve the wants of all, and so skilful and industrious to prevent them; they perceived him to be quite another man, but knew not how to account for it. What surprised them yet more, was the care he took of Hippias's funeral. He went himself to fetch his

figuré de l'endroit où il étoit caché dans un monceau de corps morts ; il versa sur lui des larmes pieuses ; il dit : O grande ombre ! tu le sais maintenant, combien j'ai estimé ta valeur. Il est vrai que ta fierté m'avoit irrité, mais tes défauts venoient d'une jeunesse ardente. Je sais combien cet âge a besoin qu'on lui pardonne. Nous eussions dans la suite été sincèrement unis. J'avois tort de mon côté. O Dieux ! pourquoi me le ravir, avant que j'aye pu le forcer de m'aimer ?

Ensuite Télémaque fit laver le corps dans des liqueurs odoriférantes ; puis on prépara par son ordre un bûcher. Les grands pins gémissant sous les coups des haches, tombent en roulant du haut des montagnes. Les chênes, ces vieux enfans de la terre, qui sembloient menacer le ciel, les hauts peupliers, les ormeaux, dont les têtes sont si vertes & si ornées d'un épais feuillage, les hêtres qui sont l'honneur des forêts, viennent tomber sur le bord du fleuve Galèse. Là s'élève avec ordre un bûcher qui ressemble à un bâtiment régulier, la flâmme commence à paroître, un tourbillon de fumée monte jusqu'au ciel. Les Lacédémoniens s'avancent d'un pas lent & lugubre, tenant leurs piques renversées & leurs yeux baissés : la douleur amère est peinte sur ces visages farouches, & les larmes coulent abondamment. Puis on voyoit venir Phérécyde, vieillard moins abattu par le nombre des années, que par la douleur de survivre à Hippias, qu'il avoit élevé depuis son enfance. Il levoit vers le ciel ses mains, & ses yeux noyés de larmes. Depuis la mort d'Hippias, il refusoit toute nourriture ; le doux sommeil n'avoit pu appésantir ses paupières, ni suspendre un moment sa cuisante peine : il marchoit d'un pas tremblant, suivant la foule, & ne sachant où il alloit. Nulle parole ne sortoit de sa bouche ; car son cœur étoit trop serré : c'étoit un silence de désespoir & d'abattement. Mais quand il vit le bûcher allumé, il parut tout-à-coup furieux, & il s'écria :

O Hippias, Hippias ! Je ne te verrai plus ; Hippias n'est plus, & je vis encore ! O mon cher Hippias ! C'est moi cruel, moi impitoyable, qui t'ai appris à mépriser la mort. Je croyois que tes mains fermeroient mes yeux, & que tu recueillerois mon dernier soupir. O

bloody and disfigured body from the place where it was buried under a heap of dead; he shed pious tears over it, and said, O mighty shade, thou now knowest how much I esteem thy valour. Thy haughtiness indeed provoked me, but thy failings proceeded only from the warmth of youth. I well know how much need that age has of pardon. We should hereafter have been sincere friends. I also was in the wrong. Why, ye Gods! have you ravished him from me, before it was in my power to force him to love me!

Telemachus afterwards caused his body to be washed with odoriferous liquors, and then ordered a funeral pyre to be prepared. Lofty pines groaning beneath the strokes of the axe, roll from the tops of the mountains. Oaks, those aged sons of earth, that seemed to menace heaven, tall poplars, elms with verdant heads and thick leaved branches, and beeches, the honour of the woods, are brought and laid upon the banks of the river Galesus. There a pile, resembling a regular building, is erected; the flame begins to appear, and curling clouds of smoke ascend to the skies. The Lacedæmonians advanced with slow and mournful steps, with downcast eyes and pikes inverted; the deepest sadness is imprinted on their wild faces, and floods of tears stream from their eyes. Next them came the aged Pherecides, less bowed down by his numerous years than by the grief of surviving Hippias, whom he had brought up from his infancy. He lifted up his hands and his tearful eyes to heaven. Since Hippias's death he had refused all manner of sustenance; gentle sleep had not been able to weigh down his eyelids, nor to suspend his anguish a moment; he walked with tottering steps behind the crowd, unknowing whither he went. Not a single word proceeded from his mouth, for his heart was too much opprest; he was speechless through grief and despair. But when he saw the kindling pyre, he was instantly transported, and cried out,

O Hippias, Hippias! I shall never see thee more! Hippias is no more, and yet I still live! O my dearest Hippias! It was I, a cruel, merciless wretch! it was I taught thee to despise death. I hoped thy hands would have closed my eyes, and that thou wouldest have catched

Dieux cruels ! vous prolongez ma vie pour me faire voir celle d'Hippias ! O cher enfant que j'ai nourri, & qui m'a coûté tant de soins, je ne te verrai plus ; mais je verrai ta mère qui mourra de tristesse en me reprochant ta mort ; je verrai ta jeune épouse frappant sa poitrine, arrachant ses cheveux, & j'en serai cause. O chère ombre ! appele-moi sur les rives du Styx ; la lumière m'est odieuse ; c'est toi seul, mon cher Hippias, que je veux revoir. Hippias, Hippias ! O mon cher Hippias ! je ne vis encore que pour rendre à tes cendres le dernier devoir.

Cependant on voyoit le corps du jeune Hippias étendu, qu'on portoit dans un cercueil orné de pourpre, d'or & d'argent. La mort qui avoit éteint ses yeux, n'avoit pu effacer toute sa beauté, & les grâces étoient encore à demi peintes sur son visage pâle. On voyoit flotter autour de son cou plus blanc que la neige, mais penché sur l'épaule, ses longs cheveux noirs, plus beaux que ceux d'Atys ou de Ganymède, qui alloient être réduits en cendre. On remarquoit dans le côté la blessure profonde par où tout son sang s'étoit écoulé, & qui l'avoit fait descendre dans le royaume sombre de Pluton.

Télémaque triste & abattu suivoit de près le corps, & lui jetoit des fleurs. Quand on fut arrivé au bûcher, le fils d'Ulysse ne put voir la flâmme pénétrer les étoffes qui enveloppoient le corps, sans répandre de nouvelles larmes. Adieu, dit-il, ô magnanime Hippias ! car je n'ose te nommer mon ami ! appaise-toi, ô ombre, qui as mérité tant de gloire ! Si je ne t'aimois, j'envierois ton bonheur ; tu es délivré des misères où nous sommes encore, & tu en es sorti par le chemin le plus glorieux. Hélas ! que je serois heureux de finir de même ! Que le Styx n'arrête point ton ombre ! que les champs Elysées lui soient ouverts ! que la renommée conserve ton nom dans tous les siècles, & que tes cendres reposent en paix.

A peine eut-il dit ces paroles entremêlées de soupirs, que toute l'armée poussa un cri : on s'attendrissoit sur Hippias, dont on racontoit les grandes actions, & la douleur de sa mort rappelant toutes ses bonnes qualités, fesoit oublier les défauts qu'une jeunesse impétueuse & une mauvaise éducation lui avoient donnés : mais on étoit

my latest breath. Ye cruel Gods! to lengthen out my life that I might see the death of Hippias! O my dear child! whose education has cost me so many cares, I shall see thee no more; but I shall see thy mother die of grief, reproaching me with thy death; I shall see thy youthful wife beat her bosom and tear off her hair, and I shall be the cause. O beloved shade! summon me to the Stygian shore; the light is hateful to me; it is thou alone, my dear Hippias, I wish to see again. Hippias! Hippias! O my dearest Hippias! I live but to pay my last duty to thy ashes.

Meantime the corpse of youthful Hippias appeared, stretched out at its length, and borne on a bier adorned with purple, gold and silver. Death, which had extinguished his eyes, had not been able to efface all his beauty, for there still remained on his pallid visage a faint picture of the graces. Around his neck, whiter than snow, but reclined on his shoulder, waved his long black hair, which, more beautiful than that of Atys and Ganymede, was now to be reduced to ashes. In his side was seen the deep wound which let out all his blood, and sent him down to Pluto's gloomy realm.

Telemachus, sorrowful and dejected, came next to the corpse, and strewed flowers upon it. When it arrived at the pyre, the son of Ulysses could not see the flames catch the linen it was wrapt in, without weeping afresh. Farewel, brave Hippias, said he; for I dare not call thee my friend; be appeased, thou shade, who hast merited so much glory! Did I not love thee, I should envy thy happiness; thou art delivered from the miseries we still suffer, and hast retreated from them in the path of glory. Ah! how happy should I be in making a like end! May Styx not stop thy ghost! may the Elysian fields be open to it! may fame preserve thy renown throughout all ages, and may thy ashes rest in peace!

He had scarcely spoken these words which were intermingled with sighs, but the whole army made a loud lamentation; they were moved for Hippias whose gallant actions they recited, and their sorrow for his death recalling all his good qualities to their minds, made them forget the failings which were owing to the impetuosity of youth and a bad education: But they were still

encore plus touché des sentimens tendres de Télémaque. Est-ce donc là, disoit-on, ce jeune Grec si fier, si hautain, si dédaigneux, si intraitable ? Le voilà devenu doux, humain, tendre. Sans doute Minerve qui a tant aimé son père, l'aime aussi ; sans doute elle lui a fait le plus précieux don que les Dieux puissent faire aux hommes, en lui donnant avec la sagesse un cœur sensible à l'amitié.

Le corps étoit déjà consumé par les flâmmes. Télémaque lui-même arrosa de liqueurs parfumées ces cendres encore fumantes ; puis il les mit dans une urne d'or qu'il couronna de fleurs, & il porta cette urne à Phalante. Celui-ci étoit étendu, percé de diverses blessures, & dans son extrême foiblesse il entrevoyoit près de lui les portes sombres des enfers.

Déjà Traumaphile & Nozophuge envoyés par le fils d'Ulysse, lui avoient donné tous les secours de leur art ; ils rappeloient peu-à-peu son ame prête à s'envoler ; de nouveaux esprits le ranimoient insensiblement ; une force douce & pénétrante, un baume de vie, s'insinuoit de veine en veine jusqu'au fond de son cœur ; une chaleur agréable le déroboit aux mains glacées de la mort. En ce moment la défaillance cessant, la douleur succéda ; il commença à sentir la perte de son frère, qu'il n'avoit point été jusqu'alors en état de sentir. Hélas ! disoit-il, pourquoi prend-on de si grands soins de me faire vivre ? Ne me vaudroit-il pas mieux mourir, & suivre mon cher Hippias ? Je l'ai vu périr tout auprès de moi. O Hippias, la douceur de ma vie, mon frère, mon cher frère, tu n'es plus. Je ne pourrai donc plus ni te voir, ni t'entendre, ni t'embrasser, ni te dire mes peines, ni te consoler dans les tiennes ! O dieux, ennemis des hommes ! il n'y a plus d'Hippias pour moi ? Est-il possible ! Mais n'est-ce point un songe ? Non, il n'est que trop vrai. O Hippias ! je t'ai perdu, je t'ai vu mourir ; & il faut que je vive encore autant qu'il sera nécessaire pour te venger : je veux immoler à tes mânes le cruel Adraste teint de ton sang.

Pendant que Phalante parloit ainsi, les deux hommes divins tâchoient d'appaiser sa douleur de peur qu'elle n'augmentât ses maux, & n'empêchât l'effet des remèdes. Tout-a-coup il apperçoit Télémaque qui se pré-

more moved with the tender sentiments of Telemachus. Is this then, said they, the proud, the haughty, the scornful, the stubborn young Greek? Lo! how gentle, how humane, how kind he is. Without doubt Minerva, who so greatly loved his father, loves him also; she without doubt has made him the choicest present which the Gods can make to men, by giving him a heart susceptible of friendship, as well as wisdom.

And now the body was consumed by the flames. Telemachus himself besprinkled the yet smoking ashes with perfumed liquors; he then inclosed them in a golden urn, which he crowned with flowers, and carried it to Phalantus; who was stretched at his length, pierced with various wounds, and so extremely weak that he had a near prospect of the gloomy gates of hell.

Already had Traumaphilus and Nozophugus, whom the son of Ulysses had sent to him, administered all the assistance of their art; they had gradually recalled his soul which was ready to take its flight; new spirits insensibly revived him; an agreeable penetrating vigour, the balm of life, insinuated itself from vein to vein even to the inmost recesses of his heart, and a pleasing warmth snatched him from the icy hands of death. The moment his swooning was over, grief succeeded: He began to be sensible of the loss of his brother, which he had not before been in a condition of feeling. Alas! said he, why all these pains to save my life? Were it not better for me to die, and follow my dearest Hippias? I saw him perish by my side. O Hippias, the joy of my life, my brother, my dear brother, thou art no more! I then no more shall see thee, nor hear thee, nor embrace thee, nor tell thee my pains, nor comfort thee under thine! Ye Gods! ye enemies of mankind! there is no Hippias for me! Is it possible? Is it not a dream? No, it is but too true. O Hippias, I have lost thee, I saw thee die, and must live till I have revenged thy death: I will sacrifice the cruel Adrastus, besmeared with thy blood, to thy manes.

Whilst Phalantus was speaking thus, Traumaphilus and Nozophugus endeavoured to appease his grief, that it might not increase his disorders, and prevent the effect of their medicines. Perceiving of a sudden that

sente à lui. D'abord son cœur fut combattu par deux passions contraires ; il conservoit un ressentiment de tout ce que s'étoit passé entre Télémaque & Hippias : la douleur de la perte d'Hippias rendoit ce ressentiment encore plus vif. D'un autre côté il ne pouvoit ignorer qu'il devoit la conservation de sa vie à Télémaque, qui l'avoit tiré sanglant & à demi-mort des mains d'Adraste. Mais quand il vit l'urne d'or, où étoient renfermées les cendres si chères de son frère Hippias, il versa un torrent de larmes ; il embrassa d'abord Télémaque sans pouvoir lui parler, & lui dit enfin d'une voix languissante, entrecoupée de sanglots :

Digne fils d'Ulysse, votre vertu me force à vous aimer ; je vous dois ce reste de vie qui va s'éteindre : mais je vous dois quelque chose qui m'est bien plus cher. Sans vous le corps de mon frère auroit été la proie des vautours ; sans vous son ombre privée de la sépulture seroit malheureusement errante sur les rives du Styx, & toujours repoussée par l'impitoyable Caron. Faut-il que je doive tant à un homme que j'ai tant haï ! O Dieux ! récompensez-le, & délivrez moi d'une vie si malheureuse. Pour vous, ô Télémaque, rendez-moi les derniers devoirs que vous avez rendus à mon frère, afin que rien ne manque à votre gloire.

A ces paroles, Phalante demeura épuisé & abattu d'un excès de douleur. Télémaque se tint auprès de lui sans oser lui parler, & attendant qu'il reprît ses forces. Bientôt Phalante revenant de cette défaillance, prit l'urne des mains de Télémaque, la baisa plusieurs fois, l'arrosa de ses larmes, & dit : O chères, ô précieuses cendres ! quand est-ce que les miennes seront renfermées avec vous dans cette même urne ? O ombre d'Hippias ! je te suis dans les enfers : Télémaque nous vengera tous deux.

Cependant le mal de Phalante diminua de jour en jour par les soins des deux hommes qui avoient la science d'Esculape. Télémaque étoit sans cesse avec eux auprès du malade, pour les rendre plus attentifs à avancer sa guérison ; & toute l'armée admiroit bien plus la bonté de cœur avec laquelle il secouroit son plus grand ennemi,

Telemachus was coming to him, his heart was at first agitated by two contrary passions ; on one hand, he retained a resentment of all that had past between Telemachus and Hippias, which was quickened by his grief for Hippias's death ; and on the other, he could not be ignorant that he owed the preservation of his own life to Telemachus, who had snatched him, quite covered with blood, and half dead, out of Adrastus's hands. But when he saw the golden urn in which the dear ashes of his brother Hippias were inclosed, he shed a torrent of tears ; he immediately embraced Telemachus without being able to speak, and at length with a feeble voice, interrupted with sobbings, he said :

Worthy son of Ulysses, your virtue compels me to love you ; to you I am indebted for this remainder of life which draws towards its end ; but I am indebted to you for something much dearer to me. But for you, my brother's body had been the prey of vultures ; but for you, his shade, deprived of sepulture, had miserably wandered on the Stygian banks, had been continually repulsed by the inexorable Charon. Must I be so much obliged to one I have so much hated ? Reward him, ye Gods ! and rid me of so wretched a life. As for you, Telemachus, perform for me the last duties which you performed for my brother, that nothing may be wanting to your glory.

This said, Phalantus was quite spent and overwhelmed with an excess of grief. Telemachus stood by him, not daring to speak to him, and waiting till he should recover his strength. Phalantus soon returning from his swoon, took the urn out of Telemachus's hands, kissed it several times, bedewed it with his tears, and said, Ye dear, ye precious ashes ! when shall mine be inclosed in this urn with you ? O thou ghost of Hippias, I follow thee to the shades below ; Telemachus will revenge us both.

And now Phalantus's disorder daily decreased by the care of the two men who were skilled in the science of Æsculapius. Telemachus constantly attended them when they visited their patient, to make them the more diligent to hasten his cure ; and the whole army admired the goodness of his heart in thus relieving his greatest

que la valeur & la sagesse qu'il avoit montrées en sauvant dans la bataille l'armée des alliés. En même temps Télémaque se montroit infatigable dans les plus rudes travaux de la guerre. Il dormoit peu, & son sommeil étoit souvent interrompu, ou par les avis qu'il recevoit à toutes les heures de la nuit, comme du jour, ou par la visite de tous les quartiers du camp qu'il ne faisoit jamais deux fois de suite aux mêmes heures, pour mieux surprendre ceux qui n'étoient pas assez vigilans ; il revenoit souvent dans sa tente, couvert de sueur & de poussière ; sa nourriture étoit simple ; il vivoit comme les soldats, pour leur donner l'exemple de la sobriété & de la patience. L'armée ayant peu de vivres dans ce campement, il jugea à propos d'arrêter les murmures des soldats, en souffrant lui-même volontairement les mêmes incommodités qu'eux. Son corps, loin de s'affoiblir dans une vie si pénible, se fortifioit & s'endurcissoit chaque jour : il commençoit à n'avoir plus ces grâces si tendres, qui sont comme la fleur de la première jeunesse ; son teint devenoit plus brun & moins délicat, ses membres moins mous & plus nerveux.

FIN DU DIX-SEPTIEME LIVRE.

enemy, more than the valour and wisdom he had discovered in saving the confederate army in battle. Telemachus at the same time was indefatigable in the hardest toils of war. He slept little, and his slumbers were often interrupted either by advices, which he received at all hours of the night as well as of the day, or by his visiting the several quarters of the camp, which he never did twice together at the same hour that he might the more easily surprise those that were not sufficiently vigilant; he used often to return to his tent besmeared with sweat and dust; his food was plain: he lived like the common soldiers to set them an example of sobriety and patience. The army having but little provisions in this encampment, he thought fit to stop the murmurs of the soldiers by voluntarily bearing himself the same inconveniences as they. His body instead of being weakened by so laborious a life, was strengthened and hardened daily; he began to lose the soft graces which are as it were the bloom of youth; his complexion grew browner and less delicate, and his limbs more robust and nervous.

END OF THE SEVENTEENTH BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE DIX-HUITIEME.

SOMMAIRE.

Télémaque, persuadé par divers songes que son père Ulysse n'est plus sur la terre, exécute son dessein de l'aller chercher dans les enfers. Il se dérobe du camp, étant suivi de deux Crétois jusqu'à un temple près de la fameuse caverne d'Achérontia ; il s'y enfonce au travers des ténèbres, arrive au bord du Styx, & Caron le reçoit dans sa barque. Il va se présenter devant Pluton qu'il trouve préparé à lui permettre de chercher son père. Il traverse le Tartare, où il voit les tourmens que souffrent les ingrats, les parjures, les hypocrites, & sur-tout les mauvais rois.

ADRASTE, dont les troupes avoient été considérablement affoiblies dans le combat, s'étoit retiré derrière la montagne d'Aulon, pour attendre divers secours, & pour tâcher de surprendre encore une fois ses ennemis : semblable à un lion affamé, qui ayant été repoussé d'une bergerie, s'en retourne dans les sombres forêts, & rentre dans sa caverne, où il aiguise ses dents & ses griffes, attendant le moment favorable pour égorger tous les troupeaux.

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE EIGHTEENTH.

THE ARGUMENT.

Telemachus persuaded by various dreams that his father Ulysses is not on the earth, executes his design of going to seek him in hell. He goes privately out of the camp, attended by two Cretans as far as a temple near the famous cavern of Acherontia; he there plunges through a dark dreary passage, arrives on the banks of Styx, and is taken by Charon into his bark. He goes and presents himself before Pluto whom he finds prepared to permit him to seek for his father. He crosses Tartarus, where he sees the tortures of the ungrateful, the perjured, the hypocrites, and particularly of bad kings.

ADRASTUS, whose troops had been considerably weakened in this engagement, retired behind mount Aulon, to wait for various reinforcements, and to endeavour once more to surprise his enemies: So a hungry lion, driven back from the sheepfold, returns to the gloomy wood, and re-enters his den, where he whets his teeth and claws, and waits for a favourable opportunity to destroy the whole flock.

Télémaque ayant pris soin de mettre une exacte discipline dans tout le camp, ne songea plus qu'à exécuter un dessein qu'il avoit conçu, & qu'il cacha à tous les chefs de l'armée. Il y avoit déjà long-temps qu'il étoit agité pendant toutes les nuits par des songes qui lui représentoient son père Ulysse. Cette chère image revenoit toujours sur la fin de la nuit, avant que l'Aurore vint chasser du ciel, par ses feux naissans, les inconstantes étoiles, & de dessus la terre le doux sommeil suivi des songes voltigeans. Tantôt il croyoit voir Ulysse nud dans une île fortunée, sur la rive d'un fleuve, dans une prairie ornée de fleurs, & environné de nymphes qui lui jetoient des habits pour se couvrir. Tantôt il croyoit l'entendre parler dans un palais tout éclatant d'or & d'ivoire, où des hommes couronnés de fleurs l'écoutoient avec plaisir & admiration. Souvent Ulysse lui apparoissoit tout-à-coup dans des festins où la joie éclatoit parmi les délices, & où l'on entendoit les tendres accords d'une voix avec une lyre plus douce que la lyre d'Apollon, & que les voix de toutes les Muses.

Télémaque en s'éveillant s'attristoit de ces songes si agréables. O mon père ! ô mon cher père Ulysse ! s'écrioit-il, les songes les plus affreux me seroient plus doux. Ces images de félicité me font comprendre que vous êtes déjà descendu dans le séjour des ames bienheureuses, que les Dieux récompensent de leur vertu par une éternelle tranquillité. Je crois voir les champs Elisées. O qu'il est cruel de n'espérer plus ! Quoi donc, ô mon cher père ! je ne vous verrai jamais ! Jamais je n'embrasserai celui qui m'aimoit tant, & que je cherche avec tant de peine ! Jamais je n'entendrai parler cette bouche d'où sortoit la sagesse ! Jamais je ne baiserai ces mains, ces chères mains, ces mains victorieuses, qui ont abattu tant d'ennemis ! Elles ne puniront point les insensés amans de Pénélope, & Ithaque ne se relevera jamais de sa ruine ! O Dieux, ennemis de mon père ! vous m'envoyez ces songes funestes pour arracher toute espérance de mon cœur : c'est m'arracher la vie. Non, je ne puis plus vivre dans cette incetitude. Que dis je ! hélas ! je ne suis que trop certain que mon père n'est plus ; je vais chercher son ombre jusques dans les enfers.

Telemachus having taken care to establish a strict discipline through all the camp, thought only of executing a design which he had formed and concealed from all the chiefs of the army. He had long been disturbed every night with dreams, which shewed him his father Ulysses. His dear image used constantly to return towards the end of the night, before Aurora came with her dawning fires to chase the wandering stars from heaven, and gentle slumbers with all their trains of flattering dreams from the earth. Sometimes he thought he saw Ulysses in a delightful island, on the bank of a river in a flowery meadow, quite naked, and surrounded by nymphs who were throwing him garments that he might cover himself with them. Sometimes he thought he heard him talking in a palace all glittering with gold and ivory, where men with wreaths of flowers, on their heads were listening to him with pleasure and admiration. And Ulysses would often appear to him of a sudden amidst the merriments and pleasures of festivals, wherein the sweet harmony of a voice was heard in concert with a lyre more ravishing than that of Apollo, and than the voices of all the muses.

When Telemachus awaked, he was troubled at these agreeable dreams. O my father! my dear father Ulysses! cried he, the most frightful dreams would be more pleasing to me. These images of felicity convince me that you are already descended to the mansion of happy souls, whose virtue the Gods reward with an eternal peace. Methinks I see the Elysian fields. Oh! how dreadful it is to hope no more! O my much-loved father! shall I never see thee? Shall I never embrace him who so dearly loved me, and in quest of whom I undergo so many toils? Shall I never hear that mouth speak, which used to utter wisdom? Shall I never kiss those hands, those dear victorious hands, which have vanquished so many enemies? Will they not punish Penelope's frantic suitors, nor Ithaca ever rise again from its ruin? You, ye Gods, who hate my father, you send me these fearful dreams to rob my heart of every hope, to rob me of my life. No, I will live no longer in this uncertainty. What say I? Alas! I am but too certain that my father is no more; I'll go even to hell to seek

Thésée y est bien descendu ; Thésée, cet impie, qui vouloit outrager les divinités infernales : & moi j'y vais, conduit par la piété. Hercule y descendit. Je ne suis pas Hercule ; mais il est beau d'oser l'imiter. Orphée a bien touché par le récit de ses malheurs le cœur de ce Dieu, qu'on dépeint comme inexorable : il obtint de lui qu'Eurydice retourneroit parmi les vivans. Je suis plus digne de compassion qu'Orphée ; car ma perte est plus grande. Qui pourroit comparer une jeune fille semblable à tant d'autres, avec le sage Ulysse admiré de toute la Grèce ? Allons, mourons, s'il le faut. Pourquoi craindre la mort, quand on souffre tant dans la vie ? O Pluton ! ô Proserpine ! j'éprouverai bientôt si vous êtes aussi impitoyables qu'on le dit. O mon père ! après avoir parcouru en vain les terres & les mers pour vous trouver, je vais voir si vous n'êtes point dans les sombres demeures des morts. Si les Dieux me refusent de vous posséder sur la terre, & de jouir de la lumière du soleil, peut-être ne me refuseront-ils pas de voir au moins votre ombre dans le royaume de la Nuit.

En disant ces paroles, Télémaque arrosoit son lit de ses larmes. Aussitôt il se levoit, & cherchoit par la lumière à soulager la douleur cuisante que ces songes lui avoient causée ; mais c'étoit une flèche qui avoit percé son cœur, & qu'il portoit par-tout avec lui. Dans cette peine il entreprit de descendre aux enfers par un lieu célèbre qui n'étoit pas éloigné du camp ; on l'appeloit Achérontia, à cause qu'il y avoit en ce lieu une caverne affreuse de laquelle on descendoit sur les rives de l'Achéron, par lequel les Dieux mêmes craignent de jurer. La ville étoit sur un rocher, posée comme un nid sur le haut d'un arbre. Au pied de ce rocher on trouvoit la caverne de laquelle les timides mortels n'osoient approcher. Les bergers avoient soin d'en détourner leurs troupeaux. La vapeur souffrée du marais Stygien, qui s'exhaloit sans cesse par cette ouverture, empestoit l'air. Tout autour il ne croissoit ni herbes ni fleurs ; on n'y sentoit jamais les doux Zéphirs, ni les grâces naissantes du printemps, ni les riches dons de l'automne. La terre aride y languissoit : on y voyoit seulement quelques arbustes dépouillés, & quelques cyprès funestes. Au loin même, tout

his ghost. Theseus, the impious Theseus, who presumed to offer violence to the infernal Deities, descended thither; but piety is my motive for going. Hercules descended thither: I indeed am not Hercules; but an attempt to imitate him is glory. Orpheus, by the recital of his misfortunes, moved the heart of that God who is represented as inexorable, and obtained his leave for Eurydice's return to the living. I am more worthy of compassion than Orpheus, for my loss is greater. Who would compare a young girl, who was no more than multitudes of others, with Ulysses, the admiration of all Greece? We will go, we will die, if it must be so. And why should I, whose life is so miserable, be afraid of death? O Pluto! Proserpine! I will quickly try if you are so inexorable as you are said to be. O my father, having vainly compassed earth and seas to find you, I will now go and see if you are not in the gloomy mansions of the dead. Though the Gods refuse to let me see you on the earth, and in the enjoyment of the light of the sun, perhaps they will not refuse to let me see at least your ghost in the sable realm of night.

Telemachus, as he spoke these words, bedewed his bed with his tears. He immediately rose, and endeavoured by means of the light to soothe the smarting grief these dreams had occasioned; but the arrow having pierced his heart, he carried it every where with him. During his anguish he resolved to descend to hell at a famous place, which was not far from the camp; it is called Acherontia, because there is a hideous cavern there, which leads down to the banks of Acheron, a river whereby the Gods themselves are cautious how they swear. The city was built on the top of a rock, like a nest on the top of a tree. At the foot of the rock was this cavern, which fearful mortals durst not approach. The shepherds were careful to turn their flocks from it. The sulphureous vapours of the Stygian lake, which incessantly exhaled through this opening, infected all the air. Nor herbs nor flowers grew around it; there no gentle Zephirs ever breathed, no vernal bloom was seen, nor autumn's precious gifts. The earth was parched and languid, and one saw but a few fatal cypresses and leafless shrubs. Even at a distance, Ceres all around denied the

à l'entour, Cerés refusoit aux laboureurs ses moissons dorées. Bacchus sembloit en vain y promettre ses doux fruits : les grappes de raisin se desséchoient au lieu de mûrir. Les Nayades tristes ne faisoient point couler une onde pure ; leurs flots étoient toujours amers & troubles. Les oiseaux ne chantoient jamais dans cette terre hérissée de ronces & d'épines, & n'y trouvoient aucun bocage pour se retirer : ils alloient chanter leurs amours sous un ciel plus doux. Là on n'entendoit que le croassement des corbeaux, & la voix lugubre des hiboux. L'herbe même y étoit amère, & les troupeaux qui la paissoient, ne sentoient point la douce joie qui les fait bondir. Le taureau fuyoit la génisse, & le berger tout abattu oublioit sa musette & sa flûte.

De cette caverne sortoit de temps en temps une fumée noire & épaisse, qui faisoit une espèce de nuit au milieu du jour. Les peuples voisins redoubloient alors leurs sacrifices pour appaiser les Divinités infernales ; mais souvent les hommes à la fleur de leur âge, dès leur plus tendre jeunesse, étoient les seules victimes que ces Divinités cruelles prenoient plaisir à immoler par une funeste contagion.

C'est là que Télémaque résolut de chercher le chemin de la sombre demeure de Pluton. Minerve qui veilloit sans cesse sur lui, & qui le couvroit de son Egide, lui avoit rendu Pluton favorable. Jupiter même, à la prière de Minerve, avoit ordonné à Mercure, qui descend chaque jour aux enfers pour livrer à Caron un certain nombre de morts, de dire au roi des ombres qu'il lâissat entrer le fils d'Ulysse dans son empire.

Télémaque se dérobe du camp pendant la nuit ; il marche à la clarté de la lune, & il invoque cette puissante Divinité, qui étant dans le ciel l'astre brillant de la nuit, & sur la terre la chaste Diane, est aux enfers la redoutable Hécate. Cette Divinité écouta favorablement ses vœux, parce que son cœur étoit pur, & qu'il étoit conduit par l'amour pieux qu'un fils doit à son père.

A peine fut-il auprès de l'entrée de la caverne, qu'il entendit l'empire souterrain mugir. La terre trembloit sous ses pas ; le ciel s'arma d'éclairs & de feux, qui sembloient tomber sur la terre. Le jeune fils d'Ulysse sentit son cœur ému, & tout son corps étoit couvert d'une sueur

husbandmen her golden harvests, and Bacchus seemed in vain to promise his delicious fruits, for the clustering grapes withered instead of ripening. The mourning Naiads poured no limpid stream; their waves were always bitter and muddy. In this spot, over-run with thorns and brambles, no birds did ever warble, nor find a grove to retreat to; they went and sung their loves under a milder sky. Here nothing was heard but the croaking of ravens, and the dismal screams of the owl. The grass itself was bitter, and the flocks which fed on it, felt not the pleasing joy which makes them bound along. The bull fled from the heifer, and the disconsolate swain forgot his pipe and his flute.

Out of this cavern issued from time to time a black thick smoke, which formed a kind of night at mid day. The neighbouring people then redoubled their sacrifices to appease the infernal Divinities; but men in the flower of their age and earliest bloom of youth, were often the only victims which these cruel Deities took a pleasure in sacrificing by a fatal contagion.

It was here Telemachus resolved to find a way to Pluto's gloomy mansion. Minerva, who incessantly watched over him, and covered him with her Ægis, had rendered Pluto propitious to him; Jupiter himself, at her request, having commanded Mercury, who daily descends to hell to deliver up to Charon a certain number of dead, to bid the king of the shades permit the son of Ulysses to enter into his empire.

Telemachus steals out of the camp by night; he travels by the light of the moon, and invokes that powerful Deity, who being in the heavens the bright planet of the night, and on earth the chaste Diana, is in hell the formidable Hecate. This Goddess kindly heard his vows, because his heart was pure, and he was led by the pious affection which a son owes to his father.

He was scarcely arrived at the mouth of the cavern, when he heard the subterraneous empire roar; the ground trembled beneath his feet, and the heavens were armed with lightnings and flashes of fire, which seemed to fall on the earth. The young son of Ulysses felt his heart moved, and his whole body covered with a cold sweat;

glacée ; mais son courage le soutint. Il leva les yeux & les mains au ciel. Grands Dieux ! s'écria-t-il, j'accepte ces présages que je crois heureux ; achevez votre ouvrage. Il dit, & redoublant ses pas, il se présenta hardiment.

Aussitôt la fumée épaisse, qui rendoit l'entrée de la caverne funeste à tous les animaux, dès qu'ils en approchoient, se dissipa ; l'odeur empoisonnée cessa pour un peu de temps. Télémaque entra seul ; car quel autre mortel eût osé le suivre ? Deux Crétois, qui l'avoient accompagné jusqu'à une certaine distance de la caverne, & auxquels il avoit confié son dessein, demeurèrent tremblans & à demi morts assez loin de là, dans un temple, faisant des vœux, & n'espérant plus de revoir Télémaque.

Cependant le fils d'Ulysse, l'épée à la main, s'enfonce dans ces ténèbres horribles. Bientôt il apperçoit une foible & sombre lueur, telle qu'on la voit pendant la nuit sur la terre : il remarque les ombres légères qui voltigent autour de lui ; il les écarte avec son épée. Ensuite il voit les tristes bords du fleuve marécageux, dont les eaux bourbeuses & dormantes ne font que tournoyer. Il découvre sur ce rivage une foule innombrable de morts privés de la sepulture, qui se présentent en vain à l'impitoyable Caron. Ce Dieu, dont la vieillesse eternelle est toujours triste & chagrine, mais pleine de vigueur, les menace, les repousse, & admet d'abord dans sa barque le jeune Grec. En entrant, Télémaque entend les gémissemens d'une ombre qui ne pouvoit se consoler.

Quel est donc, lui dit-il, votre malheur ? Qui étiez-vous sur la terre. J'étois, lui répondit cette ombre, Nabopharzan roi de la superbe Babylone. Tous les peuples de l'orient trembloient au seul bruit de mon nom : je me faisois adorer par les Babyloniens dans un temple de marbre, où j'étois représenté par une statue d'or, devant laquelle on brûloit nuit & jour les plus précieux parfums de l'Ethiopie. Jamais personne n'osa me contredire sans être aussitôt puni. On inventoit chaque jour de nouveaux plaisirs pour me rendre la vie plus délicieuse ; j'étois encore jeune & robuste. Hélas ! que de prospérités ne me restoit-il pas encore à goûter sur le trône ! Mais une femme que j'aimois, & qui ne m'aimoit pas,

but his courage supported him. Lifting up his hands and eyes to heaven, Ye mighty Gods, cried he, these omens which I deem propitious, I accept with pleasure, complete your work. He said, and redoubling his pace, rushed boldly forward.

Whereupon the thick smoke which rendered the mouth of the cavern fatal to all animals that approached it, was dispersed, and the poisonous stench ceased for a while. Telemachus entered alone; for what mortal durst attend him? Two Cretans, who came with him to a certain distance from the cave, and to whom he had communicated his design, waited in a temple at a distance, trembling, half-dead, offering up their vows, and despairing of ever seeing Telemachus again.

Meantime the son of Ulysses rushes sword in hand into this horrible darkness. He presently perceives a faint glimmering light, like that which is seen in the night-time on the earth; he observes the airy ghosts fluttering around him, and drives them away with his sword. He afterwards sees the dolesome banks of the boggy river, whose foul and sluggish waters are continually whirling round. On the shore he discovers an innumerable crowd of unburied dead, vainly presenting themselves to the inexorable Charon. This God, whose everlasting age is eternally surly and morose, but full of vigour, threatens them, drives them away, and immediately admits the young Greek into his bark. Telemachus, as he enters it, hears the groans of a disconsolate ghost.

What occasions your distress, said he? Who were you on the earth? I was, replied the shade, Nabopharzan, king of haughty Babylon. All the nations of the east trembled at the very sound of my name; I caused myself to be worshipped by the Babylonians in a marble temple, where I was represented by a golden statue, before which were burnt both night and day the most precious perfumes of Æthiopia. Whoever presumed to contradict me, was immediately chastised for it. New pleasures were daily invented to make my life more delightful, and I was still young and robust. Oh! what joys had I to taste on a throne! But a woman whom I loved, and who did not love me, made me very sensible that I

m'a bien fait sentir que je n'étois pas Dieu. Elle m'a empoisonné. Je ne suis plus rien. On mit hier avec pompe mes cendres dans une urne d'or. On pleura ; on s'arracha les cheveux ; on fit semblant de vouloir se jeter dans les flâmmes de mon bûcher pour mourir avec moi ; on va encore gémir au pied du superbe tombeau où l'on a mis mes cendres. Mais personne ne me regrette ; ma mémoire est en horreur même dans ma famille, & ici-bas je souffre déjà d'horribles traitemens.

Télémaque touché de ce spectacle, lui dit : Etiez-vous véritablement heureux pendant votre règne ? Sentiez-vous cette douce paix, sans laquelle le cœur demeure toujours serré & flétri au milieu des délices ? Non, répondit le Babylonien, je ne sais même ce que vous voulez dire. Les sages vantent cette paix comme l'unique bien ; pour moi je ne l'ai jamais sentie. Mon cœur étoit sans cesse agité de désirs nouveaux, de crainte & d'espérance. Je tâchois de m'étourdir moi-même par l'ébranlement de mes passions ; j'avois soin d'entretenir cette ivresse pour la rendre continuelle. Le moindre intervalle de raison tranquille m'eût été trop amer. Voilà la paix dont j'ai joui : toute autre me paroît une fable & un songe. Voilà les biens que je regrette.

En parlant ainsi, le Babylonien pleuroit comme un homme lâche, qui a été amolli par les prospérités, & qui n'est point accoutumé à supporter constamment un malheur. Il avoit auprès de lui quelques esclaves qu'on avoit fait mourir pour honorer ses funérailles. Mercure les avoit livrés à Caron avec leur roi, & leur avoit donné une puissance absolue sur ce roi qu'ils avoient servi sur la terre. Ces ombres d'esclaves ne craignoient plus l'ombre de Nabopharzan, elles la tenoient enchaînée, & lui faisoient les plus cruelles indignités. L'une lui disoit : N'étions-nous pas hommes aussi bien que toi ? Comment étois-tu assez insensé pour te croire un Dieu ; & ne falloit-il pas te souvenir que tu étois de la race des autres hommes ? Une autre, pour lui insulter, disoit : Tu avois raison de ne vouloir pas qu'on te prît pour un homme ; car tu étois un monstre sans humanité. Une autre lui disoit : Hé bien ! où sont maintenant tes flatteurs ? Tu

was not a God. She poisoned me. I now am nothing. My ashes were yesterday deposited in a pompous manner in a golden urn. My people wept for me; they tore off their hair; they seemed as if they would throw themselves into my flaming pyre to die with me, and they still go and pour forth their groans at the foot of the stately tomb in which my ashes are laid: But nobody really laments me; my memory is abhorred even in my own family, and I already suffer here below an horrible kind of treatment.

Telemachus moved by this sight, said, Were you really happy while you reigned? Did you feel that sweet peace of mind, without which the heart is always opprest, and withers in the midst of pleasures? No, replied the Babylonian, I do not even know what you mean. The sages indeed vaunt of this peace as the only good; but for me, I never experienced it. My heart was continually agitated by new desires, by fear and by hope. I endeavoured to make myself giddy by the rapid motions of my passions, and I took care to maintain the intoxicating career, and to make it lasting. The shortest interval of calm reason had been very irksome to me. This is the peace which I enjoyed; all other seemed to be but a fable and a dream. These are the blessings which I regret.

The Babylonian, as he spoke thus, wept like a mean-spirited wretch, that had been enervated by prosperity, and had not been used to bear adversity with fortitude. There were several slaves about him who had been put to death to honour his funeral. Mercury had delivered them up to Charon with their king, and had given them an absolute power over him whom they had served on the earth. The shades of these slaves were no longer afraid of Nabopharzan's shade; they held it in chains, and offered it the most cruel indignities. One said to him, Were we not men as well as thou? What made thee so frantic as to think thyself a God? Shouldst thou not have remembered that thou wert of the same race as others? Another, to insult him, said, Thou wert in the right in being unwilling to be taken for a man; for thou wert a monster void of humanity. A third cried out! Well! where are thy flatterers now? Wretch, thou hast

n'as plus rien à donner, malheureux ; tu ne peux plus faire aucun mal ; te voilà devenu esclave de tes esclaves mêmes Les Dieux sont lents à faire justice, mais enfin ils la font.

A ces dures paroles, Nabopharsan se jetoit le visage contre terre, arrachant ses cheveux dans un excès de rage & de désespoir. Mais Caron disoit aux esclaves : Tirez-le par sa chaîne ; relevez-le malgré lui ; il n'aura pas même la consolation de cacher sa honte : il faut que toutes les ombres du Styx en soient témoins, pour justifier les Dieux, qui ont souffert si long-temps que cet impie régnât sur la terre. Ce n'est encore là, ô Babylonien, que le commencement de tes douleurs ; prépare-toi à être jugé par l'inflexible Minos, juge des enfers.

Pendant ce discours du terrible Caron, la barque touchoit déjà le rivage de l'empire de Pluton. Toutes les ombres accouroient pour considérer cet homme vivant, qui paroissoit au milieu de ces morts dans la barque ; mais dans le moment où Télémaque mit pied à terre, elles s'enfuirent, semblables aux ombres de la nuit que la moindre clarté du jour dissipe. Caron montrant au jeune Grec un front moins ridé, & des yeux moins farouches qu'à l'ordinaire, lui dit: Mortel, chéri des Dieux, puisqu'il t'est donné d'entrer dans le royaume de la nuit, inaccessible aux autres vivans, hâte-toi d'aller où les Destins t'appellent ; va par ce chemin sombre au palais de Pluton, que tu trouveras sur son trône ; il te permettra d'entrer dans les lieux dont il m'est défendu de te découvrir le secret.

Aussitôt Télémaque s'avance à grands pas. Il voit de tous côtés voltiger des ombres plus nombreuses que les grains de sable qui couvrent les rivages de la mer ; & dans l'agitation de cette multitude infinie, il est saisi d'une horreur divine, observant le profond silence de ces vastes lieux. Ses cheveux se dressent sur sa tête, quand il aborde le noir séjour de l'impitoyable Pluton ; il sent ses genoux chancelans, la voix lui manque ; & c'est avec peine qu'il peut prononcer au Dieu ces paroles: Vous voyez, ô terrible Divinité, le fils du malheureux Ulysse ; je viens vous demander si mon père est descendu dans votre empire, ou s'il est encore errant sur la terre.

no longer any thing to give; thou hast not the power to do any more mischief; thou art become the slave even of thy own slaves. The Gods are slow to do justice, but they do it at last.

At these grating words Nabopharzan threw himself prostrate on the earth, tearing off his hair in a fit of rage and despair. But Charon said to the slaves, Haul him up by his chain, raise him whether he will or no; he shall not have even the consolation of hiding his confusion; all the ghosts of Styx must be witnesses of it, to justify the Gods, who have so long suffered this impious wretch to reign on the earth. This, Babylonian, is but the beginning of thy sorrows; prepare thyself to be tried by Minos, the inflexible judge of hell.

During this speech of the terrible Charon, the bark reached the shore of Pluto's realm. All the ghosts ran to view the living mortal that appeared in the boat in the midst of the dead; but the moment Telemachus set his foot on the shore, they fled like the shades of night, which the least glimpse of day disperses. Charon with a brow less wrinkled, and eyes less fierce than usual, said to the young Greek, Thou mortal beloved of the Gods, since it is given thee to enter the kingdom of night, which is inaccessible to the living, make haste and go where the Destinies call thee; go along this gloomy path to the palace of Pluto, whom you will find on his throne; he will permit you to enter regions whose secrets I am forbidden to discover to you.

Hereupon Telemachus advances with hasty steps. He sees on all sides fluttering shades more numerous than the grains of sand on the sea-shore: and observing the confusion and hurry of this infinite multitude, and the profound silence of these spacious regions, he is struck with an holy fear. His hair rises upright on his head, on his arrival at the inexorable Pluto's dread abode; his knees tremble, his voice fails him, and it is with difficulty that he is able to address these words to the God: You behold, O tremendous Deity, the son of the unhappy Ulysses; I am come to inquire if my father be descended into your empire, or if he be still wandering on the earth.

Pluton étoit sur un trône d'ébène, son visage étoit pâle & sévère, ses yeux creux & étincelans, son front ridé & menaçant. La vue d'un homme vivant lui étoit odieuse, comme la lumière offense les yeux des animaux qui ont coutume de ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit. A son côté paroissoit Proserpine, qui attiroit seule ses regards, & qui sembloit un peu adoucir son cœur. Elle jouissoit d'une beauté toujours nouvelle ; mais elle paroissoit avoir joint à ses grâces divines je ne sais quoi de dur & de cruel de son époux.

Aux pieds du trône étoit la mort pâle & dévorante avec sa faux tranchante qu'elle aiguisoit sans cesse. Autour d'elle voloient les noirs soucis, les cruelles défiances, les vengeances toutes dégoutantes de sang, & couvertes de plaies ; les haines injustes ; l'avarice qui se ronge elle-même ; le desespoir qui se déchire de ses propres mains ; l'ambition forcenée qui renverse tout ; la trahison qui veut se repaître de sang, & qui ne peut jouir des maux qu'elle a faits ; l'envie qui verse son venin mortel autour d'elle, & qui se tourne en rage dans l'impuissance où elle est de nuire; l'impiété qui se creuse elle-même un abîme sans fond, où elle se précipite sans espérance ; les spectres hideux ; les fantômes qui représentent les morts pour épouvanter les vivans ; les songes affreux, les insomnies aussi cruelles que les tristes songes. Toutes ces images funestes environnoient le fier Pluton, & remplissoient le palais où il habite : Il répondit à Télémaque d'une voix, qui fit mugir le fond de l'Erèbe.

Jeune mortel, le destin t'a fait violer cet asyle sacré des ombres ; suis ta haute destinée ; je ne te dirai point où est ton père ; il suffit que tu sois libre de le chercher. Puisqu'il a été roi sur la terre, tu n'as qu'à parcourir d'un côté l'endroit du noire Tartare où les mauvais rois sont punis, & de l'autre les champs Elysées où les bons rois sont récompensés. Mais tu ne peux aller d'ici dans les champs Elysées, qu'après avoir passé par le Tartare. Hâte-toi d'y aller, & de sortir de mon empire.

A l'instant Télémaque semble voler dan ces espaces vides & immenses, tant il lui tarde de savoir s'il verra son père, & de s'éloigner de la présence horrible du ty-

Pluto was seated on a throne of ebony. His countenance was pale and severe, his eyes hollow and sparkling, his brow wrinkled and threatening. The sight of a living man was hateful to him, as the light is offensive to the eyes of animals that are used to go out of their retreats only by night. By his side appeared Proserpine, who alone attracted his looks, and seemed a little to mollify his heart. She enjoyed an ever-blooming beauty; but she seemed to have joined to her divine charms I know not what of the obduracy and cruelty of her husband.

At the foot of the throne was pale devouring death, with his keen scythe, which he was continually whetting. Around him hovered gloomy cares, cruel jealousy, revenge all dropping with blood and covered with wounds; groundless hate, avarice gnawing her own flesh; despair rending herself with her own hands; mad ambition overthrowing every thing; treason thirsting for blood, and unable to enjoy the evils she had occasioned; envy pouring her deadly venom around her, and raging at her want of power to injure; impiety digging a bottomless pit, and flinging herself in despair into it; ghastly spectres; phantoms which assume the form of the dead to terrify the living; frightful dreams, and want of sleep as tormenting as they: All these dreadful images environed the haughty Pluto, and crowded his palace. He answered Telemachus in a voice which made the bottom of Erebus roar.

Young mortal, destiny has given thee to violate this sacred asylum of shades; pursue thy glorious fortune; I shall not tell thee where thy father is; it suffices that thou art free to look for him. As he was a king upon the earth, you need only run through, on one hand, that part of dreary Tartarus where wicked kings are punished, and the Elysian fields, on the other, where good kings are rewarded. But you cannot go from hence to the Elysian fields, without passing through Tartarus. Hasten thither and quit my dominions.

Telemachus instantly seems to fly through those empty and immense spaces, so much did he long to know if he should see his father, and to get out of the dreadful pre-

ran qui tient en crainte les vivans & les morts. Il apperçoit bientôt assez près de lui le noir Tartare ; il en sortoit une fumée noire & épaisse, dont l'odeur empestée donneroit la mort, si elle se répandoit dans la demeure des vivans. Cette fumée couvroit un fleuve de feu & des tourbillons de flâmme, dont le bruit semblable à celui des torrens les plus impétueux quand ils s'élancent des plus hauts rochers dans le fond des abîmes, faisoit qu'on ne pouvoit rien entendre distinctement dans ces tristes lieux.

Télémaque secrètement animé par Minerve, entre sans crainte dans ce gouffre. D'abord il apperçut un grand nombre d'hommes qui avoient vécu dans les plus basses conditions, & qui étoient punis pour avoir cherché les richesses par des fraudes, des trahisons & des cruautés. Il y remarqua beaucoup d'impies hypocrites, qui faisant semblant d'aimer la religion, s'en étoient servi comme d'un beau prétexte pour contenter leur ambition, & pour se jouer des hommes crédules. Ces hommes, qui avoient abusé de la vertu même, quoiqu'elle soit le plus grand don des Dieux, étoient punis comme les plus scélérats de tous les hommes. Les enfans qui avoient égorgé leurs pères & leurs mères ; les épouses qui avoient trempé leurs mains dans le sang de leurs maris ; les traîtres qui avoient livré leur patrie, après avoir violé tous les sermens, souffroient des peines moins cruelles que ces hypocrites. Les trois juges des enfers l'avoient ainsi voulu, & voici leur raison. C'est que les hypocrites ne se contentent pas d'être méchans comme le reste des impies ; ils veulent encore passer pour bons, & font par leur fausse vertu, que les hommes n'osent plus se fier à la véritable. Les Dieux dont ils se sont joués, & qu'ils ont rendu méprisables aux hommes, prennent plaisir à employer toute leur puissance pour se vengér de leurs insultes.

Auprès de ceux-ci paroissoient d'autres hommes que le vulgaire ne croit guère coupables, & que la vengeance divine poursuit impitoyablement : ce sont les ingrats, les menteurs, les flatteurs qui ont loué le vice ; les critiques malins qui ont tâché de flétrir la plus pure vertu ; enfin ceux qui ont jugé témérairement des choses sans les connoître à fond, & qui par-là ont nui à la réputation des innocens.

sence of the tyrant who awes both the living and the dead. Near him he presently perceives the dismal Tartarus, from which issued a black thick smoke, whose poisonous steam would have been mortal, had it been diffused in the mansions of the living. The smoke hovered over a river of fire and whirlwinds of flames, whose roaring, like that of the most impetuous torrents falling from the highest rocks into the deepest abysses, prevented one's hearing any thing distinctly in these regions of sorrow.

Telemachus being secretly encouraged by Minerva, enters this gulph undaunted. He immediately perceived a great number of men who had lived in the lowest stations, and were punished for having sought riches by fraud, treachery and cruelty. He observed many impious hypocrites, who, pretending to love religion, had used only it as a specious pretence to gratify their ambition and to impose upon the credulous. These wretches, who had abused virtue itself, though it is the most precious gift of the Gods, were punished as the most wicked of all mankind. Children who had killed their fathers and their mothers, wives who had dipt their hands in their husband's blood, and traitors who had violated all the most solemn oaths, and sacrificed their country, suffered less cruel tortures than these hypocrites: Such is the pleasure of the three judges of hell, and their reason for it is, because hypocrites are not satisfied with being wicked like other impious wretches; they endeavour to be thought good, and make men by their counterfeit virtue afraid of relying on true. The Gods whom they mocked, and rendered contemptible to men, take a pleasure in exerting their whole power to revenge themselves of their insults.

Near these appeared others, who, though not esteemed culpable by the vulgar, are prosecuted by the divine vengeance without mercy: These are the ungrateful, the liar, the flatterer who applauded vice, malignant censurers who endeavoured to sully the purest virtue, and those who rashly judged of things without knowing them thoroughly, and thereby injured the reputation of the innocent.

Mais parmi toutes les ingratitudes, celle qui étoit punie comme la plus noire, c'est celle qui se commet envers les Dieux. Quoi donc ! disoit Minos, on passe pour un monstre, quand on manque de reconnoissance pour son père ou pour son ami, de qui on a reçu quelques secours, & on fait gloire d'être ingrat envers les Dieux, de qui on tient la vie, & tous les biens qu'elle renferme ! Ne leur doit-on pas sa naissance plus qu'au père & à la mère de qui on est né ? Plus les crimes sont impunis & excusés sur la terre, plus ils sont dans les enfers l'objet d'une vengeance implacable, à qui rien n'échappe.

Télémaque voyant les trois juges qui étoient assis,&qui condamnoient un homme,osa leur demander quels étoient ses crimes. Aussitôt le condamné, prenant la parole, s'écria : Je n'ai jamais fait aucun mal ; j'ai mis tout mon plaisir à faire du bien ; j'ai été magnifique, libéral, juste, compâtissant ; que peut-on donc me reprocher ? Alors Minos lui dit : On ne te reproche rien à l'égard des hommes ; mais ne devois-tu pas moins aux hommes qu'aux Dieux ? Quelle est donc cette justice dont tu te vantes ? Tu n'as manqué à aucun devoir envers les hommes qui ne sont rien : tu as été vertueux ; mais tu as rapporté toute ta vertu à toi-même, & non aux Dieux qui te l'avoient donnée ; car tu voulois jouir du fruit de ta propre vertu, & te renfermer en toi même. Tu as été ta Divinité ; mais les Dieux qui ont tout fait,& qui n'ont rien fait que pour eux-mêmes, ne peuvent renoncer à leurs droits. Tu les as oubliés ; ils t'oublieront, ils te livreront à toi-même, puisque tu as voulu être à toi, & non pas à eux. Cherche donc maintenant, si tu le peux, ta consolation dans ton propre cœur. Te voilà à jamais séparé des hommes auxquels tu as voulu plaire. Te voilà seul avec toi-même qui étois ton idole. Apprends qu'il n'y a point de véritable vertu, sans le respect & l'amour des Dieux à qui tout est dû. Ta fausse vertu, qui a longtemps ébloui les hommes faciles à tromper, va être confondue. Les hommes ne jugeant des vices & des vertus que par ce qui les choque ou les accommode, sont aveugles & sur le bien & sur le mal. Ici une lumière divine renverse tous leurs jugemens superficiels; elle condamne

But of all kinds of ingratitude that which is commited with regard to the Gods, was punished as the blackest. What! said Minos, is a man reputed a monster, who is ungrateful to his father, or his friend, of whom he has received some favours, and does he glory in being ungrateful to the Gods, of whom he holds his life, and all the blessings it includes? Does he not owe his birth to them more than to the father and mother of whom he was born? The more crimes are winked at and excused on the earth, the more are they the objects of an implacable vengeance, which nothing escapes, in hell.

Telemachus seeing the three judges sitting, and passing sentence on a person before them, was so free as to ask them what his crimes were. Upon which the criminal took the word, and cried, I never did any harm: I placed all my delight in doing good; I was generous, liberal, just, compassionate; with what then can I be charged? Whereupon Minos said, Thou art charged with nothing as to men; but didst thou not owe them less than the gods? What is this justice thou vauntest of? Thou hast failed in no duty towards men who are nothing; thou hast been virtuous, but thou didst ascribe all thy virtue to thyself, and not to the Gods who gave it thee; for thou wouldest needs enjoy the fruit of thy own virtue, and make that the only spring of thy happiness. Thou hast been thy own Deity; but the Gods who made all things, and made nothing but for themselves, cannot give up their right. Thou hast forgotten them; they will forget thee, and deliver thee up to thyself, since thou resolvedst to be thy own and not theirs. Now therefore find thy consolation, if thou canst, in thy own bosom. Lo! thou art now forever separated from men whom thou soughtest to please. Lo! thou, who wast thy own idol, art now alone with thyself. Be assured that there is no true virtue without a reverence and love of the Gods, to whom all things are due. Thy false virtue, which long dazzled the eyes of men who are easily imposed upon, will now be put to confusion. Men judging of virtue and vice by what thwarts or suits with their interest, are blind both as to good and evil.

souvent ce qu'ils admirent, & justifie ce qu'ils condamnent.

A ces mots ce philosophe, comme frappé d'un coup de foudre, ne pouvoit se supporter lui-même. La complaisance qu'il avoit eue autrefois à contempler sa modération, son courage & ses inclinations généreuses se changèrent en désespoir. La vue de son propre cœur ennemi des Dieux devient son supplice. Il se voit & ne peut cesser de se voir. Il voit la vanité des jugemens des hommes, auxquels il a voulu plaire dans toutes ses actions. Il se fait une révolution universelle de tout ce qui est au dedans de lui, comme si on bouleversoit toutes ses entrailles; il ne se trouve plus le même ; tout appui lui manque dans son cœur. Sa conscience, dont le témoignage lui avoit été si doux, s'élève contre lui, & lui reproche amèrement l'égarement & l'illusion de toutes ses vertus, qui n'ont point eu le culte de la Divinité pour principe & pour fin ; il est troublé, consterné, plein de honte, de remords, & de désespoir. Les Furies ne le tourmentent point, parce qu'il leur suffit de l'avoir livré à lui-même, & que son propre cœur venge assez les Dieux méprisés. Il cherche les lieux les plus sombres pour se cacher aux autres morts, ne pouvant se cacher à lui-même ; il cherche les ténèbres, & ne peut les trouver. Une lumière importune le suit par-tout ; par-tout les rayons perçans de la vérité vont venger la vérité qu'il a négligé de suivre. Tout ce qu'il a aimé lui devient odieux, comme étant la source de ses maux qui ne peuvent jamais finir. Il dit en lui-même : O insensé ! je n'ai donc connu ni les Dieux, ni les hommes, ni moi-même. Non, je n'ai rien connu, puisque je n'ai jamais aimé l'unique & véritable bien. Tous mes pas ont été des égaremens ; ma sagesse n'étoit que folie ; ma vertu n'étoit qu'un orgueil impie & aveugle ; j'étois moi-même mon idole.

Enfin Télémaque apperçut les rois qui étoient condamnés pour avoir abusé de leur puissance. D'un côté une Furie vengeresse leur présentoit un miroir qui leur montroit toute la difformité de leurs vices. Là ils régardoient, & ne pouvoient s'empêcher de voir leur vanité

Here a divine light overthrows all their superficial opinions, and often condemns what they admire, and justifies what they condemn.

At these words the Philosopher, as if he had been thunderstruck, could not support himself. The complacency with which he had formerly contemplated his moderation, his courage and generous inclinations, was changed into despair. A survey of his own heart, which had been an enemy to the Gods, became his punishment. He views himself, and cannot cease to view himself. He sees the vanity of the opinions of men, whom in all his actions he sought to please. There is a universal change of every thing within him, as if all his bowels had been turned upside down; he no longer finds himself the same man, and every prop in his heart fails him. His conscience, whose testimony used to please him so highly, rises up against him, and bitterly reproaches him with his mistaken and chimerical virtues, which had not the worship of the Deity for their principal end; he is troubled, astonished, overwhelmed with shame, remorse and despair. The furies indeed do not torment him, because they are satisfied with giving him up to himself, as his own heart abundantly revenges the derided Gods. He seeks the blackest corners to hide himself from the rest of the dead, unable to hide himself from himself; he seeks for darkness but cannot find it. A troublesome light follows him every where; every where the piercing rays of truth pursue him, in order to avenge the truth he neglected to follow. Every thing which he loved, becomes hateful to him, as being the source of his miseries, which are to be eternal. O fool, says he to himself, I have known neither Gods, nor men, nor myself. No, I have known nothing, since I never loved the only true good. All my steps have been erroneous; my wisdom was but folly; my virtue was only a blind and impious pride: I was my own idol.

At last Telemachus beheld the kings who had been condemned for abusing their power. On one hand a vengeful Fury presented a mirror which shewed them all the deformity of their vices. There they saw, and could not avoid seeing, their gross vanity and greediness of

grossière & avide des plus ridicules louanges ; leur dureté pour les hommes dont ils auroient dû faire la félicité ; leur insensibilité pour la vertu ; leur crainte d'entendre la vérité ; leurs inclinations pour les hommes lâches & flatteurs ; leur inapplication, leur mollesse, leur indolence, leur défiance déplacée, leur faste, leur excessive magnificence fondée sur la ruine des peuples ; leur ambition pour acheter un peu de vaine gloire par le sang de leurs citoyens ; enfin leur cruauté, qui cherche chaque jour de nouvelles délices, parmi les larmes & le désespoir de tant de malheureux. Ils se voyent sans cesse dans ce miroir. Ils se trouvent plus horribles & plus monstreux, que n'est la Chimère vaincue par Bellerophon, ni l'Hydre de Lerne abbatue par Hercule, ni Cerbère même, quoiqu'il vomisse de ses trois gueules béantes un sang noir & venimeux, qui est capable d'empester toute la race des mortels vivans sur la terre.

En même temps. d'un autre côté, une autre Furie leur répétoit avec insulte toutes les louanges que leurs flatteurs leur avoient données pendant leur vie, & leur présentoit un autre miroir, où ils se voyoient tels que la flatterie les avoit dépeints ; l'opposition de ces deux peintures si contraires, étoit le supplice de leur vanité. On remarquoit que les plus méchans d'entre ces rois étoient ceux à qui on avoit donné les plus magnifiques louanges pendant leur vie, parce que les méchans sont plus craints que les bons, & qu'ils exigent sans pudeur les lâches flatteries des poëtes & des orateurs de leur temps.

On les entend gémir dans ces profondes ténèbres, où ils ne peuvent voir que les insultes & les dérisions qu'ils ont à souffrir : ils n'ont rien autour d'eux qui ne les repousse, qui ne les contredise, qui ne les confonde. Au lieu que sur la terre ils se joûoient de la vie des hommes, & prétendoient que tout étoit fait pour les servir ; dans le Tartare ils sont livrés à tous les caprices de certains esclaves, qui leur font sentir à leur tour une cruelle servitude. Ils servent avec douleur, & il ne leur reste aucune espérance de pouvoir jamais adoucir leur captivité. Ils sont sous les coups de ces esclaves, devenus leurs tyrans impitoyables, comme une enclume est sous les

the most ridiculous encomiums; their barbarity to mankind, whom they ought to have rendered happy; their insensibility to virtue; their fears to hear the truth; their affection for base flatterers; their supineness, their luxury, their indolence, their misplaced jealousies, their pomp; their excessive magnificence, founded on the ruin of the people; their ambition to purchase a little empty glory with the blood of their citizens; and lastly, their inhumanity, in daily seeking for new delights, in the tears and despair of the miserable multitude. In this mirror they continually viewed themselves, and found that they were more frightful and monstrous than the Chimera which Belerophon vanquished, than the Lernæan Hydra which was subdued by Hercules, and even than Cerberus himself, though he disgorges from his three yawning mouths, a black venomous gore, which is enough to poison the whole race of mankind.

At the same time, on the other hand, another Fury repeated to them in an insulting manner all the praises which their flatterers had bestowed upon them while they were living, and held up another mirror in which they saw themselves such as adulation had described them: the contrast of these two portraits was the punishment of their vanity. It was remarkable that the wickedest of these princes were those to whom the most fulsome commendations had been given in their life time; because the wicked are more dreaded than the good, and are not ashamed to require the base incense of the poets and orators of their time.

They are heard to groan in this profound darkness, where they can see nothing but the insults and derisions which they are doomed to suffer, and have nothing about them that does not repulse them, that does not thwart them, that does not confound them. Whereas on the earth they sported with the lives of men, and pretended that all things were made for their use; in Tartarus they are delivered up to all the caprices of certain slaves, who make them in their turn feel all the rigours of servitude. They serve with reluctance and despair of ever being able to soften their captivity. Under the lashes of these slaves, now become their merciless tyrants, they

coups des marteaux des Cyclopes, quand Vulcain les presse de travailler dans les fournaises ardentes du mont Etna.

Là Télémaque apperçut des visages pâles, hideux & consternés. C'est une tristesse noire qui ronge ces criminels. Ils ont horreur d'eux-mêmes, & ne peuvent non plus se délivrer de cette horreur, que de leur propre nature. Ils n'ont point besoin d'autres châtimens de leurs fautes, que leurs fautes mêmes; ils les voyent sans cesse dans toute leur énormité; elles se présentent à eux comme des spectres horribles; elles les poursuivent. Pour s'en garantir, ils cherchent une mort plus puissante que celle qui les a séparés de leurs corps. Dans le désespoir où ils sont, ils appellent à leur secours une mort, qui puisse éteindre tout sentiment & toute connoissance en eux; ils demandent aux abîmes de les engloutir, pour se dérober aux rayons vengeurs de la vérité qui les persécute. Mais il sont réservés à la vengeance qui distille sur eux goutte à goutte, & qui ne tarira jamais. La vérité, qu'ils ont craint de voir, fait leur supplice; ils la voyent, & n'ont des yeux que pour la voir s'élever contr'eux. Sa vue les perce, les déchire, les arrache à eux mêmes. Elle est comme la foudre; sans rien détruire au-dehors, elle pénètre jusqu'au fond des entrailles. Semblable à un métal dans une fournaise ardente, l'ame est comme fondue par ce feu vengeur; il ne laisse aucune consistence, & il ne consume rien: il dissout jusqu'aux premiers principes de la vie, & on ne peut mourir. On est arraché à soi-même; on n'y peut plus trouver ni appui ni repos pour un seul instant; on ne vit plus que par la rage qu'on a contre soi-même, & par une perte de toute espérance qui rend forcené.

Parmi ces objets qui faisoient dresser les cheveux de Télémaque sur sa tête, il vit plusieurs des anciens rois de Lydie, qui etoient punis pour avoir préferé les délices d'une vie molle, au travail pour le soulagement des peuples, qui doit être inséparable de la royauté.

Ces rois se reprochoient les uns aux autres leur aveuglement. L'un disoit à l'autre qui avoit été son fils: Ne vous avois-je pas recommandé souvent pendant ma vieillesse & avant ma mort, de réparer les maux que j'avois

are like the anvil under the strokes of the hammers of the Cyclops, when Vulcan urges them to work in the burning forges of Mount Ætna.

There Telemachus saw pale, ghastly, dismayed countenances; for gloomy grief preys on these guilty wretches. They are terrified at themselves, and can no more shake off this terror than their nature itself. They need no other punishment of their crimes than their crimes themselves, which they continually see, in all their enormity, staring them in the face, and haunting them like hideous spectres. To avoid these they seek for a more powerful death than that which separated them from their bodies; they call in their despair for a death which will extinguish all sense and conciousness; they implore the abysses to swallow them up, and to screen them from the vengeful and persecuting rays of truth. But they are reserved for a vengeance which distils upon them drop by drop, and is inexhaustible. The truth which they dreaded to see, becomes their punishment; they see it, and have eyes only to see it rise up against them. The sight of it pierces them, rends them, tears them. It resembles lightning; without hurting the outside, it penetrates to the inmost bowels. The soul, like metal in a flaming furnace, is as it were melted by this vindictive fire, which destroys its whole texture, but consumes nothing; which dissolves even the first priciples of life, and yet makes it impossible to die. They are racked with inconceivable tortures; they can find nor comfort nor rest for a single moment; they exist only by their fury against themselves, and a despair which makes them outrageous.

Among these objects, which made Telemachus's hair rise upright on his head, he saw several of the ancient kings of Lydia, who were punished for having preferred the pleasures of an effeminate life to the toils of making their people happy, which ought to be inseparable from royalty.

These princes reproached each other with their blindness. One said to another who had been his son, Did I not often, during my old age and before my death, recommend to you the redressing the evils which I had

faits par ma négligence? Ah! malheureux père, disoit le fils, c'est vous qui m'avez perdu; c'est votre exemple qui m'a inspiré le faste, l'orgueil, la volupté, & la dureté pour les hommes. En vous voyant régner avec tant de mollesse, & avec tant de lâches flatteurs autour de vous, je me suis accoutumé à aimer la flatterie & les plaisirs. J'ai cru que le reste des hommes étoit à l'égard des rois, ce que les chevaux & les autres bêtes de charge sont à l'égard des hommes; c'est-à-dire, des animaux dont on ne fait cas qu'autant qu'ils rendent de service & qu'ils donnent de commodité. Je l'ai cru; c'est vous qui me l'avez fait croire, & maintenant je souffre tant de maux pour vous avoir imité. A ces reproches ils ajoutoient les plus affreuses malédictions, & paroissoient animés de rage pour s'entredéchirer.

Autour de ces rois voltigeoient encore, comme des hiboux dans la nuit, les cruels soupçons, les vaines allarmes, les défiances qui vengent les peuples de la dureté de leurs rois, la faim insatiable des richesses, la fausse gloire toujours tyrannique, & la mollesse lâche qui redouble tous les maux qu'on souffre, sans pouvoir jamais donner de solides plaisirs.

On voyoit plusieurs des ces rois sévèrement punis, non pour les maux qu'ils avoient faits, mais pour avoir négligé le bien qu'ils auroient dû faire. Tous les crimes des peuples qui viennent de la négligence avec laquelle on fait observer les lois, étoient imputés aux rois, qui ne doivent régner qu'afin que les lois régnent par leur ministère. On leur imputoit aussi tous les désordres qui viennent du faste, du luxe, & de tous les autres excès qui jettent les hommes dans un état violent, & dans la tentation de violer les lois pour acquérir du bien. Surtout on traitoit rigoureusement les rois, qui au lieu d'être bons & vigilans pasteurs des peuples, n'avoient songé qu'à ravager le troupeau comme des loups dévorans.

Mais ce qui consterna davantage Télémaque, ce fut de voir, dans cet abîme de ténèbres & de maux, un grand nombre de rois, qui ayant passé sur la terre pour des rois assez bons, avoient été condamnés aux peines du Tartare, pour s'être laissé gouverner par des hommes méchans & artificieux. Ils étoient punis pour les maux qu'ils avoient laissé faire par leur autorité. La plûpart

occasioned by my negligence? Ah! unhappy father! replied the son, it was you who ruined me; it was your example that inspired me with a love of pomp, with pride, voluptuousness, and cruelty. Seeing you reign in such luxury and with a crowd of flatterers about you, I was habituated to love flattery and pleasure; I thought that the rest of men were, with respect to kings, what horses and other beasts of burden are with respect to men, animals which we value only for their service, and as they contribute to our convenience. This I believed; it was you that made me believe it, and I now suffer these numberless miseries for imitating you. To these reproaches they added the most shocking imprecations, and seemed in a rage to tear each other in pieces.

Around these kings still hovered, like owls in the night, cruel jealousies, groundless alarms, diffidence which revenges the people of the cruelty of their princes, an insatiable thirst of riches, false glory, which is always tyrannical, and shameful luxury which doubles all the miseries of men, and has it not in her power to yield them substantial pleasures.

Several of these kings were severely punished, not for the evil which they had done, but for the omission of the good which they ought to have done. All the crimes of the people that proceed from a negligent execution of the laws, were imputed to their kings, who ought to reign only that the laws may reign by their ministry. To them also were imputed all the disorders which arise from pomp, luxury, and all other excesses which reduce men to extremity, and tempt them to violate the laws for the sake of money. Those kings especially were treated with the greatest rigour, who, instead of being good and watchful shepherds of the people, had studied only to worry the flock like ravenous wolves.

But what astonished Telemachus yet more, was to see, in this abyss of darkness and misery, a great number of kings, who having passed on the earth for tolerably good kings, had been condemned to the pains of Tartarus for submitting to be governed by wicked and crafty men. They were punished for the evils which they had suffered to be committed by their authority. Most of these had

de ces rois n'avoient été ni bons ni méchans, tant leur foiblesse avoit été grande ; ils n'avoient jamais craint de ne pas connoître la vérité ; ils n'avoient point eu le goût de la vertu, & n'avoient point mis leur plaisir à faire du bien.

FIN DU DIX-HUITIEME LIVRE.

been so weak, that they had been neither good nor bad; they had never been afraid of not knowing the truth; they had not relished virtue, nor placed their delight in doing good.

END OF THE EIGHTEENTH BOOK.

LES

AVENTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE DIX-NEUVIEME.

SOMMAIRE.

Télémaque entre dans les champs Elysées, où il est reconnu par Arcésius son bisayeul, qui l'assure qu'Ulysse est vivant; qu'il le reverra à Ithaque, & qu'il y régnera après lui. Arcésius lui peint la félicité dont jouissent les hommes justes, sur-tout les bons rois, qui pendant leur vie ont servi les Dieux, & fait le bonheur des peuples qu'ils ont gouvernés. Il lui fait remarquer que les héros, qui ont seulement excellé dans l'art de faire la guerre, sont beaucoup moins heureux dans un lieu séparé. Il donne des instructions à Télémaque ; puis celui-ci s'en va pour rejoindre en diligence le camp des alliés.

LORSQUE Télémaque sortit de ces lieux, il se sentit soulagé comme si on avoit ôté une montagne de dessus sa poitrine : Il comprit par ce soulagement le malheur de ceux qui y étoient renfermés sans espérance d'en sortir jamais. Il étoit effrayé de voir combien les rois étoient plus rigoureusement tourmentés que les autres coupables. Quoi ! disoit-il, tant de devoirs, tant de périls, tant de pièges, tant de difficultés de connoître la vérité, pour se défendre contre les autres & contre soi-même, enfin tant de tourmens horribles dans les enfers, après avoir été si envié, si agité, si traversé dans une vie courte ! O insensé celui qui cherche à régner ! Heureux celui qui se borne

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE NINETEENTH.

THE ARGUMENT.

Telemachus enters into the Elysian fields, where he is known by Arcesius his great grandfather, who assures him that Ulysses is living, that he will see him again in Ithaca, and reign there after him. Arcesius gives him a description of the felicity which good men enjoy, and especially good kings, who in their life-time served the Gods, and were a blessing to the people they governed. He makes him observe, that the heroes who excelled only in the art if war, are much less happy in a place by themselves. He gives Telemachus some instructions, who then returns with speed to the confederate camp.

WHEN Telemachus came out of this place, he found himself relieved, as if a mountain had been removed from his breast; he was sensible by this relief of the misery of those who are confined there without hopes of ever being released, and was terrified to see how much more rigorously kings were tormented than other offenders. What! said he, so many duties so many dangers, so many snares, so many difficulties in getting at the truth in order to guard against others and against one's self also! and at last so many tortures in hell, after one has been so envied, so disquieted, so thwarted during a short life! O how senseless is he who

à une condition privée & paisible, où la vertu lui est moins difficile !

En faisant ces réflexions il se troubloit au-dedans de lui-même. Il frémit & tomba dans une consternation, qui lui fit sentir quelque chose du désespoir de ces malheureux qu'il venoit de considérer ; mais à mesure qu'il s'éloignoit de ce triste séjour des ténébres, de l'horreur, & du désespoir, son courage commnça peu à peu à renaître : il respiroit, & entrevoyoit déjà de loin la douce & pure lumière du séjour des héros.

C'est dans ce lieu qu'habitoient tous les bons rois qui avoient jusqu'alors gouverné les hommes; ils étoient séparés du reste des justes. Comme les méchans princes souffroient dans le Tartare des supplices infiniment plus rigoureux que les autres coupables d'une condition privée : aussi les bons rois jouissoient dans les champs Élysées d'un bouheur infiniment plus grand que celui du reste des hommes, qui avoient aimé la vertu sur la terre.

Télémaque s'avança vers ces rois, qui étoient dans des bocages odoriférans, sur des gazons toujours renaîssans & fleuris. Mille petits ruisseaux d'une onde pure arrosoient ces beaux lieux, & y faisoient sentir une délicieuse fraîcheur. Un nombre infini d'oiseaux faisoient résonner ces bocages de leurs doux chants. On voyoit tout ensemble les fleurs du printemps, qui naîssoient sous les pas, avec les plus riches fruits de l'automne, qui pendoient des arbres. Là, jamais on ne ressentit les ardeurs de la canicule ; là, jamais les noirs aquilons n'osèrent souffler ni faire sentir les rigueurs de l'hiver. Ni la guerre altérée de sang, ni la cruelle envie qui mord d'une dent venimeuse & qui porte des vipères entortillées dans son sein & autour de ces bras, ni les jalousies, ni les défiances, ni la crainte, ni les vains désirs n'approchent jamais de cet heureux séjour de la paix. Le jour n'y finit point, & la nuit avec ses sombres voiles y est inconnue. Une lumière pure & douce se répand autour des corps de ces hommes justes, & les environne de ses rayons comme d'un vêtement. Cette lumière n'est point semblable à la lumiére sombre qui èclaire les yeux des misérables mortels, & qui n'est que ténèbres ; c'est plutôt une gloire céleste qu'une lumière. Elle pénètre

is ambitious of reigning! Happy the man who confines himself to a private and peaceful station, in which he may with less difficulty be virtuous!

As he made these reflections his soul was disordered; he trembled and fell into a consternation, which made him feel something of the despair of the wretches he had just seen; but as he went away from this dolesome mansion of darkness, horror and despair, his courage began insensibly to revive: He already felt, and had a glimpse of the pure and sweet light of the abode of heroes.

Here resided, separated from the rest of the just, all the good kings that had ever ruled over mankind. As wicked princes suffered punishments in Tartarus infinitely more severe than private offenders: so good kings enjoyed in the Elysian fields a happiness infinitely greater than that of other men who had loved virtue on the earth.

Telemachus advanced towards these princes, who were in fragrant groves on an ever-springing and flowery turf. A thousand limpid rills watered, and diffused a delicious freshness over these enchanting scenes. An infinite number of birds made the groves ring with their tuneful chantings. One beheld the vernal flowers springing beneath one's feet, at the same time that the richest autumnal fruits were hanging on the trees. There were never felt the raging dog-star's heats; there, the lowering boreal winds never durst breathe the severities of winter. Neither blood-thirsty war, nor cruel envy that bites with an envenomed tooth, and bears writhen adders in her bosom and around her arms, nor jealousy, nor diffidence, nor fear, nor vain desires, do ever approach this happy mansion of peace. Here the day never ends, and night with her sable veil is a stranger. A pure and grateful light is diffused around the bodies of these righteous men, and invests them with its rays as with a garment. This light does not ressemble the glimmering light, which enlightens the eyes of wretched mortals, and is nothing but darkness; it is rather a celestial glory than a light. It more thoroughly penetrates the grossest bodies than the rays of the sun penetrate the purest crys-

plus subtilement les corps les plus épais, que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur crystal : elle n'éblouit jamais ; au contraire, elle fortifie les yeux, & porte dans le fond de l'ame je ne sais quelle sérénité. C'est d'elle seule que les hommes bienheureux sont nourris. Elle sort d'eux, & elle y entre : elle les pénètre, & s'incorpore à eux comme les alimens s'incorporent à nous. Ils la voyent, ils la sentent, ils la respirent ; elle fait naître en eux une source intarissable de paix & de joie. Ils sont plongés dans cet abîme de délices comme les poissons dans la mer. Ils ne veulent plus rien, et ils ont tout sans rien avoir : car le goût de cette lumière pure appaise la faim de leur cœur. Tous leurs désirs sont rassasiés, & leur plénitude les élève au dessus de tout ce que les hommes vides & affamés cherchent sur la terre. Toutes les délices qui les environnent ne leur sont rien, parce que le comble de leur félicité, qui vient au-dedans, ne leur laisse aucun sentiment pour tout ce qu'ils voyent de délicieux au-dehors. Ils sont tels que les Dieux, qui rassasiés de nectar & d'ambroisie ne daigneroient pas se nourrir de viandes grossieres qu'on leur présenteroit à la table la plus exquise des hommes mortels. Tous les maux s'enfuient loin de ces lieux tranquilles : la mort, la maladie, la pauvreté, la douleur, les regrets, les remords, les craintes les espèrances memes qui coûtent souvent autant de peines que les craintes, les divisions, les dégoûts, les dépits, n'y peuvent avoir aucune entrée.

Les hautes montagnes de Thrace, qui de leurs fronts couverts de neige & de glace depuis l'orgine du monde, fendent les nues, seroient renversées de leurs fondemens posés au centre de la terre, que les cœurs de ces hommes justes ne pourroient pas même être émus. Seulement ils ont pitié des misères qui accablent les hommes vivans dans le monde ; mais c'est une pitié douce & paisible, qui n'altère en rien leur immuable félicité. Une jeunesse éternelle, une félicité sans fin, une gloire toute divine est peinte sur leurs visages : mais leur joie n'a rien de folâtre ni d'indécent. C'est une joie douce, noble, pleine de majesté; c'est un goût sublime de la vérité & de la vertu qui les transporte. Ils sont sans interruption à chaque moment, dans le même saisissement de cœur où est une mère qui revoit son cher fils qu'elle avoit cru

tal. It never dazzles: on the contrary, it strengthens the eyes, and conveys an inexpressible serenity through all the recesses of the soul. This is the only food of the blessed. It proceeds from and enters into them: it penetrates and is incorporated with them, as aliments are incorporated with us. They see it, they feel it, they breathe it; it causes an inexhaustible fountain of tranquility and joy to spring up in them. They are immersed in this abyss of delights as fishes in the sea. They covet nothing more; they have all things without having any thing, for the taste of this pure light appeases the hunger of their hearts. All their desires are satisfied, and their plenitude raises them above every thing that empty greedy mortals pursue on the earth. All the surrounding delights are nothing to them, because the consummate happiness which comes from within, leaves them no cravings for any thing they see of delightful without. They are like the Gods, who, replenished with nectar and ambrosia, would not deign to feed on any gross aliments which might be set before them at the most sumptuous tables of mortals. All evils fly far from these serene abodes: Death, sickness, want, pain, sorrow, remorse, fear, hope itself, which often gives us as much trouble as fear, divisions, hatred, quarrels can have no admission here.

Should the lofty mountains of Thrace, whose brows, covered with ice and snow from the beginning of the world, cleave the clouds; should they I say be thrown from their foundations that are fixed in the centre of the earth, the souls of these righteous men would not even be moved: They only pity the miseries which depress those who live in the world; but it is a sweet and peaceful pity, that does not in the least lessen their unchangeable felicity. Eternal youth, endless happiness, a glory wholly divine, is painted on their faces; but their joy has nothing of wanton or indecent. It is a sweet, a noble, a majestic joy; it is a sublime, a ravishing taste of truth and virtue. They every moment experience without interruption that ecstasy of soul which a mother feels at the sight of a beloved son whom she

mort ; & cette joie qui échappe bientôt à la mère, ne s'enfuit jamais du cœur de ces hommes. Jamais elle ne languit un instant ; elle est toujours nouvelle pour eux ; ils ont le transport de l'ivresse sans en avoir le trouble & l'aveuglement. Ils s'entretiennent ensemble de ce qu'ils voyent & de ce qu'ils goûtent. Ils foulent à leurs pieds les molles délices, & les vaines grandeurs de leurs anciennes conditions qu'ils déplorent ; ils repassent avec plaisir, ces tristes, mais courtes années, où ils ont eu besoin de combattre contre eux-mêmes. & contre le torrent des hommes corrompus pour devenir bons ; ils admirent le secours des Dieux qui les ont conduits, comme par la main, à la vertu, au milieu de tant de périls. Je ne sais quoi de divin coule sans cesse au travers de leurs cœurs, comme un torrent de la Divinité même qui s'unit à eux. Ils voyent, ils goûtent qu'ils sont heureux, & sentent qu'ils le seront toujours. Ils chantent les louanges des Dieux, & ils ne font tous ensemble qu'une seule voix, une seule pensée, un seul cœur : une même félicité fait comme un flux & reflux dans ces ames unies.

Dans ce ravissement divin, les siècles coulent plus rapidement que les heures parmi les mortels ; & cependant mille & mille siècles écoulés n'ôtent rien à leur félicité toujours nouvelle & toujours entière. Ils règnent tous ensemble, non sur des trônes que la main des hommes peut renverser, mais en eux-mêmes avec une puissance immuable ; car ils n'ont plus besoin d'être redoutables par une puissance empruntée d'un peuple vil & misérable. Ils ne portent plus ces vains diadêmes dont l'éclat cache tant de craintes & de noirs soucis. Les Dieux mêmes les ont couronnés de leurs propres mains avec des couronnes que rien ne peut flétrir.

Télémaque, qui cherchoit son père & qui avoit espéré de le trouver dans ces beaux lieux, fut si saisi de ce goût de paix & de félicité, qu'il eût voulu y trouver Ulysse, & qu'il s'affligeoit d'être contraint lui-même de retourner ensuite dans la société des mortels. C'est ici, disoit-il, que la véritable vie se trouve, & la nôtre n'est qu'une mort. Mais ce qui l'étonnoit, c'étoit d'avoir vu tant de rois punis dans le Tartare, & d'en voir si peu dans les champs Elysées ; il comprit qu'il y a peu de rois assez fermes & assez courageux pour résister à leur

thought dead; but the rapture which quickly forsakes the mother, never flies from their souls. It never languishes a moment! it is always new! they taste the transports of inebriating joys without their disorder and stupefaction. They discourse together of what they see and of what they taste. They despise and deplore the soft pleasures, and the vain grandeur of their former condition; they review with pleasure the few but sorrowful years, in which they were under a necessity of combating against themselves, and against a torrent of corrupmen, in order to be virtuous; they admire the assistance of the Gods who led them, as it were, by the hand, through innumerable dangers to virtue. Something inconceivably divine flows incessantly through their souls, like a flood of the Divine Nature itself which is united to them. They see, they taste that they are happy, and are conscious that they shall always be so; they sing the praises of the Gods, and make altogether but one voice, one mind, one heart: The same tide of felicity ebbs and flows as it were in their united souls.

In these heavenly raptures ages roll away more swiftly than hours among mortals; and yet a thousand and a thousand ages substract nothing from their happiness, which is always new and always perfect. They all reign together, not on thrones which the hand of man can subvert, but in themselves and with an unalterable power; for they no longer need make themselves formidable by a power borrowed of a vile and wretched people. They no longer wear those vain diadems, whose lustre conceals numberless fears and anxious cares; the Gods themselves having crowned them, with their own hands, with crowns which nothing can tarnish.

Telemachus, who was seeking his father, and expected to find him in these enchanting regions, was so ravished with this taste of peace and happiness, that he would have been glad to have found him there, and was sorry that he himself was obliged to return to the society of mortals. Here, said he, is life indeed, whereas ours is but death. But he was astonished as he had seen so many kings in the tortures of Tartarus, that he saw so few happy in the Elysian fields: he was hereby convinced that there are very few princes resolute and cou-

propre puissance, & pour rejeter la flatterie de tant de gens qui excitent toutes leurs passions. Ainsi les bons rois sont très-rares ; & la plupart sont si méchans, que les Dieux ne seroient plus justes, si après avoir souffert qu'ils ayent abusé de leur puissance pendant la vie, ils ne les punissoient après leur mort.

Télémaque, ne voyant point son père Ulysse parmi tous ces rois, chercha du moins des yeux le divin Laërte son grand père. Pendant qu'il le cherchoit inutilement, un vieillard vénérable & plein de majesté s'avança vers lui. Sa vieillesse ne ressembloit point à celle des hommes, que le poids des années accable sur la terre. On voyoit seulement qu'il avoit été vieux avant sa mort : c'étoit un mélange de tout ce que la vieillesse a de grave avec toutes les grâces de la jeunesse ; car les grâces renaissent même dans les vieillards les plus caducs, au moment où ils sont introduits dans les champs Elysées. Cet homme s'avançoit avec empressement, & regardoit Télémaque avec complaisance, comme une personne qui lui étoit fort chère. Télémaque, qui ne le reconnoissoit point, étoit en peine & en suspens.

Je te pardonne, ô mon cher fils, lui dit ce vieillard, de ne me point reconnoître ; je suis Arcésius, père de Laërte. J'avois fini mes jours un peu avant qu'Ulysse mon petit-fils partit pour aller au siége de Troye. Alors tu étois encore un petit enfant entre les bras de ta nourrice ; dès lors j'avois conçu de toi de grandes espérances ; elles n'ont point été trompeuses, puisque je te vois descendu dans le royaume de Pluton pour chercher ton père, & que les Dieux te soutiennent dans cette entreprise. O heureux enfant ! les Dieux t'aiment & te préparent une gloire égale à celle de ton père. O heureux moi-même de te revoir ! Cesse de chercher Ulysse en ces lieux, il vit encore ; il est réservé pour relever notre maison dans l'île d'Ithaque. Laërte même, quoique le poids des années l'ait abattu, jouit encore de la lumière & attend que son fils revienne lui fermer les yeux. Ainsi les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, & qui le soir sont flétries & foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide ; rien ne peut arrêter le temps qui entraîne après lui tout ce qui paroit le plus immobile.

rageous enough to resist their own power, and to repulse the numerous flatterers who are used to stir up all their passions. Good kings therefore are very rare; and most are so wicked that the Gods would not be just, if, having suffered them to abuse their power in their life-time, they did not chastise them after their death.

Telemachus not seeing his father Ulysses among all these kings, looked for the divine Laërtes his grandsire. While he was seeking him in vain, a venerable majectic old man came towards him, whose age did not resemble that of mortals, who are bowed down with the weight of years on the earth. One perceived only that he had been old before his death; for all the gravity of age was now blended with all the graces of youth, which revive in the most decrepit the moment they are introduced into the Elysian fields. This senior advanced hastily, and viewed Telemachus with complacency, as one who was very dear to him. Telemachus, who did not know him, was in pain and suspense.

I excuse, my dear son, said this senior, your not knowing me; I am Arcesius, the father of Laertes. I finished my course a little before my grandson Ulysses departed for the siege of Troy. Though thou wert then but an infant in thy nurse's arms, I conceived great hopes of thee, and they have not deceived me; since I see that thou art descended into Pluto's kingdom in quest of thy father, and that the Gods support thee in this enterprize. O my happy child! the Gods love thee, and are preparing a glory for thee which will equal that of thy father. And happy am I to see thee again! Cease to search for Ulysses here; he is still alive, and is reserved to be the restorer of our house in the island of Ithaca. Laertes himself, though bowing under a weight of years, still enjoys the light, and waits for his son's coming to close his eyes. Thus mortals pass away like flowers which bloom in the morning, and wither and are trodden under foot in the evening. The generations of men roll away like the waves of a rapid river, nothing can stop the tide of time, which draws after it every thing that seems the most immoveable.

Toi-même, ô mon fils, mon cher fils, toi-même, qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive & si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclose. Tu te verras changé insensiblement : les grâces riantes, les doux plaisirs qui t'accompagnent, la force, la santé, la joie, s'évanouiront comme un beau songe ; il ne t'en restera qu'un triste souvenir. La vieillesse languissante & ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affoiblir tes membres, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur. Ce temps te paroit éloigné. Hélas ! tu te trompes, mon fils ; il se hâte, le voilà qui arrive. Ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi, & le présent qui s'enfuit, est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parlons, & ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent ; mais soutiens-toi dans le sentier rude & âpre de la vertu par la vue de l'avenir. Prépare-toi par des mœurs pures & par l'amour de la justice, une place dans cet heureux séjour de la paix. Tu reverras bientôt ton père reprendre l'autorité dans Ithaque. Tu es né pour régner après lui : mais hélas ! ô mon fils, que la royauté est trompeuse ! Quand on la regarde de loin, on ne voit que grandeur, éclat & délices ; mais de près tout est épineux. Un particulier peut sans déshonneur mener une vie douce & obscure : un roi ne peut, sans se déshonorer, préférer une vie douce & oisive aux fonctions pénibles du gouvernement. Il se doit à tous les hommes qu'il gouverne, & il ne lui est jamais permis d'être à lui-même. Ses moindres fautes sont d'une conséquence infinie, parce qu'elles causent le malheur des peuples, & quelquefois pendant plusieurs siècles. Il doit réprimer l'audace des méchans, soutenir l'innocence, dissiper la calomnie. Ce n'est pas assez pour lui de ne faire aucun mal, il faut qu'il fasse tous les biens possibles dont l'état a besoin. Ce n'est pas assez de faire le bien par soi-même, il faut encore empêcher tous les maux que les autres feroient, s'ils n'étoient retenus. Crains donc, mon fils, crains donc une condition si périlleuse : arme-toi de courage contre toi-même, contre les passions, & contre les flatteurs.

Thou thyself, my son, my dear son, thou who now enjoyest such a sprightly, pleasurable youth, do thou remember that this gay season is but a flower which will wither almost as soon as it is blown. Thou wilt perceive thyself insensibly alter. The smiling graces, the sweet pleasures which attend thee, strength, health, joy will vanish like a pleasing dream; nothing but a regretful remembrance will be left thee. Languid old age, that enemy to pleasure, will come and wrinkle thy brow, bow down thy body, weaken thy limbs, dry up the source of joy in thy heart, and make thee loathe the present, and apprehensive of the future, and insensible to all things but pain. This time appears to you at a distance. Alas! thou deceivest thy self, my son; it comes with hasty wings; lo! it is here. What advances with such rapidity is not far from thee, and the present fleeting moment is already at a distance, since it ceases to be the instant we speak, and can approach us no more. Never rely therefore, my son, on the present; but support thyself in the rugged thorny path of virtue by viewing the future. Prepare thyself a mansion, by purity of manners and a love of justice, in this blisful abode of peace. Thou shalt quickly see thy father resume his authority in Ithaca; thou wert born to reign after him; but alas! my son, how deceitful is a crown! When one views it at a distance, one sees nothing but grandeur, lustre and pleasures; but when near, it is all beset with thorns. A private person may without reproach lead a life of ease and obscurity; but a king cannot, without dishonouring himself, prefer a life of pleasure and indolence, to the painful duties of government. He owes himself to his subjects; he is never permitted to be his own master, and his least oversights are of the greatest consequence, because they make his people wretched, and that sometimes for ages. He ought to curb the audaciousness of the wicked, to support innocence, to suppress calumny. It is not enough for him not to do any evil; he must do all the possible good of which the state stands in need. Nay, it is not enough that he does good himself; he must likewise prevent the evils which others would do, were they not restrained. Be apprehensive therefore, my son, be apprehensive of so dangerous a situation; arm thyself with resolution against thyself, against thy passions, and against flatterers.

En disant ces paroles, Arcésius paroissoit animé d'un feu divin, & il montroit à Télémaque un visage plein de compassion pour les maux qui accompagnent la royauté. Quand elle est prise, disoit-il, pour se contenter soi-même, c'est une monstrueuse tyrannie : quand elle est prise pour remplir ses devoirs & pour conduire un peuple innombrable, comme un père conduit ses enfans, c'est une servitude accablante, qui demande un courage & une patience héroique. Aussi est-il certain que ceux qui ont regné avec une sincère vertu, possédent ici tout ce que la puissance des Dieux peut donner pour rendre une félicité complète.

Pendant qu'Arcésius parloit de la sorte, ses paroles entroient jusqu'au fond du cœur de Télémaque ; elles s'y gravoient comme un habile ouvrier avec son burin grave sur l'airain les figures qu'il veut montrer aux yeux de la postérité la plus reculée. Ces sages paroles étoient comme une flâmme subtile qui pénétroit dans les entrailles du jeune Télémaque ; il se sentoit ému & embrasé : je ne sais quoi de divin sembloit fondre son cœur au-dedans de lui. Ce qu'il portoit dans la partie la plus intime de lui-même, le consumoit secrètement ; il ne pouvoit ni le contenir, ni le supporter, ni résister à une si violente impression. C'étoit un sentiment vif & délicieux, qui étoit mêlé d'un tourment capable d'arracher la vie.

Ensuite Télémaque commença à respirer plus librement : il reconnut dans le visage d'Arcésius une grande ressemblance avec Laerte ; il croyoit même se ressouvenir confusément d'avoir vu en Ulysse son père des traits de cette même ressemblance, lorsqu'Ulysse partit pour le siége de Troye.

Ce ressouvenir attendrit son cœur ; des larmes douces & mêlées de joie coulèrent de ses yeux. Il voulut embrasser une personne si chère ; plusieurs fois il l'essaya inutilement. Cette ombre vaine échappa à ses embrassemens, comme un songe trompeur se dérobe à l'homme qui croit en jouir : tantôt la bouche altérée de cet homme dormant poursuit une eau fugitive ; tantôt ses lèvres s'agitent pour former des paroles que sa langue engourdie ne peut proférer ; ses mains s'étendent avec effort & ne prennent rien : ainsi Télémaque ne peut contenter

Arcesius, as he spoke these words, seemed animated by a divine fire, and let Telemachus see by his countenance that he greatly pitied kings on account of the miseries which are inseparable from a crown. When it is assumed, said he, to gratify one's self, it is a monstrous tyranny; and when it is assumed to discharge the duties of it, and to govern a numerous people, as a father governs his children, it is a grievous thraldom, which requires a heroic fortitude and patience: And it is accordingly certain, that they who have really reigned virtuously here, enjoy every thing which the power of the Gods can bestow in order to render their happiness complete.

While Arcesius was speaking in this manner, his words sunk deep into Telemachus's heart, and were engraved upon it, like the figures which a skilful artist engraves on brass, and designs to transmit to the view of the latest posterity. This sage discourse was like a subtile flame that penetrated into the bowels of the young Telemachus; he found himself moved and on fire; something divine seemed to melt his heart within him. What he had in his inmost parts secretly consumed him; he could neither contain it, nor support it, nor resist so violent an impression: It was a lively, pleasing sensation, immixed with pains capable of depriving one of life.

Telemachus beginning at length to breathe more freely perceived in the countenance of Arcesius a great resemblance of Laertes; nay, he fancied that he had a confused idea of having seen the like features in his father Ulysses, when he departed for the siege of Troy.

This remembrance melted his very heart; sweet and joyful tears streamed from his eyes. He was desirous of embracing so dear a person, and several times attempted it in vain. The empty shade eluded his arms, as flattering objects slip from a man in a dream when he thinks himself sure of them: One while the thirsty mouth of the sleeper pursues a fugitive stream; another while his lips move to form words which his stiffened tongue cannot utter; then his hands are eagerly extended, and catch nothing. So Telemachus was unable to gratify his fond-

sa tendresse : il voit Arcésius, il l'entend, il lui parle : il ne peut le toucher. Enfin il lui demande qui sont ces hommes qu'il voit autour de lui.

Tu vois, mon fils, lui répondit le sage vieillard, ces hommes qui ont été l'ornement de leurs siècles, la gloire & le bonheur du genre humain. Tu vois le petit nombre des rois qui ont été dignes de l'être, & qui ont fait avec fidélité la fonction des Dieux sur la terre. Ces autres que tu vois assez près d'eux, mais séparés par ce petit nuage, ont une gloire beaucoup moindre. Ce sont des héros à la vérité ; mais la récompense de leur valeur & de leurs expéditions militaires, ne peut être comparée avec celle des rois sages, justes & bienfaisans.

Parmi ces héros, tu vois Thésée qui a le visage un peu triste. Il a ressenti le malheur d'être trop crédule pour une femme artificieuse, & il est encore affligé d'avoir si injustement demandé à Neptune la mort cruelle de son fils Hippolyte. Heureux s'il n'eût point été si prompt & si facile à irriter ! Tu vois aussi Achille appuyé sur sa lance, à cause de cette blessure qu'il reçut au talon de la main du lâche Paris, & qui finit sa vie. S'il eût été aussi sage, juste & modéré, qu'il étoit intrépide, les Dieux lui auroient accordé un long règne ; mais ils ont eu pitié des Phtiotes & des Dolopes, sur lesquels il devoit naturellement régner après Pélée : ils n'ont pas voulu livrer tant de peuples à la merci d'un homme fougueux, & plus facile à irriter que la mer la plus orageuse. Les Parques ont accourci le fil de ses jours, & il a été comme une fleur à peine éclose, que le tranchant de la charrue coupe, & qui tombe avant la fin du jour où on l'avoit vu naître. Les Dieux n'ont voulu s'en servir que comme des torrens & des tempêtes, pour punir les hommes de leurs crimes ; ils ont fait servir Achille à abattre les murs de Troye, pour venger le parjure de Laomédon, & les injustes amours de Paris. Après avoir ainsi employé cet instrument de leur vengeance, ils se sont appaisés, & ils ont refusé aux larmes de Thétis de laisser plus long-temps sur la terre ce jeune héros, qui n'y étoit propre qu'à troubler les hommes, qu'à renverser les villes & les royaumes.

ness: He sees Arcesius, he hears him, he talks to him, he cannot feel him. At length he asks him who the persons are whom he sees around him.

You see, my son, replied the sage senior, men who were the ornament of their times, and the glory and happiness of the human race; you see the small number of kings who were worthy to be so, and who faithfully discharged the office of Gods on the earth. The others whom you see near, but separated from them by that little cloud, enjoy a much lower degree of glory. Those indeed are heroes; but the reward of their valour and military expeditions cannot be compared with that of wise, just, and beneficent princes.

Among these heroes you see Theseus, whose face is somewhat melancholy. He had the misfortune to be too credulous with regard to an artful wife, and is still grieved for having requested of Neptune the cruel death of his son Hippolytus. O how happy! had he not been so passionate and so easily provoked! You likewise behold Achilles leaning on his spear, by reason of the wound he received in his heel by the hand of the effeminate Paris, which put an end to his life. Had he been as just, wise, and moderate as he was intrepid, the Gods would have granted him a long reign; but they pitied the Phtians and Dolopians, over whom, according to the course of nature, he would have reigned after Peleus, and determined not to deliver so many people to the mercy of a fiery man, who was more easily enraged than the most stormy sea. The fatal sisters shortened the thread of his days, and he resembled a flower, which when hardly blown is cut down by the ploughshare, and falls before the close of the day which gave it birth. The Gods made use of him, as of the floods and tempests, to punish the crimes of men; they made Achilles their engine to throw down the walls of Troy, in order to revenge Laomedon's perjury, and Paris's unlawful love. Having made this use of the instrument of their vengeance, they were appeased, and refused notwithstanding the tears of Thetis, to suffer this young hero to continue longer in the world, who was fit only to disturb mankind, and to overturn cities and kingdoms.

Mais vois tu cet autre avec ce visage farouche? C'est Ajax, fils de Télamon, & cousin d'Achille. Tu n'ignores pas sans doute quelle fut sa gloire dans les combats. Après la mort d'Achille, il prétendit qu'on ne pouvoit donner ses armes à nul autre qu'à lui ; ton père ne crut pas les lui devoir céder ; les Grecs jugérent en faveur d'Ulysse. Ajax se tua de désespoir ; l'indignation & la fureur sont encore peintes sur son visage. N'approche pas de lui, mon fils ; car il croiroit que tu voudrois l'insulter dans son malheur, & il est juste de le plaindre. Ne remarques-tu pas qu'il nous regarde avec peine, & qu'il entre brusquement dans ce sombre bocage, parce que nous lui sommes odieux? Tu vois de cet autre côté Hector, qui eût été invincible, si le fils de Thétis n'eût point été au monde dans le même temps. Mais voilà Agamemnon qui passe, & qui porte encore sur lui les marques de la perfidie de Clytemnestre. O mon fils! je frémis en pensant aux malheurs de cette famille de l'impie Tantale. La division des deux frères Atrée & Thyeste a rempli cette maison d'horreur & de sang. Hélas! combien un crime en attire d'autres! Agamemnon revenant à la tête des Grecs du siége de Troye, n'a pas eu le temps de jouir en paix de la gloire qu'il avoit acquise; telle est la destinée de presque tous les conquérans. Tous ces hommes que tu vois ont été redoutables dans la guerre ; mais ils n'ont point été aimables & vertueux. Aussi ne sont-ils que dans la seconde demeure des champs Elysées.

Pour ceux-ci, ils ont régné avec justice, & ont aimé leurs peuples ; ils sont les amis des Dieux. Pendant qu'Achille & Agamemnon pleins de leurs querelles & de leurs combats conservent encore ici leurs peines & leurs défauts naturels, pendant qu'ils regrettent en vain la vie qu'ils ont perdue, & qu'ils s'affligent de n'être plus que des ombres impuissantes & vaines, ces rois justes, étant purifiés par la lumière divine dont ils sont nourris, n'ont plus rien à désirer pour leur bonheur. Ils regardent avec compassion les inquiétudes des mortels ; & les plus grandes affaires, qui agitent les hommes ambitieux, leur paroissent comme des jeux d'enfans. Leurs cœurs sont rassasiés de la vérité & de la vertu qu'ils puisent dans la

But dost thou see that other personage there with that fierce countenance? It is Ajax, the son of Telamon, and the cousin of Achilles. You undoubtedly are not ignorant of his glory in battle. After the death of Achilles he pretended that his armour could be given to none but himself; your father did not think that he ought to yield it to him; the Greeks adjudged it in favour of Ulysses. Ajax killed himself through rage and vexation, and indignation and fury are still visible in his face. Do not approach him, my son; for he would think that you intended to insult him in his misfortunes, though he really merits pity. Do you not perceive that he looks upon us with uneasiness, and is entering abruptly into that gloomy grove, because we are odious to him? On the other side you see Hector, who had been invincible, if the son of Thetis had not lived at the same time. But, lo! there goes Agamemnon, who still bears the marks of Clytemnestra's perfidy. O my son, I tremble when I think of the calamities of the impious Tantalus's family. The enmity of the two brothers, Atreus and Thyestes, filled that house with horror and blood. Alas! what a multitude of others does a single crime draw after it? Agamemnon returning at the head of the Greeks from the siege of Troy, had not time to enjoy in peace the glory he had acquired: Such is the fate of almost all conquerors. All the persons you see there were formidable in war; but they were not amiable and virtuous. Accordingly they are admitted only into the second mansion of the Elysian fields.

As for these, they reigned with justice, they loved their subjects, and are the favourites of the Gods. While Achilles and Agamemnon, who were so prone to dissension and war, do still even here retain their pains and natural failings, while they vainly regret the loss of their lives, and are grieved at their being now but empty and impotent shadows: these righteous princes, being purified by the divine light, on which they feed, have nothing more to wish for the completion of their happiness. They view the anxious cares of mortals with pity; and the greatest affairs which disquiet the ambitious, appear to them like the sports of children. Their souls are replenished with truth and virtue, which they draw at

source. Ils n'ont plus rien à souffrir ni d'autrui ni d'eux-mêmes; plus de désirs, plus de besoins, plus de craintes. Tout est fini pour eux, excepté leur joie qui ne peut finir.

Considère, mon fils, cet ancien roi Inachus qui fonda le royaume d'Argos. Tu le vois avec cette vieillesse si douce & si majestueuse. Les fleurs naissent sous ses pas. Sa démarche légère ressemble au vol d'un oiseau. Il tient dans sa main une lyre d'ivoire, et dans un transport éternel il chante les merveilles des Dieux. Il sort de son cœur & de sa bouche un parfum exquis. L'harmonie de sa lyre & de sa voix raviroit les hommes & les Dieux. Il est ainsi récompensé pour avoir aimé le peuple qu'il assembla dans l'enceinte de ses nouveaux murs, & auquel il donna des lois.

De l'autre côté tu peux voir, entre ces myrthes, Cécrops Egyptien, qui le premier régna dans Athènes, ville consacrée à la sage Déesse dont elle porte le nom. Cécrops apportant des lois utiles de l'Egypte, qui a été pour la Grèce la source des lettres & des bonnes mœurs, adoucit les naturels farouches des bourgs de l'Attique, & les unit par les liens de la société. Il fut juste, humain compatissant: il laissa les peuples dans l'abondance, & sa famille dans la médiocrité; ne voulant point que ses enfans eussent l'autorité après lui, parce qu'il jugeoit que d'autres en étoient plus dignes.

Il faut que je te montre aussi dans cette petite vallée Ericthon, qui inventa l'usage de l'argent pour la monnoie. Il le fit dans la vue de faciliter le commerce entre les îles de la Grèce; mais il prévit l'inconvénient attaché à cette invention. Appliquez-vous, disoit-il à tous ces peuples, à multiplier chez vous les richesses naturelles qui sont les véritables: Cultivez la terre pour avoir une grande abondance de bled, de vin, d'huile & de fruits. Ayez des troupeaux innombrables qui vous nourissent de leur lait, & qui vous couvrent de leur laine. Par-là vous vous mettrez en état de ne craindre jamais la pauvreté. Plus vous aurez d'enfans, plus vous serez riches, pourvu que vous les rendiez laborieux: car la terre est inépuisable, & elle augmente sa fécondité à proportion du nombre de ses habitans qui ont soin de la cultiver: elle les paye tous libéralement de leurs peines, au lieu qu'elle

the fountain head. They have nothing more to suffer from themselves or others, no more desires, no more wants, no more fears. All is at an end as to them, except their felicity, which cannot end.

Take notice, my son, of old king Inachus, who founded the kingdom of Argos. What sweetness! What majesty in his old age! Flowers spring beneath his steps. His easy gait resembles the flight of a bird. He holds an ivory lyre in his hand, and sings in an eternal transport the marvellous works of the Gods. His heart and mouth breathe an exquisite perfume. The harmony of his voice and lyre would ravish both Gods and men. Thus is he rewarded for loving the people whom he assembled within his new walls, and whose legislator he was.

On the other side, thou mayest see among those myrtles, Cecrops the Egyptian, who was the first king of Athens, a city sacred to the Goddess of wisdom, whose name it bears. Cecrops bringing useful laws from Egypt, which was the source of letters and morality to Greece, softened the savage nature of the Attic towns, and united them in the bonds of society. He was just, humane, compassionate; he left his subjects in affluence, and his own family in moderate circumstances, being unwilling that his power should descend to his children, because he thought that others were more worthy of it.

In that little valley I must likewise shew you Ericthon, who invented the art of making money of silver. He did it with a view of facilitating commerce between the islands of Greece; but he foresaw the inconveniencies which would attend this invention. Apply yourselves, said he, to the people, to multiply the riches of nature among you, which are the true riches: Manure the earth, that you may have plenty of corn, wine, oil and fruits; take care to have innumerable flocks and herds, which may feed you with their milk and clothe you with their wool, and you will thereby place yourselves in circumstances of never being afraid of poverty. The more children you have, the richer you will be, provided you inure them to labour; for the earth is inexhaustible, and increases her fertility in proportion to the number of inhabitants that cultivate her with care; she liberally

se rend avare & ingrate pour ceux qui la cultivent négligemment. Attachez-vous donc principalement aux véritables richesses, qui satisfont aux vrais besoins des hommes. Pour l'argent monnoyé, il ne faut en faire aucun cas, qu'autant qu'il est nécessaire, ou pour les guerres inévitables qu'on a à soutenir au dehors, ou pour le commerce des merchandises nécessaires qui manquent dans votre pays. Encore seroit-il à souhaiter qu'on laissât tomber le commerce à l'égard de toutes les choses qui ne servent qu'à entretenir le luxe, la vanité & la mollesse.

Le sage Ericthon disoit souvent : Je crains bien, mes enfans, de vous avoir fait un présent funeste, en vous donnant l'invention de la monnoie. Je prévois qu'elle excitera l'avarice, l'ambition, le faste ; qu'elle entretiendra une infinité d'arts pernicieux qui ne vont qu'à amollir & qu'à corrompre les mœurs : qu'elle vous dégoutera de l'heureuse simplicité, qui fait tout le repos & toute la sureté de la vie ; qu'enfin elle vous fera mépriser l'agriculture, qui est le fondement de la vie humaine, & la source de tous les vrais biens : mais les Dieux me sont témoins que j'ai eu le cœur pur en vous donnant cette invention utile en elle-même. Enfin quand Ericthon apperçut que l'argent corrompoit les peuples, comme il l'avoit prévu, il se retira de douleur sur une montagne sauvage, où il vécut pauvre & éloigné des hommes, jusqu'à une extrême vieillesse, sans vouloir se mêler du gouvernement des villes.

Peu de temps après lui, on vit paroître dans la Grèce e fameux Triptolème, à qui Cérès avoit enseigné l'art de cultiver les terres & de les couvrir tous les ans d'une moisson dorée. Ce n'est pas que les hommes ne connussent déjà le bled, & la manière de le multiplier en le semant ; mais ils ignoroient la perfection du labourage, & Triptolème, envoyé par Cérès, vint la charrue en main offrir les dons de la Déesse à tous les peuples qui auroient assez de courage pour vaincre leur paresse naturelle, & pour s'adonner à un travail assidu. Bientôt Triptolème apprit aux Grecs à fendre la terre, & à la fertiliser en déchirant son sein. Bientôt les moissonneurs ardens &

rewards all such for their toils, whereas she is sparing and ungrateful to those who cultivate her in a negligent manner. Confine yourselves therefore chiefly to the true riches which suffice the wants of man. As for money, it must be esteemed only as it is necessary, either in the wars which we are inevitably forced to maintain abroad, or for the trading in some necessary commodities which are wanting in our own country: And it is accordingly to be wished, that men would cease to trade in all things which serve only to maintain extravagance, pomp and luxury.

The sage Ericthon would often say, I greatly fear, my children, that I have made you a fatal present, in communicating to you the invention of money. I foresee that it will excite avarice, ambition, pomp; that it will cherish an infinite number of pernicious arts, which tend only to the softening and to the corruption of manners; that it will give you a disgust of the happy simplicity in which all the repose and all the security of life consists; that it will in short make you despise agriculture, which is the foundation of the life of man, and the source of all real blessings: But the Gods are witnesses to the integrity of my heart, in imparting this invention to you, which is in itself useful. At last when Ericthon perceived that money corrupted the people as he had foreseen, he retired through grief to a savage mountain, where he lived poor and sequestered from mankind to an extreme old age, and would not concern himself in the government of cities.

A little while after him the famous Triptolemus appeared in Greece, whom Ceres taught the art of tilling the earth, and of covering it every year with a golden harvest. Not that men before him were strangers to corn or to the manner of multiplying it by sowing, but they were not perfect in the art of tillage, till Triptolemus, sent by Ceres, came with a plough in his hand, to offer the Goddess's gifts to all who should have resolution enough to conquer their natural sloth, and addict themselves to constant labour. Quickly did Triptolemus teach the Greeks to furrow the earth, and to make her fruitful by rending her bosom; quickly did the ardent

infatigables firent tomber, sous leurs faucilles tranchantes, tous les jaunes épis qui couvroient les campagnes. Les peuples mêmes sauvages & farouches, qui couroient épars çà & là dans les forêts d'Epire & d'Etolie, pour se nourrir de glands, adoucirent leurs mœurs, & se soumirent à des lois, quand ils eurent appris à faire croître des moissons, & à se nourrir de pain. Triptolème fit sentir aux Grecs le plasir qu'il y a de ne devoir ses richesses qu'à son travail, & à trouver dans son champ tout ce qu'il faut pour rendre la vie commode & heureuse. Cette abondance si simple & si innocente, qui est attachée à l'agriculture, les fit souvenir des sages conseils d'Ericthon ; ils méprisèrent l'argent & toutes les richesses artificielles, qui ne sont richesses que par l'imagination des hommes, qui les tentent de chercher des plaisirs dangereux, & qui les détournent du travail où ils trouveroient tous les biens réels, avec des mœurs pures, dans une pleine liberté. On comprit donc qu'un champ fertile & bien cultivé est le vrai trésor d'une famille assez sage pour vouloir vivre frugalement comme ses pères ont vécu. Heureux les Grecs, s'ils étoient demeurés fermes dans ces maximes si propres à les rendre puissans, libres, heureux, & dignes de l'être par une solide vertu ! Mais hélas ! ils commencent à admirer les fausses richesses, ils négligent peu-à-peu les vraies, & ils dégénèrent de cette merveilleuse simplicité. O mon fils, tu règneras un jour ; alors souviens-toi de ramener les hommes à l'agriculture, d'honorer cet art, de soulager ceux qui s'y appliquent, & de ne souffrir point que les hommes vivent, ni oisifs, ni occupés à des arts qui entretiennent le luxe & la mollesse. Ces deux hommes, qui ont été si sages sur la terre, sont ici chéris des Dieux. Remarque, mon fils, que leur gloire surpasse autant celle d'Achille & des autres héros qui n'ont excellé que dans les combats, qu'un doux printemps est au dessus de l'hiver glacé, & que la lumière du soleil est plus éclatante que celle de la lune.

Pendant qu'Arcésius parloit de la sorte, il apperçut que Télémaque avoit toujours les yeux arrêtés du côté d'un petit bois de lauriers, & d'un ruisseau bordé de violettes, de roses, de lys, & de plusieurs autres fleurs odoriférantes, dont les vives couleurs ressembloient à celles

and indefatigable reapers cause the yellow ears which covered the fields, to fall beneath their sharp-edged sickles. Even wild and savage people, who wandered up and down the woods of Epirus and Ætolia, in quest of acorns for their food, softened their manners, and became subject to laws, when they had learnt how to make the harvests rise and to live on bread. Triptolemus made the Greeks relish the pleasure of owing their riches only to their labour, and of finding in one's one field all that is necessary to render life easy and happy. This simple, this innocent plenty, which is inseparable from agriculture, made them recollect the wise counsels of Ericthon; they contemned money and all artificial riches, which are riches only in the imagination of men, which tempt them to pursue dangerous pleasures, and divert them from labour, wherein they would find all real blessings, together with purity of manners and perfect freedom. The Greeks therefore knew that a fertile and well-cultivated field is the real treasure of a family, which is wise enough to choose to live frugally as their fathers lived. And happy had they been had they remained steady in maxims so proper to make them powerful, free, happy, and worthy of being so by a solid virtue! But alas! they begin to admire false riches; they by little and little neglect the true, and degenerate from this admirable simplicity. O my son, you will one day reign; then remember to bring men back to the practice of agriculture, to honour that art, to encourage those who apply themselves to it, and not to suffer men to live idle, or to be employed in arts which nourish pomp and luxury. These two men, who were so wise on the earth, are here beloved of the Gods. Take notice, my son, that their glory as much surpasses that of Achilles and other heroes who excelled only in battle, as the delightful spring is pleasanter than the icy winter, or as the light of the sun is brighter than that of the moon.

While Arcesius was talking in this manner, he perceived that Telemachus's eyes were fixed on a little laurel grove, and a river bordered with violets, roses, lillies, and several other fragrant flowers, whose lively colours resembled those of Iris, when she descends from

d'Iris, quand elle descend du ciel sur la terre pour annoncer à quelque mortel les ordres des Dieux. C'étoit le grand roi Sésostris, que Télémaque reconnut dans ce beau lieu ; il étoit mille fois plus majestueux qu'il ne l'avoit jamais été sur le trône d'Egypte. Des rayons d'une lumière douce sortoient de ses yeux, & ceux de Télémaque en étoient éblouis. A le voir on eût cru qu'il étoit enivré de nectar, tant l'esprit divin l'avoit mis dans un transport au-dessus de la raison humaine pour récompenser ses vertus.

Télémaque dit à Arcésius : Je reconnois, ô mon père, Sésostris, ce sage roi d'Egypte, que j'y ai vu il n'y a pas long-temps. Le voilà, répondit Arcésius ; & tu vois par son exemple, combien les Dieux sont magnifiques à récompenser les bons rois. Mais il faut que tu saches que toute cette félicité n'est rien en comparaison de celle qui lui étoit destinée, si une trop grande prospérité ne lui eût fait oublier dans ses guerres les règles de la modération & de la justice. La passion de rabaisser l'orgueil & l'insolence des Tyriens l'engagea à prendre leur ville. Cette conquête lui donna le désir d'en faire d'autres ; il se laissa séduire par la vaine gloire des conquérans ; il subjugua, ou pour mieux dire, il ravagea toute l'Asie. A son retour en Egypte il trouva que son frère s'étoit emparé de la royauté, & avoit altéré par un gouvernement injuste les meilleures lois du pays. Ainsi ses grandes conquêtes ne servirent qu'à troubler son royaume. Mais ce qui le rendit plus inexcusable, c'est qu'il fut enivré de sa propre gloire. Il fit atteler à son char les plus superbes d'entre les rois qu'il avoit vaincus. Dans la suite il reconnut sa faute, & eut honte d'avoir été si inhumain. Tel fut le fruit de ses victoires. Voilà ce que les conquérans font contre leurs états, & contre eux-mêmes, en voulant usurper ceux de leurs voisins. Voilà ce qui fit déchoir un roi, d'ailleurs si juste & si bienfaisant, & c'est ce qui diminue la gloire que les Dieux lui avoient préparée.

Ne vois-tu pas cet autre, ô mon fils, dont la blessure paroît si éclatante ? C'est un roi de Carie, nommé Dioclidès, qui se dévoua pour son peuple dans une bataille,

heaven to the earth, to declare the commands of the Gods to mortals. The great king Sesostris was in this beautiful grove, and Telemachus knew him again, though he was a thousand times more majestic than he had ever been on the throne of Egypt. Rays of benign light shot from his eyes, and dazzled those of Telemachus. When one saw him one would have thought that he was inebriated with nectar; so much had the divine spirit raised him above the reach of human reason as a reward of his virtues.

Telemachus said to Arcesius, O my father, I perceive Sesostris, the wise king of Egypt, whom I saw not long since. That indeed is Sesostris, replied Arcesius; and you see by him how bountifully the Gods reward good princes. But you must know that all this happiness is nothing in comparison of that which was designed him, if too great a prosperity had not made him forget the rules of moderation and justice. His passion to lower the pride and insolence of the Tyrians, engaged him to take their city. This conquest inspired him with a desire of making others; and suffering himself to be seduced by the vanity of conquerors, he subdued, or to speak more justly, he ravaged all Asia. At his return to Egypt he found that his brother had seized upon the crown, and had by an unrighteous administration changed the best laws of the country. Thus did his great conquests only serve to embroil his own kingdom. But what made him more inexcusable, was his being so intoxicated with vain glory, as to cause his chariot to be drawn by the proudest of the kings he had conquered. He was afterwards sensible of his error, and ashamed of having been so inhuman. Such was the fruit of his victories, and such are the mischiefs which conquerors bring upon themselves and their kingdoms, by endeavouring to usurp those of their neighbours. This was what sullied the reputation of a prince who was otherwise so just and beneficent, and it is this which diminishes the happiness which the Gods had prepared for him.

Dost thou not see him, my son, whose wound appears so glorious? He was a king of Caria, Dioclides by name, who sacrificed himself for his people in battle,

parce que l'oracle avoit dit que dans la guerre des Cariens & des Lyciens, la nation dont le roi periroit, seroit victorieuse.

Considère cet autre : c'est un sage législateur, qui ayant donné à sa nation des lois propres à les rendre bons & heureux, leur fit jurer qu'ils ne violeroient jamais aucune de ces lois pendant son absence. Après quoi il partit, s'exila lui-même de sa patrie, & mourut pauvre dans une terre étrangère, pour obliger son peuple par ce serment à garder à jamais des lois si utiles.

Cet autre que tu vois, est Eunésyme, roi des Pyliens, & un des ancêtres du sage Néstor. Dans une peste qui ravageoit la terre, & qui couvroit de nouvelles ombres les bords de l'Achéron, il demanda aux Dieux d'appaiser leur colère, en payant par sa mort pour tant de milliers d'hommes innocens. Les Dieux l'exaucèrent, & lui firent trouver ici la vraie royauté, dont toutes celles de la terre ne sont que de vaines ombres.

Ce vieillard que tu vois couronné de fleurs, est le fameux Bélus : Il régna en Egypte, & il épousa Anchinoë, fille du Dieu Nilus, qui cache la source de ses eaux, & qui enrichit les terres qu'il arrose par ses inondations. Il eut deux fils ; Danaüs, dont tu sais l'histoire, & Egyptus qui donne son nom à ce beau royaume. Bélus se croyoit plus riche par l'abondance où il mettoit son peuple, & par l'amour de ses sujets pour lui, que par tous les tributs qu'il auroit pu leur imposer, Ces hommes que tu crois morts vivent, mon fils ; & c'est la vie qu'on traîne misérablement sur la terre, qui n'est qu'une mort : les noms seulement sont changés. Plaise aux Dieux de te rendre assez bon pour mériter cette vie heureuse, que rien ne peut plus finir ni troubler ! Hâte-toi, il est temps d'aller chercher ton père. Avant que de le trouver, hélas ! que tu verras répandre de sang ! mais quelle gloire t'attend dans les campagnes de l'Hespérie ! Souviens-toi des conseils du sage Mentor : pourvu que tu les suives, ton nom sera grand parmi tous les peuples & dans tous les siècles.

Il dit ; & aussitôt il conduisit Télémaque vers la porte d'ivoire, par-où l'on peut sortir du ténébreux empire de

because the oracle had declared that the nation whose king should perish, would be victorious in the war between the Carians and the Lycians.

Take notice of that other personage also: He was a wise legislator, who having enacted laws which were adapted to make his subjects virtuous and happy, made them swear that they would never violate any of them in his absence. This done, he departed, became a voluntary exile from his country, and died poor in a foreign land, in order to oblige his people by this oath forever to observe such salutary laws.

The other whom you see, is Eunesimus, king of the Pylians, and one of the ancestors of the sage Nestor. During a pestilence which ravaged the whole earth, and covered the banks of Acheron with new ghosts, he laying down his life for so many millions of innocent persons, besought the Gods to lay aside their wrath. The Gods heard him, and here bestowed a real crown upon him, of which all earthly crowns are but empty shadows.

The old man whom you see with a wreath of flowers on his head, is the famous Belus: He reigned in Egypt, and married Anchinoe, the daughter of the God Nilus, who conceals the source of his waters, and enriches the country by his inundations. He had two sons; Danaus, whose history you know, and Egyptus, who gave his name to this beautiful kingdom. Belus thought himself richer by the plenty he procured his subjects, and by their affection for him, than by all the taxes which he could have imposed upon them. These men, my son, whom you look upon as dead, are alive; and the wretched life which men drag on the earth is death: The names only are changed. May the Gods render thee virtuous enough to merit this blessed life, which nothing can put a period to, nor disquiet! But hasten hence; it is time to go and seek thy father. Alas! what blood wilt thou see shed before thou findest him! But then what glory awaits thee in the fields of Hesperia! Be mindful of the wise Mentor's counsels: if thou followest them, thy name will be glorious among all nations and in all ages.

He said; and immediately conducted Telemachus to the ivory door which leads out of Pluto's darksome realm.

Pluton. Télémaque, les larmes aux yeux, le quitta sans pouvoir l'embrasser ; & sortant de ces sombres lieux, il retourna en diligence vers le camp des alliés, après avoir rejoint sur le chemin les deux jeunes Crétois, qui l'avoient accompagné jusqu'auprès de la caverne, & qui n'espéroient plus de le revoir.

FIN DU DIX-NEUVIEME LIVRE.

Telemachus departed, with tears in his eyes, without being able to embrace him; and ascending from these gloomy regions, hastened back to the confederate camp; having in his way rejoined the two young Cretans, who had accompanied him as far as the cavern, and expected to see him no more.

END OF THE NINETEENTH BOOK.

LES

AVANTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE VINGTIEME.

SOMMAIRE.

Dans une assemblée des chefs, Télémaque fait prévaloir son avis, pour ne pas surprendre Vénuse laissée par les deux partis en dépôt aux Lucaniens. Il fait voir sa sagesse à l'occasion de deux transfuges, dont l'un nommé Acante avoit entrepris de l'empoisonner ; l'autre nommé Dioscore, offroit aux alliés la tête d'Adraste. Dans le combat qui s'engage ensuite, Télémaque porte la mort par-tout où il va pour trouver Adraste ; & ce roi qui le cherche aussi, rencontre & tue Pisistrate fils de Nestor. Philoctéte survient ; & dans le temps où il va percer Adraste, il est blessé lui-même & obligé de se retirer du combat. Télémaque court aux cris de ses alliés, dont Adraste fait un carnage horrible : il combat cet ennemi, & lui donne la vie à des conditions qu'il lui impose. Adraste relevé veut surprendre Télémaque : mais celui-ci le saisit une seconde fois, & lui ôte la vie.

CEPENDANT les chefs de l'armée s'assemblèrent pour délibérer s'il falloit s'emparer de Vénuse. C'étoit une ville forte qu'Adraste avoit autrefois usurpée sur ses voisins, les Apuliens Peucètes. Ceux-ci étoient entrés contre lui dans la ligue, pour demander justice

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE TWENTIETH.

THE ARGUMENT.

In an assembly of the chiefs, Telemachus prevails on them not to surprise the city of Venusium, which had been left by both parties in trust in the hands of the Lucanians. He shews his wisdom with regard to two deserters; one of them, whose name was Acanthus had undertaken to poison him, and the other, named Dioscorus, offered the allies the head of Adrastus. In the ensuing battle Telemachus carries death wherever he goes in quest of Adrastus; and that king, who seeks him also, meets with and kills Pisistratus, the son of Nestor. Philoctetes comes to his assistance, and as he is about to kill Adrastus, is wounded and obliged to retire from the battle. Telemachus follows the cries of the confederates, of whom Adrastus makes a terrible havock; he engages this enemy, and gives him his life on conditions which he imposes upon him. Adrastus getting up again, attempts to surprise Telemachus, who seizes him a second time, and takes away his life.

IN the mean time the chiefs of the army assembled to deliberate whether they should seize on Venusium, a strong city, which Adrastus had formerly usurped from his neighbours, the Peucetæ of Apulia; who had entered into the league against Adrastus, in order to demand

sur cette invasion. Adraste, pour les appaiser, avoit mis cette ville en dépôt entre les mains des Lucaniens : mais il avoit corrompu par argent, & la garnison Lucanienne, & celui qui la commandoit ; de manière que les Lucaniens avoient moins d'autorité effective que lui dans Vénuse ; & que les Apuliens, qui avoient consenti que la garnison Lucanienne gardât Vénuse, avoient été trompés dans cette négociation.

Un citoyen de Vénuse, nommé Démophante, avoit offert secrètement aux alliés de leur livrer la nuit une des portes de la ville. Cet avantage étoit d'autant plus grand, qu'Adraste avoit mis toutes ses provisions de guerre & de bouche dans un château voisin de Vénuse, qui ne pouvoit se défendre si Vénuse étoit prise. Philoctète & Nestor avoient déjà opiné qu'il falloit profiter d'une si heureuse occasion. Tous les chefs entraînés par leur autorité & éblouis par l'utilité d'une si facile entreprise, applaudissoient à ce sentiment : mais Télémaque à son retour fit ses derniers efforts pour les en détourner.

Je n'ignore pas, leur dit-il, que si jamais un homme a mérité d'être surpris & trompé, c'est Adraste, lui qui a si souvent trompé tout le monde. Je vois bien qu'en surprenant Vénuse, vous ne feriez que vous mettre en possession d'une ville qui vous appartient, puisqu'elle est aux Apuliens, qui sont un des peuples de votre ligue. J'avoue que vous le pourriez faire avec d'autant plus d'apparence de raison, qu'Adraste qui a mis cette ville en dépôt, a corrompu le commandant & la garnison, pour y entrer quand il le jugera à propos. Enfin je comprends, comme vous, que si vous preniez Vénuse, vous seriez dès le lendemain maîtres du château où sont tous les préparatifs de guerre qu'Adraste y a assemblés ; & qu'ainsi vous finiriez en deux jours cette guerre si formidable. Mais ne vaut-il pas mieux périr que de vaincre par de tels moyens ? Faut-il repousser la fraude par la fraude ? Sera-t-il dit que tant de rois ligués pour punir l'impie Adraste de ses tromperies, seront trompeurs comme lui ? S'il nous est permis de faire comme Adraste, il n'est pas coupable, & nous avons tort de le vouloir punir. Quoi ! l'Hespérie entière soutenue de tant de

justice for that invasion. Adrastus, to satisfy them, had delivered the city by way of trust into the hands of the Lucanians: But he had corrupted the Lucanian garrison and its commander by his money; so that the Lucanians had in reality less authority than he in Venusium; and the Apulians, who had consented that the Lucanian garrison should keep Venusium, had been over-reached in this negociation.

A citizen of Venusium, named Demophantes, had privately offered the allies to deliver up one of the gates of the city to them by night. This proposal was so much the more advantageous, as Adrastus had laid up all his provisions and military stores in a castle near Venusium, which could not defend itself if that city were taken. Philoctetes and Nestor had already declared that they ought to embrace so favourable an opportunity; and all the other commanders being swayed by their authority, and dazzled by the advantages which would arise from so easy an enterprise, approved of their opinion; But Telemachus at his return did all he could to dissuade them from it.

I am not ignorant, said he, that if ever a man deserved to be circumvented and deceived, it is Adrastus, who has so often deceived all others. I plainly see that in surprising Venusium you will only take possesion of a city which belongs to you, since it belongs to the Apulians, a nation who have entered into your league. I own that you may do this with a greater show of reason, as Adrastus who put this city as a pledge into the hands of the Lucanians, has corrupted the governor and the garrison, in order to enter it whenever he shall think proper. And then I am sensible as well as you, that if you take Venusium, you will the next day become masters of the castle in which Adrastus has lodged all his stores; and that you would thus in two days put an end to this formidable war, But is it not better to perish than to conquer by such means? Must fraud be repelled by fraud? Shall it be said that so many princes, having entered into a league to chastise the impious Adrastus for his treacheries, are become treacherous like him? If it is lawful for us to act like Adrastus, he is not guilty, and our endeavours to punish him are wrong. What!

colonies Grecques, & des héros revenus du siége de Troye, n'a t-elle point d'autres armes contre la perfidie & les parjures d'Adraste, que la perfidie & le parjure? Vous avez juré par les choses les plus sacrées, que vous laisseriez Vénuse en dépôt dans les mains des Lucaniens. La garnison Lucanienne, dites-vous, est corrompue par l'argent d'Adraste ; je le crois comme vous. Mais cette garnison est toujours à la solde des Lucaniens ; elle n'a point refusé de leur obéir ; elle a gardé au moins en apparence la neutralité. Adraste ni les siens ne sont jamais entrés dans Vénuse ; le traité subsiste ; votre serment n'est point oublié des Dieux. Ne gardera-t-on les paroles données, que quand on manquera de prétextes plausibles pour les violer? Ne sera-t-on fidelle & religieux pour les sermens, que quand on n'aura rien à gagner en violant sa foi? Si l'amour de la vertu & la crainte des Dieux ne vous touchent plus, au moins soyez touchés de votre réputation & de votre intérêt. Si vous montrez aux hommes cet exemple pernicieux de manquer de parole & de violer votre serment, pour terminer une guerre, quelles guerres n'exciterez-vous point par cette conduite impie? Quel voisin ne sera pas contraint de craindre tout de vous & de vous détester? Qui pourra désormais dans les nécessités les plus pressantes se fier à vous? Quelle sureté pourrez-vous donner quand vous voudrez être sincères, & qu'il vous importera de persuader à vos voisins votre sincérité? Sera-ce un traité solemnel? Vous en aurez foulé un aux pieds. Sera-ce un serment? Eh! ne saura-t-on pas que vous comptez les Dieux pour rien, quand vous espérez tirer du parjure quelque avantage? La paix n'aura donc pas plus de sureté que la guerre à votre égard. Tout ce qui viendra de vous, sera reçu comme une guerre, ou feinte, ou déclarée. Vous serez les ennemis perpétuels de tous ceux qui auront le malheur d'être vos voisins. Toutes les affaires qui demandent de la réputation, de la probité & de la confiance, vous deviendront impossibles. Vous n'aurez plus de ressource pour faire croire ce que vous promettrez.

Voici, ajouta Télémaque, un intérêt encore plus pressant qui doit vous frapper, s'il vous reste quelque sentiment de probité, & quelque prévoyance sur vos intérêts ;

has all Hesperia, supported by so many Greek colonies, and heroes returned from the siege of Troy, no other arms against the perfidy and perjury of Adrastus, but perfidy and perjury? You have sworn by things the most sacred to leave Venusium as a pledge in the hands of the Lucanians. But their garrison, say you, is corrupted by Adrastus's money; I perceive that as well as you. But this garrison is still in the pay of the Lucanians; it has not refused to obey them, and has, at least in appearance, observed the neutrality. Neither Adrastus nor any of his soldiers have ever entered Venusium; the treaty subsists, and your oath is not forgotten by the Gods. Shall we keep our promises, only when we want plausible pretences to break them? Shall we be faithful and religious observers of oaths, only when we can get nothing by violating them? If the love of virtue and the fear of the Gods have no influence upon you, have at least some concern for your reputation and interest. If you give mankind this pernicious instance of breaking your word and of violating your oath to terminate a war, what wars will you not kindle by this impious conduct? What neighbour will not be constrained to apprehend every thing from and to detest you? Who for the future, in the most pressing exigencies will confide in you? What security will you be able to give when you design to be sincere, and when it is of consequence to you to persuade your neighbours that you are so? Will a solemn treaty do it? You will have trampled one under your feet. Will an oath do it? Ah! will it not be known that you look upon the Gods as cyphers, when you expect to draw any advantage from perjury? You will not therefore be safer in peace than in war. Every thing which comes from you, will be received as a disguised or open war. You will perpetually be the enemies of all who shall have the misfortune to be your neighbours. All transactions which require reputation, probity and confidence, will become imposible to you; you will have no means of making people believe what you promise.

There is, added Telemachus, a yet nearer concern which must needs affect you, if you have any sense of probity, or any foresight with regard to your own inter-

c'est qu'une conduite si trompeuse attaque par le dedans toute votre ligue, & va la ruiner ; votre parjure va faire triompher Adraste.

A ces paroles toute l'assemblée émue lui demanda, comment il osoit dire qu'une action qui donneroit une victoire certaine à la ligue, pouvoit la ruiner ? Comment, leur répondit-il, pourrez-vous vous confier les uns aux autres, si une fois vous rompez l'unique lien de la société & de la confiance, qui est la bonne foi ? Après que vous aurez posé pour maxime qu'on peut violer les règles de la probité & de la fidélité pour un grand intérêt, qui d'entre vous pourra se fier à un autre, quand cet autre pourra trouver un grand avantage à lui manquer de parole, à le tromper ? Où en serez-vous ? Quel est celui d'entre vous qui ne voudra point prévenir les artifices de son voisin par les siens ? Que devient une ligue de tant de peuples, lorsqu'ils sont convenus entre eux par une délibération commune, qu'il est permis de surprendre son voisin & de violer la foi donnée ! Quelle sera votre défiance mutuelle, votre division, votre ardeur à vous détruire les uns les autres ? Adraste n'aura plus besoin de vous attaquer, vous vous déchirerez assez vous-mêmes, vous justifierez ses perfidies. O rois sages & magnanimes, ô vous qui commandez avec tant d'expérience sur des peuples innombrables, ne dédaignez pas d'écouter les conseils d'un jeune homme ! Si vous tombiez dans les plus affreuses extrêmités où la guerre précipite quelquefois les hommes, il faudroit vous préserver par votre vigilance & par les efforts de votre vertu : car le vrai courage ne se laisse jamais abbattre. Mais si vous aviez une fois rompu la barrière de l'honneur & de la bonne foi, cette perte est irréparable ; vous ne pourriez plus ni retablir la confiance nécessaire au succès de toutes les affaires importantes, ni ramener les hommes aux principes de la vertu, après que vous leur auriez appris à les mépriser. Que craignez-vous ? N'avez-vous pas assez de courage pour vaincre sans tromper ? Votre vertu jointe aux forces de tant de peuples, ne vous suffit-elle pas ? Combattons, mourons, s'il le faut, plutôt que de vaincre si indignement. Adraste, l'impie Adraste, est dans nos mains, pourvu que nous ayons horreur d'imiter sa lâcheté & sa mauvaise foi.

est, viz. that so treacherous a conduct would be an internal attack upon your whole league, and quickly ruin it; your perjury would cause Adrastus to triumph.

The whole assembly, murmuring at these words, asked him how he could take upon him to say, that an action which would infallibly make the confederates victorious, would ruin the confederacy? How, replied he, will you be able to confide in each other, if you once violate your sincerity, the only band of society and confidence? When you have laid it down as a maxim, that the laws of probity and fidelity may be dispensed with for the sake of some signal advantage, which of you will trust another, since another may find it very advantageous to falsify his word and to deceive you? Where will you be then? Which of you will not endeavour by his own artifices to prevent those of his neighbour? What will be the fate of a confederacy of so many nations, when they have agreed among themselves, after a general discussion of the matter, that it is lawful to overreach one's neighbour and to violate one's plighted faith? How great will your mutual jealousies be, your dissensions, your zeal to destroy each other; Adrastus will have no occasion to attack you; you will sufficiently worry one another, and justify his perfidies. Ye sage, ye magnanimous princes, you who so wisely govern innumerable multitudes, disdain not to hearken to the counsels of a young man. Should you ever fall into the most terrible extremities into which war sometimes precipitates men, you may rise again by your vigilance and the struggles of your virtue; for courage never despairs: But if you have once broken down the barrier of honour and probity, your ruin is inevitable; you can never revive the confidence which is necessary to make all important affairs successful, nor reclaim men to the principles of virtue which you have taught them to despise. And what do you apprehend? Are you not brave enough to conquer without treachery? Is not your valour, together with the forces of so many nations, sufficient for this? Let us fight, let us die, if it must be so, rather than conquer by such vile means. Adrastus, the impious Adrastus, is in our power, provided we abhor imitating his baseness and perfidy.

Lorsque Télémaque acheva ce discours, il sentit que la douce persuasion avoit coulé de ses lèvres, & avoit passé jusqu'au fond des cœurs. Il remarqua un profond silence dans l'assemblée; chacun pensoit, non à lui, ni aux grâces de ses paroles, mais à la force de la vérité, qui se faisoit sentir dans la suite de son raisonnement. L'étonnement étoit peint sur les visages. Enfin on entendit un murmure sourd, qui se répandoit peu-à-peu dans l'assemblée. Les uns regardoient les autres, & n'osoient parler les premiers. On attendoit que les chefs de l'armée se déclarassent, & chacun avoit de la peine à retenir ses sentimens. Enfin le grave Nestor prononça ces paroles.

Digne fils d'Ulysse, les Dieux vous ont fait parler, & Minerve, qui a tant de fois inspiré votre père, a mis dans votre cœur le conseil sage & généreux que vous avez donné. Je ne regarde point votre jeunesse, je ne considère que Minerve dans tout ce que vous venez de dire. Vous avez parlé pour la vertu. Sans elle les plus grands avantages sont de vraies pertes; sans elle on s'attire bientôt la vengeance de ses ennemis, la défiance de ses alliés, l'horreur de tous les gens de bien, & la juste colère des Dieux. Laissons donc Vénuse entre les mains des Lucaniens, & ne songeons plus qu'à vaincre Adraste par notre courage.

Il dit; & toute l'assemblée applaudit à ses sages paroles. Mais en applaudissant, chacun étonné tournoit les yeux vers le fils d'Ulysse, & on croyoit voir reluire en lui la sagesse de Minerve qui l'inspiroit.

Il s'éleva bientôt une autre question dans le conseil des rois, où il n'acquit pas moins de gloire. Adraste, toujours cruel & perfide, envoya dans le camp un transfuge nommé Acante, qui devoit empoisonner les plus illustres chefs de l'armée. Sur-tout il avoit ordre de ne rien épargner pour faire mourir le jeune Télémaque, qui étoit déjà la terreur des Dauniens. Télémaque, qui avoit trop de courage & de candeur pour être enclin à la défiance, reçut sans peine avec amitié ce malheureux, qui avoit vu Ulysse en Sicile, & qui lui racontoit les

When Telemachus concluded his speech, he perceived that soft persuasion had flowed from his lips, and sunk deep into their hearts. He observed that there was a profound silence throughout the whole assembly; every one's thoughts being employed, not on him or the graces of his words, but on the force of truth, which was so striking in the whole course of his reasoning. Amazement was painted on their faces. At length an hollow murmur was heard spreading itself by little and little through the whole assembly. They all looked one upon another, being afraid to speak first, and waiting till the principal commanders should declare themselves, though every one found it difficult to retain his sentiments. At last the grave Nestor pronounced these words.

Worthy son of Ulysses, the gods prompted you to speak, and Minerva, who so often inspired your father, suggested to you the wise and generous counsel which you have given us. I do not regard your youth, I see Minerva in all you have said. You have pleaded the cause of virtue. Without virtue the greatest advantages are real losses; without virtue men soon draw on themselves the vengeance of their enemies, the jealousy of their allies, the hatred of all good men, and the just wrath of the Gods. Let us therefore leave Venusium in the hands of the Lucanians, and think of conquering Adrastus only by our courage.

He said; and the whole assembly applauded the wisdom of his words. But every one, as he gave his applause, turned his eyes with amazement towards the son of Ulysses, and imagined that he saw the wisdom of Minerva, his inspirer, shine forth in him.

There soon arose another question in the council of the kings, by which he did not acquire less glory. Adrastus ever bloody and perfidious, sent into the camp one Acanthus a deserter, who was to poison the most illustrious chiefs of the army. He was particularly ordered to spare no pains to effect the death of the young Telemachus, who was already become the terror of the Daunians. Telemachus, who had too much courage and candour to be mistrustful, readily and kindly received this wretch, who had seen Ulysses in Sicily, and who related to him the adventures of that hero. He subsisted

avantures de ce héros. Il le nourrissoit & tâchoit de le consoler dans son malheur; car Acante se plaignoit d'avoir été trompé & traité indignement par Adraste: mais c'étoit nourrir & réchauffer dans son sein une vipère venimeuse toute prête à faire une blessure mortelle. On surprit un autre transfuge nommé Arion, qu'Acante envoyoit vers Adraste pour lui apprendre l'état du camp des alliés, & pour lui assurer qu'il empoisonneroit le lendemain les principaux rois avec Télémaque dans un festin que celui-ci leur devoit donner. Arion pris, avoua sa trahison: On soupçonna qu'il étoit d'intelligence avec Acante, parce qu'ils étoient bons amis: mais Acante profondément dissimulé & intrépide, se défendoit avec tant d'art, qu'on ne pouvoit le convaincre, ni découvrir le fond de la conjuration.

Plusieurs des rois furent d'avis qu'il falloit dans le doute sacrifier Acante à la sureté publique. Il faut, disoient-ils, le faire mourir; la vie d'un seul homme n'est rien quand il s'agit d'assurer celle de tant de rois. Qu'importe qu'un innocent périsse, quand il s'agit de conserver ceux qui représentent les Dieux au milieu des hommes?

Quelle maxime inhumaine? quelle politique barbare, répondit Télémaque. Quoi! Vous êtes si prodigues du sang humain, ô vous qui êtes établis les pasteurs des hommes, & qui ne commandez sur eux que pour les conserver, comme un pasteur conserve son troupeau, vous êtes donc des loups cruels, & non pas des pasteurs; du moins vous n'êtes pasteurs que pour tondre & pour égorger le troupeau, au lieu de le conduire dans les pâturages. Selon vous, on est coupable dès qu'on est accusé; un soupçon mérite la mort; les innocens sont à la merci des envieux & des calomniateurs; & à mesure que la défiance tyrannique croîtra dans vos cœurs, il faudra aussi égorger plus de victimes.

Télémaque disoit ces paroles avec une autorité & une véhémence qui entraînoient les cœurs, & qui couvroient de honte les auteurs d'un si lâche conseil. Ensuite se radoucissant, il leur dit: Pour moi je n'aime pas assez la vie pour vivre à ce prix-là; j'aime mieux qu'Acante

him, and endeavoured to comfort him in his misfortunes; for Acanthus complained of having been deceived and unworthily treated by Adrastus. But this was cherishing and warming a venomous viper in his bosom, which was ready to sting him to death. Another deserter was taken whose name was Arion, whom Acanthus was sending back to Adrastus, to inform him of the state of the confederate camp, and to assure him that he would the next day poison the principal kings and Telemachus, at an entertainment which the latter was to give him. Arion being apprehended, confessed this treason, and it was suspected that Acanthus was concerned with him, because they were intimate friends; but Acanthus, who was a deep dissembler, and not tobe daunted, defended himself so artfully that he could not be convicted, nor the bottom of the conspiracy discovered.

Several of the kings were of opinion that they ought in this uncertainty to sacrifice Acanthus to the public safety. He must, said they, be put to death; the life of a single person is nothing, when the safety of so many princes is concerned. What if an innocent person perish, when the point in debate is the preservation of those who represent the Gods among men?

What an inhuman maxim! what barbarous policy! replied Telemachus. How! are you so lavish of human blood! O you who are appointed the shepherds of men, and who govern them only to take care of them as a shepherd takes care of his flock, you are it seems, ravenous wolves and not shepherds: at most you are shepherds only to fleece and slay the flock, instead of leading it into good pastures. According to you a man is guilty the moment he is accused; to be suspected merits death, the innocent are at the mercy of the envious and the slanderer; and the more your tyrannical jealousy increases in your bosom, the greater number of victims must be slain.

Telemachus spoke these words with an authority and vehemence that carried an irresistable conviction with it, and overwhelmed the authors of such base advice with shame. He afterwards said in a milder tone: As for me, I am not so fond of life as to pay so dear for it; I had rather that Acanthus should be a villain than be one myself, and

soit méchant que si je l'étois, & qu'il m'arrache la vie par une trahison, que si je le faisois moi-même périr injustement dans le doute. Mais écoutez, ô vous, qui étant établis rois, c'est-à-dire juges des peuples, devez savoir juger les hommes avec justice, prudence & modération; laissez-moi interroger Acante en votre présence.

Aussitôt il interroge cet homme sur son commerce avec Arion : il le presse sur une infinité de circonstances ; il fait semblant plusieurs fois de le renvoyer à Adraste, comme un transfuge digne d'être puni, pour observer s'il avoit peur d'être ainsi renvoyé, ou non. Mais le visage & la voix d'Acante demeurèrent tranquilles ; & Télémaque enconclut qu'Acante pouvoit n'être pas innocent. Enfin ne pouvant tirer la vérité du fond de son cœur, il lui dit : Donnez-moi votre anneau, je veux l'envoyer à Adraste. A cette demande de son anneau, Acante pâlit, il fut embarrassé. Télémaque, dont les yeux étoient toujours attachés sur lui, s'enapperçut: il prit cet anneau. Je m'en vais, lui dit-il, l'envoyer à Adraste par les mains d'un Lucanien nommé Polytrope, que vous connoissez, & qui paroîtra y aller secrètement de votre part. Si nous pouvons découvrir par cette voie votre intelligence avec Adraste, on vous fera périr impitoyablement par les tourmens les plus cruels. Si au contraire vous avouez dès à présent votre faute, on vous la pardonnera, & on se contentera de vous envoyer dans une île de la mer, où vous ne manquerez de rien. Alors Acante avoua tout, & Télémaque obtint des rois qu'on lui donneroit la vie, parce qu'il la lui avoit promise. On l'envoya dans une des îles Echinades, où il vécut en paix.

Peu de temps après, un Daunien d'une naissance obscure, mais d'un esprit violent & hardi, nommé Dioscore, vint la nuit dans le camp des alliés, leur offrir d'égorger dans sa tente le roi Adraste. Il le pouvoit ; car on est maître de la vie des autres, quand on ne compte plus pour rien la sienne. Cet homme ne respiroit que la vengeance, parce qu'Adraste lui avoit enlevé sa femme qu'il aimoit éperdument, & qui étoit égale en beauté à Vénus même. Il avoit des intelligences secrètes pour

that he should rob me of my life by treachery than that I should be so unjust as to put him to death on suspicion only. But have a little patience, ye princes, who, as you are appointed kings, that is, judges of the people, should know how to try men with justice, wisdom and moderation; have patience, I say, and give me leave to examine Acanthus in your presence.

Hereupon he questions Acanthus concerning his correspondence with Arion; he presses him with a thousand circumstances, and several times makes as if he would send him back to Adrastus, as a deserter that deserved to be punished, to see whether he was afraid of being sent back or not. But Acanthus's voice and countanance continued calm and composed, and from thence Telemachus concluded that he could not be innocent. Not being able however to draw him into a confession, Telemachus at last said, Give me your ring, I will send it to Adrastus. At this demand of his ring Acanthus grew pale, and was in confusion. Telemachus, whose eyes were continually fixed upon him, perceived it, and took the ring. I will immediately send it, said he, to Adrastus, by the hands of your acquaintance Polytropas the Lucanian, and he shall pretend that he is sent secretly by you. If by this means we discover your correspondence with Adrastus, you shall die without mercy in the most racking tortures; but if on the contrary you now confess your guilt, you shall be pardoned, and we will content ourselves with sending you to an island where you shall want for nothing. Upon this Acanthus made a full discovery; and Telemachus prevailing on the kings to give him his life according to his promise, he was sent to one of the Echinadian islands, where he lived unmolested.

A little while after, one Dioscorus, a Daunian of an obscure birth, but of a violent and daring spirit, came by night to the camp of the allies, and made them an offer of assassinating king Adrastus in his tent. This he was able to effect; for a man is master of the lives of others, when he does not value his own. This Dioscorus breathed nothing but revenge, because Adrastus had taken from him his wife whom he passionately loved, and who was equal in beauty to Venus herself. He had pri

entrer la nuit dans la tente du roi, & pour être favorisé dans cette entreprise par plusieurs capitaines Dauniens ; mais il croyoit avoir besoin que les rois alliés attaquassent en même temps le camp d'Adraste, afin que dans ce trouble il pût plus facilement se sauver & enlever sa femme. Il étoit content de périr, s'il ne pouvoit l'enlever après avoir tué le roi.

Aussitôt que Dioscore eut expliqué aux rois son dessein, tout le monde se tourna vers Télémaque, comme pour lui demander une décision. Les Dieux, répondit-il, qui nous ont préservés des traîtres, nous défendent de nous en servir. Quand même nous n'aurions pas assez de vertu pour détester la trahison, notre seul intérêt suffiroit pour la rejeter ; dès que nous l'aurons autorisée par notre exemple, nous mériterons qu'elle se tourne contre nous ; dès ce moment, qui d'entre nous sera en sûreté ? Adraste pourra bien éviter le coup qui le menace, & le faire retomber sur les rois alliés. La guerre ne sera plus une guerre ; la sagesse & la vertu ne seront d'aucun usage ; on ne verra plus que perfidie, trahison & assassinats. Nous en ressentirions nous-mêmes les funestes suites, & nous le mériterions, puisque nous aurions autorisé le plus grand des maux. Je conclus donc qu'il faut renvoyer le traître à Adraste. J'avoue que ce roi ne le mérite pas ; mais toute l'Hespérie & toute la Grèce, qui ont les yeux sur nous, méritent que nous tenions cette conduite pour en être estimés. Nous nous devons à nous-mêmes, enfin nous devons aux Dieux justes cette horreur de la perfidie.

Aussitôt on envoya Dioscore à Adraste, qui frémit du péril où il avoit été, & qui ne pouvoit assez s'étonner de la générosité de ses ennemis ; car les méchans ne peuvent comprendre la pure vertu. Adraste admiroit malgré lui ce qu'il venoit de voir, & n'osoit le louer. Cette action noble des alliés, lui rappelloit un honteux souvenir de toutes ses cruautés. Il cherchoit à rabaisser la générosité de ses ennemis, & étoit honteux de paroître ingrat, pendant qu'il leur devoit la vie ; mais les hommes corrompus s'endurcissent bientôt contre tout ce qui pourroit les toucher. Adraste, qui vit que la réputation des alliés augmentoit tous les jours, crut qu'il

vately concerted measures to enter the king's tent by night, and to be favoured in this attempt by several Daunian captains; but he thought it necessary that the confederate princes should attack Adrastus's camp at the same time, that he might in the confusion more easily escape, and carry off his wife. If he could not carry her off, he was content to perish, after he had killed the king.

As soon as Dioscorus had explained his design to the kings, every body turned towards Telemachus, as it were to ask his decision of the matter. The Gods, said he, who have preserved us from traitors, forbid us to employ them. And though we were not virtuous enough to abhor treason, yet our own interest would be sufficient to induce us to reject it; for when we have given a sanction to it by our example, we shall deserve to have it turned against us: and from that moment which of us would be safe? Adrastus may possibly avoid the blow which threatens him, and make it fall on the confederate kings. Besides, war would cease to be war; wisdom and virtue would be of no use, and we should see nothing but perfidy, treason, and assassination. We ourselves should feel, and should deserve to feel their fatal effects, since we should authorise the greatest of evils. I think therefore that this traitor ought to be sent back to Adrastus. I own indeed that this prince does not deserve it; but all Hesperia and all Greece, which have their eyes upon us, deserve such a conduct from us as the price of their esteem. Besides, we owe to ourselves, we owe to the righteous Gods this abhorrence of treachery.

Upon this Dioscorus was sent to Adrastus, who trembled at the danger he had been in, and could not enough wonder at the generosity of his enemies: for the wicked have no idea of pure and disinterested virtue. Adrastus could not but admire what he saw, though he had not resolution enough to commend it. This noble action of the allies recalled to his mind an odious remembrance of all his treacheries and cruelties. He sought to lessen the generosity of his enemies, and was ashamed to appear ungrateful to those to whom he owed his life; but corrupt men soon harden themselves against every thing which might give them the least compunction. Adrastus

étoit pressé de faire contre eux quelque action éclatante : comme il n'en pouvoit faire aucune de vertu, il voulut du moins tâcher de remporter quelque grand avantage sur eux par les armes, & il se hâta de combattre.

Le jour du combat étant venu, à peine l'Aurore ouvroit au soleil les portes de l'orient dans un chemin semé de roses, que le jeune Télémaque prévenant par ses soins la vigilance des plus vieux capitaines, s'arracha d'entre les bras du doux sommeil, & mit en mouvement tous les officiers. Son casque couvert de crins flottans brilloit déjà sur sa tête, & sa cuirasse sur son dos éblouissoit les yeux de toute l'armée. L'ouvrage de Vulcain avoit, outre sa beauté naturelle, l'éclat de l'Egide qui y étoit cachée. Il tenoit sa lance d'une main, de l'autre il montroit les divers postes qu'il falloit occuper. Minerve avoit mis dans ses yeux un feu divin, & sur son visage une majesté fière qui promettoit déjà la victoire. Il marchoit, & tous les rois, oubliant leur âge & leur dignité, se sentoient entraînés par une force supérieure qui leur faisoit suivre ses pas. La foible jalousie ne peut plus entrer dans les cœurs. Tout cède à celui que Minerve conduit invisiblement par la main. Son action n'avoit plus rien d'impétueux ni de précipité : il étoit doux, tranquille, patient, toujours prêt à écouter les autres, & à profiter de leurs conseils ; mais actif, prévoyant, attentif aux besoins les plus éloignés, arrangeant toutes les choses à propos, ne s'embarrassant de rien, & n'embarrassant point les autres ; excusant les fautes, reparant les mécomptes, prévenant les difficultés, ne demandant jamais rien de trop à personne, inspirant partout la liberté & la confiance. Donnoit-il un ordre ? c'étoit dans les termes les plus simples & les plus clairs : il le répétoit pour mieux instruire celui qui devoit l'exécuter. Il voyoit dans ses yeux s'il l'avoit bien compris. Il lui faisoit ensuite expliquer familièrement comment il avoit compris ses paroles, & le principal but de son entreprise. Quand il avoit ainsi éprouvé le bon sens de celui qu'il envoyoit, & qu'il l'avoit fait entrer dans ses vues, il ne le faisoit partir qu'après lui avoir donné quelque marque d'estime & de confiance

perceiving that the reputation of the allies daily increased, thought himself under a necessity of performing some signal action against them; and as it was not in his nature to do a virtuous one, he resolved at least to endeavour to obtain some eminent advantage over them by arms, and hastened to engage them.

The day of battle being come, Aurora in her rosy progress scarcely began to open the gates of the east to the sun, when the young Telemachus out-stripping the vigilance of the oldest commanders, broke from the arms of balmy sleep, and put all the officers in motion. His helmet, crowned with waving hair, already glittered on his head, and the cuirass he wore dazzled the eyes of the whole army. The work of Vulcan had, besides its native beauty, the splendor of the Ægis which was concealed in it. He held a spear in one hand, and pointed with the other to the several posts which it was necessary to secure. Minerva had filled his eyes with a divine fire, and his coutanance with a noble majesty, which already promised victory. He marched; and all the princes, forgetting their age and dignity, found themselves hurried along by a superior power, which compelled them to follow his steps. Impotent jealousy could no longer find admission to their hearts. Every thing yields to him whom Minerva invisibly leads by the hand His behaviour had nothing of impetuosity or rashness: he was affable, calm, patient, always ready to hear others and to profit by their counsels; but active, cautious; extending his views to the remotest exigencies, disposing every thing in the best manner, never confounding himself nor others, excusing errors, rectifying miscarriages, obviating difficulties, never exacting too much of any one, and every where inspiring freedom and confidence. If he gave an order, it was in the plainest and most perspicuous terms; he repeated it, to give the person who was to execute it a clearer idea of it; he saw by his eyes whether he apprehended it right, and then made him explain in a familiar manner, how he understood his words, and what was the principal end of his enterprise. When he had thus sounded the capacity of the person he employed, and made him thoroughly uderstand his designs; he did not send him away till he

pour l'encourager. Ainsi tous ceux qu'il envoyoit, étoient pleins d'ardeur pour lui plaire & pour réussir: mais ils n'étoient point génés par la crainte qu'il leur imputeroit le mauvais succès; car il excusoit toutes les fautes qui ne venoient point de mauvaise volonté.

L'horison paroissoit rouge & enflammé par les premiers rayons du soleil, & la mer étoit pleine des feux du jour naissant. Toute la côte étoit couverte d'hommes, d'armes, de chevaux & de chariots en mouvement: c'étoit un bruit confus semblable à celui des flots en courroux, quand Neptune excite au fond de ses abîmes les noires tempêtes. Ainsi Mars commencoit par le bruit des armes, & par l'appareil frémissant de la guerre, à semer la rage dans tous les cœurs. La campagne étoit pleine de piques hérissées, semblables aux épis qui couvrent les sillons fertiles dans les temps des moissons. Déjà s'élevoit un nuage de poussière, qui déroboit peu-à-peu aux yeux des hommes la terre & le ciel. La confusion, l'horreur, le carnage, l'impitoyable mort s'avançoient.

A peine les premiers traits étoient jetés, que Télémaque levant les yeux & les mains vers le ciel, prononça ces paroles: O Jupiter, père des Dieux & des hommes, vous voyez de notre côté la justice & la paix, que nous n'avons point eu honte de rechercher. C'est à regret que nous combattons; nous voudrions épargner le sang des hommes; nous ne haïssons point cet ennemi même, quoiqu'il soit cruel, perfide & sacrilege. Voyez, & décidez entre lui & nous. S'il faut mourir, nos vies sont dans vos mains. S'il faut délivrer l'Hespérie & abattre le tyran, ce sera votre puissance & la sagesse de Minerve votre fille, qui nous donneront la victoire; la gloire vous en sera dûe. C'est vous qui, la balance en main, réglez le sort des combats. Nous combattons pour vous; & puisque vous êtes juste, Adraste est plus votre ennemi que le nôtre. Si votre cause est victorieuse, avant la fin du jour le sang d'une hecatombe entière ruisselera sur vos autels.

Il dit, & à l'instant il pousse ses coursiers fougueux & écumans dans les rangs les plus pressés des ennemis. Il rencontra d'abord Périandre, Locrien, couvert de la peau d'un lion qu'il avoit tué dans la Cilicie, pendant qu'il y

had given him some mark of his esteem and confidence by way of encouragement. Thus all whom he employed were full of zeal to please him and to succeed in their commissions, without being cramped by any apprehension of his imputing their ill success to them; for he excused all miscarriages which did not proceed from the want of good will.

The horizon looked red and inflamed by the dawning rays of the sun, and the sea blazed with the fires of the new-born day. All the coast was overspread with men, arms, horses, rolling chariots; and a confused uproar was heard, like that of the angry billows when Neptune in the deep abyss stirs up the lowering tempests. Thus Mars began by the din of arms, and the horrid equipage of war, to fire every heart with fury. The plain was thick set with bristling pikes, like ears of corn which hide the fertile furrows in the times of harvest. Already had a cloud of rising dust gradually stolen the heavens and the earth from the eyes of men, and confusion, horror, slaughter, ruthless death advanced.

The arrows hardly began to fly, when Telemachus, lifting up his hands and eyes to heaven, uttered these words: O Jupiter, father of Gods and men, thou seest the justice of our cause, and that we have not been ashamed to sue for peace. We engage with reluctance; we would spare the blood of man, and do not hate even this cruel, this perfidious, this sacrilegious foe. Behold thou and determine between him and us. If we must die, our lives are in thy hands: if Hesperia is to be delivered, and the tyrant overthrown, it will be thy power and the wisdom of thy daughter Minerva which will give us the victory; the glory of it will be due to thee. Thou holdest the balance, and decidest the fate of battles. For thee we fight; and as thou art righteous, Adrastus is more thy enemy than ours. If thy cause is victorious, before the close of the day, the blood of a whole hecatomb shall stream on thy altars.

He said, and instantly drives his fiery foaming coursers into the thickest ranks of the enemy. The first he met was Periander the Locrian, clad in the skin of a lion which he had killed in his travels in Cilicia. He was

avoit voyagé. Il étoit armé comme Hercule d'une massue énorme; sa force & sa taille le rendoient semblable aux géants. Dès qu'il vit Télémaque, il méprisa sa jeunesse, & la beauté de son visage. C'est bien à toi, dit-il, jeune efféminé, à nous disputer la gloire des combats! Va, enfant, va parmi les ombres chercher ton père. En disant ces paroles, il leva sa massue noueuse, pesante, armée de pointes de fer; elle paroît comme un mât de navire; chacun craint le coup de sa chûte; elle menace la tête du fils d'Ulysse. Mais il se détourne du coup, & se lance sur Périandre avec la rapidité d'un aigle qui fend les airs. La massue en tombant brise la roue d'un char auprès de celui de Télémaque. Cependant le jeune Grec perce d'un trait Périandre à la gorge; le sang, qui coule à gros bouillons de sa large plaie, étouffe sa voix; ses chevaux fougueux ne sentant plus sa main défaillante, & les rênes flottant sur leur cou, l'emportent çà & là; il tombe de dessus son char, les yeux fermés à la lumière, & la pâle mort était déjà peinte sur son visage défiguré. Télémaque eut pitié de lui, il donna aussitôt son corps à ses domestiques, & garda comme une marque de sa victoire la peau du lion avec sa massue.

Ensuite il cherche Adraste dans la mêlée; mais en le cherchant il précipite dans les enfers une foule de combattans: Hilée, qui avoit attelé à son char deux coursiers semblables à ceux du Soleil, & nourris dans les vastes prairies qu'arrose l'Auside; Démoléon, qui dans la Sicile avoit autrefois presque égalé Eryx dans les combats du ceste; Crantor, qui avoit été hôte & ami d'Hercule, lorsque ce fils de Jupiter, passant par l'Hespérie, y ôta la vie à l'infâme Cacus; Ménécrate, qui ressembloit, disoit-on, à Pollux dans la lutte: Hippocoon, Salapien, qui imitoit l'adresse & la bonne grâce de Castor pour mener un cheval; le fameux chasseur Eurimède, toujours teint du sang des ours & des sangliers qu'il tuoit dans les sommets couverts de neiges du froid Apennin, & qui avoit été, disoit-on, si cher à Diane, qu'elle lui avoit appris elle-même à tirer des flèches; Nicostrate, vainqueur d'un géant qui vomissoit le feu dans les rochers du mont Gargan; Cléante, qui devoit épouser la jeune Pholoe, fille du fleuve Liris. Elle avoit été

armed like Hercules with an enormous club, and resembled the giants in strength and stature. As soon as he saw Telemachus, he despised his youth and beautiful countenance. It well befits thee, said he, effeminate boy, to dispute the glory of combat with us. Go, child go to hell, and seek thy father. As he spoke these words, he raised his knotty, ponderous and iron spiky club, which looks like the mast of a ship, which makes every one apprehensive of its fall, and threatens the head of the son of Ulysses. But he eludes the blow, and rushes upon Periander as rapidly as an eagle cleaves the air. The descending club dashes in pieces the wheel of a chariot which was near that of Telemachus. Meanwhile the young Greek wounds Periander in the throat with a dart; the bubbling blood spouts from the gaping wound, and stops his voice; his fiery steeds no longer feeling his fainting hand, and the reins flowing on their necks, carry him here and there; he falls from his chariot; his eyes are closed against the light, and pallid death is already stamped on his ghastly visage. Telemachus pitied him, and immediately gave his body to his domesticks: keeping the club and lion's skin as a token of his victory.

He then seeks Adrastus in the throng, and in seeking him sends a croud of warriors to hell: Hileus, whose car was drawn by a pair of steeds which resembled those of the sun, and were bred in the spacious meadows which the Aufidus waters: Demoleon, who in Sicily did heretofore almost equal Eryx in the combat of the cœstus: Crantor, who was the host and friend of Hercules, when that son of Jupiter, in his way through Hesperia, deprived the infamous Cacus of his life: Menecrates, who was said to resemble Pollux in wrestling: Hypocoon the Salapian, who imitated Castor's address and graceful manner in the management of a steed: Eurymenides the famous hunter, who was always besmeared with the blood of bears and wild boars, which he killed on the snowy tops of the cold Apennine, and who was said to be so dear to Diana, that she herself taught him the art of shooting with arrows: Nicostratus, the vanquisher of the giant, who used to vomit fire on the rocks of mount Garganus: Cleanthus, who was to marry young Pholoe,

promise par son père à celui qui la délivreroit d'un serpent ailé, qui étoit né sur le bord du fleuve, & qui devoit la dévorer dans peu de jours, suivant la prédiction d'un oracle. Ce jeune homme par un excès d'amour se dévoua pour tuer le monstre ; il réussit, mais il ne put goûter le fruit de sa victoire ; & pendant que Pholoë, se préparant à un doux hyménée, attendoit impatiemment Cléante, elle apprit qu'il avoit suivi Adraste dans les combats, & que la Parque avoit tranché cruellement ses jours. Elle remplit de ses gémissemens les bois & les montagnes, qui sont auprès du fleuve ; elle noya ses yeux de larmes, arracha ses beaux cheveux ; elle oublia les guirlandes de fleurs qu'elle avoit accoutumé de cueillir, & accusa le ciel d'injustice. Comme elle ne cessoit de pleurer nuit & jour, les Dieux touchés de ses regrets, & pressés par les prières du fleuve, mirent fin à sa douleur. A force de verser des larmes, elle fut tout-à-coup changée en une fontaine, qui coulant dans le sein du fleuve, va joindre ses eaux à celles du Dieu son père. Mais l'eau de cette fontaine est encore amère ; l'herbe du rivage ne fleurit jamais, & on ne trouve d'autre ombrage que celui des cyprès sur ces tristes bords.

Cependant Adraste, qui apprit que Télémaque repandoit de tous côtés la terreur, le cherchoit avec empressement ; il espéroit de vaincre facilement le fils d'Ulysse dans un âge encore si tendre, & il menoit autour de lui trente Dauniens d'une force, d'une adresse, & d'une audace extraordinaire, auxquels il avoit promis de grandes récompenses, s'ils pouvoient dans le combat faire périr Télémaque, de quelque manière que ce pût être. S'il l'eût rencontré dans ce moment du combat, sans doute ces trente hommes environnant le char de Télémaque, pendant qu'Adraste l'auroit attaqué de front, n'auroient eu aucune peine de le tuer ; mais Minerve les fit égarer.

Adraste crut voir & entendre Télémaque dans un endroit de la plaine, enfoncé au pied d'une colline, où il y avoit une foule de combattans ; il court, il vole, il veut se rassasier de sang : mais au lieu de Télémaque, il trouve le vieux Nestor, qui d'une main tremblante jetoit

daughter of the river Liris. She had been promised by her father to him that should deliver her from a winged serpent, which was engendered on the banks of the river, and was to devour her in a few days, according to the prediction of an oracle. This youth, through an excess of love, made a vow to kill the monster or to perish in the attempt; he succeeded, but did not taste the fruits of his victory. For while Pholoe was preparing for her happy nuptials, and impatiently expected Cleanthus, she heard that he had followed Adrastus to the war, and that the Fatal Sisters had cruelly cut the thread of his life. She filled the woods and the mountains near the river with her wailings; her eyes swam in tears; she tore off her lovely tresses; she neglected the flowery garlands she used to gather, and taxed the heavens with injustice. As she wept incessantly both night and day, the Gods, moved by her sorrows, and by the prayers of the river, put an end to her grief: for she poured forth such floods of tears, that she was suddenly changed into a fountain, which, gliding into the bosom of the river, mingles her stream with that of the God her father. But the water of this fountain is still bitter; nor springs the grass on its banks; nor is there any shade but that of the cypress on its melancholy borders.

Adrastus in the mean time hearing that Telemachus spread terror all around him, sought him with great eagerness; he expected that he should easily conquer so young an adversary, being surrounded by thirty Daunians of extraordinary strength, dexterity and courage, to whom he had promised great rewards, if they could by any means whatever destroy Telemachus in the battle. Had they then met him, these thirty men, by environing Telemachus's chariot, while Adrastus attacked him in the front, would undoubtedly have slain him without any difficulty, but Minerva misled them.

Adrastus thought that he saw and heard Telemachus in a valley at the foot of a hill, where there was a crowd of combatants; he runs, he flies, he longs to sate himself with blood; but instead of Telemachus he finds the aged Nestor, who with a trembling hand was throwing some

au hazard quelques traits inutiles. Adraste, dans sa fureur, veut le percer ; mais une troupe de Pyliens se jeta autour de Nestor.

Alors une nuée de traits obscurcit l'air & couvrit tous les combattans ; on n'entendoit que les cris plaintifs des mourans & le bruit des armes de ceux qui tomboient dans la mêlée ; la terre gémissoit sous un monceau de corps morts ; des ruisseaux de sang couloient de toutes parts. Bellone & Mars avec les Furies infernales, vêtues de robes toutes dégoûtantes de sang, rapaissoient leurs yeux cruels de ce spectacle, & renouvelloient sans cesse la rage dans les cœurs. Ces Divinités ennemies des hommes repoussoient loin des deux partis la pitié généreuse, la valeur modérée, la douce humanité. Ce n'étoit plus dans cet amas confus d'hommes acharnés les uns sur les autres, que massacre, vengeance, désespoir & fureur brutale. La sage & invincible Pallas elle-même l'ayant vu, frémit, & recula d'horreur.

Cependant Philoctète, marchant à pas lents, & tenant dans ses mains les flèches d'Hercule, s'avançoit au secours de Nestor. Adraste n'ayant pu atteindre le divin vieillard, avoit lancé ses traits sur plusieurs Pyliens, auxquels il avoit fait mordre la poussière. Déjà il avoit abattu Eusilas si léger à la course, qu'à peine il imprimoit la trace de ses pas dans le sable, & qu'il devançoit dans son pays les plus rapides flots de l'Eurotas & d'Alphée. A ses pieds étoient tombés Entiphron plus beau qu'Hylas, & aussi ardent chasseur qu'Hyppolyte ; Ptérélas, qui avoit suivi Nestor au siege de Troye, & qu'Achille même avoit aimé à cause de son courage & de sa force ; Aristogiton, qui s'étant baigné dans les ondes du fleuve Achéloüs, avoit reçu secrètement de ce Dieu la vertu de prendre toutes sortes de formes. En effet, il étoit si souple & si prompt dans tous ses mouvemens, qu'il échappoit aux mains les plus fortes. Mais Adraste, d'un coup de lance, le rendit immobile, & son ame s'enfuit d'abord avec son sang.

Nestor, qui voyoit tomber ses plus vaillans capitaines sous la main du cruel Adraste, comme les épis dorés pendant la moisson tombent sous la faux tranchante d'un infatigable moissonneur, oublioit le danger où il exposoit inutilement sa vieillesse. Sa sagesse l'avoit quitté ; il ne

random, unavailing darts. Adrastus in his rage attempts to kill him, but a band of Pylians poured around their king.

Hereupon a cloud of arrows darkened the air, and hid all the combatants; nothing was heard but the doleful cries of the dying, and the clattering of the arms of those who fell in the conflict; the earth groaned beneath a heap of dead, and rivers of blood streamed every where. Bellona and Mars, with the infernal Furies, clad in robes all dropping with gore, feasted their cruel eyes on the sight, and incessantly renewed the rage of every heart. These Deities, the deadly foes of mankind, chased far away from both parties generous compassion, sedate valour, and soft humanity; there was nothing in this confused and enraged throng but slaughter, revenge, despair, and brutal fury. The sage and invincible Pallas herself shivered, and started back with horror at the sight.

Meantime, Philoctetes marching slowly, and holding the arrows of Hercules in his hands, advanced to Nestor's assistance. Adrastus not being able to reach the divine senior, had hurled his darts at several Pylians, and made them bite the ground. He had already slain Eusilas, so swift of foot that he hardly imprinted his footsteps in the sand, and who in his own country outrun the most rapid currents of the Eurotus and Alpheus. At his feet were fallen Entiphron, more lovely than Hylas, and as keen a hunter as Hippolytus; Pterelas, who accompanied Nestor to the siege of Troy, and was dear to Achilles himself for his strength and courage; Aristogiton, who, bathing in the waves of the river Acheloüs, is said to have privately received of that God the power of assuming all kinds of forms: And indeed he was so pliant and nimble in all his motions, that he slipt out of the strongest hands. But Adrastus with a thrust of his spear rendered him motionless, and his soul immediately took its flight with his blood.

Nestor seeing his most valiant captains falling beneath the hands of the cruel Adrastus, like the golden ears in harvest beneath the keen sickle of the indefatigable reaper, forgot the danger to which he vainly exposed his age. His wisdom forsook him, and he thought only of

songeoit plus qu'à suivre des yeux Pisistrate son fils, qui de son côté soutenoit avec ardeur le combat pour éloigner le péril de son père : mais le moment fatal étoit venu, où Pisistrate devoit faire sentir à Nestor, combien on est souvent malheureux d'avoir trop vécu.

Pisistrate porta un coup de lance si violent contre Adraste, que le Daunien devoit succomber : mais il l'évita ; & pendant que Pisistrate, ébranlé du faux coup qu'il avoit donné, ramenoit sa lance, Adraste le perça d'un javelot au milieu du ventre. Ses entrailles commencèrent à sortir avec un ruisseau de sang ; son teint se flétrit comme une fleur que la main d'une nymphe a cueillie dans les prés. Ses yeux étoient déjà presque éteints, & sa voix défaillante. Alcée son gouverneur, qui étoit auprès de lui, le soutint comme il alloit tomber, & n'eut que le temps de le mener entre les bras de son père. Là il voulut parler & donner les dernières marques de sa tendresse ; mais en ouvrant la bouche il expira.

Pendant que Philoctète répandoit autour de lui le carnage & l'horreur pour repousser les efforts d'Adraste, Nestor tenoit serré entre ses bras le corps de son fils ; il remplissoit l'air de ses cris, & ne pouvoit souffrir la lumière. Malheureux, disoit-il, d'avoir été père, & d'avoir vécu si long temps ! Hélas ! cruelles Destinées, pourquoi n'avez-vous pas fini ma vie, ou à la chasse du sanglier de Calydon, ou au voyage de Colchos, ou au premier siége de Troye ? Je serois mort avec gloire & sans amertume. Maintenant je traine une vieillesse douloureuse, méprisée & impuissante ; je ne vis plus que pour les maux ; je n'ai plus de sentiment que pour la tristesse. O mon fils ! ô mon cher fils Pisistrate ! quand je perdis ton frère Antiloque, je t'avois pour me consoler ; je ne t'ai plus, rien ne me consolera ; tout est fini pour moi. L'espérance, seul adoucissement des peines des hommes, n'est plus un bien qui me regarde. Antiloque ! Pisistrate ! ô chers enfans ! je crois que c'est aujourd'hui que je vous perds tous deux, la mort de l'un r'ouvre la plaie que l'autre avoit faite au fond de mon cœur. Je ne vous verrai plus. Qui fermera mes yeux ? Qui recueillera mes cendres ? O cher Pisistrate ! tu es mort comme ton frère en homme de courage ; il n'y a qué moi qui ne puis mourir.

pursuing with his eyes his son Pisistratus, who on his part ardently maintained the fight, to drive the danger from his father: but the fatal moment was come, when Pisistratus was to convince Nestor, how wretched men often are by living too long.

Pisistratus pushed so violently at Adrastus with his spear, that the Daunian would have fallen, had he not avoided it; but while Pisistratus, staggered with the false thrust he had made, was recovering his spear, Adrastus run his javelin into the midst of his belly. His bowels came out with a torrent of blood; his colour faded like a flower cropt by the hand of a nymph in the meadows; his eyes were almost extinguished, and his voice began to fail him. Alceus, his governor, who was near him, caught him as he was ready to fall, and had only time to convey him into his father's arms, where he endeavoured to speak and give the last marks of his fondness; but as he opened his mouth, he expired.

While Philoctetes was spreading slaughter and horror around him to repel the efforts of Adrastus, Nestor clasped the body of his son in his arms, rending the heavens with his cries, and unable to bear the light. Wretch that I am, said he, in being a father and living so long! Ah! why, ye cruel Fates! why did ye not cut the thread of my life when I chased the Calydonian boar, or in my expedition to Colchos, or at the first siege of Troy? I should not then have died inglorious, nor with anguish. I now drag a painful, despicable, impotent old age; I live but to suffer; I have no sense but of sorrow. O my son! my dear son Pisistratus! When I lost thy brother Antilochus, I had thee to comfort me; I have thee no more; nothing will comfort me now; all is over as to me. Hope, the only sweetner of human woes, is a blessing which concerns me not. Antilochus! Pisistratus! O my dear children, I lost you both methinks today; the death of the one opens again the wound which the other had made in my heart. Never shall I behold thee more. Who shall close my eyes? Who collect my ashes? O my dear Pisistratus! thou as well as thy brother didst die like a man of courage; I alone cannot die.

En disant ces paroles, il voulut se percer lui-même d'un dard qu'il tenoit : mais on arrêta sa main. On lui arracha le corps de son fils ; & comme cet infortuné vieillard tomboit en défaillance, on le porta dans sa tente, où ayant un peu repris ses forces il voulut retourner au combat, mais on le retint malgré lui.

Cependant Adraste & Philoctète se cherchoient ; leurs yeux étoient étincelans comme ceux d'un lion & d'un léopard, qui cherchant à se déchirer l'un l'autre dans les campagnes qu'arrose le Caïstre. Les menaces, la fureur guerrière, & la cruelle vengeance éclatent dans leurs yeux farouches. Ils portent une mort certaine partout où ils lancent leurs traits. Tous les combattans les regardent avec effroi. Déjà ils se voyent l'un l'autre, & Philoctète tient en main une de ces flèches terribles, qui n'ont jamais manqué leur coup dans ses mains. & dont les blessures sont irrémédiables. Mais Mars qui favorisoit le cruel & intrépide Adraste, ne put souffrir qu'il périt si-tôt ; il vouloit par lui prolonger les horreurs de la guerre, & multiplier le carnage. Adraste étoit encore dû à la justice des Dieux, pour punir les hommes & pour verser leur sang.

Dans le moment où Philoctète veut l'attaquer, il est blessé lui-même, par un coup de lance que lui donne Amphimaque, jeune Lucanien, plus beau que le fameux Nirée, dont la beauté ne cèdoit qu'à celle d'Achille parmi tous les Grecs qui combattirent au siége de Troie. A peine Philoctète eut reçu le coup, qu'il tira sa flèche contre Amphimaque ; elle lui perça le cœur. Aussitôt ses beaux yeux noirs s'éteignirent, & furent couverts des ténèbres de la mort. Sa bouche plus vermeille que les roses, dont l'Aurore naissante sème l'horison, se flètrit ; une pâleur affreuse ternit ses joues : ce visage si tendre & si délicat tout-à-coup se défigura. Philoctète lui-même en eut pitié. Tous les combattans gémirent en voyant ce jeune homme tomber dans son sang où il se rouloit, & ses cheveux aussi beaux que ceux d'Apollon trainés dans la poussière.

Philoctète, ayant vaincu Amphimaque, fut contraint de se retirer du combat ; il perdoit son sang & ses forces ;

This said, he attempted to kill himself with a dart which he had in his hand; but he was withheld. And the body of his son being wrested from him, the unhappy old man fell into a swoon, and was carried to his tent, where having a little recovered his strength he would have returned to the battle, had he not been detained by force.

Meantime Adrastus and Philoctetes were in quest of each other. Their eyes sparkled, like those of a lion and a leopard striving to tear each other in pieces, in the fields which the Cayster waters. Menaces, the rage of war, and bloody revenge appeared in their savage looks. They carry certain death wherever they hurl their darts, and all the combatants behold them with terror. They are now within sight of each other, and Philoctetes takes one of those dreadful arrows, which in his hands never mist their aim, and whose wounds were incurable; but Mars, who favoured the cruel and intrepid Adrastus, would not suffer him to perish so soon, being desirous of making him his instrument of prolonging the horrors of war, and of heightening the carnage. The Gods as yet forbore to make Adrastus an example of their justice, in order to chastise mankind and to shed their blood.

The moment Philoctetes designs to attack him, he himself is wounded by the spear of Amphimachus, a young Lucanian, who was more lovely than the famous Nereus, whose beauty was only inferior to that of Achilles of all the Greeks that fought at the siege of Troy. Philoctetes was hardly wounded, when he aimed the arrow at Amphimachus, which pierced him to the heart. His fine black eyes immediately lost their lustre, and were overspread with the shades of death. The roses of his lips, more ruddy than those with which the rising Aurora strews the horizon, faded; a ghastly paleness deadened his cheeks; his soft, his delicate face was instantly deformed. Philoctetes himself was moved with pity, and all the combatants made loud laments, seeing the youth weltering in his blood, and his locks, as lovely as those of Apollo, trailing in the dust.

Philoctetes having slain Amphimachus, was obliged to retire from the battle; having lost a great deal of his

son ancienne blessure même, dans l'effort du combat sembloit prête à se r'ouvrir & à renouveller ses douleurs ; car les enfans d'Esculape, avec leur science divine, n'avoient pu le guérir entièrement. Le voilà prêt à tomber sur un monceau de corps sanglans qui l'environnent. Archidamas, le plus fier & le plus adroit de tous les Œbaliens, qu'il avoit menés avec lui pour fonder Pétilie, l'enlève du combat dans le moment où Adraste l'auroit sans peine abattu à ses pieds. Adraste ne trouve plus rien qui ose lui résister, ni retarder sa victoire. Tout tombe, tout s'enfuit : c'est un torrent, qui ayant surmonté ses bords, entraîne par ses vagues furieuses, les moissons, les troupeaux, les bergers & les villages.

Télémaque entendit de loin les cris des vainqueurs, & il vit le désordre des siens qui fuyoient devant Adraste, comme une troupe de cerfs timides traversent les vastes campagnes, les bois, les montagnes, & les fleuves mêmes les plus rapides, quand ils sont poursuivis par des chasseurs. Télémaque gémit ; l'indignation paroît dans ses yeux, & il quitte les lieux où il avoit combattu long-temps avec tant de danger & de gloire. Il court pour soutenir les siens : il s'avance tout couvert du sang d'une multitude d'ennemis qu'il a étendus sur la poussière. De loin il pousse un cri qui se fait entendre aux deux armées.

Minerve avoit mis je ne sais quoi de terrible dans sa voix, dont les montagnes voisines retentirent. Jamais Mars dans la Thrace ne fait entendre plus fortement sa cruelle voix, quand il appelle les Furies infernales, la guerre & la mort. Le cri de Télémaque porte le courage & l'audace dans le cœur des siens, il glace d'épouvante les ennemis. Adraste même a honte de se sentir troublé. Je ne sais combien de funestes présages le font frémir, & ce qui l'anime est plutôt un désespoir qu'une valeur tranquille. Trois fois ses genoux tremblans commencèrent à se dérober sous lui ; trois fois il recula sans songer à ce qu'il faisoit. Une pâleur de défaillance & une sueur froide se répandoient dans tous ses membres ; sa voix enrouée & hésitante ne pouvoit achever aucune parole ; ses yeux pleins d'un feu sombre & étincelant

blood and strength. Besides, his old wound in the heat of the action seemed ready to bleed afresh and to renew his pains; for the sons of Æsculapius by their divine skill had not been able to cure him entirely. Lo! he is ready to fall on a heap of bloody bodies which surround him; but Archidamus, the most bold and expert soldier of all the Œbaleans, whom he had brought with him to found Petelia, forces him from the fight the moment Adrastus would easily have felled him at his feet. Adrastus now finds nothing which presumes to resist him, or to retard his victory: Every thing falls, every thing flies before him; he resembles a rapid stream, which, having over-swelled its mounds, sweeps away, with its furious torrent, the corn, the flocks, the shepherds and villages.

Telemachus heard at a distance the shouts of the victors, and beheld the disorder of the confederates flying before Adrastus, like a herd of timorous deer crossing the spacious plains, the woods, the mountains, and even the most rapid rivers, when they are pursued by the hunters. He deeply sighs; indignation is manifest in his eyes; he quits the place where he had long fought with great danger and glory; he runs to sustain the fugitives; he advances all besmeared with the blood of a multitude of enemies whom he had stretched on the dust; and at a distance shouts loud enough to be heard by both armies.

Minerva had infused something terrible in his voice, which made the neighbouring mountains ring: that of the cruel Mars sounds not louder in Thrace, when he calls the infernal Furies, war and death. The shouting of Telemachus inspires his own party with courage and intrepidity, and chills the enemy with fear. Even Adrastus is ashamed to find himself disordered; being terrified with I know not how many fatal presages, and animated rather by despair than a sedate valour. Thrice were his trembling knees going to sink beneath him, and thrice he drew back without thinking on what he did. A swooning paleness and a cold sweat spread over all his limbs; his hoarse and faultering voice could sound no word distinct; his eyes sparkling with a gloomy fire, seem ready to start out of his head; he looks like Ores-

paroissoient sortir de sa tête ; on le voyoit comme Oreste, agité par les Furies : tous ses mouvemens étoient convulsifs. Alors il commence à croire qu'il y a des Dieux. Il s'imagine les voir irrités, & entendre une voix sourde qui sort du fond de l'abîme pour l'appeler dans le noir Tartare. Tout lui fait sentir une main céleste & invisible suspendue sur sa tête, qui alloit s'appésantir pour le frapper ; l'espérance étoit éteinte au fond de son cœur ; son audace se dissipoit comme la lumière du jour disparoit, quand le soleil se couche dans le sein des ondes, & que la terre s'enveloppe des ombres de la nuit.

L'impie Adraste trop long temps souffert sur la terre, si les hommes n'eussent eu besoin d'un tel châtiment, l'impie Adraste touchoit enfin à sa dernière heure. Il court forcené au devant de son inévitable destin ; l'horreur, les cuisans remords, la consternation, la fureur, la rage, le désespoir, marchent avec lui. A peine voit-il Télémaque, qu'il croit voir l'Averne qui s'ouvre, & les tourbillons de flâmmes qui sortent du noir Phlégéton, prêtes à le dévorer. Il s'écrie, & sa bouche demeure ouverte sans qu'il puisse prononcer aucune parole. Tel qu'un homme dormant, qui dans un songe affreux ouvre la bouche & fait des efforts pour parler ; mais la parole lui manque toujours, & il la cherche en vain. D'une main tremblante & précipitée, Adraste lance son dard contre Télémaque. Celui-ci intrépide, comme l'ami des Dieux, se couvre de son bouclier. Il semble que la victoire, le couvrant de ses aîles, tienne déjà une couronne suspendue au-dessus de sa tête. Le courage doux & paisible reluit dans ses yeux : on le prendroit pour Minerve même, tant il paroit sage & mesuré au milieu des plus grands périls. Le dard lancé par Adraste est repoussé par le bouclier. Alors Adraste se hâte de tirer son épée pour ôter au fils d'Ulysse l'avantage de lancer son dard à son tour. Télémaque voyant Adraste l'épée à la main, se hâte de la mettre aussi, & laisse son dard inutile.

Quand on les vit ainsi tous deux combattre de près, tous les autres combattans, en silence mirent bas leurs armes pour les regarder attentivement, & on attendit de leur combat la destinée de toute la guerre. Les deux glaives, brillans comme les éclairs d'où partent les fou-

tes tortured by the Furies; all his motions are convulsive. Now he begins to believe that there are Gods; he fancies that he sees them incensed against him, and that he hears a hollow voice arising from the deepest hell, and citing him to dreary Tartarus. Every thing made him sensible of a heavenly and invisible hand stretched over his head, and ready to fall heavy upon him. Hope was extinguished in his heart, and his courage vanished like the day-light, when the sun sinks into the bosom of the waves, and the earth is wrapt in the shades of night.

The impious Adrastus, who had already been suffered to live too long, if mankind had not wanted such a scourge; the impious Adrastus, I say, draws near his latest hour. He madly runs to meet his inevitable fate; horror, stinging remorse, consternation, fury, rage, despair attend his steps. He scarcely sees Telemachus, but he fancies that he sees Avernus yawn, and whirlwinds of flames issuing from dreary Phlegeton, ready to swallow him up. He cries out, and his mouth remains open without being able to utter a word. So a person asleep in a frightful dream opens his lips, and strives to speak; but his speech continually fails him, and he seeks it in vain. Adrastus with a trembling hasty hand hurls his javelin at Telemachus. The latter is undaunted, like one favoured of the Gods, and defends himself with his shield. Victory already seems to cover him with her wings, and to hold a crown over his head. A calm and composed courage glittered in his eyes, and one would have taken him for Minerva herself, so wise and discreet he appears in the greatest dangers. Adrastus's javelin is repelled by the shield. Upon which the Daunian instantly draws his sword, to deprive the son of Ulysses of the advantage of throwing his javelin in his turn. Telemachus seeing Adrastus with his sword in his hand, immediately draws his also, and drops his useless javelin.

When they were thus closely engaged, all the other combatants silently laid down their arms to gaze upon them, and from this single combat expected the issue of the war. Their swords, bright as the flashes whence the bolts are hurled, frequently cross each other, and deal

dres, se croisent plusieurs fois, & portent des coups inutiles sur les armes polies qui en retentissent. Les deux combattans s'allongent, se replient, s'abaissent, se relèvent tout-à-coup, & enfin se saisissent. Le lierre en naissant au pied d'un ormeau, ne serre pas plus étroitement le tronc dur & noueux, par ses rameaux entrelassés jusques aux plus hautes branches de l'arbre, que ces deux combattans se serrent l'un l'autre. Adraste n'avoit encore rien perdu de sa force. Télémaque n'avoit pas encore toute la sienne. Adraste fait plusieurs efforts pour surprendre son ennemi & pour l'ébranler. Il tâche de saisir l'épée du jeune Grec, mais en vain. Dans le moment où il la cherche, Télémaque l'enlève de terre & le renverse sur le sable. Alors cet impie, qui avoit toujours méprisé les Dieux, montra une lâche crainte de la mort; il a honte de demander la vie, & il ne peut s'empêcher de témoigner qu'il la désire. Il tâche d'émouvoir la compassion de Télémaque. Fils d'Ulysse, lui dit-il, enfin c'est maintenant que je connois les justes Dieux; ils me punissent comme je l'ai mérité: il n'y a que le malheur, qui ouvre les yeux des hommes pour voir la vérité; je la vois, elle me condamne; mais qu'un roi malheureux vous fasse souvenir de votre père qui est loin d'Ithaque, & qu'il touche votre cœur!

Télémaque, qui le tenant sous ses genoux, avoit le glaive déjà levé pour lui percer la gorge, répondit aussitôt: Je n'ai voulu que la victoire & la paix des nations que je suis venu secourir; je n'aime point à répandre le sang. Vivez donc, Adraste; mais vivez pour réparer vos fautes; rendez tout ce que vous avez usurpé; rétablissez le calme & la justice sur la côte de la grande Hespérie, que vous avez souillée par tant de massacres & de trahisons; vivez, & devenez un autre homme. Apprenez par votre chûte que les Dieux sont justes, que les méchans sont malheureux, qu'ils se trompent en cherchant la félicité dans la violence, dans l'inhumanité & dans le mensonge; qu'enfin rien n'est si doux ni si heureux que la simple & constante vertu. Donnez-nous pour ôtage votre fils Métrodore, avec douze des principaux de votre nation.

their fruitless blows upon their burnished and resounding armour. The two combatants stretch themselves out, shrink themselves up, stoop down, rise again in an instant, and at length grapple with each other. The ivy growing at the foot of an elm, does not more closely embrace its hard and knotty trunk, with its entwining arms, even to its highest branches, than these two combatants grasp each other. Adrastus having lost nothing of his strength, and that of Telemachus not being yet at its height; the former makes several efforts to stagger and throw his antagonist by surprise. At last he endeavours to sieze the sword of the young Greek, but in vain; for the moment he attempts it, Telemachus lifts him from the ground, and throws him on the sand. And now this wretch, who had always despised the Gods, betrays an unmanly apprehension of death; he is ashamed to ask his life, and yet cannot help manifesting his desire of it. He endeavours to move Telemachus's compassion. Son of Ulysses said he, I at length acknowledge the righteous Gods: they punish me as I have deserved; nothing but distress opens men's eyes, and shews them the truth; I see it, it condemns me; but let an unfortunate prince put you in mind of your father, who wanders far from Ithaca, and let him excite your pity.

Telemachus who kneeled upon him, and had already raised his sword to plunge it into his throat, immediately replied; I sought nothing but victory and the peace of the nations I came to assist; I do not delight in bloodshed. Live therefore Adrastus; but live to repair your faults; restore every thing which you have usurped; re-establish peace and justice on the coast of great Hesperia, which you have stained by numberless massacres and treacheries; live and become another man. Learn by your fall that the Gods are righteous, that the wicked are miserable, that they deceive themselves by seeking for happiness in violence, inhumanity and falsehood, and in short that nothing is so delightful and happy as a plain and steady virtue. Give us as hostages your son Metrodorus, with twelve of the principal persons of your nation.

A ces paroles, Télémaque laisse relever Adraste, & lui tend la main sans se défier de sa mauvaise foi : mais aussitôt Adraste lui lança un second dard fort court qu'il tenoit caché. Le dard étoit si aigu & lancé avec tant d'adresse, qu'il eût percé les armes de Télémaque, si elles n'eussent été divines. En même temps Adraste se jette derrière un arbre pour éviter la poursuite du jeune Grec. Alors celui-ci s'écrie : Dauniens, vous le voyez, la victoire est à nous ; l'impie ne se sauve que par la trahison. Celui qui ne craint point les Dieux, craint la mort. Au contraire, celui qui les craint, ne craint qu'eux. En disant ces paroles, il s'avance vers les Dauniens, & fait signe aux siens qui étoient de l'autre côté de l'arbre, de couper le chemin au perfide Adraste. Adraste craint d'être surpris, fait semblant de retourner sur ses pas, & veut renverser les Crétois que se présentent à son passage. Mais tout-à-coup Télémaque, prompt comme la foudre que la main du père des Dieux lance du haut Olympe sur les têtes coupables, vient fondre sur son ennemi ; il le saisit d'une main victorieuse, il le renverse, comme un cruel Aquilon abat les tendres moissons qui dorent les campagnes. Il ne l'écoute plus, quoique l'impie ose encore une fois essayer d'abuser de la bonté de son cœur. Il lui enfonce son glaive, & le précipite dans les flâmmes du noir Tartare, digne châtiment de ses crimes.

FIN DU VINGTIEME LIVRE.

This said, Telemachus suffers Adrastus to rise, and holds out his hand to him without suspecting his treachery. But Adrastus immediately darts another javelin at him, which was very short and he had kept concealed. It was so sharp, and so artfully thrown, that it would have pierced Telemachus's armour, had it not been divine. Adrastus at the same time runs behind a tree to avoid the pursuit of the young Greek. Whereupon Telemachus cries out, Lo! Daunians, the victory is ours; the impious wretch saves himself only by his treachery. Who fears not the Gods, is afraid of death; on the contrary, who fears the Gods, fears nothing but them. In speaking these words, he advances towards the Daunians, and makes a sign to those of his own party who were on the other side of the tree, to intercept the perfidious Adrastus. Adrastus is ready to be taken, makes as if he would go back again, and attempts to break through the Cretans, who obstruct his passage. But Telemachus, swift as a thunderbolt hurled by the hand of the father of the Gods from the top of Olympus on the heads of the guilty, flies instantly on his enemy; he seizes him with his victorious hands, he throws him on the earth, as the cruel north wind beats down the tender harvests which gild the fields; he hears him no more, though the impious wretch makes a second attempt to abuse his goodness; he plunges his sword into him, and hurls him headlong into the flames of dreary Tartarus, a punishment worthy of his crimes.

END OF THE TWENTIETH BOOK.

LES

AVANTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE VINGT-UNIEME.

SOMMAIRE.

Adraste tant mort, les Dauniens tendent les mains aux alliés en signe de paix, & leur demandent un roi de leur nation. Nestor, inconsolable d'avoir perdu son fils, s'absente de l'assemblée des chefs, où plusieurs opinent qu'il faut partager le pays des vaincus, & céder à Télémaque le territoire d'Arpi. Bien loin d'accepter cette offre, Télémaque fait voir que l'intérêt commun des alliés est de choisir Polydamas pour roi des Dauniens, & de leur laisser leurs terres. Il persuade ensuite à ces peuples de donner la contrée d'Arpi à Diomède, survenu fortuitement. Les troubles étant ainsi finis, tous se séparent pour s'en retourner chacun dans son pays.

A PEINE Adraste fut-il mort que tous les Dauniens, loin de déplorer leur défaite & la perte de leur chef, se réjouirent de leur délivrance. Ils tendirent les mains aux alliés en signe de paix & de réconciliation. Métrodore, fils d'Adraste, que son père avoit nourri dans des maximes de dissimulation, d'injustice & d'inhumanité, s'enfuit lâchement. Mais un esclave complice de ses infamies & de ses cruautés, qu'il avoit affranchi & comblé de biens, & auquel il se confia dans sa fuite, ne songea qu'à le trahir pour son propre interêt ; il le tua par der-

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE TWENTY-FIRST.

THE ARGUMENT.

Adrastus being dead, the Daunians hold out their hands to the allies as a sign of peace, and desire a king of their own nation. Nestor being inconsolable for the loss of his son, absents himself from the assembly of the chiefs, where several are of opinion that they ought to divide the countries of the conquered, and to yield the territory of Arpi to Telemachus. Far from accepting of this offer, Telemachus shews it to be the common interest of the allies to make Polydamas king of the Daunians, and to leave them in possession of their lands. He afterwards persuades those people to give the country of Arpi to Diomedes, who happened at that time to arrive in Hesperia. The troubles being thus ended, they all separate, in order to return every one to his respective country.

ADRASTUS was hardly dead, but all the Daunians, instead of bewailing their defeat and the loss of their chief, rejoiced at their deliverance, and held out their hands to the allies in token of peace and reconciliation. Metrodorus, the son of Adrastus, whom his father had bred up in maxims of dissimulation, injustice and inhumanity, was coward enough to fly; but a slave, an accomplice in all his infamous and cruel actions, whom he had made free and loaded with riches, and to whom he had committed himself in his flight, though only of

rière pendant qu'il fuyoit, lui coupa la tête, & la porta dans le camp des alliés, espérant une grande récompense d'un crime qui finissoit la guerre. Mais on eut horreur de ce scélérat, & on le fit mourir.

Télémaque ayant vu a tête de Métrodore, qui étoit un jeune homme d'une merveilleuse beauté, & d'un naturel excellent, que les plaisirs & les mauvais exemples avoient corrompu, ne put retenir ses larmes. Hélas! s'écria-t-il, voilà ce que fait le poison de la prospérité pour un jeune prince; plus il a d'élévation & de vivacité, plus il s'éloigne de tous les sentimens de vertu; & maintenant je serois peut-être de même, si les malheurs où je suis né, grâces aux Dieux, & les instructions de Mentor ne m'avoient appris à me modérer.

Les Dauniens assemblés demandèrent comme l'unique condition de paix, qu'on leur permit d'avoir un roi de leur nation, qui pût effacer par ses vertus l'opprobre dont l'impie Adraste avoit couvert la royauté. Ils remercioient les Dieux d'avoir frappé le tyran : ils venoient en foule baiser la main de Télémaque, qui avoit été trempée dans le sang de ce monstre, & leur défaite étoit pour eux comme un triomphe. Ainsi tomba en un moment, sans aucune ressource, cette puissance qui menaçoit toutes les autres dans l'Hespérie, & qui faisoit trembler tant de peuples; semblable à ces terrains qui paroissent fermes & immobiles, mais, que l'on sappe peu-à-peu par-dessous. Long-temps on se moque du foible travail qui en attaque des fondemens : rien ne paroit affoibli, tout est uni, rien ne s'ébranle; cependant tous les soutiens sont détruits peu-à-peu, jusqu'au moment où tout-à-coup le terrain s'abaisse & ouvre un abîme. Ainsi une puissance injuste & trompeuse, quelque prospérité qu'elle se procure par ses violences, creuse elle-même un précipice sous ses pieds. La fraude & l'inhumanité sappent peu-à-peu tous les plus solides fondemens de l'autorité illégitime. On l'admire, on la craint, on tremble devant elle jusqu'au moment où elle n'est déjà plus. Elle tombe de son propre poids, & rien ne la peut relever, parce qu'elle a détruit de ses propres mains les vrais soutiens de la bonne foi & de la justice, qui attirent l'amour & la confiance.

betraying him for his own interest; he slew him as he fled by a wound in the back; he cut off his head, and carried it to the camp of the confederates, expecting a great reward for a crime which put an end to the war. But they abhorred the villain and ordered him to be put to death.

Telemachus seeing the head of Metrodorus, who was a youth of wonderful beauty, and naturally of an excellent disposition, which had been corrupted by pleasures and ill examples, could not retain his tears. Alas! cried he, lo the effects of the poison of prosperity in a young prince; the more elevated his condition and the more sprightly his temper, the further he strays from every sentiment of virtue. I should now perhaps have been like him, had not the misfortunes in which, I thank the Gods, I was born, and the instructions of Mentor, taught me to govern my passions.

The assembled Daunians desired, as the only condition of peace, that they might have a king of their own nation, who might by his virtues wipe off the reproach with which the impious Adrastus had stained the crown. They thanked the Gods for destroying the tyrant; they crowded to kiss Telemachus's hand, which had been dipt in the monster's blood, and their defeat was as it were a triumph to them. Thus in a moment irrecoverably fell the power which threatened all others in Hesperia, and made so many nations tremble. As in platforms, which seem firm and immoveable, but are by little and little undermined, the feeble toils which attack their foundations are a long while derided, nothing appears to be weakened, all is smooth, nothing shakes; while all the props are gradually destroyed, till the moment the earth sinks, and leaves a chasm behind it: So an unjust and fraudful power, whatever success it may procure by its violence, digs a pit beneath its own feet. Treachery and cruelty by degrees sap all the most solid foundations of unlawful authority. Men admire it, and dread it, and tremble before it, till the instant it is no more. It sinks beneath its own weight, and nothing can raise it up again; because it hath with its own hands destroyed the true supports of probity and justice, which beget love and confidence.

Les chefs de l'armée s'assemblèrent dès le lendemain pour accorder un roi aux Dauniens. On prenoit plaisir à voir les deux camps confondus par une amitié si inespérée, & les deux armées qui n'en faisoient plus qu'une. Le sage Nestor ne put se trouver dans ce conseil, parce que la douleur jointe à la vieillesse avoit flétri son cœur, comme la pluie abat & fait languir le soir une fleur, qui étoit le matin, pendant la naissance de l'Aurore, la gloire & l'ornement des vertes campagnes. Ses yeux étoient devenus deux fontaines de larmes qui ne pouvoient tarir. Loin d'eux s'enfuyoit le doux sommeil, qui charme les plus cuisantes peines; l'espérance, qui est la vie du cœur de l'homme, étoit éteinte en lui. Toute nourriture étoit amère à cet infortuné vieillard. La lumière même lui étoit odieuse; son ame ne demandoit plus qu'à quitter son corps, & qu'à se plonger dans l'éternelle nuit de l'empire de Pluton. Tous ses amis lui parloient en vain; son cœur en défaillance, étoit dégoûté de toute amitié, comme un malade est dégouté des meilleurs alimens. A tout ce qu'on pouvoit lui dire de plus touchant, il ne répondoit que par des gémissemens & des sanglots. De temps en temps on l'entendoit dire: O Pisistrate, Pisistrate, Pisistrate, mon fils! tu m'appelles, je te suis, Pisistrate, tu me rendras la mort douce. O mon cher fils! je ne désire plus pour tout bien que de te revoir sur les rives du Styx. Puis il passoit des heures entières sans prononcer aucune parole, mais gémissant, levant les mains & les yeux noyés de larmes vers le ciel.

Cependant les princes assemblés attendoient Télémaque, qui étoit auprès du corps de Pisistrate. Il répandoit sur son corps des fleurs à pleines mains; il y ajoutoit des parfums exquis & versoit des larmes amères. O mon cher compagnon! lui disoit-il, je n'oublierai jamais de t'avoir vu à Pylos, de t'avoir suivi à Sparte, de t'avoir retrouvé sur les bords de la grande Hespérie. Je te dois mille & mille soins; je t'aimois, tu m'aimois aussi. J'ai connu ta valeur, elle auroit surpassé celle de plusieurs Grecs fameux. Hélas! elle t'a fait mourir avec gloire; mais elle a dérobé au monde une vertu naissante qui eût égalé celle de ton père. Oui, ta sagesse & ton éloquence dans un âge mûr auroient été semblables à celles de ce vieillard, l'admiration de toute la Grèce. Tu avois

The leaders of the army assembled the next day to grant the Daunians a king, and every one was delighted to see the two camps blended together by so unexpected a friendship, and the two armies which were now become but one. The sage Nestor was not in a condition to be present at this council, because his grief and age had withered his heart, as a shower beats down and causes a flower to languish in the evening, which in the morning, while Aurora was rising, was the glory and ornament of the verdant fields. His eyes were become inexhaustible fountains of tears. Balmy sleep, which soothes the acutest pains, fled far away from them; and hope, the food of the human heart was extinguished in him. All aliments were bitter to this unfortunate old man. The light was odious to him; his soul only desired to quit his body, and to plunge into the eternal night of Pluto's empire. In vain was all the discourse of his friends; his drooping heart loathed their friendship, as a sick man loathes the most delicate food: To all the most affecting things which could be said to him, he only replied by groans and sighs. He now and then was heard so say, O Pisistratus! Pisistratus! Pisistratus! my son! thou callest me, I come. Thou, Pisistratus, wilt render death a pleasure unto me. O my dear son, the only blessing I crave, is to see thee again on the Stygian shore. And then would he pass whole hours without speaking a word, sighing, and lifting up his hands and tearful eyes to heaven.

Meanwhile the assembled princes were waiting for Telemachus, who remained with Pisistratus's body, strewing a profusion of flowers and the most exquisite perfumes upon it, and shedding the bitterest tears. My dear companion! said he, I shall never forget my seeing thee at Pylos, my going with thee to Sparta, and my finding thee again on the coast of the great Hesperia. I am thy debtor for a thousand and a thousand good offices; I loved thee, thou lovedst me also: I knew thy valour; it would have surpast that of several famous Greeks. Alas! it has occasioned thee a glorious death; but then it has robbed the world of a blooming virtue which would have equalled that of thy father. Yes, thy wisdom and eloquence, would, when matured by age, have been, like

déjà cette douce insinuation, à laquelle on ne peut résister quand il parle ; ces manières naïves de raconter ; cette sage modération, qui est un charme pour appaiser les esprits irrités ; cette autorité qui vient de la prudence & de la force des bons conseils. Quand tu parlois, tous prêtoient l'oreille, tous étoient prévenus, tous avoient envie de trouver que tu avois raison ; ta parole simple & sans faste couloit dans les cœurs comme la rosée sur l'herbe naissante. Hélas ! tant de biens que nous possédions il y a quelques heures, nous sont enlevés pour jamais ! Pisistrate, que j'ai embrassé ce matin, n'est plus ; il ne nous en reste qu'un douloureux souvenir. Au moins si tu avois fermé les yeux de Nestor, avant que nous eussions fermé les tiens, il ne verroit pas tout ce qu'il voit, & il ne seroit pas les plus malheureux de tous les pères.

Après ces paroles, Télémaque fit laver la plaie sanglante qui étoit dans le côté de Pisistrate. Il le fit étendre sur un lit de pourpre, où la tête penchée avec la pâleur de la mort, il ressembloit à un jeune arbre, qui ayant couvert la terre de son ombre, & poussé vers le ciel ses rameaux fleuris, a été entamé par le tranchant de la cognée d'un bucheron. Il ne tient plus à sa racine ni à la terre, mère féconde qui nourrit ses tigis dans son sein : il languit, sa verdure s'efface ; il ne peut plus se soutenir, il tombe : ses rameaux qui cachoient le ciel traînent sur la poussière, flétris, & desséchés ; il n'est plus qu'un tronc abattu & dépouillé de toutes ses grâces. Ainsi Pisistrate en proie à la mort étoit déjà emporté par ceux qui devoient le mettre dans le bucher fatal. Déjà la flâmme montoit vers le ciel. Une troupe de Pyliens, les yeux baissés & pleins de larmes, leurs armes renversées, le conduisoient lentement. Le corps est bientôt brûlé, les cendres sont mises dans une urne d'or, & Télémaque, qui prend soin de tout, confie cette urne comme un grand trésor à Callimaque, qui avoit été le gouverneur de Pisistrate. Gardez, lui dit-il, ces cendres, tristes, mais précieux restes de celui que vous avez aimé. Gardez-les pour son père ; mais attendez à les lui donner qu'il ait assez de force pour les demander : ce qui irrite la douleur en un temps, l'adoucit en un autre.

that senior's, the admiration of all Greece. Thou didst already possess that sweet insinuation, which whenever he speaks, is irresistible; that simple manner of narration; that sage moderation, which is a charm to soothe the irritated mind; that authority, which arises from wisdom and the force of good counsels. When thou spokest, every one lent an ear, every one was prepossessed in thy favour, every one wished to find thee in the right; thy plain, thy unadorned words stole as gently into the heart as dews descend on the springing grass. Alas! how many blessings which we enjoyed a few hours since, are ravished from us forever! Pisistratus, whom I embraced in the morning, is now no more, nothing but a sad remembrance of him is left us. Ah! hadst thou closed Nestor's eyes, and not we thine, he would not then have seen what he now sees, nor have been the most wretched of fathers.

This said, Telemachus ordered the gory wound in Pisistratus's side to be washed, and caused him to be laid on a purple bed: Where with his head reclined and pale as death, he resembles a young tree, which, having covered the earth with its shade, and shot its flourishing branches to heaven, is wounded by the keen axe of the woodman; and having no longer any hold of its roots, or the earth, that fruitful mother which nourishes her plants in her bosom, it droops and loses its verdure! it can no longer support itself, it falls; its branches, which used to hide the heavens, are faded, withered, dragged in the dust; it is now but a mere trunk, cut down and despoiled of all its honours. Thus Pisistratus, a prey to death, was now borne away by those who were to lay him on the fatal pyre. The flames already mount to heaven. A band of Pylians with down cast streaming eyes, with arms reversed, and gentle steps attended. The body is quickly burnt, and the ashes are put into a golden urn, which Telemachus, who takes care of the whole ceremony, commits as a great treasure to Callimachus, who had been Pisistratus's governor. Keep these ashes, said he, the sad but precious remains of him whom you loved, keep them for his father; but do not present them unto him till he has fortitude enough to ask for them: What provokes sorrow at one time, alleviates it at another.

Ensuite Télémaque entra dans l'assemblée des rois ligués, où dès qu'on l'apperçut, chacun garda le silence pour l'écouter. Il en rougit, & on ne pouvoit le faire parler. Les louanges qu'on lui donna par des acclamations publiques sur tout ce qu'il venoit de faire, augmentèrent sa hont; il auroit voulu pouvoir se cacher. Ce fut la première fois qu'il parut embarrassé & incertain. Enfin il demanda comme une grâce, qu'on ne lui donnât plus aucune louange. Ce n'est pas, dit-il, que je ne les aime, sur-tout quand elles sont données par de si bons juges de la vertu; mais c'est que je crains de les aimer trop: elles corrompent les hommes, elles les remplissent d'eux-mêmes, elles les rendent vains & présomptueux; il faut les mériter & les fuir. Les meilleures louanges ressemblent aux fausses. Les plus méchans de tous les hommes, qui sont les tyrans, sont ceux qui se font le plus louer par des flatteurs. Quel plaisir y a-t-il à être loué comme eux! Les bonnes louanges sont celles que vous me donnerez en mon absence, si je suis assez heureux pour en mériter. Si vous me croyez véritablement bon, vous devez croire aussi que je veux être modeste & craindre la vanité. Epargnez-moi donc, si vous m'estimez, & ne me louez pas comme un homme amoureux des louanges.

Après avoir parlé ainsi, Télémaque ne répondit plus rien à ceux qui coutinuoient de l'élever jusqu'au ciel, & par un air d'indifférence il arrêta bientôt les louanges qu'on lui donnoit. On commença à craindre de le fâcher en le louant; mais l'admiration augmenta, tout le monde sachant la tendresse quil avoit témoignée à Pisistrate, & le soin qu'il avoit pris de lui rendre les derniers devoirs. Toute l'armée fut plus touchée de ces marques de la bonte de son cœur, que de tous les prodiges de sagesse & de valeur qui venoient d'éclater en lui. Il est sage, il est vaillant, se disoient-ils en secret les uns aux autres; il est l'ami des Dieux, & le vrai héros de notre âge; il est au-dessus de l'humanité: mais tout cela n'est que merveilleux, tout cela ne fait que nous étonner. Il est humain, il est bon, il est ami fidelle & tendre; il est compatissant, libéral, bienfaisant, & tout entier à ceux qu'il doit aimer: il est les délices

Telemachus afterwards went into the assembly of the confederate kings, where every one, as soon as he saw him, was silent in order to hear him. He blushed, and could not be prevailed on to speak. The praises which were bestowed upon him by public acclamations, on account of his late actions, increased his confusion, and he wished that it had been in his power to hide himself. This was the first time he ever appeared confounded and dubious. At length he asked it as a favour, that they would not commend him any more. Not, said he, that I do not love praise, especially when it is bestowed by such good judges of virtue; but because I am apprehensive of being too fond of it: it corrupts mankind, it makes them full of themselves, and renders them vain and presumptuous: We should deserve and shun it. There is a resemblance between the justest and most groundless praises; and tyrants the most wicked of all men, are those who cause themselves to be praised the most by flatterers. What pleasure is there in being commended like them? Valuable praise is that which you will give me in my absence, if I am happy enough to deserve it. If you think me really virtuous, you must also think me modest and apprehensive of vanity. Spare me therefore if you esteem me, and do not praise as if I were enamoured of applause.

Telemachus having spoken thus, made no reply to those who continued to extol him to the skies, and by an air of indifference quickly put a stop to the encomiums they bestowed upon him. They began to apprehend that their praises were offensive; but their admiration increased, every one knowing the tenderness he had showed for Pisistratus, and the care he had taken to pay him the last offices of friendship. The whole army was more affected with these marks of the goodness of his heart, than with the amazing proofs he had given of his wisdom and valour. He is wise, he is valiant, said they in private to each other; he is beloved of the Gods, and the true hero of our age; he is more than human. But all this is only marvellous and matter of astonishment. He is humane, he is good, he is a faithful and an affectionate friend: he is compassionate, liberal, beneficent, and wholly theirs whom he ought to love; he is the delight of

de ceux qui vivent avec lui ; il s'est défait de sa hauteur de son indifférence & de sa fierté. Voilà ce qui est d'usage, voilà ce qui touche les cœurs, voilà ce qui nous attendrit pour lui, & nous rend sensibles à toutes ses vertus ; voilà ce qui fait que nous donnerions tous nos vies pour lui.

A peine ces discours furent-ils finis, qu'on se hâta de parler de la nécessité de donner un roi aux Dauniens. La plupart des princes qui étoient dans le conseil, opinoient qu'il falloit partager entre eux ce pays. comme une terre conquise. On offrit à Télémaque pour sa part la fertile contrée d'Arpi, qui porte deux foix l'an les riches dons de Cérès, les doux présens de Bacchus, & les fruits toujours verts de l'olivier consacré à Minerve. Cette terre, lui disoit-on, doit vous faire oublier la pauvre Ithaque avec ses cabanes, & les rochers affreux de Dulichie, & les bois sauvages de Zacynthe. Ne cherchez plus ni votre père, qui doit être péri dans les flots au promontoire de Capharée, par la vengeance de Nauplius & par la colère de Neptune ; ni votre mère que ses amans possèdent depuis votre départ ; ni votre patrie, dont la terre n'est pointe favorisée du ciel, comme celle que nous vous offrons. Il écoutoit patiemment ces discours ; mais les rochers de Thrace & de Thessalie ne sont pas plus sourds ni plus insensibles aux plaintes des amans désespérés, que Télémaque l'étoit à toutes ces offres.

Pour moi, répondit-il, je ne suis touché ni de richesses ni de délices. Qu'importe de posséder une plus grande étendue de terre, & de commander à un plus grand nombre d'hommes ? On n'en a que plus d'embarras & moins de liberté. La vie est assez pleine de malheurs pour les hommes les plus sages & les plus modérés sans y ajouter encore la peine de gouverner les autres hommes indociles, inquiets, injustes, trompeurs & ingrats. Quand on veut être le maître des hommes pour l'amour de soi-même, n'y regardant que sa propre autorité, ses plaisirs & sa gloire ; on est impie, on est tyran, on est le fléau du genre humain. Quand au contraire on ne veut gouverner les hommes que selon les vraies règles, pour leur propre bien ; on est moins leur maître que leur tuteur ; on n'en a que la peine qui est infinie, & l'on est bien éloigné

those who live with him; he has divested himself of his haughtiness, indifference and pride. This is what is useful, this is what touches the heart, this is what endears him to us, and makes us affected with all his virtues: This is what makes us all ready to lay down our lives for him.

As soon as these discourses were ended, the council considered the necessity of giving the Daunians a king. Most of the princes who were present, were of opinion that they ought to divide Daunia, as a conquered country, among themselves; and they offered Telemachus for his share the fertile territory of Arpi, which twice in a year yields the rich presents of Ceres, the delicious gifts of Bacchus, and the ever-verdant fruits of the olive, a tree sacred to Minerva. This country, said they, ought to make you forget the barren Ithaca and its cottages, the frightful rocks of Dulichium, and the savage woods of Zacynthus. Go no longer in quest of your father, who without doubt perished in the waves at the promontory of Caphareus, through the vengeance of Nauplius and the wrath of Neptune; nor of your mother, who has yielded to her suitors since your departure; nor of your country, whose soil is not so favoured of heaven as that which we offer you. He heard these discourses with patience; but the rocks of Thrace and Thessaly are not more deaf and insensible to the plaints of despairing lovers than Telemachus was to all these offers.

For my part, replied he, I am not affected with riches and pleasures. What profits it to possess a greater extent of land, and to govern a greater number of men? The prince thereby but increases his trouble, and lessens his liberty. Even the wisest and most moderate persons find misery enough in life, without adding to it the toils of governing intractable, restless, unjust, false and ungrateful men. When a man seeks to be the master of others for his own sake, and regards nothing but his own authority, pleasures and glory; he is impious and a tyrant, and the scourge of the human race. When on the contrary he endeavours to govern them according to right maxims, and only for their own good, he is not so much their master as their guardian; he gets nothing by it but infinite trouble, and is far from desiring to stretch

de vouloir étendre plus loin son autorité. Le berger qui ne mange point le troupeau, qui le défend des loups en exposant sa vie, qui veille nuit & jour pour le conduire dans les bons pâturages, n'a point d'envie d'augmenter le nombre de ses moutons, ni d'enlever ceux de son voisin ; ce seroit augmenter sa peine. Quoique je n'aye jamais gouverné, ajoutoit Télémaque, j'ai appris par les lois, & par les hommes sages qui les ont faites, combien il est pénible de conduire les villes & les royaumes. Je suis donc content de ma pauvre Ithaque ; quoiqu'elle soit petite & pauvre, j'aurai assez de gloire, pourvu que j'y règne avec justice, courage & piété. Encore même n'y régnerai-je que trop tôt. Plaise aux Dieux, que mon père, échappé à la fureur des vagues, y puisse règner jusqu'à la plus extrême vieillesse, & que je puisse apprendre long-temps sous lui comment il faut vaincre ses passions, pour savoir modérer celles de tout un peuple !

Ensuite Télémaque dit ! Ecoutez, ô princes assemblés, ce que je crois vous devoir dire pour votre intérêt. Si vous donnez aux Dauniens un roi juste, il les conduira avec justice, il leur apprendra combien il est utile de conserver la bonne foi, & de n'usurper jamais le bien de ses voisins. C'est ce qu'ils n'ont jamais pu apprendre sous l'impie Adraste. Tandis qu'ils seront conduits par un roi sage & modéré, vous n'aurez rien à craindre d'eux. Ils vous devront ce bon roi que vous leur aurez donné : ils vous devront la paix & la prospérité dont ils jouiront. Ces peuples, loin de vous attaquer, vous béniront sans cesse ; & le roi, & le peuple seront l'ouvrage de vos mains. Si au contraire, vous voulez partager leur pays entre vous, voici les malheurs que je vous prédis. Ce peuple poussé au désespoir recommencera la guerre ; il combattra justement pour sa liberté, & les Dieux ennemis de la tyrannie combattront avec lui. Si les Dieux s'en mêlent, tôt ou tard vous serez confondus, & vos prospérités se dissiperont comme la fumée. Le conseil & la sagesse seront ôtés à vos chefs, le courage à vos armées, l'abondance à vos terres. Vous vous flatterez, vous serez téméraires dans vos entreprises, vous ferez taire les gens de bien qui voudront dire la vérité ; vous tomberez tout-à-coup, & l'on dira de vous : Sont-

his authority farther. The shepherd who does not prey upon his flock, who defends it against wolves at the hazard of his life, and watches both night and day to lead it into rich pastures, has no desire to increase the number of his sheep, nor to seize on those of his neighbour; this were to increase his toils. Though I have never governed, added Telemachus, yet have I learnt from laws and wise legislators, how painful an office it is to rule cities and kingdoms. I am therefore contented with my barren Ithaca. Though it be small and barren, I shall acquire sufficient glory if I reign over it with justice, courage and piety. My reign will even commence but too soon. The Gods grant that my father, escaping the fury of the billows, may reign over it to the extremest old age, and that I may long learn under him how to subdue my passions, in order to know how to govern those of a whole nation!

Telemachus then said, Hear, ye assembled princes, what I think myself obliged to say to you for your own interest. If you give the Daunians a just king, he will govern them with justice, and teach them how beneficial it is to preserve their sincerity, and never to usurp the dominions of their neighbours; which they could never learn under the impious Adrastus. While they are swayed by a wise and moderate prince, you will have nothing to apprehend from them. They will be indebted to you for the good king that you will have given them; they will be indebted to you for the peace and prosperity they will enjoy. Instead of attacking they will continually bless you, and both the prince and the people will be the work of your hands. If on the contrary you divide their country among yourselves, the evils which will ensue, and of which I tell you beforehand, are these: The Daunians driven to despair will begin the war again; they will justly fight for their liberty, and the Gods, who are enemies to tyranny, will fight for them. And if the Gods interfere, you will sooner or later be confounded, and your prosperity will vanish like smoke. Counsel and wisdom will be taken from your commanders, courage from your armies, and fertility from your lands. You will deceive yourselves

ce donc là ces peuples florissans qui devoient faire la loi à toute la terre ? Et maintenant ils fuyent devant leurs ennemis ; ils sont le jouet des nations qui les foulent aux pieds. Voilà ce que les Dieux ont fait : voilà ce que méritent les peuples injustes, superbes & inhumains.

De plus, considérez que si vous entreprenez de partager entre vous cette conquête, vous réunissez contre vous tous les peuples voisins. Votre ligue formée pour défendre la liberté commune de l'Hespérie contre l'usurpateur Adraste, deviendra odieuse ; & c'est vous-mêmes que tous les peuples accuseront avec raison de vouloir usurper la tyrannie universelle. Mais je suppose que vous soyez victorieux & des Dauniens & de tous les autres peuples, cette victoire vous détruira ; voici comment. Considérez que cette entreprise vous désunira tous. Comme elle n'est point fondée sur la justice, vous n'aurez point de règle pour borner entre vous les prétentions de chacun ; chacun voudra que sa part de la conquête soit proportionée à sa puissance ; nul d'entre vous n'aura assez d'autorité parmi les autres pour faire ce partage paisiblement. Voilà la source d'une guerre, dont vos petits enfans ne verront pas la fin. Ne vaut-il pas mieux être juste & modéré, que de suivre son ambition avec tant de péril & au travers de tant de malheurs inévitables ? La paix profonde, les plaisirs doux & innocens qui l'accompagnent, l'heureuse abondance, l'amitié de ses voisins, la gloire qui est inséparable de la justice, l'autorité qu'on acquiert en se rendant par la bonne foi l'arbitre de tous les peuples étrangers, ne sont-ce pas des biens plus désirables que la folle vanité d'une conquête injuste ? O princes ! ô rois ! vous voyez que je vous parle sans intérêt. Ecoutez donc celui qui vous aime assez pour vous contredire & pour vous déplaire, en vous représentant la vérité.

Pendant que Télémaque parloit ainsi avec une autorité qu'on n'avoit jamais vue en nul autre, & que tous les princes étonnés & en suspens admiroient la sagesse de ses conseils, on entendit un bruit confus que se répandit

with false hopes, you will be rash in your enterprises, you will silence men of probity who tell you the truth, you will fall of a sudden, and it will be said of you, are these the flourishing nations who were to give law to the whole earth? Lo! they fly before their enemies; they are the sport of nations who trample them under their feet. These are the doings of the Gods: this is what unjust, haughty and inhuman nations deserve.

Again, consider, that if you attempt to divide this conquest among you, you will unite all the neighbouring nations against you. Your confederacy, formed to defend the common liberty of Hesperia against Adrastus, will become odious; and you yourselves will be justly accused by all the world of aiming at universal tyranny. But supposing that you are victorious over the Daunians and all other nations, this victory will prove your destruction, and I will tell you in what manner. Consider that this enterprise will dissolve your union. As it is not founded on justice, you will have no rule to settle every claimant's pretensions among yourselves; every one will insist that his share of the conquest be proportioned to his power; not one of you will have authority enough over the rest to make a peaceable partition. Lo! the source of a war, of which your grandchildren will not see the end. Is it not better to be just and moderate, than to follow one's ambition through such a multitude of dangers and inevitable calamities? Are not a profound peace, its train of sweet and innocent pleasures, a happy plenty, the friendship of one's neighbours, the glory which is inseparable from justice, the authority which is acquired in rendering ourselves by our integrity the arbiter of all foreign nations; are not these, I say, more desirable blessings than the foolish vanity of an unjust conquest! O kings! O princes! you see that I have no interest in what I say; have regard therefore to one who loves you enough to contradict and displease you, by setting the truth before you.

While Telemachus was discoursing in this manner with an authority which they had never seen in any other, and all the astonished and suspenseful princes were admiring the wisdom of his counsels, there was

dans tout le camp & qui vint jusqu'au lieu où se tenoit l'assemblée. Un étranger, dit-on, est venu aborder sur ces côtes avec une troupe d'hommes armés. Cet inconnu est d'une haute mine, tout paroît héroïque en lui ; on voit aisément qu'il a long-temps souffert, & que son grand courage l'a mis au-dessus de toutes ses souffrances. D'abord les peuples du pays, qui gardent les côtes, ont voulu le repousser comme un ennemi qui vient faire une irruption : mais après avoir tiré son épée avec un air intrépide, il a déclaré qu'il sauroit se défendre, si on l'attaquoit ; mais qu'il ne demandoit que la paix & l'hospitalité. Aussitôt il a présenté un rameau d'olivier comme un suppliant. On l'a écouté ; il a demandé à être conduit vers ceux qui gouvernent cette côte de l'Hespérie, & on l'amène ici pour le faire parler aux roix assemblés.

A peine ce discours fut-il achevé, qu'on vit entrer cet inconnu avec une majesté qui surprit toute l'assemblée. On auroit cru facilement que c'étoit le Dieu Mars, quand il assemble sur les montagnes de Thrace ses troupes sanguinaires. Il commença à parler ainsi :

O vous, pasteurs des peuples, qui êtes sans doute assemblés ici pour défendre la patrie contre ses ennemis, ou pour faire fleurir les plus justes lois, écoutez un homme que la fortune a persécuté. Fassent les Dieux que vous n'éprouviez jamais de semblables malheurs ! Je suis Diomède, roi d'Etolie, qui blessai Vénus au siége de Troye. La vengeance de cette Déesse me poursuit dans tout l'univers. Neptune, qui ne peut rien refuser à la divine fille de la mer, m'a livré à la rage des vents & des flots, qui ont brisé plusieurs fois mes vaisseaux contre les écueils. L'inéxorable Vénus m'a ôté toute espérance de revoir mon royaume, ma famille, & cette douce lumière du pays où j'ai commencé à voir le jour en naissant. Non, je ne reverrai jamais tout ce qui m'a été le plus cher au monde. Je viens, après tant de naufrages, chercher sur ces rives inconnues un peu de repos & une retraite assurée. Si vous craignez les Dieux, & sur-tout Jupiter qui a soin des étrangers ; si vous êtes sensibles à la compassion, ne me refusez pas dans ces vastes pays, quelque coin de terre stérile, quelques déserts, quelques sables, ou quelques rochers es-

heard a confused noise which spread itself through the camp, and reached even to the place where the assembly was held. A stranger, it was said, is just landed on this coast with a band of soldiers. This unknown person is of a lofty mien: every thing in him looks heroic; one easily perceives that he has suffered a long while, and that his great courage has rendered him superior to all his sufferings. The people of the country, who guard the coast, at first resolved to repel him as an enemy that was come to invade them: But drawing his sword with an intrepid air, he told them that he knew how to defend himself in case he were attacked, but that he desired nothing but peace and hospitality. Upon which he held out an olive branch as a suppliant; he was heard; he desired to be brought before those who rule in this part of Hesperia, and is conducted hither to be examined by the assembled kings.

This was hardly said, but the stranger entered with a majesty which surprised the whole assembly. He might easily have been taken for the God of war, when he assembled his blood-thirsty troops in the mountains of Thrace. He began thus:

O ye shepherds of the people, who are undoubtedly assembled here to defend your country against its enemies, or to give life to the most righteous laws, hear a man whom fortune has persecuted. May the Gods grant that you may never taste the like distress! I am Diomed, king of Ætolia, who wounded Venus at the siege of Troy. The vengeance of that Goddess pursues me through the whole world. Neptune, who can refuse nothing to the divine daughter of the sea, gave me up to the rage of the winds and the billows, which have often dashed my ships in pieces against the rocks. Inexorable Venus has robbed me of all hopes of ever seeing again my kingdom, my family, and that grateful light of the country where I first beheld the day. No, I shall never see more what was dearest in the world to me. I come, after various shipwrecks, to seek on these unknown shores a little repose and a safe retreat. If you fear the Gods, and especially Jupiter who takes care of strangers; if you have any sense of pity, refuse me not some barren corner of these spacious regions, some

carpés, pour y fonder avec mes campagnons une ville qui soit du moins une triste image de notre patrie perdue. Nous ne demandons qu'un peu d'espace qui vous soit inutile. Nous vivrons en paix avec vous dans une étroite alliance ; vos ennemis seront les nôtres ; nous entrerons dans tous vos intérêts ; nous ne demandons que la liberté de vivre selon nos lois.

Pendant que Diomède parloit ainsi, Télémaque ayant les yeux attachés sur lui, montra sur son visage toutes les différentes passions. Quand Diomède commença à parler de ses longs malheurs, il espéra que cet homme majestueux seroit son père. Aussitôt qu'il eut déclaré qu'il étoit Diomède, le visage de Télémaque se flétrit comme une belle fleur que les noirs aquilons viennent de ternir de leur souffle cruel. Ensuite les paroles de Diomède, qui se plaignoit de la longue colère d'une Divinité, l'attendrirent par le sovenir des mêmes disgraces souffertes par son père & par lui. Des larmes mêlées de douleur & de joie coulèrent sur ses joues, & il se jeta tout-à-coup sur Diomède pour l'embrasser.

Je suis, dit-il, le fils d'Ulysse que vous avez connu, & qui ne vous fut pas inutile quand vous prîtes les chevaux fameux de Rhésus. Les dieux l'ont traité comme vous sans pitié. Si les oracles de l'Erèbe ne sont pas trompeurs, il vit encore ; mais hélas ! il ne vit point pour moi. J'ai abandonné Ithaque pour le chercher ; je ne puis revoir maintenant ni Ithaque ni lui. Jugez par mes malheurs de la compassion que j'ai pour les vôtres. L'avantage qu'il y a à être malheureux, c'est qu'on sait compâtir aux peines d'autrui. Quoique je ne sois ici qu'étranger, je puis, ô grand Diomède, (car malgré les misères qui ont accablé ma patrie dans mon enfance, je n'ai pas été assez mal élevé pour ignorer quelle est votre gloire dans les combats ;) Je puis, ô le plus invincible de tous les Grecs après Achille, vous procurer quelque secours. Ces princes que vous voyez sont humains ; ils savent qu'il n'y a ni vertu, ni vrai courage, ni gloire solide sans l'humanité. Le malheur ajoute un nouveau lustre à la gloire des grands hommes. Il leur manque quelque chose tandis qu'ils n'ont jamais été malheureux. Il manque dans leur vie des exemples de patience & de fermeté. La vertu souffrante attendrit tous les cœurs

desert, some sandy spot, or steepy rocks, where I and my companions may found a city which may at least be a melancholy image of our lost country. We only desire some small tract which is useless to you. We will live in peace and strict friendship with you; your enemies shall be ours; we will espouse all your interests, and desire nothing but to live according to our own laws.

While Diomed was speaking thus, Telemachus keeping his eyes fixed upon him, discovered all the different passions in his countenance. When Diomed began to mention his long sufferings, he hoped that this majestic person would prove to be his father. As soon as he had declared that he was Diomed, Telemachus's countenance withered like a beautiful flower, blasted by the cruel breath of the bitter north winds. And at last Diomed's complaint of the implacable wrath of a Goddess melted his soul, by reviving his idea of the like calamities which his father and he had suffered; tears of grief and joy run down his cheeks, and he immediately fell upon Diomed's neck and embraced him.

I am, said he, the son of Ulysses whom you formerly knew, and who was not unuseful to you when you seized the famous horses of Rhesus. The Gods have treated him as well as you without mercy. If there is truth in the oracles of Erebus, he is still alive; but alas; he lives not for me. I have abandoned Ithaca in quest of him, but I cannot find him, nor my way back to Ithaca. Judge by my distress of my pity for yours. The benefit of afflictions is to learn to sympathise with others in their troubles. Though I am but a stranger here, yet have I the power, O mighty Diomed, (for notwithstanding the miseries which overwhelmed my country in my infancy, I have not been so ill educated as to be ignorant of your glory in battle;) I have the power, I say, O most invincible of all the Greeks next to Achilles, to procure you some relief. The princes here present are humane; they are sensible that there is no virtue, no true courage, no solid glory without humanity. Misfortune adds a new lustre to the glory of the great. They are not perfect, till they have tasted of adversity; their lives not affording examples of patience and fortitude. Virtue in distress melts every heart which has any relish for virtue. Leave the care

qui ont quelque goût pour la vertu. Laissez-nous donc le soin de vous consoler; puisque les Dieux vous mènent à nous, c'est un présent qu'ils nous font, & nous devons nous croire heureux de pouvoir adoucir vos peines.

Pendant qu'il parloit, Diomède étonné le regardoit fixement, & sentoit son cœur tout ému. Ils s'embrassoient comme s'ils avoient été long-temps liés d'une amitié étroite. O digne fils du sage Ulysse, disoit Diomède, je reconnois en vous la douceur de son visage, la grâce de ses discours, la force de son éloquence, la noblesse de ses sentimens, & la sagesse de ses pensées.

Cependant Philoctète embrasse le grand fils de Tydée ; ils se racontent leurs tristes aventures. Ensuite Philoctète lui dit : Sans doute vous serez bien aise de revoir le sage Nestor ; il vient de perdre Pisistrate le dernier de ses enfans ; il ne lui reste plus dans la vie qu'un chemin de larmes qui le mène vers le tombeau. Venez le consoler. Un ami malheureux est plus propre qu'un autre à soulager son cœur.

Ils allèrent aussitôt dans la tente de Nestor, qui reconnut à peine Diomède, tant la tristesse abbattoit son esprit & ses sens. D'abord Diomède pleura avec lui, & leur entrevue fut pour le vieillard un redoublement de douleur ; mais peu-à-peu la présence de cet ami appaisa son cœur. On reconnut aisément que ses maux étoient un peu suspendus par le plaisir de raconter ce qu'il avoit souffert, & d'entendre à son tour ce qui étoit arrivé à Diomède.

Pendant qu'ils s'entretenoient, les rois assemblés avec Télémaque examinoient ce qu'ils devoient faire. Télémaque leur conseilloit de donner à Diomède le pays d'Arpi, & de choisir pour roi des Dauniens Polydamas qui étoit de leur nation. Ce Polydamas étoit un fameux capitaine qu'Adraste, par jalousie, n'avoit jamais voulu employer, de peur que l'on n'attribuât à cet homme habile le succès dont il espéroit avoir seul toute la gloire. Polydamas l'avoit souvent averti en particulier, qu'il exposoit trop sa vie & le salut de son état dans cette guerre contre tant de nations conjurées ; il l'avoit voulu engager à tenir une conduite plus droite & plus modérée avec ses voisins : mais les hommes qui haïssent la verité, haïssent aussi les gens qui ont la hardiesse de la dire. Ils ne sont

therefore of your consolation to us; since the Gods, in sending you hither, confer a favour upon us, and we ought to think ourselves happy in being able to soften your miseries.

While he was speaking, Diomed looked stedfastly and with astonishment upon him, and found his heart greatly affected. They embraced as if they had been long bound in the bands of a strict friendship. O worthy son of the wise Ulysses, said Diomed, I perceive in you the sweetness of his countenance, the grace of his speech, the strength of his eloquence, the nobleness of his sentiments, and the wisdom of his thoughts.

Philoctetes then embraced the great son of Tydeus, and they related to each other their disastrous adventures. Philoctetes afterwards said, You will without doubt be very glad to see the sage Nestor; he has just lost Pisistratus the last of his children, and all that is now left him in life is a tearful path which leads him to the grave. Come and sooth his grief, an unfortunate friend is fitter than any other to allay the anguish of his heart.

Hereupon they repaired to Nestor's tent, whose mind and senses were so deprest by grief, that he hardly knew Diomed again. At first Diomed wept with him, and their interview redoubled the old man's sorrow; but by degrees the presence of this friend relieved his heart, and one might easily perceive that his woes were a little suspended by the pleasure of reciting his sufferings, and of hearing in his turn what had happened to Diomed.

While they were discoursing together, the assembled kings and Telemachus were considering what they were to do. Telemachus advised them to give Diomed the country of Arpi, and to choose Polydamas, who was of their nation, king of the Daunians. This Polydamas was a famous general whom Adrastus through jealousy would never employ, lest the success of his arms, of which he hoped alone to have all the glory, should be attributed to this able commander. Polydamas had often told him in private, that he exposed his life and the safety of the state too much in this war against so many confederate nations, and had endeavoured to prevail on him to observe a more upright and moderate conduct towards his neighbours; but men who hate the truth, hate those

touchés, ni de leur sincérité, ni de leur zèle, ni de leur désintéressement. Une prospérité trompeuse endurcissoit le cœur d'Adraste contre les plus salutaires conseils. En ne les suivant pas, il triomphoit tous les jours de ses ennemis. La hauteur, la mauvaise foi, la violence mettoient toujours la victoire dans son parti. Tous les malheurs dont Polydamas l'avoit si long-temps menacé, n'arrivoient pas. Adraste se moquoit d'une sagesse timide qui prévoit toujours les inconvéniens. Polydamas lui étoit insupportable. Il l'éloigna de toutes les charges ; il le laissa languir dans la solitude & dans la pauvreté.

D'abord Polydamas fut accablé de cette disgrace ; mais elle lui donna ce qui lui manquoit, en lui ouvrant les yeux sur la vanité des grandes fortunes. Il devint sage à ses dépens ; il se réjouit d'avoir été malheureux ; il apprit peu-à-peu à souffrir, à vivre de peu, à se nourrir tranquillement de la vérité, à cultiver en lui les vertus secrètes qui sont encore plus estimables que les éclatantes ; enfin à se passer des hommes. Il demeura au pied du mont Gargan dans un désert, où un rocher en demi-voûte lui servoit de toit. Un ruisseau qui tomboit de la montagne, appaisoit sa soif ; quelques arbres lui donnoient leurs fruits. Il avoit deux esclaves qui cultivoient un petit champ, il travailloit lui-même avec eux de ses propres mains. La terre le payoit de ses peines avec usure, & ne le laissoit manquer de rien ; il avoit non-seulement des fruits & des légumes en abondance, mais encore toutes sortes de fleurs odoriférantes. Là il déploroit le malheur des peuples, que l'ambition insensée d'un roi entraîne à leur perte. Là il attendoit chaque jour que les Dieux justes, quoique patiens, fissent tomber Adraste. Plus sa prospérité croissoit, plus il croyoit voir de près sa chûte inévitable ; car l'imprudence heureuse dans ses fautes, & la puissance montée jusqu'au dernier excès d'autorité absolue, sont les avant-coureurs du renversement des rois & des royaumes. Quand il apprit la défaite & la mort d'Adraste, il ne témoigna aucune joie, ni de l'avoir prévue, ni d'être délivré de ce tyran ; il gémit seulement par la crainte de voir les Dauniens dans la servitude.

also who are bold enough to speak it, and are not affected with their sincerity, their zeal and disinterestedness. The seducements of prosperity hardened Adrastus's heart against the most wholesome counsels. By not following them, he daily triumphed over his enemies; for haughtiness, breach of faith, and violence continually made him victorious. The evils with which Polydamas had so long threatened him did not happen. Adrastus laughed at an apprehensive wisdom, which was perpetually foreseeing inconveniencies. Polydamas became insupportable to him; he was removed from all his posts, and left to languish in solitude and poverty.

Polydamas was at first greatly dejected at this disgrace; but it gave him what he wanted, by showing him the vanity of exalted stations. He became wise at his own expence; he rejoiced that he had been unfortunate; he learned by degrees to suffer, to live upon a little, calmly to nourish his soul with the truth, to cultivate secret virtues, which are of much greater worth than the glaring; in fine, to live without mankind. He dwelt in a desert at the foot of mount Garganus, where a half-arched rock served him for a house; a brook which fell from a mountain, slaked his thirst, and some trees presented him their fruits. He had two slaves, who tilled a little field, with whom he himself toiled with his own hands. The earth liberally rewarded him for his pains, and suffered him to want for nothing; he had not only fruits and pulse in abundance, but all sorts of fragrant flowers also. There he deplored the misery of nations, which the mad ambition of a prince hurries on to their ruin. There he daily expected that the righteous Gods, notwithstanding their forbearance would crush the impious Adrastus. The more his prosperity increased, the nearer he thought he saw his inevitable fall; for imprudent measures attended with success, and power screwed up to the highest pitch of absolute authority, are the forerunners of the downfall of kings and kingdoms. When he heard of Adrastus's defeat and death, he discovered no joy that he had foreseen it, nor that he was rid of the tyrant; he only grieved lest he should see the Daunians in servitude.

Voilà l'homme que Télémaque proposa pour le faire régner. Il y avoit déjà quelque temps qu'il connoissoit son courage & sa vertu ; Télémaque selon les conseilss de Mentor ne cessoit de s'informer par-tout des qualitét bonnes & mauvaises de toutes les personnes qui étoien dans quelque emploi considérable, non-seulement dans les nations alliées qui servoient en cette guerre, mais encore chez les ennemis. Son principal soin étoit de découvrir & d'examiner par-tout les hommes qui avoient quelque talent, ou une vertu particulière.

Les princes alliés eurent d'abord quelque répugnance à mettre Polydamas dans la royauté. Nous avons éprouvé, disoient-ils, combien un roi des Dauniens, quand il aime la guerre, & qu'il sait la faire, est redoutable à ses voisins. Polydamas est un grand capitaine, & il peut nous jeter dans de grands périls. Mais Télémaque leur répondit : Polydamas, il est vrai, sait la guerre, mais il aime la paix : & voilà les deux choses qu'il faut souhaiter. Un homme qui connoit les malheurs, les dangers & les difficultés de la guerre, est bien plus capable de l'éviter, qu'un autre qui n'en a aucune expérience. Il a appris à goûter le bonheur d'une vie tranquille ; il a condamné les entreprises d'Adraste ; il en a prévu les suites funestes. Un prince foible, & ignorant, est plus à craindre pour vous, qu'un homme qui connoîtra, & qui décidera tout par lui-même. Le prince foible, ignorant & sans expérience, ne verra que par les yeux d'un favori passionné, ou d'un ministre flatteur, inquiet & ambitieux. Ainsi ce prince aveugle s'engagera à la guerre sans la vouloir faire ; vous ne pourrez jamais vous assurer de lui ; car il ne pourra jamais être sur de lui-même : il vous manquera de parole, il vous réduira bientôt à cette extrêmité, qu'il faudra, ou que vous le fassiez périr, ou qu'il vous accable. N'est-il pas plus utile, plus sûr, & en même temps plus juste & plus noble, de répondre fidelement à la confiance des Dauniens, & de leur donner un roi digne de commander ?

Toute l'assemblée fut persuadée par ces discours. On alla proposer Polydamas aux Dauniens qui attendoient une réponse avec impatience. Quand ils entendirent le nom de Polydamas, ils repondirent : Nous connoissons bien maintenant que les princes alliés veulent agir de

This was the man whom Telemachus proposed to be advanced to the throne. He had for some time been acquainted with his courage and virtue; for Telemachus, according to Mentor's advice, was every where continually informing himself of the good and bad qualities of all persons who were in any considerable post, not only among the confederate nations who served in this war, but among the enemy also. His principal care in every place was to find out and sift the men who had any particular talent or virtue.

The confederate princes were at first a little unwilling to place Polydamas on the throne. We have experienced, said they, how formidable a king of the Daunians who understands and delights in war, is to his neighbours. Polydamas is a great commander, and may bring us into great dangers. But Telemachus replied, Polydamas indeed understands war, but he loves peace; and these are the two very things which we ought to wish for. A man who knows the calamities, dangers, and difficulties of war, is much better qualified to avoid it than one who has no experience of them. Polydamas has learned to relish the blessings of a quiet life: he condemned the enterprises of Adrastus, and foresaw their fatal consequences. A weak and ignorant prince is more to be dreaded by you, than a man who will inquire into and determine every thing himself. A weak, ignorant, and inexperienced prince will see only with the eyes of a passionate favourite, or of a flattering, turbulent, and ambitious minister. He will therefore blindly engage himself in war contrary to his inclinations; you will never be sure of him, for he will never have it in his power to be sure of himself: he will break his word with you, and will quickly reduce you to such extremities, that you must destroy him, or he you. Is it not more advantageous, more safe, and at the same time more just and noble to make a faithful return to the confidence of the Daunians, and to give them a king worthy of commanding?

This speech convincing the whole assembly, Polydamas was proposed to the Daunians, who were impatiently waiting for an answer. When they heard the name of Polydamas, they replied, We now plainly perceive that the confederate princes design to deal sincerely, and

bonne foi avec nous & faire une paix éternelle, puisqu'ils nous veulent donner pour roi un homme si vertueux & si capable de nous gouverner. Si on nous eût proposé un homme lâche, efféminé & mal-instruit, nous aurions cru qu'on ne cherchoit qu'à nous abattre & qu'à corrompre la forme de notre gouvernement : nous aurions conservé en secret un vif ressentiment d'une conduite si dure & si artificieuse ; mais le choix de Polydamas nous montre une véritable candeur. Les alliés sans doute n'attendent rien de nous que de juste & de noble ; puisqu'ils nous accordent un roi, qui est incapable de rien faire contre la liberté & la gloire de notre nation. Aussi pouvons-nous protester à la face des justes Dieux, que les fleuves remonteront vers leurs sources, avant que nous cessions d'aimer des rois si bienfaisans. Puissent nos derniers neveux se ressouvenir du bienfait que nous recevons aujourd'hui, & renouveller de génération en génération la paix de l'âge d'or dans toute la côte de l'Hésperie !

Télémaque leur proposa ensuite de donner à Diomède les campagnes d'Arpi, pour y fonder une colonie. Ce nouveau peuple, leur disoit-il, vous devra son établissement dans un pays que vous n'occupez point. Souvenez-vous que tous les hommes doivent s'entr'aimer ; que la terre est trop vaste pour eux ; qu'il faut bien avoir des voisins, & qu'il vaut mieux en avoir qui vous soient obligés de leur établissement. Soyez touchés du malheur d'un roi qui ne peut retourner dans son pays. Polydamas & lui étant unis ensemble par les liens de la justice & de la vertu, qui sont les seuls durables, vous entretiendront dans une paix profonde, & vous rendront redoutables à tous les peuples voisins qui penseroient à s'agrandir. Vous voyez, ô Dauniens, que nous avons donné à votre terre un roi capable d'en élever la gloire jusqu'au ciel. Donnez aussi, puisque nous vous le demandons, une terre qui vous est inutile, à un roi qui est digne de toutes sortes de secours.

Les Dauniens répondirent qu'ils ne pouvoient rien refuser à Télémaque, puisque c'étoit lui qui leur avoit procuré Polydamas pour roi. Aussitôt ils partirent pour l'aller chercher dans son désert pour le faire régner sur eux. Avant que de partir, ils donnèrent les fertiles plaines d'Arpi à Diomède pour y fonder un nouveau

to make an eternal peace with us, since they give us for our king a man so virtuous and so capable of governing. Had they proposed to us a cowardly, an effeminate and ignorant person, we should have thought that they only intended to depress us, and to change the form of our government, and we should secretly have retained a lively resentment of so cruel and artful a conduct; but the choice of Polydamas is a proof of their real candour. The allies without doubt expect nothing from us but what is just and noble, since they give us a king who is incapable of doing any thing contrary to the liberty and glory of our country. We accordingly protest in the sight of the righteous Gods, that rivers shall uproll to their sources, before we cease to love such beneficent princes. May our latest posterity be mindful of the benefit which we this day receive, and renew from generation to generation the peace of the golden age through the whole coast of Hesperia!

Telemachus then proposed to the Daunians the giving the fields of Arpi to Diomed to settle a colony there. This new people, said he, will be indebted to you for their establishment in a country which you do not cultivate. Remember that all men ought to love each other; that the earth is too large for them; that you must have neighbours, and that it is best to have such as may be obliged to you for their settlement. Pity the misfortunes of a prince who cannot return to his own country. Polydamas and he, being united together in the bands of justice and virtue, which alone are lasting, will maintain you in a profound peace, and render you formidable to all the neighbouring nations that may think of aggrandizing themselves. You see, ye Daunians, that we have given your nation a king capable of raising its glory to the heaven; do you therefore on your part give, at our request, a tract of land which is of no use to you, to a king who is worthy of all kind of succour.

The Daunians replied, that they could refuse Telemachus nothing, since he had procured them Polydamas for their king. Hereupon they went to seek him in his desert, and to place him on the throne; having first given the fertile plains of Arpi to Diomed, to found a new kingdom there. The allies were overjoyed at this

royaume. Les alliés en furent ravis, parce que cette colonie des Grecs pourroit secourir puissamment le parti des alliés, si jamais les Dauniens vouloient renouveller les usurpations dont Adraste avoit donné le mauvais exemple.

Tous les princes ne songèrent plus qu'à se séparer. Télémaque, les larmes aux yeux, partit avec sa troupe, après avoir embrassé tendrement le vaillant Diomède, le sage & inconsolable Nestor, & le fameux Philoctète, digne héritier des flèches d'Hercule.

FIN DU VINGT-UNIEME LIVRE

grant, because this colony of Greeks might powerfully assist their party, if the Daunians should ever attempt to renew the usurpations of which Adrastus had given an ill example.

And now all the princes prepared to take their leave of each other. Telemachus with tears in his eyes departed with his troop; having first tenderly embraced the valiant Diomed, the sage and disconsolate Nestor, and the famous Philoctetes, the worthy inheritor of the arrows of Hercules.

END OF THE TWENTY-FIRST BOOK.

LES

AVANTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE VINGT-DEUXIEME.

SOMMAIRE.

Télémaque arrivant à Salente est surpris de voir la campagne si bien cultivée, & de trouver si peu de magnificence dans la ville. Mentor lui explique les raisons de ce changement, lui fait remarquer les défauts qui empêchent d'ordinaire un état de fleurir, & lui propose pour modèle la conduite & le gouvernement d'Idoménée. Télémaque ouvre ensuite son cœur à Mentor sur son inclination d'épouser Antiope fille de ce roi. Mentor en loue avec lui les bonnes qualités, l'assure que les Dieux la lui destinent ; mais que présentement il ne doit songer qu'à partir pour Ithaque, & qu'à délivrer Pénélope des poursuites de ses prétendans.

LE jeune fils d'Ulysse brûloit d'impatience de retrouver Mentor à Salente, & de s'embarquer avec lui pour revoir Ithaque, où il espéroit que son père seroit arrivé. Quand il s'approcha de Salente, Il fut bien étonné de voir toute la campagne des environs, qu'il avoit laissée presque inculte & déserte, cultivée comme un jardin, & pleine d'ouvriers diligens. Il reconnut l'ouvrage & la sagesse de Mentor. Ensuite entrant dans la ville il remarqua qu'il y avoit moins d'artisans pour les délices de la vie, & beaucoup moins de magnificence,

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE TWENTY-SECOND.

THE ARGUMENT.

Telemachus arriving at Salentum, is surprised to see the country so well cultivated, and to find so little magnificence in the city. Mentor explains the reasons of this change, points out the wrong measures which usually hinder a state from flourishing, and proposes the conduct and government of Idomeneus as a model for him. Telemachus afterwards opens his heart to Mentor concerning his inclination to marry Antiope, the daughter of that king. Mentor joins with him in commending her good qualities, and assures him that the Gods design her for him; but that at present he ought to think only of departing for Ithaca, and of freeing Penelope from the persecutions of her suitors.

THE young son of Ulysses burnt with impatience to join Mentor again at Salentum, and to embark with him in order to return to Ithaca, where he hoped that his father might be arrived. When he approached Salentum, he was greatly astonished to see all the country round it, which he had left almost wholly waste and desert, cultivated like a garden, and full of diligent labourers. He knew that this must be the work of the wise Mentor. As he afterwards entered the city, he observed that there were fewer traders in the luxuries of life, and

Télémaque en fut choqué, car il aimoit naturellement toutes les choses qui ont de l'éclat & de la politesse : mais d'autres pensées occupèrent aussitôt son esprit. Il vit de loin venir à lui Idoménée avec Mentor. Aussitôt son cœur fut ému de joie & de tendresse. Malgré tous les succès qu'il avoit eus dans la guerre contre Adraste, il craignoit que Mentor ne fût pas content de lui, & à mesure qu'il s'avançoit, il cherchoit dans les yeux de Mentor, pour voir s'il n'avoit rien à lui reprocher.

D'abord Idoménée embrasse Télémaque comme son propre fils ; ensuite Télémaque se jeta au cou de Mentor, & l'arrosa de ses larmes. Mentor lui dit : Je suis content de vous : vous avez fait de grandes fautes, mais elles vous ont servi à vous connoître, & à vous défier de vous-même. Souvent on tire plus de fruit de ses fautes, que de ses belles actions. Les grandes actions enflent le cœur, & inspirent une présomption dangéreuse. Les fautes font rentrer l'homme en lui-même, & lui rendent la sagesse qu'il avoit perdue dans les bons succès. Ce qui vous reste à faire, c'est de louer les Dieux, & de ne vouloir pas que les hommes vous louent. Vous avez fait de grandes choses ; mais avouez la vérité : ce n'est guères vous qui les avez faites. N'est-il pas vrai qu'elles vous sont venues comme quelque chose d'étranger qui etoit mis en vous ? N'étiez-vous pas capable de les gâter, & par votre promptitude, & par votre imprudence ? Ne sentez-vous pas que Minerve vous a comme transformé en un autre homme au-dessus de vous-même, pour faire par vous ce que vous avez fait ? Elle a tenu tous vos défauts en suspens, comme Neptune, quand il appaise les tempêtes, suspend les flots irrités.

Pendant qu'Idoménée interrogeoit avec curiosité les Crétois qui étoient revenus de la guerre, Télémaque écoutoit ainsi les sages conseils de Mentor. Ensuite il regardoit de tous côtés avec étonnement, & disoit à Mentor : Voici un changement dont je ne comprends pas bien la raison : est-il arrivé quelque calamite à Salente pendant mon absence ? D'où vient que l'on n'y remarque plus cette magnificence qui éclatoit par-tout avant mon départ ? Je ne vois plus ni or, ni argent, ni pierres précieuses ; les habits sont simples, les bâtimens qu'on y

much less magnificence. Telemachus was not pleased at this, for he was naturally fond of every thing which is splendid and polite; but he quickly changed his mind. He from afar beheld Idomeneus and Mentor coming towards him, and his heart was immediately transported with joy and tenderness. Notwithstanding his success in the war against Adrastus, he was apprehensive that Mentor might be dissatisfied with him, and as he advanced, consulted his eyes to see whether he had any thing to reproach him with.

Idomeneus immediately embraced Telemachus as his own son; Telemachus afterwards threw himself on Mentor's neck, and bedewed him with his tears. Mentor said to him, I am satisfied with your conduct, you have committed great faults, but they have taught you to know and to be diffident of yourself. Men often reap more fruit from their errors than from their glorious actions. Great actions puff up the heart, and inspire a dangerous presumption; errors make a man enter into himself, and restore him the wisdom which he lost while he was successful. What yet remains for you to do, is to praise the Gods, and not to court the praises of men. You have performed great things, but own the truth; you can hardly be said to have performed them. Is it not true that the power to perform them was infused into you, like something foreign to your nature? Were you not like to have ruined all by your passion and imprudence? Did you not feel that Minerva as it were transformed you into a person superior to yourself, to make you her instrument of performing what you have done? She restrained all your failings, as Neptune, when he stills a storm, restrains the angry billows.

While Idomeneus was eagerly asking questions of the Cretans who were returned from the war, Telemachus was thus listening to the wise counsels of Mentor. He afterwards turned his eyes with amazement on every side, and said to Mentor, Here is a change of which I cannot comprehend the reason: Has any calamity befallen Salentum in my absence? Whence comes it that one no longer sees that magnificence which shone every where at my departure? I now see neither gold nor silver, nor precious stones; the habits are plain; the buildings which

fait sont moins vastes & moins ornés ; les arts languissent ; la ville est devenue une solitude.

Mentor lui répondit en souriant : Avez-vous remarqué l'état de la campagne autour de la ville ? Oui, reprit Télémaque ; j'ai vu par-tout le labourage en honneur, & les champs défrichés. Lequel vaut mieux, ajouta Mentor, d'une ville superbe en marbre, en or & en argent, avec une campagne négligée & stérile, ou d'une campagne cultivée & fertile, avec une ville médiocre & modeste dans ses mœurs ? Une grande ville fort peuplée d'artisans occupés à amollir les mœurs par les délices de la vie, quand elle est entourée d'un royaume pauvre & mal cultivé, ressemble à un monstre dont la tête est d'une grosseur énorme, & dont tout le corps exténué & privé de nourriture n'a aucune proportion avec cette tête : c'est le nombre du peuple & l'abondance des alimens, qui forment la vraie force & la vraie richesse d'un royaume. Idoménée a maintenant un peuple innombrable & infatigable dans le travail, qui remplit toute l'étendue de son pays ; tout son pays n'est plus qu'une ville. Salente n'en est que le centre. Nous avons transporté de la ville dans la campagne, les hommes qui manquoient à la campagne, & qui étoient superflus dans la ville. De plus nous avons attiré dans ce pays beaucoup de peuples étrangers. Plus ces peuples se multiplient, plus ils multiplient les fruits de la terre par leur travail ; cette multiplication si douce & si paisible augmente plus son royaume qu'une conquête. On n'a rejeté de cette ville que les arts superflus, qui détournent les pauvres de la culture de la terre pour les vrais besoins, & qui corrompent les riches, en les jetant dans le faste & dans la mollesse : mais nous n'avons fait aucun tort aux beaux arts, ni aux hommes qui ont un vrai génie pour les cultiver. Ainsi Idoménée est beaucoup plus puissant qu'il ne l'étoit quand vous admiriez sa magnificence. Cet éclat éblouissant cachoit une foiblesse & une misère qui eussent bientôt renversé son empire ; maintenant il a un plus grand nombre d'hommes, & il les nourrit plus facilement. Ces hommes accoutumés au travail, à la peine & au mépris de la vie par l'amour des bonnes lois, sont tous prêts à combattre pour défendre les terres cultivées de leurs propres mains. Bientôt cet état, que vous croyez déchu, sera la merveille de l'Hespérie.

are carrying on are less spacious and have fewer ornaments; arts languish, and the city is become a desert.

Mentor replied with a smile, Did you observe the condition of the country round the city? Yes, answered Telemachus, I saw that tillage is every where esteemed, and that the fields are cultivated. Which is preferable, added Mentor, a city proud of its marble, gold and silver, with an untilled and barren country, or a well-cultivated and fruitful country, with a city that is modest in its buildings and manners? A great city crowded with artists, who are employed in corrupting men's manners by administering to their luxury, and surrounded with a poor and ill-cultivated kingdom, resembles a monster, whose head is of an enormous bulk, and bears no proportion to its starved and meagre body: It is the number of the inhabitants and the plenty of provisions which constitute the true strength and the true riches of a kingdom. Idomeneus has now innumerable subjects who are indefatigable in labour, and crowd the whole extent of his country, which is now but one city, and Salentum no more than the center of it. We have transported from the city into the country, men who were wanted in the country, and who were superfluous in the city. We have moreover allured a great many foreigners into the kingdom. The more these people multiply, the more are the fruits of the earth multiplied by their labour: this calm, this gentle increase enlarges his kingdom more than a conquest. We have expelled from the city only superfluous arts, which divert the poor from tilling the earth to satisfy their real wants, and corrupt the rich by plunging them into pomp and luxury; we have not done the least prejudice to the liberal arts, nor to men who really have a genius to cultivate them. Thus is Idomeneus much more powerful than he was when you admired his magnificence. That dazzling lustre concealed a weakness aad indigence which would soon have overthrown his empire: he has now a greater number of subjects, and he subsists them with more ease. These men, inured to labour, pain, and a contempt of life through their attachment to good laws, are all ready to fight in the defence of a country which they have cultivated with their own hands. And this kingdom, which you think decayed, will soon be the wonder of Hesperia.

Souvenez-vous, ô Télémaque, qu'il y a dans le gouvernement des peuples, deux choses pernicieuses, auxquelles on n'apporte presque jamais aucun remède. La première est une autorité injuste & trop violente dans les rois : la seconde est le luxe qui corrompt les mœurs. Quand les rois s'accoutument à ne connoître plus d'autres lois que leurs volontés absolues, & qu'ils ne mettent plus de frein à leurs passions, ils peuvent tout ; mais à force de tout pouvoir, il s'sappent les fondemens de leur puissance. Ils n'ont plus de règle certaine, ni de maximes de gouvernement ; chacun à l'envi les flatte ; ils n'ont plus de peuples ; il ne leur reste que des esclaves dont le nombre diminue chaque jour. Qui leur dira la vérité ? Qui donnera des bornes au torrent ? Tout cède ; les sages s'enfuient, se cachent & gémissent. Il n'y a qu'une révolution soudaine & violente, qui puisse ramener cette puissance débordée dans son cours naturel. Souvent même le coup qui pourroit la modérer, l'abat sans ressource. Rien ne menace tant d'une chûte funeste, qu'une autorité qu'on pousse trop loin. Elle est semblable à un arc trop tendu qui se rompt enfin tout-à coup, si on ne le relâche : mais qui est-ce qui osera le relâcher ? Idoménée étoit gâté jusqu'au fond du cœur par cette autorité si flatteuse ; il avoit été renversé de son trône ; mais il n'avoit pas été détrompé. Il a fallu que les Dieux nous ayent envoyés ici pour le désabuser de cette puissance aveugle & outrée, qui ne convient pas à des hommes ; encore a-t-il fallu des espèces de miracles pour lui ouvrir les yeux.

L'autre mal presque incurable est le luxe. Comme la trop grande autorité empoisonne les rois, le luxe empoisonne toute une nation. On dit que le luxe sert à nourrir les pauvres aux dépens des riches, comme si les pauvres ne pouvoient pas gagner leur vie plus utilement en multipliant les fruits de la terre, sans amollir les riches par des rafinemens de volupté. Toute une nation s'accoutume à regarder, comme des nécessités de la vie, les choses superflues : ce sont tous les jours de nouvelles nécessités qu'on invente ; & on ne peut plus se passer des choses qu'on ne connoisoit pas trente ans auparavant. Ce luxe s'appelle bon goût, perfection des arts, & politesse de la nation.

Remember, Telemachus, that there are two evils in the government of a nation, which are hardly ever cured. The first is an unjust and too violent a power in the prince; the second is luxury, which corrupts the morals of the people. When kings accustom themselves to know no law but their own absolute will, and no longer curb their passions, they may do any thing; but by their being able to do any thing, they sap the foundations of their power. They have no certain rules or maxims of government; every one strives who shall flatter them most; they have no longer any subjects; nothing is left them but slaves, whose number daily decreases. Who will tell them the truth? Who will set bounds to the torrent? Every thing gives way; the wise fly, hide themselves, and mourn in private. Nothing but a sudden and violent revolution can reduce this overflowing power into its natural channel, and the measures which might circumscribe, often irrecoverably destroy it. Nothing is so near a fatal fall as authority stretched too far. It resembles an over-strained bow, which at length snaps of a sudden, unless it be slackened; but who will presume to slacken it? The very soul of Idomeneus was seduced by the allurements of his power; he had been dethroned but not undeceived. The Gods were forced to send us hither, to put him out of conceit with this blind and excessive power, which does not befit men; and a sort of miracles moreover were necessary to open his eyes.

The other almost incurable evil is luxury. As too much power poisons princes, so luxury poisons a whole nation. It is said that luxury feeds the poor at the expence of the rich, as if the poor could not get their bread more usefully by multiplying the fruits of the earth, without debauching the rich by the refinements of voluptuousness. A whole nation habituates itself to look upon the most superfluous things as the necessaries of life; new necessaries are daily invented, and men can no longer live without things which were unknown thirty years before. This luxury is called a good taste, the perfection of arts, and the politeness of the nation. This vice, which is

Ce vice, qui en attire une infinité d'autres, est loué comme une vertu : il répand sa contagion depuis le roi jusqu'aux derniers de la lie du peuple. Les proches parens du roi veulent imiter sa magnificence ; les grands, celle des parens du roi ; les gens médiocres veulent égaler les grands ; car qui est-ce qui se fait justice ? Les petits veulent passer pour médiocres. Tout le monde fait plus qu'il ne peut ; les uns par faste, pour se prévaloir de leurs richesses ; les autres par mauvaise honte, & pour cacher leur pauvreté. Ceux mêmes qui sont assez sages pour condamner un si grand désordre, ne le sont pas assez pour oser lever la tête les premiers, & pour donner des exemples contraires. Toute une nation se ruine ; toutes les conditions se confondent. La passion d'acquérir du bien pour soutenir une vaine dépense corrompt les ames les plus pures ; il n'est plus question que d'être riche ; la pauvreté est une infamie. Soyez savant, habile, vertueux, instruisez les hommes, gagnez des batailles, sauvez la patrie, sacrifiez tous vos intérêts ; vous êtes méprisé, si vos talens ne sont relevés par le faste. Ceux même qui n'ont pas de bien, veulent paroître en avoir : ils dépensent comme s'ils en avoient : on emprunte, on trompe, on use de mille artifices indignes pour parvenir. Mais qui remédiera à ces maux ? Il faut changer le goût & les habitudes de toute une nation ; il faut lui donner de nouvelles lois. Qui le pourra entreprendre, si ce n'est un roi philosophe, qui sache, par l'exemple de sa propre modération, faire honte à tous ceux qui aiment une dépense fastueuse, & encourager les sages, qui seront bien aises d'être autorisés dans une honnête frugalité ?

Télémaque, écoutant ce discours, étoit comme un homme qui revient d'un profond sommeil. Il sentoit la vérité de ces paroles, & elles se gravoient dans son cœur, comme un savant sculpteur imprime les traits qu'il veut sur le marbre, en sorte qu'il lui donne de la tendresse, de la vie & du mouvement. Télémaque ne répondit rien ; mais repassant tout ce qu'il venoit d'entendre, il parcouroit des yeux les choses qu'on avoit changées dans la ville. Ensuite il dit à Mentor.

Vous avez fait d'Idoménée le plus sage de tous les rois ; je ne le connois plus, ni lui, ni son peuple. J'avoue même que ce que vous avez fait ici est infiniment

the source of an infinite number of others, is commended as a virtue, and spreads its contagion from the prince down to the very dregs of the people. The near relations of the king imitate his magnificence; the nobility that of the king's relations; the middle sort strive to come up to the nobility, (for where is the man who forms a right judgment of himself?) and the lowest desire to pass for the middle sort. Thus every one lives above his circumstances; some through ostentation, and to glory in their riches; others through a false sense of shame, and to conceal their poverty: Even those who are wise enough to condemn so great a disorder, are not enough so to dare to be the first to rise up against it, and to set contrary examples. A whole nation is ruined, and all conditions of men confounded. The desire of getting money to support a vain expense, corrupts the purest minds; to be rich is the only thing that is minded, and to be poor is infamous. Let a man be learned, wise, virtuous; let him instruct mankind, win battles, save his country, sacrifice all his own interests; yet will he be despised, if his talents are not set off with pomp and show. Even they who have not money, endeavour to seem to have it, and spend as if they really had it; they borrow, they cheat, they use a thousand artifices to procure it. But who will cure these evils? The taste and customs of a whole nation must be changed, and new laws must be enacted. And who can attempt this but a king who is so much of a philosopher, and so prudent, as to put out of countenance, by the example of his own moderation, all those who are fond of ostentatious expences, and to encourage the wise, who would be very glad to be authorised in a laudable frugality?

Telemachus hearing this discourse, was like a man coming out of a profound sleep. He felt the truth of these words, and they were engraved on his heart, as a skilful statuary imprints what features he pleases on the marble, and gives it softness, life and motion. Telemachus made no reply, but revolving what he had heard in his mind, he surveyed the alterations which had been made in the city, and at length thus addressed himself to Mentor:

You have made Idomeneus the wisest of all kings; I neither know him nor his subjects again. Nay, I con-

plus grand que les victoires que nous venons de remporter. Le hazard & la force ont beaucoup de part au succès de la guerre. Il faut que nous partagions la gloire des combats avec nos soldats : mais tout votre ouvrage vient d'une seule tête : Il a fallu que vous ayez travaillé seul contre un roi & contre tout son peuple pour les corriger. Les succès de la guerre sont toujours funestes & odieux ; ici tout est l'ouvrage d'une sagesse céleste, tout est doux, tout est pur, tout est aimable, tout marque une autorité qui est au-dessus de l'homme. Quand les hommes veulent de la gloire, que ne la cherchent-ils dans cette application à faire du bien? O qu'ils s'entendent mal en gloire, d'en espérer une solide, en ravageant la terre & en répandant le sang humain ! Mentor montra sur son visage une joie sensible de voir Télémaque si désabusé des victoires & des conquêtes, dans un âge où il étoit si naturel, qu'il fût enivré de la gloire qu'il avoit acquise.

Ensuite Mentor ajouta: Il est vrai que tout ce que vous voyez ici est bon & louable : mais sachez qu'on pourroit faire des choses encore meilleures. Idoménée modère ses passions, & s'applique à gouverner son peuple avec justice ; mais il ne laisse pas de faire encore bien des fautes, qui sont les suites malheureuses de ses fautes anciennes. Quand les hommes veulent quitter le mal, le mal semble encore les poursuivre ; long-temps il leur reste de mauvaises habitudes, un naturel affoibli, des erreurs invétérées, & des préventions presque incurables. Heureux ceux qui ne se sont jamais égarés ! ils peuvent faire le bien plus parfaitement. Les Dieux, ô Télémaque, vous demanderont plus qu'à Idoménée, parce que vous avez connu la vérité dès votre jeunesse, & que vous n'avez jamais été livré aux séductions d'une trop grande prospérité.

Idoménée, continuoit Mentor, est sage & éclairé ; mais il s'applique trop au détail, & ne médite pas assez le gros de ses affaires pour former des plans. L'habileté d'un roi, qui est au dessus des hommes, ne consiste pas à faire tout par lui-meme : c'est une vanité grossière que d'espérer d'en venir à bout, ou de vouloir persuader au monde qu'on en est capable. Un roi doit gouverner en choisissant & en conduisant ceux qui gouvernent sous

fess, that what you have done here is infinitely greater than the victories which we have obtained. Chance and strength have a great part in the successes of war; we must share the glory of battles with our soldiers; but all you have done proceeds from a single head: You alone must have struggled against a king and all his people in order to reform them. The successes of war are always fatal and odious; here all is the work of a heavenly wisdom, all is calm, all is innocent, all is lovely, all discovers an authority more than human. When men thirst for glory, why do they not seek it by thus applying themselves to do good? O what wrong notions have they of solid glory, since they expect to obtain it by ravaging the earth and by shedding human blood! Mentor's countenance shewed that he was exceedingly glad to see Telemachus form so true a judgment of victories and conquests, at an age when it was so natural for him to be intoxicated with the glory he had acquired.

After this Mentor added, All that you see here is indeed laudable and good; but know that it is possible to do yet better. Idomeneus curbs his passions, and applies himself to govern his people with justice; but he still commits a great many faults, which are the unhappy consequences of his former errors. When men desire to forsake evil, the evil still seems to pursue them: they long retain bad habits, a weakness of nature, inveterate errors, and almost incurable prejudices. Happy they who never strayed! they may do good to a greater perfection. The Gods, Telemachus, require more of you, than of Idomeneus, because you have known the truth from your youth, and have never been delivered up to the seducements of too great a prosperity.

Idomeneus, continued Mentor, is wise and knowing; but he applies himself too much to particulars, and does not sufficiently consider the whole of his affairs to form judicious schemes. The art of a king, who is set over other men, does not consist in doing all himself; it is gross vanity to hope to do this, or to endeavour to persuade the world that one is capable of it. A king ought to govern by choosing and guiding those who govern un-

lui ; il ne faut pas qu'il fasse le détail, car c'est faire la fonction de ceux qui ont à travailler sous lui ; il doit seulement s'en faire rendre compte, & en savoir assez pour entrer dans ce compte avec discernement. C'est merveilleusement gouverner, que de choisir & d'appliquer selon leurs talens les gens qui gouvernent. Le suprême & parfait gouvernement consiste à gouverner ceux qui gouvernent : il faut les observer, les éprouver, les modérer, les corriger, les animer, les élever, les rabaisser, les changer de place, & les tenir toujours dans la main. Vouloir examiner tout par soi-même, c'est défiance, c'est petitesse, c'est se livrer à une jalousie pour les détails, qui consume le temps & la liberté d'esprit nécessaires pour les grandes choses. Pour former de grands desseins, il faut avoir l'esprit libre, & reposé : il faut penser à son aise dans un entier dégagement de toutes les expéditions d'affaires épineuses ; un esprit épuisé par le détail, est comme la lie du vin qui n'a plus de force ni de délicatesse. Ceux qui gouvernent par le détail sont toujours déterminés par le présent, sans étendre leurs vues sur un avenir éloigné ; ils sont toujours entraînés par l'affaire du jour où ils sont, & cette affaire étant seule à les occuper, elle les frappe trop, elle rétrécit leur esprit ; car on ne juge sainement des affaires, que quand on les compare toutes ensemble, & qu'on les place toutes dans un certain ordre, afin qu'elles ayent de la suite & de la proportion. Manquer à suivre cette règle dans le gouvernement, c'est ressembler à un musicien, qui se contenteroit de trouver des sons harmonieux, & qui ne se mettroit point en peine de les unir & de les accorder pour en composer une musique douce & touchante. C'est ressembler aussi à un architecte qui croit avoir tout fait, pourvu qu'il assemble de grandes colonnes, & beaucoup de pierres bien taillées, sans penser à l'ordre, & à la proportion des ornemens de son édifice. Dans le temps qu'il fait un salon, il ne prévoit pas qu'il faudra faire un escalier convenable. Quand il travaille au corps du bâtiment, il ne songe ni à la cour ni au portail ; son ouvrage n'est qu'un assemblage confus de parties magnifiques, qui ne sont point faites les unes pour les autres. Cet ouvrage, loin de lui faire honneur, est un monument qui éternisera sa

der him ; he must not descend to particulars, for that is doing the office of his agents, he ought only to make them give him an account, and to know enough to examine that account with judgment. He is an admirable governor, who chooses and employs those who govern, according to their respective talents. The highest degree and perfection of government consists in governing those who govern : they must be watched, tried, checked, reproved, encouraged, promoted, degraded, removed from one post to another, and always kept in dependence. A prince who pries into every thing himself, betrays a mistrustful, narrow soul, he abandons himself to jealousy about trifles, which consumes the time and the freedom of mind which are necessary for affairs of importance. To form great designs, the soul must be free and composed : it must think at its ease, and be entirely disengaged from all knotty and difficult affairs ; a mind exhausted by particulars resembles the lees of wine which have neither strength nor flavour. Governors who descend to particulars, are always determined by the present, without extending their views to remote futurity ; they are continually borne away by the affair of the day, which being the only object of their thoughts, makes too great an impression upon and cramps their minds ; for men never form a right judgment of things, unless they compare them all together, and range them in a certain order, that they may have connexion and proportion. Not to observe this rule of government is to resemble a musician, who should content himself with finding out melodious sounds, and should give himself no trouble to combine and make them harmonize with each other, in order to compose a sweet and ravishing piece of music. It is also to resemble an architect, who thinks he does every thing when he heaps together large columns and a great number of well wrought stones, without attending to the order and proportion of the ornaments of his edifice. When he is building the saloon, he does not foresee that there must be a suitable stair-case? when he is at work on the body of the structure, he never dreams of the court-yard nor the gate ; his work is only a confused jumble of magnificent parts which are not made to fit each other. This performance, instead of doing him an

honte ; car il fait voir que l'ouvrier n'a pas su penser avec assez d'étendue pour concevoir à la fois le dessein général de tout son ouvrage. C'est un caractère d'esprit court & subalterne. Quand on est né avec ce génie borné au détail, on n'est propre qu'à exécuter sous autrui. N'en doutez pas, ô mon cher Télémaque, le gouvernement d'un royaume demande une certaine harmonie comme la musique, & de justes proportions comme l'architecture.

Si vous voulez que je me serve encore de la comparaison de ces arts, je vous ferai entendre comment les hommes qui gouvernent par le détail, sont médiocres. Celui qui dans un concert ne chante que certaines choses, quoiqu'il les chante parfaitement, n'est qu'un chanteur. Celui qui conduit tout le concert, & qui en règle à la fois toutes les parties, est le seul maître de musique. Tout de même, celui qui taille les colonnes, ou qui éleve un côté du bâtiment, n'est qu'un maçon : mais celui qui a pensé tout l'édifice, & qui en a toutes les proportions dans sa tête, est le seul architecte. Ainsi ceux qui travaillent, qui expédient, & qui font le plus d'affaires, sont ceux qui gouvernent le moins ; ils ne sont que les ouvriers subalternes. Le vrai génie qui conduit l'état, est celui qui ne faisant rien, fait tout faire ; qui pense, qui invente, qui pénètre dans l'avenir, qui retourne dans le passé, qui arrange, qui proportionne, qui prépare de loin, qui se roidit sans cesse pour lutter contre la fortune, comme un nageur contre le torrent de l'eau ; qui est attentif nuit & jour pour ne laisser rien au hazard.

Croyez-vous, Télémaque, qu'un grand peintre travaille assidûment depuis le matin jusqu'au soir pour expédier plus promptement ses ouvrages ? Non, cette gêne & ce travail servile éteindroient tout le feu de son imagination ; il ne travailleroit plus de génie ; il faut que tout se fasse irrégulièrement & par saillies, suivant que son goût le mène, que son esprit l'excite. Croyez-vous qu'il passe son temps à broyer des couleurs, & à préparer des pinceaux ? Non, c'est l'occupation de ses élèves. Il se réserve le soin de penser ; il ne songe qu'à faire des traits hardis, qui donnent de la noblesse, de la vie, & de la passion à ses figures ; il a dans sa tête les pensées & les

honour, will be an eternal monument of his shame; for it is a proof that the workman had not a sufficient reach of thought to take in at once the general design of his whole work, which is the character of a bounded and subordinate genius. When a man is born with a mind thus limited to particulars, he is only fit to execute under another. Be assured, my dear Telemachus, that the government of a kingdom requires a certain harmony like music, and just proportions like architecture.

If you will give me leave to go on with my comparison from these arts, I will convince you what indifferent capacities those men have who descend to all the particular parts of government. A person in a concert who sings only particular things, though he sings them perfectly well, is no more than a singer; he who conducts the whole concert, and at once regulates its several parts, he alone is the master of music. In like manner he who forms the columns, or raises a side of the edifice, is no more than a mason, but he who designed the whole building, and has all its proportions in his mind, he alone is the architect. Thus they who toil, who dispatch, and transact the most business, are those who have the least share in the government; they are but the under-workmen. The true genius that directs the state, is he who does nothing himself, and yet causes every thing to be done; who thinks, who contrives, who dives into the future, who reviews the past, who orders and proportions every thing, who makes early preparations, who continually bears up against and struggles with fortune, as a swimmer against a torrent of water, and who studies night and day to leave nothing to chance.

Do you think, Telemachus, that a great painter assiduously toils from morning to night, that he may dispatch his works the sooner? No, such constraint and drudgery would damp the fire of his imagination; his genius would work no longer: every thing must be struck off irregularly and by starts, as his fancy leads and his spirit prompts him. Do you think he spends his time in grinding colours, and in making pencils? No, that is the business of his scholars. He reserves himself for thought and design; he only studies to strike bold strokes, which may give a noble air, and life and passion to his figures: his head is full of the thoughts and sentiments of the he-

sentimens des héros qu'il veut représenter ; il se transporte dans les siècles & dans toutes les circonstances où ils ont été : à cette espèce d'enthousiasme il faut qu'il joigne une sagesse qui le retienne, que tout soit vrai, correct & proportionné l'un à l'autre. Croyez-vous, Télémaque, qu'il faille moins d'élévation de génie & d'efforts de pensées pour faire un grand roi, que pour faire un bon peintre ? Concluez donc que l'occupation d'un roi doit être de penser, de former de grands projets, & de choisir les hommes propres à les exécuter sous lui.

Télémaque lui répondit : il me semble que je comprends tout ce que vous dites ; mais si les choses alloient ainsi, un roi seroit souvent trompé, n'entrant point par lui-même dans le détail. C'est vous-même qui vous trompez, repartit Mentor ; ce qui empêche qu'on ne soit trompé, c'est la connoissance générale du gouvernement. Les gens qui n'ont point de principes dans les affaires, & qui n'ont point de vrai discernement des esprits, vont toujours comme à tâtons ; c'est un hazard quand ils ne se trompent pas. Ils ne savent pas même précisément ce qu'ils cherchent, ni à quoi ils doivent tendre ; ils ne savent que se défier, & ils se défient plutôt des honnêtes gens qui les contredisent, que des trompeurs qui les flattent. Au contraire ceux qui ont des principes pour le gouvernement, & qui se connoissent en hommes, savent ce qu'ils doivent chercher en eux, & les moyens d'y parvenir : ils reconnoissent, du moins en gros, si les gens dont ils se servent, sont des instrumens propres à leurs desseins, & s'ils entrent dans leurs vues pour tendre au but qu'ils se proposent. D'ailleurs, comme ils ne se jettent pas dans les détails accablans, ils ont l'esprit plus libre pour envisager d'une seule vue le gros de l'ouvrage, & pour observer s'il avance vers la fin principale. S'ils sont trompés, du moins ils ne le sont guères dans l'essentiel. Ils sont, outre cela, au dessus des petites jalousies qui marquent un esprit borné & une ame basse. Ils comprennent qu'on ne peut éviter d'être trompé dans les grandes affaires, puisqu'il faut s'y servir des hommes, qui sont si souvent trompeurs. On perd plus dans l'irrésolution où jette la défiance, qu'on ne perdroit à se laisser un peu tromper. On est trop heureux, quand on n'est trompé que dans les choses médiocres ; les grandes

roes he designs to represent: he transports himself to their times, and puts himself in all the circumstances in which they have been: To this kind of enthusiasm he must join the curb of judgment, that the whole may be true, correct and proportionable. Do you think, Telemachus, that less elevation of genius and efforts of thought are required to make a great king than to make a good painter? Conclude therefore that the business of a king ought to be to think, to form great designs, and to choose persons proper to execute them under him.

Telemachus replied, I comprehend, methinks, all you say; but if things were thus, a king not entering into particulars himself would often be imposed upon. You are mistaken, answered Mentor; a general knowledge of government prevents their being imposed upon. Men who observe no maxims in affairs, and who have no true discernment of men, are always groping as it were in the dark, and it is a chance if they are not imposed upon. They do not well know what they look for, nor which way they ought to direct their steps; their knowledge extends only to mistrust, and they sooner mistrust men of probity who contradict them, than traitors who flatter them. On the contrary, they who have certain principles to govern by, and a knowledge of men, know what they are to expect of them, and the means of coming at it: They know, at least in general, whether the persons they employ are proper instruments for their designs, and whether they enter enough into their views to hit the mark they aim at. Besides, as they do not burden themselves with the weight of particulars, their minds are more at liberty to survey at one view the whole of the work, and to observe if it tends towards their principal design; if they are deceived, it hardly ever is in essentials. Again, they are above the little jealousies which denote a narrow mind and a groveling soul. They know that it is not possible to avoid being deceived in important affairs, since they are obliged to make use of men, who are so often deceitful. More is lost by the irresolution which arises from diffidence, than by suffering one's self to be a little imposed upon. Happy the man who is imposed upon only in things of little consequence; the more important may go on well; and a great man ought only to be in pain about them.

ne laissent pas de s'acheminer, & c'est la seule chose dont un grand homme doit être en peine. Il faut réprimer sévèrement la tromperie quand on la découvre ; mais il faut compter sur quelque tromperie, si on ne veut point être véritablement trompé. Un artisan dans sa boutique voit tout de ses propres yeux, & fait tout de ses propres mains. Mais un roi dans un grand état ne peut tout faire, ni tout voir. Il ne doit faire que les choses que nul autre ne peut faire sous lui ; il ne doit voir que ce qui entre dans la décision des choses importantes.

Enfin Mentor dit à Télémaque : Les Dieux vous aiment, & vous préparent un règne plein de sagesse. Tout ce que vous voyez ici est fait, moins pour la gloire d'Idoménée, que pour votre instruction. Tous les sages établissemens que vous admirez dans Salente, ne sont que l'ombre de ce que vous ferez un jour à Ithaque, si vous répondez par vos vertus à votre haute destinée. Il est temps que nous songions à partir d'ici. Idoménée tient un vaisseau prêt pour notre retour.

Aussitôt Télémaque ouvrit son cœur à son ami, mais avec quelque peine, sur un attachement qui lui faisoit regretter Salente. Vous me blâmerez peut-être, lui dit-il, de prendre trop facilement des inclinations, dans les lieux où je passe ; mais mon cœur me feroit de continuels reproches, si je vous cachois que j'aime Antiope, fille d'Idoménée. Non, mon cher Mentor, ce n'est pas une passion aveugle, comme celle dont vous m'avez guéri dans l'île de Calypso. J'ai bien reconnu la profondeur de la plaie que l'amour m'avoit fait auprès d'Eucharis ; je ne puis encore prononcer son nom sans être troublé ; le temps & l'absence n'ont pu l'effacer. Cette expérience funeste m'apprend à me défier de moi-même. Mais pour Antiope, ce que je ressens n'a rien de semblable : ce n'est point un amour passionné, c'est goût, c'est estime, c'est persuasion. Que je serois heureux si je passois ma vie avec elle ! Si jamais les Dieux me rendent mon père, & qu'ils me permettent de choisir une femme, Antiope sera mon épouse. Ce qui me touche en elle, c'est son silence, sa modestie, sa retraite, son travail assidu, son industrie pour les ouvrages de laine & de broderie, son application à conduire toute la maison de son père depuis que sa mère est morte ;

Deceit must be severely punished when it is discovered, but one must expect to meet with some deceit, if one would not really be deceived. A mechanic sees every thing in his shop with his own eyes, and does every thing with his own hands; but a king can neither do nor see every thing in a large kingdom. He ought to do nothing but what nobody else can do under him, nor ought he to see any thing but what concerns the decision of important affairs.

In fine, Mentor said to Telemachus, the Gods love you, and design you a reign of wisdom. Every thing you see here is done less for Idomeneus's glory, than for your instruction. All the wise institutions which you admire at Salentum, are but a shadow of what you will hereafter do in Ithaca, if your virtue correspond to your high destiny. It is time for us to think of departing hence. Idomeneus keeps a ship ready for our return.

Hereupon Telemachus, though with some difficulty, opened his heart to his friend concerning an attachment which made him loth to leave Salentum. You will censure me, perhaps, said he, for too easily conceiving passions in the places where I go; but my heart would continually reproach me, should I not tell you that I love Antiope, the daughter of Idomeneus. This, my dear Mentor, is not such a blind passion as you cured me of in the isle of Calypso. I have been thoroughly sensible of the depth of the wound I received from love, when I was with Eucharis; I cannot yet pronounce her name without disorder, nor have time and absence been able to efface it. This fatal experience teaches me to be diffident of myself. But what I feel for Antiope is quite another thing. It is not the phrenzy of love, it is judgment, it is esteem, it is conviction. How happy should I be in passing my life with her! If ever the Gods restore me my father, and permit me to choose a wife, Antiope shall be mine. What charms me in her is her silence, her modesty, her reserve, her assiduity in labour, her industry in works of wool and embroidery, her application to the management of her father's house, since the death of her mother, her contempt of gaudy appa-

son mépris des vaines parures, l'oubli ou l'ignorance même qui paroît en elle de sa beauté. Quand Idoménée lui ordonne de mener les danses des jeunes Crétoises au son des flûtes, on la prendroit pour la riante Vénus, tant elle est accompagnée de grâces. Quand il la mène avec lui à la chasse dans les forêts, elle paroît majestueuse & adroite à tirer de l'arc comme Diane au milieu de ses nymphes : elle seule ne le sait pas, & tout le monde l'admire. Quand elle entre dans le temple des Dieux, & qu'elle porte sur sa tête les choses sacrées dans des corbeilles, on croiroit qu'elle est elle-même la Divinité qui habite dans le temple. Avec quelle crainte & quelle religion la voyons-nous offrir des sacrifices, & fléchir la colère des Dieux, quand il faut expier quelque faute, ou détourner quelque funeste présage. Enfin quand on la voit avec une troupe de filles, tenant en sa main une aiguille d'or, on croit que c'est Minerve même, qui a pris sur la terre une forme humaine, & qui inspire aux hommes les beaux arts. Elle anime les autres à travailler ; elle leur adoucit le travail & l'ennui par les charmes de sa voix, lorsqu'elle chante toutes les merveilleuses histoires des Dieux ; & elle surpasse la plus exquise peinture, par la délicatesse de ses broderies. Heureux l'homme qu'un doux hymen unira avec elle ! Il n'aura à craindre que de la perdre & de lui survivre. Je prends ici, mon cher Mentor, les Dieux à témoins que je suis prêt à partir ; j'aimerai Antiope tant que je vivrai, mais elle ne retardera pas d'un moment mon retour à Ithaque. Si un autre la devoit posséder, je passerois le reste de mes jours avec tristesse & amertume : mais enfin je la quitterai, quoique je sache que l'absence peut me la faire perdre. Je ne veux ni lui parler, ni parler à son père de mon amour ; car je ne dois en parler qu'à vous seul, jusqu'à ce qu'Ulysse, remonté sur son trône, m'ait déclaré qu'il y consent. Vous pouvez reconnoître par-là, mon cher Mentor, combien cet attachement est différent de la passion, dont vous m'avez vu aveuglé pour Eucharis.

Mentor répondit : O Télémaque, je conviens de cette différence. Antiope est douce, simple, sage ; ses mains ne méprisent point le travail ; elle prévoit de loin, elle pourvoit à tout, elle sait se taire, & agir de suite sans

rel, her evident forgetfulness or rather ignorance of her beauty. When Idomeneus bids her lead the dance of the young Cretan maidens to the melody of flutes, she is attended with so many graces that one would take her for the smiling Venus; when he takes her with him to hunt in the forests, she seems as majestic and as skilful in handling a bow, as Diana in the midst of her nymphs: she alone is ignorant of it, while all the world admires it. When she enters the temple of the Gods, and carries the sacred offerings in baskets on her head, one would think that she herself was the Divinity, which inhabits the temple. With what awe and what devotion do we see her offer sacrifices, and deprecate the wrath of the Gods, when any crime is to be expiated, or any dreadful omen to be averted! In fine, when one sees her with a company of maidens, holding a golden needle in her hand, one thinks that she is Minerva herself, who has assumed a human form here on the earth, and is teaching the polite arts to men. She encourages others to work; she sweetens their toils and weariness by the charms of her voice, when she sings all the marvelous histories of the Gods; and she excels the most exquisite paintings by the delicacy of her embroideries. Happy the man whom gentle Hymen joins with her! He will have nothing to fear but to lose and survive her. I here call the Gods to witness, my dear Mentor, that I am ready to depart; I shall love Antiope as long as I live, but she shall not one moment retard my return to Ithaca. Were another to possess her, I should pass the rest of my days in bitterness and sorrow; but I will leave her, though I know that absence may cause me to lose her. I will not speak to her nor her father of my love; for I ought to speak of it to you only, till Ulysses, re-seated on his throne, gives me his consent to do it. You may hereby know, my dear Mentor, how different this attachment is from the passion with which you saw me blinded for Eucharis.

Mentor replied, I grant, Telemachus, that there is a difference. Antiope is gentle, ingenuous, prudent; her hands disdain not labour; she foresees things long before they happen, she provides for every thing, she knows how to be silent, and to do things regularly

empressement ; elle est à toute heure occupée, & ne s'embarasse jamais, parce qu'elle fait chaque chose à propos. Le bon ordre de la maison de son père est sa gloire ; elle en est plus ornée que de sa beauté. Quoiqu'elle ait soin de tout, & qu'elle soit chargée de corriger, de refuser, d'épargner, (choses qui font haïr presque toutes les femmes) elle s'est rendue aimable à toute la maison ; c'est qu'on ne trouve en elle ni passion, ni entêtement, ni légèreté, ni humeur, comme dans les autres femmes. D'un seul regard elle se fait entendre, & on craint de lui déplaire ; elle donne des ordres précis, elle n'ordonne que ce qu'on peut exécuter, elle reprend avec bonté, & en reprenant elle encourage. Le cœur de son père se repose sur elle, comme un voyageur abattu par les ardeurs du soleil, se repose à l'ombre sur l'herbe tendre. Vous avez raison, Télémaque ; Antiope est un trésor digne d'être recherché dans les terres les plus éloignées. Son esprit non plus que son corps ne se pare jamais de vains ornemens ; son imagination, quoique vive, est retenue par sa discrétion ; elle ne parle que pour la nécessité ; & si elle ouvre la bouche, la douce persuasion & les grâces naïves coulent de ses lèvres. Dès qu'elle parle, tout le monde se taît, & elle en rougit ; peu s'en faut qu'elle ne supprime ce qu'elle a voulu dire, quand elle s'apperçoit qu'on l'écoute si attentivement ; à peine l'avons-nous entendue parler.

Vous souvenez-vous, ô Télémaque, d'un jour que son père la fit venir? Elle parut les yeux baissés, couverte d'un grand voile ; & elle ne parla que pour modérer la colère d'Idoménée, qui vouloit faire punir rigoureusement un de ses esclaves. D'abord elle entra dans sa peine ; puis elle le calma ; enfin elle lui fit entendre ce qui pouvoit excuser ce malheureux ; & sans faire sentir au roi qu'il s'étoit trop emporté, elle lui inspira des sentimens de justice & de compassion. Thétis, quand elle flatte le vieux Nérée, n'appaise pas avec plus de douceur les flots irrités. Ainsi Antiope, sans chercher à prendre aucune autorité, & sans se prévaloir de ses charmes, maniera un jour le cœur de son époux comme elle touche maintenant sa lyre, quand elle en

without being in a hurry; she is always employed, but never in a confusion, because she does every thing at a proper time. The good order of her father's house is her glory, and adorns her more than her beauty. Though she has the care of every thing, and is charged with the office of reproving, denying, saving, (things which make almost all women hated) yet has she made herself the delight of the whole house; because they find in her neither passion, nor obstinacy, nor levity, nor humour, as in other women. With a single glance she makes herself understood, and they are afraid to displease her; she gives precise orders, she commands nothing but what may be done, she reproves with gentleness, and encourages when she reproves. Her father's heart rests itself on her, as a traveller, fainting with the heat of the sun, rests himself upon the tender grass in the shade. You are in the right, Telemachus; Antiope is a treasure worthy to be sought after in the remotest countries. Her mind, no more than her body, is never decked with vain and gaudy ornaments; her fancy, though lively, is restrained by her judgment; she does not speak but when it is necessary; and when she opens her mouth, soft persuasion and native graces flow from her lips. When she speaks, every body is silent, and she blushes at it; she can hardly help suppressing what she designed to say, when she perceives that she is listened to with so much attention; we have scarcely heard her speak.

Do you remember, Telemachus, when her father one day sent for her? She appeared with downcast eyes, was covered with a large veil, and spoke no more than was necessary to appease Idomeneus's anger, who was going to chastise one of his slaves with severity. She at first joined in his resentment, then she calmed him, at length she intimated what might be alleged in the wretch's excuse, and without making the king sensible that he was too much transported, she inspired into him sentiments of justice and compassion. Thetis when she soothes old Nereus, does not more gently calm the angry billows. In this manner will Antiope, without assuming any authority, or taking any advantage from her charms, one day manage the heart of her husband, as she now

veut tirer les plus tendres accords. Encore une fois, Télémaque, votre amour pour elle est juste ; les Dieux vous la destinent, vous l'aimez d'un amour raisonnable ; il faut attendre qu'Ulysse vous la donne. Je vous loue de n'avoir pas voulu lui découvrir vos sentimens ; mais sachez que si vous eussiez pris quelques détours pour lui apprendre vos desseins, elle les auroit rejetés, & auroit cessé de vous estimer. Elle ne se promettra jamais à personne ; elle se laissera donner par son père ; elle ne prendra jamais pour époux qu'un homme qui craigne les Dieux, & qui remplisse toutes les bienséances. Avez-vous observé comme moi, qu'elle se montre encore moins, & qu'elle baisse plus les yeux depuis votre retour ? Elle sait tout ce qui vous est arrivé d'heureux dans la guerre ; elle n'ignore ni votre naissance, ni vos aventures, ni tout ce que les Dieux ont mis en vous ; c'est ce qui la rend si modeste & si réservée. Allons, Télémaque, allons vers Ithaque ; il ne me reste plus qu'à vous faire trouver votre père, & qu'à vous mettre en état d'obtenir une épouse digne de l'âge d'or : fût-elle bergère dans la froide Algide, au lieu qu'elle est fille d'un roi de Salente, vous serez trop heureux de la posséder.

FIN DU VINGT-DEUXIEME LIVRE.

touches her lyre, when she would draw forth its sweetest melody. Once again, Telemachus, I own that your affection for her is reasonable; the Gods design her for you; you love her with a rational passion, but you must wait till Ulysses gives her to you. I commend you for not discovering your sentiments to her; but know that if you had by any indirect means acquainted her with your designs, she would have rejected them, and have ceased to esteem you. She will never promise herself to any body; she will leave her father to dispose of her, and will take for an husband none but a man who fears the Gods, and discharges all his duties. Have you not observed, as well as I, that she less frequently appears, and that she oftener casts her eyes on the ground since your return? She knows all your success in the war; she is not ignorant of your birth, of your adventures, or of any qualification which the Gods have bestowed upon you; it is this that makes her so modest and reserved. Let us go, Telemachus, let us go to Ithaca; I have nothing more to do but to conduct you to your father, and to put you in a condition to obtain a bride worthy of the golden age: Were she a shepherdess on the frigid Algidus, instead of the daughter of a king of Salentum, you would be the happiest of men in possessing her.

END OF THE TWENTY-SECOND BOOK.

LES

AVANTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE VINGT-TROISIEME.

SOMMAIRE.

Idoménée craignant le départ de ses deux hôtes, propose à Mentor plusieurs affaires embarrassantes, l'assurant qu'il ne les pourra régler sans son secours. Mentor lui explique comment il doit se comporter, & tient ferme pour remmener Télémaque. Idoménée essaye encore de les retenir, en excitant la passion de ce dernier pour Antiope : il les engage dans une partie de chasse, où il veut que sa fille se trouve. Elle y seroit déchirée par un sanglier, sans Télémaque qui la sauve. Il sent ensuite beaucoup de répugnance à la quitter, & à prendre congé du roi son père. Mais étant encouragé par Mentor, il surmonte sa peine, & s'embarque pour sa patrie.

IDOMENEE, qui craignoit le départ de Télémaque & de Mentor, ne songeoit qu'à le retarder. Il représenta à Mentor qu'il ne pouvoit régler sans lui un différend, qui s'étoit élevé entre Diophanes, prêtre de Jupiter Conservateur, & Héliodore, prêtre d'Apollon, sur les présages qu'on tire du vol des oiseaux, & des entrailles des victimes. Pourquoi, lui dit Mentor, vous mêleriez vous des choses sacrées ? Laissez-en la décision aux Etruriens, qui ont la tradition des plus anciens oracles, & qui sont inspirés pour être les interprètes des

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE TWENTY-THIRD.

THE ARGUMENT.

Idomeneus fearing the departure of his two guests, proposes several intricate affairs to Mentor, assuring him that he could not settle them without his assistance. Mentor tells him how he ought to act, and persists in his resolution to carry Telemachus home. Idomeneus again attempts to detain them by exciting the passion of the latter for Antiope: He engages them in a hunting match, at which he orders his daughter to be present. She would have been torn in pieces by a wild boar, but for Telemachus who rescues her. He is afterwards very unwilling to forsake her, and to take leave of the king her father; but being encouraged by Mentor, he overcomes his reluctance, and embarks for his native country.

IDOMENEUS, who feared the departure of Telemachus and Mentor, made it his whole study to retard it. He represented to Mentor that he could not without him adjust a dispute that was risen between Diophanes, a priest of Jupiter Conservator, and Heliodorus, a priest of Apollo, concerning the presages which are drawn from the flight of birds and the entrails of victims. Why, said Mentor, would you intermeddle in things sacred? Leave the decision of them to the Etrurians, who have the tradition of the most ancient oracles, and are in-

Dieux. Employez seulement votre autorité à étouffer ces disputes dès leur naissance. Ne montrez ni partialité, ni prévention : contentez-vous d'appuyer la décision quand elle sera faite. Souvenez-vous qu'un roi doit être soumis à la religion, & qu'il ne doit jamais entreprendre de la régler: la religion vient des Dieux ; elle est au-dessus des rois. Si les rois se melent de la religion, au-lieu de la protéger, ils la mettent en servitude. Les rois sont si puissans, & les autres hommes sont si foibles, que tout sera en péril d'être altéré au gré des rois, si on les fait entrer dans les questions qui regardent les choses sacrées. Laissez donc en pleine liberté la décision aux amis des Dieux, & bornez-vous à réprimer ceux qui n'obéiront pas à leur jugement, quand il aura été prononcé.

Ensuite Idoméneé se plaignit de l'embarras où il étoit sur un grand nombre de procès entre divers particuliers, qu'on le pressoit de juger. Décidez, lui répondoit Mentor, toutes les questions nouvelles qui vont a établir des maximes générales de jurisprudence, & à interpréter les lois ; mais ne vous chargez jamais de juger les causes particulières ; elles viendroient toutes en foule vous assiéger. Vous seriez l'unique juge de votre peuple. Tous les autres juges, qui sont sous vous, deviendroient inutiles; vous seriez accablé, & les petites affaires vous déroberoient aux grandes, sans que vous pussiez suffire à régler le détail des petites Gardez-vous donc bien de vous jeter dans cet embarras ; renvoyez les affaires des particuliers aux juges ordinaires ; ne faites que ce que nul autre ne peut faire pour vous soulager ; vous ferez alors les véritables fonctions de roi.

On me presse encore, disoit Idoménée, de faire certains mariages. Les personnes d'une naissance distinguée, qui m'ont suivi dans toutes les guerres, & qui ont perdu de très-grands biens en me servant, voudroient trouver une espèce de récompense, en épousant certaines filles riches ; je n'ai qu'un mot à dire pour leur procurer ces établissemens.

Il est vrai, répondit Mentor, qu'il ne vous en coûteroit qu'un mot ; mais ce mot lui-même vous coûteroit trop

spired, that they may be the interpreters of the Gods. Use your authority only to stifle these disputes in their birth. Shew neither partiality nor prejudice ; content yourself with supporting the decision when it is made. Remember that a king is to be subject to religion, and is never to take upon him the regulation of it: Religion comes from the Gods, and is above kings. If kings meddle with religion, instead of protecting they enslave it. Kings are so powerful, and other men so weak, that every thing will be in danger of being changed, according to the fancy of princes, if they should be permitted to concern themselves in questions relating to things sacred. Leave therefore the free decision of them to the favourites of the Gods, and confine yourself to the quelling of those who shall not conform to their determination when it is made.

Idomeneus afterwards complained of the perplexity he was in with regard to a great number of lawsuits between divers private persons, which he was importuned to determine. Decide, replied Mentor, all new questions, which may be the foundations of general maxims, and become precedents of law ; but never burthen yourself with trying private causes: they would come and besiege you in crowds. You would be the only judge of all your people. All the other judges, who are under you, would become useless ; you would be over-burthened ; trifling affairs would take you off from the important, and yet you would not be sufficient to adjust all the particulars of the trifling. Take care therefore not to plunge yourself into this perplexity ; refer the causes of private persons to the ordinary judges ; do nothing but what nobody else can do to ease you, and you will then discharge the real functions of a king.

I am also importuned, said Idomeneus, to interfere in certain marriages. The persons of distinguished birth who attended me in all my wars, and who lost large estates in my service, aim at a sort of recompence by marrying certain rich maidens ; and I need but speak one word to procure these fortunes for them.

It is true, replied Mentor, that it would cost you but one word ; but this word itself would cost you too dear.

cher. Voudriez-vous ôter aux pères & aux mères la liberté & la consolation de choisir leurs gendres, & par conséquent leurs héritiers ? Ce seroit mettre toutes les familles dans le plus rigoureux esclavage. Vous vous rendriez responsable de tous les malheurs domestiques de vos citoyens. Les mariages ont assez d'épines, sans leur donner encore cette amertume. Si vous avez des serviteurs fidelles à récompenser, donnez-leur des terres incultes ; ajoutez-y des rangs & des honneurs proportionnés à leur condition & à leurs services. Ajoutez-y, s'il le faut, quelque argent pris par vos épargnes sur les fonds destinés à votre dépense : mais ne payez jamais vos dettes, en sacrifiant les filles riches malgré leurs parens.

Idoménée passa bientôt de cette question à une autre. Les Sybarites, disoit-il, se plaignent de ce que nous avons usurpé des terres qui leur appartiennent, & de ce que nous les avons données, comme des champs à défricher, aux étrangers que nous avons attirés depuis peu ici. Céderai-je à ces peuples ? Si je le fais, chacun croira qu'il n'a qu'à former des prétentions sur nous.

Il n'est pas juste, répondit Mentor, de croire les Sybarites dans leur propre cause : mais il n'est pas juste aussi de vous croire dans la vôtre. Qui croirons-nous donc, repartit Idoménée ? Il ne faut croire, poursuivit Mentor, aucune des deux parties : mais il faut prendre pour arbitre un peuple voisin, qui ne soit suspect d'aucun côté ; tels sont les Sipontins : ils n'ont aucun intérêt contraire aux vôtres. Mais suis-je obligé, répondit Idoménée, de croire quelque arbitre ? Ne suis-je pas roi ? Un souverain est-il obligé de se soumettre à des étrangers sur l'étendue de sa domination ?

Mentor reprit ainsi le discours : Puisque vous voulez tenir ferme, il faut que vous jugiez que votre droit est bon. D'un autre côté les Sybarites ne relâchent rien ; ils soutiennent que leur droit est certain. Dans cette opposition de sentimens, il faut qu'un arbitre choisi par les parties vous accommode, ou que le sort des armes décide ; il n'y a point de milieu. Si vous entriez dans une république, où il n'y eût ni magistrats ni juges, & où chaque famille se crût en droit de se faire justice à elle-même par violence sur toutes ses prétentions contre ses

Would you deprive fathers and mothers of the liberty and satisfaction of choosing their sons-in-law, and consequently their heirs? This were to bring all families into the severest slavery. You would make yourself answerable for all the domestic evils of your subjects. Marriage is full enough of thorns without this addition of bitterness. If you have faithful servants to reward, give them uncultivated lands; to these add rank and honours in proportion to their condition and service. Add likewise, if necessary, some money saved out of the funds appointed for your own expences: but never pay your debts by sacrificing young maidens of fortune contrary to the inclination of their families.

Idomeneus soon passed from this question to another. The Sibirites, said he complain of our usurping some lands that belong to them, and of our giving them as grounds to be cultivated to the strangers whom we have lately allured hither. Shall I yield to these people? If I do, every one will think that he needs only to form pretensions upon us, to have what he claims.

It is not reasonable, replied Mentor, to believe the Sibarites in their own cause, neither is it reasonable to believe you in yours. Who then must decide the matter? replied Idomeneus. Neither of the two parties, continued Mentor. A neighbouring people, whom neither side can suspect of partiality, must be chosen as an umpire; such are the Sipontines, who have no interest opposite to yours. But am I obliged rejoined Idomeneus, to be determined by an umpire? Am I not a king? Must a sovereign submit himself to foreigners as to the extent of his dominions?

Mentor thus resumed his discourse. Since you persist in keeping the lands, you must necessarily believe that your title to them is good. The Sibarites, on the other side abate nothing of their pretensions, and maintain that their right is incontestable. In this opposition of opinions, an arbitrator chosen by both parties must make up the difference, or the fate of arms decide it; there is no medium. Were you to go into a republic, where there are neither magistrates nor judges, and where every family should think it had a right to do itself justice by violence against all the pretensions of its

voisins, vous déploreriez le malheur d'une telle nation, & vous auriez horreur de cet affreux désordre, où toutes les familles s'armeroient les unes contres les autres. Croyez-vous que les Dieux regardent avec moins d'horreur le monde entier, qui est la république universelle, si chaque peuple, qui n'y est que comme une grande famille, se croit en plein droit de se faire par violence justice à soi-même, sur toutes ses prétentions contre les autres peuples voisins? Un particulier qui possède un champ, comme l'héritage de ses ancêtres, ne peut s'y maintenir que par l'autorité des lois, & par le jugement des magistrats. Il seroit très-sévèrement puni comme un séditieux, s'il vouloit conserver par la force ce que la justice lui a donné. Croyez-vous que les rois puissent employer d'abord la violence pour soutenir leurs prétentions, sans avoir tenté toutes les voies de douceur & d'humanité? La justice n'est-elle pas encore plus sacrée & plus inviolable pour les rois par rapport à des pays entiers, que pour les familles par rapport à quelques champs labourés? Sera-t-on injuste & ravisseur, quand on ne prend que quelques arpens de terre? Sera-t-on juste, sera-t-on héros, quand on prend des provinces? Si on se prévient, si on se flatte, si on s'aveugle dans les petits intérêts des particuliers, ne doit-on pas encore plus craindre de se flatter, & de s'aveugler sur les grands intérêts d'état? Se croira-t-on soi-même dans une matière où l'on a tant de raisons de se défier de soi? Ne craindra-t-on point de se tromper dans des cas, où l'erreur d'un seul homme a des conséquences affreuses? L'erreur d'un roi qui se flatte sur ses prétentions, cause souvent des ravages, des famines, des massacres, des pertes, des dépravations de mœurs, dont les effets funestes s'étendent jusques dans les siècles les plus reculés. Un roi, qui assemble toujours tant de flatteurs autour de lui, ne craindra-t-il point d'être flatté en ces occasions? S'il convient de quelque arbitre pour terminer le différend, il montre son équité, sa bonne foi, sa modération : il publie les solides raisons, sur lesquelles sa cause est fondée. L'arbitre choisi est un médiateur amiable, & non un juge de rigueur. On ne se soumet pas aveuglément à ses decisions, mais on a pour lui une grande déférence. Il ne prononce pas une sentence en juge souverain; mais il fait des propositions, & on sa-

neighbours; you would deplore the misery of such a nation, and be struck with horror at its dreadful disorders, where all families would arm themselves one against another. Do you think the Gods would with less horror behold the whole world, which is the universal commonwealth, should every nation, which is but a large family, think it had a right to do itself justice by violence, as to all the pretensions it had upon other neighbouring nations? A private man, who possesses a field by inheritance from his ancestors, cannot maintain himself in it but by the authority of the laws and the decree of the magistrates; he would be severely punished as a seditious person, should he attempt to maintain by force what justice has given him. And do you think that kings may immediately make use of violence to support their pretensions, without having first tried all the ways of gentleness and humanity? Is not justice much more sacred and inviolable in kings with regard to whole countries, than in private families with regard to a few ploughed fields? Is a man unjust, and a robber, who seizes a few acres of land? And is he just, and an hero, who seizes whole provinces? If men are prejudiced, if they are deceived and blinded in the trifling concerns of private persons, ought they not to be much more afraid of being deceived and blinded in the great concerns of state? Shall a man rely upon his own judgment in an affair wherein he has so much reason to mistrust it? Will he not dread being mistaken in cases, wherein the error of a single person has such terrible consequences? The mistake of a prince whose pretensions are ill-grounded, often occasions devastations, famines, massacres, losses, and depravation of manners, whose fatal effects extend to the remotest ages. Should not a king, who is continually surrounded by crowds of flatterers, fear his being flattered on these occasions? If he agrees upon an umpire to decide the difference, he gives a proof of his equity, sincerity and moderation, and publishes the solid reasons on which his cause is founded. The appointed umpire is a friendly mediator, and not a severe judge. His decisions are not blindly submitted to, but a great deference is paid to him. He does not pronounce sentence like a supreme judge; but he makes

crifie quelque chose par ses conseils, pour conserver la paix. Si la guerre vient, malgré tous les soins qu'un roi prend pour conserver la paix, il a du moins alors pour lui le témoignage de sa conscience, l'estime de ses voisins, & la juste protection des Dieux. Idoménée touché de ce discours, consentit que les Sipontins fussent médiateurs entre lui & les Sybarites.

Alors le roi voyant que tous les moyens de retenir les deux étrangers lui échappoient, essaya de les arrêter par un lien plus fort. Il avoit remarqué que Télémaque aimoit Antiope, & il espéra de le prendre par cette passion. Dans cette vue il la fit chanter plusieurs fois pendant des festins ; elle le fit pour ne pas désobéir à son père, mais avec tant de modestie & de tristesse, qu'on voyoit bien la peine qu'elle souffroit en obéissant. Idoménée alla jusqu'à vouloir qu'elle chantât la victoire remportée sur les Dauniens & sur Adraste : mais elle ne put se résoudre à chanter les louanges de Télémaque ; elle s'en défendit avec respect, & son père n'osa la contraindre. Sa voix douce & touchante pénétroit le cœur du jeune fils d'Ulysse ; il étoit tout ému. Idoménée, qui avoit les yeux attachés sur lui, jouissoit du plaisir de remarquer son trouble : mais Télémaque ne faisoit pas semblant d'appercevoir les desseins du roi. Il ne pouvoit s'empêcher en ces occasions d'être fort touché ; mais la raison étoit en lui au dessus du sentiment, & ce n'étoit plus ce même Télémaque qu'une passion tyrannique avoit autrefois captivé dans l'île de Calypso. Pendant qu'Antiope chantoit, il gardoit un profond silence ; dès qu'elle avoit fini, il se hâtoit de tourner la conversation sur quelqu'autre matière.

Le roi ne pouvant par cette voie réussir dans son dessein, prit enfin la résolution de faire une grande chasse, dont il voulut donner le plaisir à sa fille. Antiope pleura, ne voulant point y aller : mais il fallut exécuter l'ordre de son père. Elle monte un cheval écumant, fougueux, & semblable à ceux que Castor domptoit pour les combats : elle le conduit sans peine : une troupe de jeunes filles la suit avec ardeur ; elle paroît au milieu d'elles, comme Diane dans les forêts. Le roi la voit,

propositions, and some things are given up by his advice for the preservation of peace. If a war happens, notwithstanding all the pains which a prince takes to preserve peace, he then at least has on his side the testimony of his conscience, the esteem of his neighbours, and the just protection of the Gods. Idomeneus was affected by this discourse, and consented that the Sipontines should be mediators between him and the Sibarites.

The king then perceiving that all his attempts to detain the two strangers were in vain, tried to hold them by a stronger tie. He had observed that Telemachus loved Antiope, and he hoped to detain him by that passion. With this view he ordered her to sing at several entertainments; she did it that she might not disobey her father, but with such a reserved and melancholy air, that one easily saw the pain she suffered by her obedience. Idomeneus went so far as to bid her sing the victory gained over the Daunians and Adrastus; but she could not prevail on herself to sing the praises of Telemachus; she excused herself in a respectful manner, and her father did not think fit to constrain her. Her sweet and ravishing voice went to the very soul of the young son of Ulysses; he was quite transported. Idomeneus, whose eyes were fixed upon him, took a pleasure in observing his transport; but Telemachus seemed as if he did not apprehend the king's designs. He could not help being moved on these occasions; but his reason prevailed over his love, and he was no longer the same Telemachus whom a tyrannical passion had formerly enslaved in the island of Calypso. While Antiope was singing, he would observe a profound silence; as soon as she had done, he would turn the conversation on some other subject.

The king not being able this way to succeed in his design, resolved at last to have a great hunting-match, and ordered his daughter to partake of the diversion. Antiope wept, being unwilling to go to it; but her father's command must be obeyed. She mounts a foaming fiery steed, like those which Castor broke for battle; she manages him with ease; a troop of young virgins with eager joy attend her; and she appears in the midst of them like Diana in the forests. The king sees her, and

& il ne peut se lasser de la voir. En la voyant il oublie tous ses malheurs passés. Télémaque la voit aussi, & il est encore plus touché de la modestie d'Antiope, que de son adresse & de toutes ses grâces.

Les chiens poursuivoient un sanglier d'une grandeur énorme, & furieux comme celui de Calydon. Ses longues soies étoient dures & hérissées comme des dards; ses yeux étincelans étoient pleins de sang & de feu; son souffle se faisoit entendre le loin, comme le bruit sourd des vents séditieux, quand Eole les rappele dans son antre pour appaiser les tempêtes; ses défenses longues, & crochues comme la faux tranchante des moissonneurs, coupoient le tronc des arbres. Tous les chiens qui osoient en approcher étoient déchirés: les plus hardis chasseurs en le poursuivant craignoient de l'atteindre. Antiope, légère à la course comme les vents, ne craignit point de l'attaquer de près. Elle lui lance un trait, qui le perce au-dessus de l'épaule; le sang de l'animal farouche ruisselle, & le rend plus furieux. Il se tourne vers celle qui l'a blessé. Aussitôt le cheval d'Antiope, malgré sa fierté, frémit & recule. Le sanglier monstrueux s'élance contre lui, semblable aux pésantes machines qui ébranlent les murailles des plus fortes villes. Le coursier chancelle, & est abattu. Antiope se voit par terre hors d'état d'éviter le coup fatal de la défense du sanglier animé contre elle. Mais Télémaque attentif au danger d'Antiope, étoit déjà descendu de cheval; plus prompt que les éclairs, il se jette entre le cheval abattu, & le sanglier, qui revient pour venger son sang: il tient dans ses mains un long dard, & l'enfonce presque tout entier dans le flanc de l'horrible animal, qui tombe plein de rage.

A l'instant Télémaque en coupe la hure, qui fait encore peur quand ou la voit de près, & qui étonne tous les chasseurs. Il la présente à Antiope; elle en rougit; elle consulte des yeux son père, qui après avoir été saisi de frayeur, est transporté de joie de la voir hors de péril, & lui fait signe qu'elle doit accepter ce don. En le prenant elle dit à Télémaque: Je reçois de vous avec reconnoissance un autre don plus grand; car je vous dois la vie. A peine eut-elle parlé, qu'elle craignit d'en avoir trop dit; elle baissa les yeux, & Télémaque qui vit son

cannot tire his eyes with the sight, which makes him forget all his past misfortunes. Telemachus sees her also, and is more struck with Antiope's modesty, than with her dexterity and all her graces.

The dogs chased a wild boar of an enormous bulk, and furious as that of Calydon. His lengthful bristles were hard and stood upright like darts; his glaring eyes were red and fiery; his breath was heard from afar, like the murmurs of seditious winds, when Æolus recals them to his cave to still the storms; his tusks, long and crooked as the keen scythe of the mower, cut the trunks of the trees. All the dogs, that ventured to approach him, were torn in pieces. The boldest hunters were afraid to overtake him in their pursuit. Antiope, as swift in the chase as the winds, was not afraid to approach and attack him. She hurls a javelin at him, which pierces him above the shoulder; the blood of the fierce animal gushes out like a torrent, and makes him more outrageous. He turns towards her who has wounded him. Upon which Antiope's courser, notwithstanding his great courage, trembles and starts back. The monstrous boar rushes against him, like ponderous engines which shake the walls of the strongest cities. The courser staggers, and is thrown down. Antiope lies on the earth, incapable of avoiding the fatal gripe of the fangs of the exasperated boar. But Telemachus, seeing Antiope's danger, had already leapt from his horse; he, swifter than lightning, darts between the fallen steed and the boar, which was going to revenge his blood; he holds a lengthful spear in his hand, and buries it almost entirely in the flank of the terrible animal, which falls raging on the ground.

Telemachus immediately cuts off his head, which is still terrible when nearly viewed, and which astonishes all the hunters. He presents it to Antiope; she blushes, and consults her father with her eyes, who after his fright is transported with joy to see her out of danger, and makes her a sign to accept of the present. As she took it, she said to Telemachus, I thankfully receive from you a more valuable gift; for I owe you my life. She had hardly spoken, but she feared that she had said too much; she looked on the ground, and Telemachus, who per-

embarras, n'osa lui dire que ces paroles : Heureux le fils d'Ulysse d'avoir conservé une vie si précieuse ! Mais plus heureux encore s'il pouvoit passer la sienne auprès de vous ! Antiope, sans lui répondre, rentra brusquement dans la troupe de ses jeunes compagnes, où elle remonta à cheval.

Idoménée auroit dès ce moment promis sa fille à Télémaque ; mais il espéra d'enflammer davantage sa passion en le laissant dans l'incertitude, & crut même le retenir encore à Salente par le désir d'assurer son mariage. Idoménée raisonnoit ainsi en lui-même ; mais les Dieux se jouent de la sagesse des hommes. Ce qui devoit retenir Télémaque fut précisément ce qui le pressa de partir. Ce qu'il commençoit à sentir, le mit dans une juste défiance de lui-même. Mentor redoubla ses soins pour lui inspirer un désir impatient de s'en retourner à Ithaque ; il pressa Idoménée de le laisser partir ; le vaisseau étoit déjà prêt. Ainsi Mentor, qui régloit tous les momens de la vie de Télémaque, pour l'élever à la plus haute gloire, ne l'arrêtoit en chaque lieu, qu'autant qu'il le falloit pour exercer sa vertu, & pour lui faire acquérir de l'expérience.

Mentor avoit eu soin de faire préparer le vaisseau dès l'arrivée de Télémaque ; mais Idoménée, qui avoit eu beaucoup de répugnance à le voir préparer, tomba dans une tristesse mortelle & dans une désolation à faire pitié, lorsqu'il vit que ses deux hôtes, dont il avoit tiré tant de secours, alloient l'abandonner. Il se renfermoit dans les lieux les plus secrets de sa maison. Là il soulageoit son cœur, en poussant des gémissemens, & en versant des larmes ; il oublioit le soin de se nourrir. Le sommeil n'adoucissoit plus ses cuisantes peines. Il se desséchoit, il se consumoit par ses inquiétude : semblable à un grand arbre qui couvre la terre de l'ombre de ses rameaux épais, & dont un ver commence à ronger la tige dans les canaux déliés, où la sève coule pour sa nourriture : cet arbre que les vents n'ont jamais ébranlé, que la terre féconde se plait à nourrir dans son sein, & que la hache du laboureur a toujours respecté, ne laisse pas de languir sans qu'on puisse découvrir la cause de son mal ; il se flétrit, il se dépouille de ses feuilles qui sont sa gloire ;

ceived her confusion, ventured to speak only these words; Happy the son of Ulysses in preserving so precious a life! but still more happy, could he pass his with you! Antiope, without replying, immediately rejoined the troop of her youthful companions, and mounted her eed again.

Idomeneus would that moment have promised Telemachus his daughter, but he hoped to inflame his passion the more by leaving him in suspense, and even imagined that he should detain him longer at Salentum by his desire to insure his marriage. Thus reasoned Idomeneus within himself; but the Gods deride the wisdom of men. What was to detain Telemachus, was the very thing which hastened his departure; what he began to feel, gave him reason to be diffident of himself. Mentor redoubled his assiduity to inspire him with an impatience to return to Ithaca; he urged Idomeneus at the same time to let him go; the vessel was now ready. Thus Mentor, who regulated every moment of Telemachus's life, in order to raise him to the highest pitch of glory, did not let him stay in any place longer than was necessary to exercise his virtue, and to make him gain experience.

Mentor had taken care to order the vessel to be got ready as soon as Telemachus arrived; but Idomeneus, who beheld it equipping with great reluctance, fell into a deadly melancholy and a deplorable state of grief, when he saw his two guests from whom he had received so much assistance, going to forsake him. He shut himself up in the most private parts of his house, where he eased his heart by sighs and tears; he forgot his food; no slumbers soothed his smarting grief; he withered, he pined away with his uneasiness, like a large tree, which hides the earth with the shade of its spreading branches, whose trunk a worm begins to gnaw in those curious canals, through which the sap for its nourishment flows: As this tree, I say, which the winds could never shake, which the fertile earth delights to nourish in her bosom, and the axe of the woodman always respected, continually languishes without any apparent cause of its malady, and withers, and is despoiled of its leafy honours, and

Il ne montre plus qu'un tronc couvert d'une écorce entr'ouverte, & des branches sèches. Tel parut Idoménée dans sa douleur.

Télémaque attendri n'osoit lui parler. Il craignoit le jour du départ ; il cherchoit des prétextes pour le retarder, & il seroit demeuré long-temps dans cette incertitude, si Mentor ne lui eût dit : Je suis bien-aise de vous voir si changé. Vous étiez né dur & hautain, votre cœur ne se laissoit toucher que de vos commodités & de vos intérêts ; mais vous êtes enfin devenu homme, & vous commencez par l'expérience de vos maux à compatir à ceux des autres. Sans cette compassion on n'a ni bonté, ni vertu, ni capacité pour gouverner les hommes ; mais il ne faut pas la pousser trop loin, ni tomber dans une amitié foible. Je parlerois volontiers à Idoménée pour le faire consentir à votre départ, & je vous épargnerois l'embarras d'une conversation si fâcheuse : mais je ne veux point que la mauvaise honte & la timidité dominent votre cœur. Il faut que vous vous accoutumiez à mêler le courage & la fermeté, avec une amitié tendre & sensible ; il faut craindre d'affliger les hommes sans nécessité ; il faut entrer dans leurs peines, quand on ne peut éviter de leur en faire, & adoucir le plus qu'on peut le coup qu'il est impossible de leur épargner entièrement. C'est pour chercher cet adoucissement, répondit Télémaque, que j'aimerois mieux qu'Idoménée apprit notre départ par vous que par moi.

Mentor lui dit aussitôt : vous vous trompez, mon cher Télémaque ; vous êtes né comme les enfans des rois, nourris dans la pourpre, qui veulent que tout se fasse à leur mode, & que toute la nature obéisse à leur volonté, mais qui n'ont pas la force de résister à personne en face. Ce n'est pas qu'ils se soucient des hommes, ni qu'ils craignent par bonté de les affliger : mais c'est pour leur propre commodité ; ils ne veulent point voir autour d'eux des visages tristes & mécontens. Les peines & les misères des hommes ne les touchent point, pourvu qu'elles ne soient pas sous leurs yeux. S'ils en entendent parler, ce discours les importune & les attriste ; pour leur plaire il faut toujours leur dire que tout va bien : pendant qu'ils

is but a trunk overspread with cloven bark, and sapless branches; so Idomeneus appeared in his grief.

Telemachus was moved, but afraid to speak to him. He dreaded the day of their departure; he sought for pretences to put it off, and would have remained a long while in this uncertainty, had not Mentor said to him, I am very glad to see you so altered. You were naturally obdurate and haughty; your heart used to be touched only with your own conveniency and your own interests; but you are at length become a man, and begin by the experience of your own misfortunes to compassionate those of others. Without this sympathy, a man has neither goodness, nor virtue, nor a capacity to govern others; but he must not carry it too far, nor sink into the weaknesses of friendship. I would willingly speak to Idomeneus to prevail on him to consent to your departure, and would spare you the confusion of so irksome a conversation; but I would not have a vicious modesty and sheepishness tyrannize over your soul. You must accustom yourself to blend resolution and firmness of mind with the warmth and softnesses of friendship; you must be afraid of grieving men unnecessarily; you must sympathize with them in the troubles which you cannot help occasioning, and soften as much as you can the stroke from which it is impossible to exempt them entirely. It is in order to soften it, replied Telemachus, that I should rather choose that Idomeneus should be informed of our departure by you than by me.

Mentor immediately answered, You are mistaken, my dear Telemachus; you are naturally like the children of kings, who are bred up in purple, and insist that every thing be done in their own way, and that all nature be obedient to their humour, and yet have not resolution enough to oppose any one to his face. It is not that they have any regard for men, or that they are tender of grieving them through any principle of goodness; but it is for their own ease; they do not care to see sorrowful and discontented faces about them. The distress and miseries of mankind give them no concern provided they are not under their eyes. If they hear them mentioned, the discourse is grating, and saddens them; to please them they

sont dans leurs plaisirs, ils ne veulent rien voir ni entendre qui puisse interrompre leur joie. Faut-il reprendre, corriger, détromper quelqu'un, résister aux prétentions & aux passions injustes d'un homme importun ? ils en donneront toujours la commission à une autre personne. Plutôt que de parler eux-mêmes avec une douce fermeté dans ces occasions, ils se laisseroient plutôt arracher les grâces les plus injustes, ils gâteroient les affaires les plus importantes, faute de savoir decider contre le sentiment de ceux avec qui ils ont à faire tous les jours. Cette foiblesse qu'on sent en eux, fait que chacun ne songe qu'à s'en prévaloir ; on les presse, on les importune, on les accable, & on réussit en les accablant. D'abord on les flatte, & on les encense pour s'insinuer ; mais dès qu'on est dans leur confiance, & qu'on est auprès d'eux dans les emplois de quelque autorité, on les mène loin, on leur impose le joug. Ils en gémissent, ils veulent souvent le sécouer, mais ils le portent toute leur vie. Ils sont jaloux de ne paroître point gouvernés, & ils le sont toujours ; ils ne peuvent même se passer de l'être ; car ils sont semblables à ces foibles tiges de vignes, qui n'ayant par elles-mêmes aucun soutien, rampent toujours autour du tronc de quelque grand arbre.

Je ne souffrirai point, ô Télémaque, que vous tombiez dans ce défaut, qui rend un homme imbécille pour le gouvernement. Vous qui êtes tendre jusqu'à n'oser parler à Idoménée, vous ne serez plus touché de ses peines, dès que vous serez sorti de Salente. Ce n'est point sa douleur qui vous attendrit, c'est sa présence qui vous embarrasse. Allez parler vous-même à Idoménée ; apprenez dans cette occasion à être tendre & ferme tout ensemble. Montrez-lui votre douleur de le quitter ; mais montrez-lui aussi d'un ton décisif la nécessité de votre départ.

Télémaque n'osoit ni résister à Mentor, ni aller trouver Idoménée ; il étoit honteux de sa crainte, & n'avoit pas le courage de la surmonter ; il hésitoit, il faisoit deux pas & revenoit incontinent pour alleguer à Mentor quelque nouvelle raison de différer : mais le seul regard de

must continually be told that every thing goes well; while they are pursuing their pleasures, they do not care to see or hear any thing which may interrupt their mirth. If there is a necessity to reprove, chastise, or undeceive any one, or to thwart the pretensions and unreasonable passions of some troublesome person, they will always commission others, rather than speak themselves with mildness and resolution on these occasions: they would suffer the most unreasonable favours to be extorted from them, and cause the most important affairs to miscarry, for want of courage to determine contrary to the sentiments of those with whom they have every day to do. This weakness, which is perceived in them, prompts all men to study to make their advantage of it; they teaze, they solicit, they tire them; and by tiring them obtain their ends. They at first flatter and praise them in order to ingratiate themselves; but as soon as they have gained their confidence, and are seated near them in places of power, they lead them whither they please, and impose their yoke upon them. They groan beneath it, and often try to shake it off, but they wear it as long as they live. They are solicitous not to seem to be governed, and yet they always are so; nay, they cannot do without it; for they resemble feeble vines, which not being able to support themselves, creep around the trunk of some large tree.

I will not suffer you, Telemachus, to be guilty of a failing, which unfits a man for government. You, who are of so tender a disposition as to be afraid to speak to Idomeneus, will not feel his grief the moment you are got out of Salentum. It is not his grief which affects you, it is his presence which confounds you. Go, speak to Idomeneus yourself; learn on this occasion to be tender-hearted and resolute at the same time. Tell him how sorry you are to leave him, but tell him also with a peremptory tone how necessary your departure is.

Telemachus did not dare either to oppose Mentor, or to go to Idomeneus; he was ashamed of his fears, but had not courage to overcome them; he paused, he took a step or two, and immediately returned, to allege to Mentor some new reason of delay; but a single look of

Mentor lui ôtoit la parole, & faisoit disparoître tous ses beaux prétextes. Est-ce donc là, disoit Mentor en souriant, ce vainqueur des Dauniens, ce libérateur de la grande Hespérie, & ce fils du sage Ulysse, qui doit être après lui l'oracle de la Grèce : Il n'ose dire à Idoménée qu'il ne peut plus retarder son retour dans sa patrie pour revoir son père ! O peuple d'Ithaque, combien seriez-vous malheureux un jour, si vous aviez un roi que la mauvaise honte domine, & qui sacrifie les plus grands intérêts à ses foiblesses sur les petites choses ! Voyez, Télémaque, quelle différence il y a entre la valeur dans les combats, & le courage dans les affaires : Vous n'avez point craint les armes d'Adraste, & vous craignez la tristesse Idoménée. Voilà ce qui déshonore les princes, qui ont fait les plus grandes actions : après avoir paru des héros dans la guerre, ils se montrent les derniers des hommes dans les actions communes, où d'autres se soutiennent avec vigueur.

Télémaque sentant la vérité de ces paroles, & piqué de ce reproche, partit brusquement sans s'écouter lui-même. Mais à peine commença-t-il à paroître dans le lieu où Idoménée étoit assis, les yeux baissés, languissans & abattus de tristesse, qu'ils se craignirent l'un l'autre ; ils n'osoient se regarder ; ils s'entendoient sans se rien dire, & chacun craignoit que l'autre ne rompît le silence ; ils se mirent tous deux à pleurer. Enfin Idoménée pressé d'un excès de douleur, s'écria : A quoi sert de rechercher la vertu, si elle récompense si mal ceux qui l'aiment? Après m'avoir remontré ma foiblesse, on m'abandonne ! He bien ! je vais retomber dans tous mes malheurs. Qu'on ne me parle plus de bien gouverner ; non je ne puis le faire, je suis las des hommes. Où voulez-vous aller, Télémaque ? Votre père n'est plus, vous le cherchez inutilement ; Ithaque est en proie à vos ennemis ; ils vous feront périr, si vous y retournez. Quelqu'un d'entre eux aura épousé votre mère : Demeurez ici vous serez mon gendre & mon héritier ; vous régnerez après moi. Pendant ma vie même, vous aurez ici un pouvoir absolu ; ma confiance en vous sera sans bornes. Si vous êtes insensible à tous ces avantages, du moins laissez-moi Mentor, qui est toute ma ressource. Parlez, répondez-moi, n'endurcissez point votre cœur, ayez pitié

Mentor deprived him of his speech, and made all his fair pretences vanish. Is this then, said Mentor with a smile, the vanquisher of the Daunians, the deliverer of the great Hesperia, and the son of the wise Ulysses, who is after him to be the oracle of Greece? He dares not tell Idomeneus, that he can no longer put off his return to his own country, to see his father again! O ye people of Ithaca, how unhappy will ye one day be, if you have a king who is a slave to a criminal modesty, and who sacrifices his most important affairs to his weaknesses in the veriest trifles! See, Telemachus, what difference there is between valour in battle, and courage in business: You were not afraid of Adrastus's arms, and yet you fear Idomeneus's grief. This is what dishonours princes who have performed the greatest actions; having shewn themselves to be heroes in war, they shew themselves to be the lowest of mankind in common occurences, wherein others support themselves with vigour.

Telemachus feeling the truth of these words, and stung with this reproach, hurried away without giving his passions time to speak. But as soon as he entered where Idomeneus was sitting with downcast, languid, and sorrowful eyes, they were afraid of and durst not look at each other; they understood one another without speaking a word: each feared that the other would break the silence, and they both began to weep. At length Idomeneus prompted by his excess of sorrow, cried out, What profits it to pay one's court to virtue, if she so ill requites her lovers? I am made sensible of my weaknesses, and then deserted! Well! I shall soon relapse into all my former misfortunes. Let no man talk to me of governing well; no, I am incapable of it, I am sick of mankind. Whither would you go, Telemachus! Your father is no more, you seek him in vain; Ithaca is become the prey of your enemies; they will destroy you, if you return thither. Some one of them has married your mother. Stay here, you shall wed my daughter and be my heir; you shall reign after me: Nay, during my life you shall have an absolute power here; my confidence in you shall be unbounded. If you are unmoved by all these advantages, at least leave me Mentor, who is my only resource. Speak, answer me, harden not your

du plus malheureux de tous le hommes. Quoi ! vous ne dites rien ! Ah ! je comprens combien les Dieux me sont cruels ; je le sens encore plus rigoureusement qu'en Crète, lorsque je perçai mon propre fils.

Enfin Télémaque lui répondit d'une voix troublée & timide : Je ne suis point à moi, les Déstinées me rappellent dans ma patrie. Mentor, qui a la sagesse des Dieux, m'ordonne en leur nom de partir : que voulez-vous que je fasse ? Renoncerai-je à mon père, à ma mère, à ma patrie, qui me doit être encore plus chère qu'eux ? Etant né pour être roi, je ne suis pas destiné à une vie douce & tranquille, ni à suivre mes inclinations. Votre royaume est plus riche & plus puissant que celui de mon père ; mais je dois préférer ce que les Dieux me destinent à ce que vous avez la bonté de m'offrir. Je me croirois heureux, si j'avois Antiope pour épouse sans espérance de votre royaume : mais pour m'en rendre digne, il faut que j'aille où mes devoirs m'appelent, & que ce soit mon père qui vous la demande pour moi. Ne m'avez-vous pas promis de me renvoyer à Ithaque ? N'est-ce pas sur cette promesse qui j'ai combattu pour vous contre Adraste avec les alliés ? Il est temps que je songe à réparer mes malheurs domestiques. Les Dieux qui m'ont donné à Mentor, ont aussi donné Mentor au fils d'Ulysse pour lui faire remplir ses destinées. Voulez-vous que je perde Mentor après avoir perdu tout le reste ? Je n'ai plus ni bien, ni retraite, ni père, ni mère, ni patrie assurée ; il ne me reste qu'un homme sage & vertueux, qui est le plus précieux don de Jupiter. Jugez vous-même si je puis y renoncer, & consentir qu'il m'abandonne. Non, je mourrois plutôt. Arrachez-moi la vie, la vie n'est rien ; mais ne m'arrachez pas Mentor.

A mesure que Télémaque parloit, sa voix devenoit plus forte, & sa timidité disparoissoit. Idoménée ne savoit que répondre, & ne pouvoit demeurer d'accord de ce qui le fils d'Ulysse lui disoit. Lorsqu'il ne pouvoit plus parler, du moins il tâchoit par ses regards & par ses gestes de faire pitié. Dans ce moment il vit paroître Mentor, qui lui dit ses graves paroles :

heart, pity the most wretched of men. How! silent! Ah! I feel how cruel the Gods are to me; I have even a quicker sense of it than I had in Crete, when I slew my own son.

At length Telemachus replied with a disordered and timorous voice, I am not at my own disposal: Destiny recals me to my country. Mentor who is endued with the wisdom of the Gods, commands me in their name to depart. What would you have me do? Shall I renounce my father, my mother, my country, which ought to be yet dearer to me than they? As I am born to be a king, I am not designed for a life of pleasure and repose, nor to follow my own inclinations. Your kingdom is richer and more powerful than that of my father; but I ought to prefer that which the Gods have allotted me to that which you have the goodness to offer me. I should think myself happy, were Antiope my wife, without any hopes of your kingdom; but to render myself worthy of her, I must go where my duty calls me, and it must be my father who demands her of you. Did you not promise to send me back to Ithaca? Was it not upon this promise that I, with the allies, fought for you against Adrastus? It is time for me to think of repairing my domestic misfortunes. The Gods who gave me to Mentor, gave Mentor also to the son of Ulysses, that he might fulfil the decrees of fate. Would you have me lose Mentor, after having lost every thing else? I have now neither estate nor place of retreat, nor father, nor mother, nor any certain country; nothing is left me but a wise and virtuous man, who is the most precious gift of Jupiter. Do you yourself judge if I can renounce him, and consent that he should forsake me. No, I would sooner die. Take my life, my life's a trifle, but take not Mentor from me.

As Telemachus spoke, his voice grew stronger, and his fears vanished. Idomeneus knew not what to answer, nor could he consent to what the son of Ulysses said. When he could no longer speak, he endeavoured at least by his looks and his gestures to move his pity. The same moment he saw Mentor appear, who made him this serious address:

Ne vous affligez point ; nous vous quittons, mais la sagesse qui préside aux conseils des Dieux, demeurera sur vous ; croyez seulement que vous êtes trop heureux que Jupiter nous ait envoyés ici, pour sauver votre royaume, & pour vous ramener de vos égaremens. Philoclès que nous vous avons rendu, vous servira fidellement. La crainte des Dieux, le goût de la vertu, l'amour des peuples, la compassion pour les misérables, seront toujours dans son cœur. Ecoutez-les, servez-vous de lui avec confiance & sans jalousie. Le plus grand service que vous puissiez en tirer, est de l'obliger à vous dire tous vos défauts sans adoucissement. Voilà en quoi consiste le plus grand courage d'un bon roi, c'est de chercher de vrais amis qui lui fassent remarquer ses fautes. Pourvu que vous ayez ce courage, notre absence ne vous nuira point, & vous vivrez heureux ; mais si la flatterie, qui se glisse comme un serpent, retrouve un chemin jusqu'à votre cœur pour vous mettre en défiance contre les conseils désintéressés, vous êtes perdu. Ne vous laissez point abattre à la douleur ; mais efforcez-vous de suivre la vertu. J'ai dit à Philoclès tout ce qu'il doit faire pour vous soulager, & pour n'abuser jamais de votre confiance ; je puis vous répondre de lui. Les Dieux vous l'ont donné, comme ils m'ont donné à Télémaque ; chacun doit suivre courageusement sa destinée ; il est inutile de s'affliger. Si jamais vous avez besoin de mon secours, après que j'aurai rendu Télémaque à son père & à son pays, je reviendrai vous voir. Que pourrois-je faire qui me donnât un plaisir plus sensible ? Je ne cherche ni biens, ni autorité sur la terre ; Je ne veux qu'aider ceux qui cherchent la justice & la vertu. Pourrois-je jamais oublier la confiance & l'amitié que vous m'avez témoignées ?

A ces mots Idoménée fut tout-à coup changé. Il sentit son cœur appaisé, comme Neptune de son trident appaise les flots en courroux & les plus noires tempêtes : il restoit seulement en lui une douleur douce & paisible ; c'étoit plutôt une tristesse & un sentiment tendre qu'une vive douleur. Le courage, la confiance, la vertu, l'espérance du secours des Dieux commencèrent à renaître au-dedans de lui.

Hé bien, dit-il, mon cher Mentor, il faut donc tout perdre, & ne se point décourager ! Du moins souvenez-

Do not grieve; we quit you, but the wisdom which presides in the counsels of the Gods will remain with you; believe that you are very happy, in that Jupiter has sent us hither to save your kingdom, and to reclaim you from your errors. Philocles, whom we have restored to you, will serve you faithfully. The fear of the Gods, a taste for virtue, a love of the people, and compassion for the miserable, will always possess his heart. Hearken to him, and employ him with confidence and without jealousy. The greatest service which you can receive from him, is to oblige him to tell you of all your failings without any softenings. The greatest fortitude of a good king consists in his seeking for real friends, who may point out his mistakes to him. If you are endued with this fortitude, our absence will be no prejudice to you, and you will live happy; but if flattery, which insinuates like a serpent, again finds the way to your heart, and makes you mistrust disinterested counsels, you are ruined. Do not suffer yourself to be dejected by grief; but exert yourself in the pursuit of virtue. I have told Philocles every thing which he ought to do to assist you, and never to abuse your confidence; I can answer for him. The Gods have given him to you, as they have given me to Telemachus; every one ought courageously to follow where his destiny leads; it profits not to grieve. Should you ever want my assistance, after I have restored Telemachus to his father and his country, I will visit you again: And what could I do that would afford me a more sensible pleasure? I seek not riches nor power on the earth; I would only assist those who seek after justice and virtue. Can I ever forget the marks of confidence and friendship which you have shewn me?

At these words Idomeneus became of a sudden quite another man; he felt that his soul was calmed, as Neptune with his trident calms the angry waves and the most lowering tempests: There remained only a gentle peaceful sorrow, which was rather a concern and a sense of fondness than anguish. Courage, confidence, virtue, and a reliance on the assistance of the Gods, began to revive within him.

Well then, said he, my dear Mentor, I must lose every thing, and not be discouraged! At least be mindful of

vous d'Idoménée, quand vous serez arrivé à Ithaque, où votre sagesse vous comblera de prospérité, n'oubliez pas que Salente fut votre ouvrage, & que vous y avez laissé un roi malheureux qui n'espère qu'en vous. Allez, digne fils d'Ulysse, je ne vous retiens plus ; je n'ai garde de résister aux Dieux qui m'avoient prêté un si grand trésor. Allez aussi, Mentor, le plus grand, & le plus sage de tous les hommes, (si toutefois l'humanité peut faire ce que j'ai vu en vous, & si vous n'êtes point une Divinité sous une forme empruntée, pour instruire les hommes foibles & ignorans) allez, conduisez le fils d'Ulysse, plus heureux de vous avoir, que d'être le vainqueur d'Adraste. Allez, tous deux, je n'ose plus parler, pardonnez mes soupirs- Allez, vivez, soyez heureux ensemble ; il ne me reste plus au monde que le souvenir de vous avoir possédés ici. O beaux jours, trop heureux jours, jours dont je n'ai pas assez connu le prix ! Jours trop rapidement écoulés, vous ne reviendrez jamais ; jamais mes yeux ne reverront ce qu'ils voyent !

Mentor prit ce moment pour leur départ; Il embrassa Philoclès, qui l'arrosa de ses larmes sans pouvoir parler. Télémaque voulut prendre Mentor par la main pour se retirer de celles d'Idoménée ; mais Idoménée prenant le chemin du port, se mit entre Mentor & Télémaque ; il les regardoit, il gémissoit, il commençoit des paroles entrecoupées, & n'en pouvoit achever aucune.

Cependant on entend des cris confus sur le rivage couvert de matelots ; on tend les cordages, on lève les voiles, le vent favorable se lève. Télémaque & Mentor, les larmes aux yeux, prennent congé du roi, qui les tient long-temps serrés entre ses bras, & qui les suit des yeux aussi loin qu'il le peut.

FIN DU VINGT-TROISIEME LIVRE.

Idomeneus, when you arrive at Ithaca, where your wisdom will crown you with happiness; do not forget that Salentum is the work of your hands, and that you there left an unhappy king, whose only hope is in you. Go, worthy son of Ulysses, I detain you no longer; I am far from opposing the Gods, who lent me so great a treasure. Go, Mentor, also, thou greatest and wisest of mortals (if humanity can indeed perform what I have seen in you, and if you are not some Deity who have borrowed this form to instruct weak and ignorant mankind) go, be a guide to the son of Ulysses, more happy in the possession of you, than in being the vanquisher of Adrastus. Go both, I dare say no more, excuse my sighs. Go, live, be happy together; nothing in the world is left me now but the remembrance of having enjoyed you here. O happy, thrice happy days! days of whose value I was not sufficiently sensible! O days which are too swiftly fled, you will never return! Never will my eyes behold again what they see now.

Mentor laid hold of this moment to get away; he embraced Philocles, who bedewed him with his tears without being able to speak. Telemachus would have taken hold of Mentor's hand to get out of those of Idomeneus; but Idomeneus advancing towards the port, interposed between Mentor and Telemachus: he gazed upon them, he sighed, he began to speak some broken words, but could utter none distinct.

And now a confused murmur is heard on the shore, which is crowded with mariners; the cordage is stretched, the sails are hoisted, a favourable gale begins to blow. Telemachus and Mentor take leave of the king, who holds them a long while locked in his arms, and pursues them as far as he can with his eyes.

END OF THE TWENTY-THIRD BOOK.

LES

AVANTURES

DE

TELEMAQUE,

FILS D'ULYSSE.

LIVRE VINGT-QUATRIEME.

SOMMAIRE.

Pendant leur navigation, Télémaque se fait expliquer par Mentor plusieurs difficultés sur la manière de bien gouverner les peuples ; entr'autres celle de connoître les hommes, pour n'employer que les bons, & n'être point trompé par les mauvais. Sur la fin de leur entretien, le calme de la mer les oblige à relâcher dans une île, où Ulysse venoit d'aborder. Télémaque l'y voit & lui parle sans le reconnoître ; mais après l'avoir vu embarquer, il sent un trouble secret dont il ne peut concevoir la cause. Mentor la lui explique, le console, l'assure qu'il rejoindra bientôt son père, & éprouve sa piété & sa patience, en retardant son départ pour faire un sacrifice à Minerve. Enfin la Déesse cachée sous la figure de Mentor, reprend sa forme & se fait connoître. Elle donne à Télémaque ses dernières instructions, & disparoît. Télémaque arrive à Ithaque, & retrouve Ulysse son père chez le fidelle Eumée.

DEJA les voiles s'enflent, on lève les ancres, la terre semble s'enfuir, & le pilote expérimenté apperçoit de loin les montagnes de Leucate, dont la tête se cache dans un tourbillon de frimats glacés, les monts Acrocérauniens, qui montrent encore un front orgueilleux au ciel, après avoir été si souvent écrasés par la foudre.

THE

ADVENTURES

OF

TELEMACHUS,

THE SON OF ULYSSES.

BOOK THE TWENTY-FOURTH.

THE ARGUMENT.

During their voyage, Telemachus gets Mentor to explain to him several difficulties concerning government; among others, those of knowing men, in order to employ only the good, and not to be imposed upon by the bad. Towards the end of their conversation a calm obliges them to put in at an island where Ulysses was just landed. Telemachus sees him there, and talks to him without knowing him. But having seen him embark, he feels a secret uneasiness of which he cannot conceive the cause. Mentor explains it to him, comforts him, assures him that he will soon be with his father again, and makes a trial of his piety and patience, by putting off his departure, to offer a sacrifice to Minerva. At last the Goddess, concealed under the figure of Mentor, resumes her own form and discovers herself. She gives Telemachus her last instructions and disappears. Telemachus departs, arrives at Ithaca, and finds his father in the house of the faithful Eumæus.

THE sails already swell, the anchors are weighed, the land seems to fly, and the skilful pilot descries at a distance the mountains of Leucate, which hides its head in whirling storms of freezing snow, and the Acroceraunian hills, which still uplift their haughty brows to heaven, though they have so often been shattered by thunder.

Pendant cette navigation, Télémaque disoit à Mentor: Je crois maintenant concevoir les maximes du gouvernement que vous m'avez expliquées. D'abord elles me paroissoient comme un songe, mais peu-à-peu elles se démêlent dans mon esprit, & s'y présentent clairement, comme tous les objets paroissent sombres le matin aux premières lueurs de l'Aurore ; mais ensuite ils semblent sortir comme d'un chaos, quand la lumière, qui croit insensiblement, les distingue, & leur rend, pour ainsi dire, leurs figures & leurs couleurs naturelles. Je suis très-persuadé que le point essentiel du gouvernement est de bien discerner les différens caractères d'esprits, pour les choisir & les appliquer selon leurs talens : mais il me reste à savoir comment on peut se connoître en hommes.

Alors Mentor lui répondit : Il faut étudier les hommes pour les connoître, & pour les connoître, il en faut voir souvent, & traiter avec eux. Les rois doivent converser avec leurs sujets, les faire parler, les consulter, les éprouver par de petits emplois dont ils leur fassent rendre compte, pour voir s'ils sont capables de plus hautes fonctions. Comment est-ce, mon cher Télémaque, que vous avez appris à Ithaque à vous connoître en chevaux ? C'est à force d'en voir & de remarquer leurs défauts & leurs perfections avec des gens expérimentés. Tout de même, parlez souvent des bonnes & des mauvaises qualités des hommes avec d'autres hommes sages & vertueux, qui ayent long-temps étudié leurs caractères, vous apprendrez insensiblement comme ils sont faits, & ce qu'il est permis d'en attendre. Qui est-ce qui vous a appris à connoître les bons & les mauvais poëtes ? C'est la fréquente lecture, & la réflexion avec des gens qui avoient le goût de la poësie. Qui est-ce qui vous a acquis le discernement sur la musique ? C'est la même application à observer les bons musiciens. Comment peut-on espérer de bien gouverner les hommes, si on ne les connoît pas ? & comment les connoîtra-t-on, si l'on ne vit pas avec eux ? Ce n'est pas vivre avec eux que de les voir en public, où l'on ne dit de part & d'autre que des choses indifférentes & préparées avec art. Il est question de les voir en particulier, de tirer du fond de leur cœur tous les ressorts secrets qui y sont, de les tâter de tous côtés, de les sonder pour découvrir leurs maximes. Mais pour bien juger

During this voyage Telemachus said to Mentor, I now understand the maxims of government which you have explained to me. At first they appeared to me like a dream, but their obscurity gradually vanished, and I now view them in a clear light. So all objects look dark at the first dawnings of Aurora in the morning, but afterwards seem to come as it were out of a chaos, when the light, which insensibly increases, distinguishes them, and restores them, to use the expression, their figures and natural colours. I am thoroughly convinced that the essential point of government is to discern the different characters of men, in order to choose and employ them according to their respective talents; but I am still at a loss to know how one may obtain such an insight into mankind.

Hereupon Mentor replied, You must study men in order to know them; and to know them, you must often see and have an intercourse with them. Kings ought to converse with their subjects, to make them speak, to consult them, to try them by little employments of which they should make them give an account, in order to see if they are capable of higher functions. How, my dear Telemachus, did you in Ithaca acquire your skill in horses? It was by often seeing them, and by taking notice of their faults and perfections in the company of persons of experience. In the same manner speak frequently of men's good and bad qualities with other wise and virtuous men, who have long studied their characters, and you will insensibly learn the turn of their minds, and what may be expected from them. Who taught you to know the good and the bad poets? It was frequently reading and reflecting upon them with men who had a taste for poetry. Who procured you judgment in music? It was the same application in observing skilful musicians. How can any one expect to govern men well, if he does not know them? and how can he know them, if he does not converse with them? It is not conversing with them, to see them in public, where nothing is said on either side but what is indifferent, and prepared with art. The business is to see them in private, to draw out to view all the secret springs of their hearts, to probe them on all sides, to sound them

des hommes, il faut commencer par savoir ce qu'ils doivent être ; il faut savoir ce que c'est que le vrai & solide mérite, pour discerner ceux qui en ont, d'avec ceux qui n'en ont pas. On ne cesse de parler de vertu & de mérite, sans savoir ce que c'est précisément que le mérite & la vertu. Ce ne sont que de beaux noms, que des termes vagues pour la plûpart des hommes, qui se font honneur d'en parler à toute heure. Il faut avoir des principes certains de justice, de raison & de vertu, pour connoître ceux qui sont raisonnables & vertueux. Il faut savoir les maximes d'un bon & sage gouvernement, pour connoître les hommes qui les ont, & ceux qui s'en éloignent par une fausse subtilité. En un mot, pour mesurer plusieurs corps, il faut avoir une mesure fixe : pour juger des esprits, il faut avoir tout de même des principes constans, auxquels tous nos jugemens se réduisent. Il faut savoir précisément quel est le but de la vie humaine, & quelle fin on doit se proposer en gouvernant les hommes. Ce but unique & essentiel est de ne vouloir jamais l'autorité & la grandeur pour soi ; car cette recherche ambitieuse n'iroit qu'à satisfaire un orgueil tyrannique ; mais on doit se sacrifier dans les peines infinies du gouvernement, pour rendre les hommes bons & heureux ; autrement on marche à tâtons & au hazard pendant toute la vie ; on va comme un navire en pleine mer, qui n'a point de pilote, qui ne consulte point les astres, & à qui toutes les côtes voisines sont inconnues ; il ne peut que faire naufrage.

Souvent les princes, faute de savoir en quoi consiste la vraie vertu, ne savent point ce qu'ils doivent chercher dans les hommes. La vraie vertu a pour eux quelque chose d'âpre ; elle leur paroît trop austère & indépendante ; elle les effraye & les aigrit : ils se tournent vers la flatterie. Dès-lors ils ne peuvent plus trouver ni de sincérité ni de vertu. Dès-lors ils courent après un vain fantôme de fausse gloire, qui les rend indignes de la véritable. Ils s'accoutument bientôt à croire qu'il n'y a point de vraie vertu sur la terre ; car les bons connoissent bien les méchans ; mais les méchans ne connoissent point les bons, & ne peuvent pas croire qu'il y en ait. De tels princes ne savent que se défier de tout le monde également ; ils se cachent, ils se renferment,

in order to discover their maxims. But to form a right judgment of men, it is necessary to begin by knowing what they ought to be; it is necessary to know what real and solid merit is, in order to distinguish those who have it, from those who have it not. Men are continually talking of virtue and merit, without knowing precisely what virtue and merit are. They are only fair words and indefinite terms in the mouths of the generality of mankind, who take a pride in talking of them eternally. It is necessary to have certain principles of justice, reason and virtue, to know who are reasonable and virtuous. It is necessary to understand the maxims of a wise and good government, to know men who are furnished with them, and those who depart from them through a false subtilty. In a word, to measure several bodies, it is necessary to have a fixed measure; to form a judgment of men's minds, it is likewise necessary to have constant principles which may be the standard of all our judgments. It is necessary to know precisely what is the end of human life, and what end we ought to propose to ourselves in the government of men. Now this sole, this essential end is never to covet power and grandeur for one's own sake, for this ambitious pursuit would only tend to gratify a tyrannical pride; but a man ought to sacrifice himself to the infinite toils of government, to make men virtuous and happy: he otherwise walks in darkness and at random as long as he lives: he drives like a ship on the open sea, that has no pilot, that does not consult the stars, nor know any of the neighbouring coasts; he cannot but be wrecked.

Princes many times, for want of knowing wherein true virtue consists, know not what they ought to look for in men. True virtue has something of harshness for them; it seems to them too austere and too independent; it affrights and sours them: they incline to flattery. From that moment they can no longer find either sincerity or virtue; from that moment they pursue an empty phantom of vain glory, which renders them unworthy of the true, and they soon habituate themselves to think that there is no true virtue in the world. For the good do indeed discern the wicked; but the wicked do not discern the good, nor can they believe that there are

ils sont jaloux sur les moindres choses, ils craignent les hommes, & se font craindre d'eux. Ils fuyent la lumière ; ils n'osent paroître dans leur naturel. Quoiqu'ils ne veuillent pas être connus, ils ne laissent pas de l'être ; car la curiosité maligne de leurs sujets pénètre & devine tout ; mais ils ne connoissent personne. Les gens intéressés qui les obsèdent, sont ravis de les voir inaccessibles. Un roi inaccessible aux hommes l'est aussi à la vérité. On noircit par d'infames rapports, & on écarte de lui tout ce qui pourroit lui ouvrir les yeux. Ces sortes de rois passent leur vie dans une grandeur sauvage & farouche, où craignant sans cesse d'être trompés, ils le sont toujours inévitablement, & méritent de l'être. Dès qu'on ne parle qu'à un petit nombre de gens, on s'engage à recevoir toutes leurs passions, & tous leurs préjugés. Les bons même ont leurs défauts & leurs préventions. De plus, on est à la merci des rapporteurs, nation basse & maligne, qui se nourrit de venin, qui empoisonne les choses innocentes, qui grossit les petites, qui invente le mal plutôt que de cesser de nuire, qui se joue pour son intérêt de la défiance & de l'indigne curiosité d'un prince foible & ombrageux.

Connoissez donc, ô mon cher Télémaque, connoissez les hommes ; examinez-les, faites-les parler les uns sur les autres, éprouvez-les peu-à-peu ; ne vous livrez à aucun : profitez de vos expériences lorsque vous aurez été trompé dans vos jugemens, car vous serez trompé quelquefois : apprenez par-là à ne juger promptement de personne, ni en bien, ni en mal. Les méchans sont trop profonds pour ne surprendre pas les bons par leurs déguisemens ; mais vos erreurs passées vous instruiront très-utilement. Quand vous aurez trouvé des talens & de la vertu dans un homme, servez-vous-en avec confiance ; car les honnêtes gens veulent qu'on sente leur droiture : ils aiment mieux de l'estime & de la confiance, que des trésors : mais ne les gâtez pas en leur donnant un pouvoir sans bornes. Tel eût été toujours vertueux, qui ne l'est plus, parce que son maître lui a donné trop d'autorité & de richesses. Quiconque est assez aimé des Dieux pour trouver dans tout un royaume deux ou trois

any. Such princes suspect every body alike; they hide themselves, they shut themselves up, they are jealous on the most trifling occasions, they dread mankind and make themselves dreaded by them. They shun the light, and dare not appear in their natural colours. Though they would not be known, they always are so; for the malicious curiosity of their subjects pries into and guesses of every thing, but they themselves know nobody. The selfish crew which besets them, is overjoyed to see them inaccessible. A king who is inaccessible to men, is inaccessible to truth also. They blacken by infamous tales, and remove every thing from him which might open his eyes. Such kings pass their lives in a savage inhuman grandeur; they are continually afraid of being imposed upon, and yet they always unavoidably are and deserve to be so. When a man converses only with a small number of persons, he necessarily imbibes all their passions and prejudices: and even virtuous men have their failings and prepossessions. Besides, one is at the mercy of tale-bearers, a base malicious tribe, who feed upon venom, who poison the most innocent things and magnify the least, who invent the evil rather than cease to injure, and who for their own interest play upon the jealousy and base curiosity of a weak and suspicious prince.

Get a knowledge therefore, my dear Telemachus, get a knowledge of men; sift them, make them speak of one another, try them by little and little; deliver yourself up to none; profit by your own experience when you have been mistaken in your judgment, (for you will sometimes be mistaken) and thereby learn not rashly to judge well or ill of any man. The wicked are too deep dissemblers not to impose upon the good by their disguises; but your past mistakes will be useful lessons of instruction. When you find a man of ability and virtue, employ him with confidence; for men of integrity are pleased to see others conscious of their uprightness: they prefer esteem and confidence to riches: but do not spoil them by intrusting them with an unbounded power. Many a man would have continued virtuous, who is no longer so, because his master has given him too much wealth and power. A prince, who is so beloved of the Gods as to find in a whole kingdom two or three real

vrais amis d'une sagesse & d'une bonté constante, trouve bientôt par eux d'autres personnes qui leur ressemblent, pour remplir les places inférieures. Par les bons auxquels on se confie, on apprend ce qu'on ne peut pas discerner par soi-même dans les autres sujets.

Mais faut-il, disoit Télémaque, se servir des méchans quand ils sont habiles, comme je l'ai ouï dire tant de fois ? On est souvent, répondit Mentor, dans la nécessité de s'en servir. Dans une nation agitée & en désordre, on trouve souvent des gens injustes & artificieux qui sont déjà en autorité ; ils ont des emplois importans qu'on ne peut leur ôter ; ils ont acquis la confiance de certaines personnes puissantes qu'on a besoin de ménager ; il faut les ménager eux-mêmes, ces hommes scélérats, parce qu'on les craint, & qu'ils peuvent tous bouleverser. Il faut bien s'en servir pour un temps ; mais il faut aussi avoir en vue de les rendre peu-à-peu inutiles. Pour la vraie & intime confiance, gardez-vous bien de la leur donner jamais : car ils peuvent en abuser, & vous tenir ensuite malgré vous par votre secret, chaîne plus difficile à rompre que toutes les chaînes de fer. Servez-vous d'eux pour des négociations passagères ; traitez-les bien ; engagez-les par leurs passions mêmes à vous être fidelles ; car vous ne les tiendrez que par-là : mais ne les mettez point dans vos délibérations les plus secrètes. Ayez toujours un ressort prêt pour les remuer à votre gré : mais ne leur donnez jamais la clef de votre cœur, ni de vos affaires. Quand votre état devient paisible, réglé, conduit par des hommes sages & droits, dont vous êtes sur, peu-à-peu les méchans, dont vous étiez contraint de vous servir, deviennent inutiles. Alors il ne faut pas cesser de les bien traiter ; car il n'est jamais permis d'être ingrat, même pour les méchans : mais en les traitant bien, il faut tâcher de les rendre bons. Il est nécessaire de tolérer en eux certains défauts qu'on pardonne à l'humanité ; il faut néanmoins relever peu-à-peu l'autorité, & réprimer les maux qu'ils feroient ouvertement, si on les laissoit faire. Après tout, c'est un mal que le bien se fasse par les méchans ; & quoique ce mal soit souvent inévitable, il faut tendre néanmoins peu-à-peu le faire

friends of a steady wisdom and integrity, quickly finds by their means other persons who are like them, to fill inferior posts; by the men of virtue in whom he confides, he learns what he could not of himself discern in his other subjects.

But is it right, said Telemachus, to make use of ill men when they have talents for business, as I have often heard it is? One is often, said Mentor, under a necessity to make use of them. In a convulsed and disordered state one often finds unjust and crafty men who are already in authority; they are possessed of important posts which cannot be taken from them; they have insinuated themselves into the confidence of certain persons of influence with whom one must needs keep well: nay, one must keep well with the villains themselves, because they are to be feared, and have it in their power to throw every thing into confusion. It is highly necessary therefore to make use of them for a time: but it is necessary also to have in view the rendering them by degrees unnecessary. As for the real and intimate confidence, take care never to repose it in them; for they may abuse it, and hold you fast whether you will or not by your secrets, a chain harder to be broken than any chains of iron. Employ them in temporary negociations, treat them kindly, and engage them to be faithful to you by their passions themselves, for you have no other hold of them; but never admit them into your secret counsels. Always have some spring ready to put them in motion whenever you please, but never give them the key either of your heart or your affairs. When your kingdom is quiet, settled, and governed by wise and upright men on whom you can depend, the wicked men, whom you were constrained to make use of, become useless by degrees. You must not then, however, cease to treat them kindly, for it is never allowable to be ungrateful even to the wicked, but at the same time that you treat them kindly, you must endeavour to make them virtuous. It is necessary to wink at certain human frailties in them, but you must, however, by degrees assume more authority, and check the growth of evils which they would commit openly, were they suffered to go on. After all, the doing good by wicked instruments is an evil; and though this evil is often in-

cesser. Un prince sage, qui ne voudra que le bon ordre & la justice, parviendra avec le temps à se passer des hommes corrompus & trompeurs ; il en trouvera assez de bons qui auront une habileté suffisante.

Mais ce n'est pas assez de trouver de bons sujets dans une nation ; il est nécessaire d'en former de nouveaux. Ce doit être, répondit Télémaque, un grand embarras. Point du tout, reprit Mentor ; l'application que vous avez à chercher les hommes habiles & vertueux pour les élever, excite & anime tous ceux qui ont du talent & du courage ; chacun fait des efforts. Combien y a-t-il d'hommes qui languissent dans une oisiveté obscure, & qui deviendroient de grand hommes, si l'émulation & l'espérance du succès les animoient au travail ? Combien y a-t-il d'hommes que la misère & l'impuissance de s'élever par la vertu, tentent de s'élever par le crime ? Si donc vous attachez les récompenses & les honneurs au génie & à la vertu, combien de sujets se formeront d'eux-mêmes ! Mais combien en formerez-vous, en les faisant monter de degré en degré, depuis les derniers emplois jusqu'aux premiers ! Vous exercerez leurs talens ; vous éprouverez l'étendue de leur esprit, & la sincérité de leur vertu. Les hommes qui parviendront aux plus hautes places, auront été nourris sous vos yeux dans les inférieures. Vous les aurez suivis toute votre vie de degré en degré ; vous jugerez d'eux, non par leurs paroles, mais par toute la suite de leurs actions.

Pendant que Mentor raisonnoit ainsi avec Télémaque, ils apperçurent un vaisseau Phéacien qui avoit relâché dans une petite île déserte & sauvage, bordée de rochers affreux. En même temps les vents se tûrent, les doux Zéphirs mêmes semblèrent retenir leur haleine, toute la mer devint unie comme une glace, les voiles abattues ne pouvoient plus animer le vaisseau ; l'effort des rameurs déjà fatigués étoit inutile ; il fallut aborder en cette île, qui étoit plûtôt un écueil qu'une terre propre à être habitée par des hommes. En un autre temps moins calme on n'auroit pu y aborder sans un grand péril. Ces Phéaciens, qui attendoient le vent, ne paroissoient pas moins impatiens que les Salentins de continuer leur navigation. Télémaque s'avance vers eux sur ces rivages.

evitable, we must proceed gradually to put an entire stop to it. A wise prince, who aims only at good order and justice, will in time be able to do without corrupt and treacherous men; he will find good men enough who have sufficient abilities to serve him.

But it is not enough to find good subjects in a nation; it is necessary to make others so. That, answered Telemachus, must needs be very difficult. Not at all replied Mentor; your diligence in seeking for able and virtuous men, in order to prefer them, excites and spurs on all persons of abilities and spirit; every one exerts himself. How many men are there who languish in idleness and obscurity, who would become great men, were they spurred on to industry by emulation and hopes of success! How many men are there whom indigence and an impossibility of rising by virtue, tempt to raise themselves by vice! If therefore you annex rewards and honours to genius and virtue, what numbers of your subjects will of themselves become eminent and virtuous! But how many will you render so, by making them rise step by step from the lowest employments to the highest! You will exercise their talents: you will prove the extent of their genius, and the sincerity of their virtue. The men who arrive at the highest posts, will have been trained up under your eyes in the inferior. You will have followed them all your life step by step, and will form your judgment of them, not by their words, but by the whole course of their actions.

While Mentor was reasoning thus with Telemachus, they perceived a Phæacian vessel that had put in at a little island, which was desert, wild, and surrounded with frightful rocks. The winds at the same time were hushed, the gentle Zephyrs themselves seemed to hold their breath, the sea was become as smooth as a mirror, the flagging sails could no longer animate the vessel, and the efforts of the weary rowers were in vain; it was necessary therefore to land in this island, which was rather a rock than earth proper to be inhabited by men. In less calm weather it would have been impossible to have landed there without the utmost danger. The Phæacians, who were waiting for a wind, did not seem less impatient than the Salentines to proceed in their voyage. Telemachus

escarpés. Aussitôt il demande au premier homme qu'il rencontre, s'il n'a point vu Ulysse roi d'Ithaque dans la maison du roi Alcinoüs.

Celui auquel il s'étoit adressé par hazard, n'étoit pas Phéacien ; c'étoit un étranger inconnu qui avoit un air majestueux, mais triste & abattu. Il paroissoit rêveur & à peine écouta-t-il d'abord la question de Télémaque, mais enfin il lui répondit : Ulysse, vous ne vous trompez pas, a été reçu chez le roi Alcinoüs comme en un lieu où l'on craint Jupiter, & où l'on exerce l'hospitalité : mais il n'y est plus, & vous l'y chercheriez inutilement : il est parti pour revoir Ithaque, si les Dieux appaisés souffrent enfin qu'il puisse jamais saluer ses Dieux Pénates.

A peine cet étranger eut prononcé tristement ces paroles qu'il se jeta dans un petit bois épais sur le haut d'un rocher, d'où il regardoit attentivement la mer, fuyant les hommes qu'il voyoit, & paroissant affligé de ne pouvoir partir. Télémaque le regardoit fixement : plus il le regardoit, plus il étoit ému & étonné. Cet inconnu, disoit-il à Mentor, m'a répondu comme un homme qui écoute à peine ce qu'on lui dit, & qui est plein d'amertume. Je plains les malheureux depuis que je le suis, & je sens que mon cœur s'intéresse pour cet homme, sans savoir pourquoi. Il m'a assez mal reçu. A peine a-t-il daigné m'écouter & me répondre. Je ne puis cesser néanmoins de souhaiter la fin de ses maux.

Mentor souriant, répondit : Voila à quoi servent les malheurs de la vie ; ils rendent les princes modérés, & sensibles aux peines des autres. Quand ils n'ont jamais goûté que le doux poison des prospérités, ils se croyent des Dieux ; ils veulent que les montagnes s'applanissent pour les contenter ; ils comptent pour rien les hommes ; ils veulent se jouer de la nature entière. Quand ils entendent parler de souffrances, ils ne savent ce que c'est : c'est un songe pour eux ; ils n'ont jamais vu la distance du bien & du mal ; l'infortune seule peut leur donner de l'humanité, & changer leur cœur de rocher en un cœur humain. Alors ils sentent qu'ils sont hommes, & qu'ils doivent ménager les autres hommes qui leur ressemblent. Si un inconnu vous fait tant de

advances towards them on these rocky shores, and immediately asks the first man he meets, if he had not seen Ulysses the king of Ithaca in king Alcinous's palace.

The person to whom he accidentally addrest himself, was not a Phæacian, but an unknown stranger, of a majestick but melancholy and dejected air. He seemed thoughtful, and at first hardly heard Telemachus's question; but at length he answered; You are not mistaken, Ulysses was entertained in king Alcinous's palace, a place where Jupiter is revered, and hospitality practised; but he is not there now; you would seek him there in vain; he is departed in order to revisit Ithaca, if the appeased Deities will at length suffer him to salute his household Gods again.

This stranger had hardly spoken these words in a melancholy manner, but he rushed into a thick grove on the top of a rock, whence he stedfastly viewed the sea, flying from every one he saw, and seeming uneasy at not being able to prosecute his voyage. Telemachus looked stedfastly upon him, and the more he looked the more he was moved and astonished. This stranger, said he to Mentor, answered me like one who does not much attend to what is said to him, and who is opprest with grief. I pity the unfortunate, since I have been so myself, and I feel that my heart is concerned for this man, without knowing why. He was not over civil to me, hardly vouchsafing to hear and answer me; and yet I cannot help wishing that his miseries were at an end.

Mentor replied with a smile, Lo the use of the evils of life; they soften the hearts of princes, and make them feel the woes of others. When they have tasted only of the sweet poison of prosperity, they fancy themselves Gods; they will have mountains become plains, to gratify them; they esteem mankind as nothing, and make all nature their sport. When they hear of suffering, they know not what it means; it is a dream to them; they have never seen the distance between good and evil: misfortune alone can teach them humanity, and change their hearts of stone into hearts of flesh. They then find that they are men, and that they ought to be tender of others who are like them. If a stranger excites so much pity, because he is a wanderer on this shore like you;

pitié, parce qu'il est comme vous errant sur ce rivage ; combien devez-vous avoir plus de compassion pour le peuple d'Ithaque, lorsque vous le verrez un jour souffrir : Ce peuple que les Dieux vous auront confié, comme on confie un troupeau à un berger, sera peut-être malheureux par votre ambition, ou par votre faste, ou par votre imprudence ; car les peuples ne souffrent que par les fautes des rois, qui devroient veiller pour les empêcher de souffrir.

Pendant que Mentor parloit ainsi, Télémaque étoit plongé, dans la tristesse & dans le chagrin, & il lui répondit enfin avec un peu d'émotion : Si toutes ces choses sont vraies, l'état d'un roi est bien malheureux ; il est l'esclave de tous ceux auxquels il paroît commander ; il n'est pas tant fait pour leur commander, qu'il est fait pour eux : il se doit tout entier à eux ; il est chargé de tous leurs besoins ; il est l'homme de tout le peuple, & de chacun en particulier ; il faut qu'il s'accommode à leurs foiblesses, qu'il les corrige en père, qu'il les rende sages & heureux. L'autorité qu'il paroît avoir, n'est pas la sienne ; il ne peut rien faire, ni pour sa gloire, ni pour son plaisir ; son autorité est celle des lois ; il faut qu'il leur obéisse, pour en donner l'exemple à ses sujets. A proprement parler, il n'est que le défenseur des lois pour les faire régner ; il faut qu'il veille & qu'il travaille pour les maintenir ; il est l'homme le moins libre & le moins tranquille de son royaume. C'est un esclave qui sacrifie son repos & sa liberté, pour la liberté, & la félicité publique.

Il est vrai, répondit Mentor, que le roi n'est roi que pour avoir soin de son peuple, comme un berger de son troupeau, ou comme un père de sa famille. Mais trouvez-vous, mon cher Télémaque, qu'il soit malheureux d'avoir du bien à faire à tant de gens ? Il corrige les méchans par des punitions, il encourage les bons par des récompenses, il représente les Dieux, en conduisant ainsi à la vertu tout le genre humain. N'a-t-il pas assez de gloire à faire garder les lois ? Celle de se mettre au-dessus des lois est une gloire fausse, qui n'inspire que de l'horreur & du mépris. S'il est méchant, il ne peut être que malheureux ; car il ne sauroit trouver aucune paix dans ses passions & dans sa vanité. S'il est bon, il

how much more compassion ought you to have for the people of Ithaca, when you hereafter see them suffer! This people whom the Gods will commit to your care, as a flock is committed to a shepherd, will perhaps be rendered miserable by your ambition, or pride, or imprudence; for the people suffer only through the faults of princes, who ought to be watchful to prevent their sufferings.

While Mentor was speaking thus, Telemachus was overwhelmed with grief and trouble, and at length replied with some emotion: If all these things are true, the condition of a king is very unhappy; he is the slave of all whom he seems to command; he is not so much born to command as to serve them; he owes himself entirely to them; he is burdened with all their wants; he is the servant of all the people, and of every one in particular; he must accommodate himself to their weaknesses, and correct them like a father, that he may render them wise and happy. The authority which he seems to have, is not his own; he can do nothing for his own glory or pleasure: his authority is that of the laws; he must obey them in order to be an example to his subjects. Properly speaking, he is only the guardian of the laws to make them reign; he must watch and toil to maintain them; he has the least freedom and tranquillity of any man in his kingdom: he is a slave, who sacrifices his own repose and liberty for the liberty and happiness of the public.

It is true, replied Mentor, that a king is a king only to take care of his people, as a shepherd takes care of his flock, or a father of his family. But do you think, my dear Telemachus, that he is unhappy in being obliged to do good to such multitudes! He corrects the wicked by punishments, he encourages the good by rewards, and represents the Gods in thus conducting all the human race to virtue. Has he not glory enough in causing the laws to be observed? That of placing himself above the laws is a false glory, which inspires nothing but horror and contempt. If he is wicked, he cannot but be unhappy: for he can find no peace in his passions and vanity. If he is virtuous, he must needs

doit goûter le plus pur & le plus solide de tous les plaisirs, à travailler pour la vertu, & à attendre des Dieux une éternelle récompense.

Télémaque, agité au-dedans par une peine secrète, sembloit n'avoir jamais compris ces maximes, quoiqu'il en fût rempli, & qu'il les eût lui-même enseignées aux autres. Une humeur noire lui donnoit, contre ses véritables sentimens, un esprit de contradiction & de subtilité, pour rejeter les vérités que Mentor expliquoit. Télémaque opposoit à ces raisons l'ingratitude des hommes. Quoi ! disoit-il, prendre tant de peine pour se faire aimer des hommes, qui ne vous aimeront peut-être jamais, & pour faire du bien à des méchans, qui se serviront de vos bienfaits pour vous nuire !

Mentor lui répondit patiemment : il faut compter sur l'ingratitude des hommes, & ne laisser pas de leur faire du bien : il faut les servir moins pour l'amour d'eux, que pour l'amour des Dieux qui l'ordonnent. Le bien qu'on fait n'est jamais perdu : si les hommes l'oublient, les Dieux s'en souviennent & le récompensent. De plus, si la multitude est ingrate, il y a toujours des hommes vertueux qui sont touchés de votre vertu : la multitude même, quoique changeante & capricieuse, ne laisse pas de faire tôt ou tard une espèce de justice à la véritable vertu. Mais voulez-vous empêcher l'ingratitude des hommes ? Ne travaillez pas uniquement à les rendre puissans, riches, redoutables par les armes, heureux par les plaisirs : cette gloire, cette abondance, ces délices les corrompent ; ils n'en seront que plus méchans, & par conséquent plus ingrats ; c'est leur faire un présent funeste ; c'est leur offrir un poison délicieux. Mais appliquez-vous à redresser leurs mœurs, à leur inspirer la justice, la sincérité, la crainte des Dieux, l'humanité, la fidélité, la modération, le désintéressement. En les rendant bons, vous les empêcherez d'être ingrats, vous leur donnerez le véritable bien, qui est la vertu ; & la vertu, si elle est solide, les attachera toujours à celui qui la leur aura inspirée. Ainsi en leur donnant les véritables biens, vous ferez du bien à vous-même, & vous n'aurez point à craindre leur ingratitude. Faut-il s'étonner que les hommes soient ingrats pour des princes, qui ne les ont jamais portés

taste the purest and most solid of all pleasures, in toiling in the service of virtue, and in the expectation of an eternal recompence from the Gods.

Telemachus, who had a secret uneasiness in his heart, seemed as if he had never understood these maxims, though his mind was well stored with them, and he had himself taught them to others. A melancholy humour inspired him, contrary to his real sentiments, with a spirit of contradiction and subtilty, to oppose the truths which Mentor explained. To these arguments Telemachus opposed the ingratitude of men. What! said he, take so much pains to win the affections of men, who perhaps will never love you, and to do good to wretches who will make use of your benefits to your prejudice!

Mentor made him a calm reply: We must expect men to be ungrateful, and yet we must do good to them: we must serve them less for their own sakes, than for the love of the Gods who command it. The good which a man does is never lost: if men forget it, the Gods remember and reward it. Besides, if the multitude is ungrateful, there are always some virtuous persons who are affected with your virtue: nay, the multitude itself, fickle and capricious as it is, never fails sooner or later to do a sort of justice to real virtue. But would you prevent the ingratitude of men? Do not labour solely to make them powerful, rich, formidable in arms, happy in their pleasures: this glory, this abundance, these pleasures corrupt them; they will only be the more wicked for them, and consequently the more ungrateful; it is making them a fatal present, it is offering them a delicious poison: But apply yourself to reform their manners, and to instil into them justice, sincerity, a fear of the Gods, humanity, fidelity, moderation, and disinterestedness. By making them good you will hinder them from being ungrateful, and confer virtue, a real good, upon them; and virtue, if it be real, will forever attach them to him who has instilled it into them. Thus by conferring the real good upon them, you will do good to yourself, and will have nothing to fear from their ingratitude. Is it any wonder that men are ungrateful to princes who never taught them any thing but injustice, unbounded ambition, a jealousy of their neigh-

qu'à l'injustice, qu'à l'ambition sans bornes, qu'à la jalousie contre leurs voisins, qu'à l'inhumanité, qu'à la hauteur, qu'à la mauvaise foi ? Le prince ne doit attendre d'eux que ce qu'il leur a appris à faire. Que si au contraire il travailloit par son exemple, & par son autorité à les rendre bons, il trouveroit le fruit de son travail dans leurs vertus ; ou du moins il trouveroit dans la sienne & dans l'amitié des Dieux, de quoi se consoler de tous les mécomptes.

A peine ce discours fut-il achevé, que Télémaque, s'avança avec empressement vers les Phéaciens, dont le vaisseau étoit arrêté sur le rivage. Il s'adressa à un vieillard d'entre eux, pour lui demander d'où ils venoient, où ils alloient, & s'ils n'avoient point vu Ulysse. Le vieillard répondit : Nous venons de notre île, qui est celle des Phéaciens ; nous allons chercher des marchandises vers l'Epire ; Ulysse, comme on vous l'a déjà dit, a passé dans notre patrie, mais il en est parti.

Quel est, ajouta aussitôt Télémaque, cet homme si triste, qui cherche les lieux les plus déserts, en attendant que votre vaisseau parte ? C'est, répondit le vieillard, un étranger qui nous est inconnu. Mais on dit qu'il se nomme Cléomènes ; qu'il est né en Phrygie ; qu'un oracle avoit prédit à sa mère, avant sa naissance, qu'il seroit roi, pourvu qu'il ne demeurât point dans sa patrie ; & que s'il y demeuroit, la colère des Dieux se feroit sentir aux Phrygiens par une cruelle peste. Dès qu'il fut né, ses parens le donnèrent à des matelots, qui le portèrent dans l'île de Lesbos. y fut nourri en secret aux dépens de sa patrie, qui avoit un si grand intérêt de le tenir éloigné. Bientôt il devint grand, robuste, agréable, & adroit à tous les exercices du corps. Il s'appliqua même avec beaucoup de goût & de génie aux sciences & aux beaux arts ; mais on ne put le souffrir dans aucun pays. La prédiction faite sur lui devint célèbre : on le reconnut bientôt par-tout où il alla : partout les rois craignoient qu'il ne leurs enlevât leur diadêmes. Ainsi il est errant depuis sa jeunesse, & il ne peut trouver aucun lieu du monde, où il lui soit libre de s'arrêter. Il a souvent passé chez des peuples fort éloignés du sien ; mais à peine est-il arrivé dans une ville qu'on y découvre sa naissance, & l'oracle qui le regarde. Il a beau se cacher & choisir

bours, inhumanity, haughtiness and treachery? The prince should expect nothing from them but what he has taught them to do. But on the contrary, if he endeavoured by his own example and authority to render them virtuous, he would find the fruits of his labour in their virtues; or at least he would find in his own and in the friendship of the Gods, wherewithal to comfort himself under all his disappointment.

This discourse was hardly ended, when Telemachus hastened towards the Phæacians, whose ship was anchored on the shore. He addressed himself to an old man amongst them, and asked him whence they came, whither they were bound, and if they had not seen Ulysses. The old man replied, We come from our own island, which is that of the Phæacians; we are going to Epirus for merchandize; and Ulysses, as you have already been told, came into our country, but is departed from it.

Telemachus immediately added, Who is that melancholy man who seeks the most solitary places, while he waits for the departure of your vessel? He is, replied the old man, a stranger, that is unknown to us. But it is said that his name is Cleomenes; that he was born in Phrygia; that an oracle foretold his mother before his birth that he would be a king, provided he did not remain in his own country; and that if he did remain there the wrath of the Gods would fall on the Phrygians in a dreadful pestilence. As soon as he was born, his parents delivered him to certain mariners, who carried him to the island of Lesbos, where he was privately brought up at the expence of his country, which had so great an interest to keep him at a distance. He soon grew tall, robust, handsome, and expert in all exercises of the body. He even applied himself with great taste and genius to the sciences and the liberal arts; but he was not suffered to stay in any country. The prediction concerning him became famous; he was presently known wherever he went, and kings were every where afraid that he would wrest their crowns from them. Thus has he been a wanderer from his birth, and can find no part of the world, where he may have the liberty to settle. He has often travelled into nations the most remote from his own but he hardly

en chaque lieu quelque genre de vie obscure: ses talens éclatent, dit-on, toujours malgré lui, & pour la guerre, & pour les lettres, & pour les affaires les plus importantes: il se présente toujours en chaque pays quelque occasion imprévue qui l'entraine, & qui le fait connoître au public. C'est son mérite qui fait son malheur; il le fait craindre & l'exclut de tous les pays où il veut habiter. Sa destinée est d'être estimé, aimé, admiré par tout, mais rejeté de toutes les terres connues. Il n'est plus jeune, & cependant il n'a pu encore trouver aucune côte, ni de l'Asie ni de la Grèce où l'on ait voulu le laisser vivre en quelque repos. Il paroît sans ambition, & il ne cherche aucune fortune. Il se trouveroit trop heureux, que l'oracle ne lui eût jamais promis la royauté. Il ne lui reste aucune espérance de revoir jamais sa patrie ; car il sait qu'il ne pourroit porter que le deuil & les larmes dans toutes les familles. La royauté même, pour laquelle il souffre, ne lui paroît point désirable ; il court malgré lui après elle, par une triste fatalité, de royaume en royaume, & elle semble fuir devant lui, pour se jouer de ce malheureux jusqu'à sa vieillesse. Funeste présent des Dieux, qui trouble tous ses plus beaux jours, & qui ne lui cause que des peines, dans l'âge où l'homme infirme n'a plus besoin que de repos. Il s'en va, dit-il, vers la Thrace chercher quelque peuple sauvage & sans lois, qu'il puisse assembler, policer, & gouverner pendant quelques années; après quoi l'oracle étant accompli, on n'aura plus rien à craindre de lui dans les royaumes les plus florissans. Il compte alors de se retirer dans un village de Carie, où il s'adonnera à l'agriculture, qu'il aime passionnément. C'est un homme sage & modéré, qui craint les Dieux, qui connoît bien les hommes, & qui sait vivre en paix avec eux, sans les estimer. Voilà ce qu'on raconte de cet étranger dont vous me demandez des nouvelles.

Pendant cette conversation Télémaque tournoit souvent ses yeux vers la mer, qui commençoit à être agitée. Le vent soulevoit les flots, qui venoient battre les rochers, les blanchissant de leur écume. Dans le moment le vieil-

arrives in any city before his birth and the oracle concerning him are discovered. He in vain hides himself, and chooses in every place some obscure kind of life; his talents for war, letters, and the most important affairs shine forth, they say, whether he will or not; there always offers in every country some unforeseen occasion which gets the better of him, and makes him known to the public. His merit is the cause of his misfortune; it makes him feared, and excludes him from all places where he attempts to reside. It is his fate to be every where esteemed, beloved, admired, but expelled from all the known countries in the world. He is not young, and yet has he not hitherto been able to find any coast, either in Asia or Greece, where they would suffer him to live in peace. He seems to have no ambition, and does not aim at greatness; he would be very happy, had not the oracle promised him a crown. He despairs of ever seeing his country again; for he knows that he should carry nothing but mourning and tears into every family. A crown itself, the cause of his sufferings, seems not desirable to him; he pursues it contrary to his own inclinations, through a sad fatality, from kingdom to kingdom, and it seems to fly before him, in order to mock this unhappy man even to his old age. Fatal gift of the Gods, which clouds his brightest days, and causes him nothing but pain, at a time when feeble man needs nothing but rest! He is going, he says, to Thrace, in quest of some savage lawless people, whom he may assemble, civilize, and govern for some years; after which, the oracle being accomplished, the most flourishing kingdoms will have nothing to apprehend from him. He designs then to retire to some village of Caria, where he will devote himself to agriculture, of which he is passionately fond. He is a wise and sober man, who fears the Gods, who has a thorough knowledge of mankind, and who knows how to live in peace with them without esteeming them. This is what is reported of this stranger, of whose fortunes you desired me to inform you.

During this conversation, Telemachus was continually turning his eyes towards the sea, which began to be in motion. The winds raised the waves, which beat against the rocks, and whitened them with their foam. The

lard dit à Télémaque : Il faut que je parte ; mes compagnons ne peuvent m'attendre. En disant ces mots, il court au rivage ; on s'embarque ; on n'entend que des cris confus sur le rivage par l'ardeur des mariniers impatiens de partir.

Cet inconnu, qu'on nommoit Cléomènes, avoit erré quelque temps au milieu de l'île, montant sur le sommet de tous les rochers, & considérant de-là l'espace immense des mers avec une tristesse profonde. Télémaque ne l'avoit point perdu de vue, & il ne cessoit d'observer ses pas. Son cœur étoit attendri pour un homme vertueux, errant, malheureux, destiné aux plus grandes choses, & servant de jouet à une rigoureuse fortune loin de sa patrie. Au moins, disoit-il en lui-même, peut-être reverrai-je Ithaque ; mais ce Cléomènes ne peut jamais revoir la Phrygie. L'exemple d'un homme encore plus malheureux que lui, adoucissoit la peine de Télémaque.

Enfin cet homme, voyant son vaisseau prêt, étoit descendu de ces rochers escarpés avec autant de vitesse & d'agilité, qu'Apollon dans les forêts de Lycie, ayant noué ses cheveux blonds, passe au travers des précipices pour aller percer de ces flèches les cerfs & les sangliers. Déjà cet inconnu est dans le vaisseau, qui fend l'onde amère, & qui s'éloigne de la terre.

Alors une impression secrète de douleur saisit le cœur de Télémaque ; il s'afflige sans savoir pourquoi ; les larmes coulent de ses yeux, & rien ne lui est si doux que de pleurer. En même temps il apperçoit sur le rivage tous les mariniers de Salente couchés sur l'herbe, & profondément endormis ; ils étoient las & abattus ; le doux sommeil s'étoit insinué dans leurs membres, & tous les humides pavots de la nuit avoient été répandus sur eux en plein jour par la puissance de Minerve. Télémaque est étonné de voir cet assoupissement universel des Salentins, pendant que les Phéaciens avoient été si attentifs & si diligens à profiter du vent favorable ; mais il est encore plus occupé à regarder le vaisseau Phéacien prêt à disparoître au milieu des flots, qu'à marcher vers les Salentins pour les éveiller. Un étonnement & un trouble secret tiennent ses yeux attachés vers ce vaisseau déjà parti, dont il ne voit plus que les voiles, qui blanchissent

same instant the old man says to Telemachus, I must go; my companions cannot wait for me. As he speaks these words he runs to the shore; the Phæacians embark, and nothing is heard but the confused clamours of the mariners, who were eager and impatient to be gone.

The stranger who was called Cleomenes, had strayed some time up and down the island, climbing up to the tops of all the rocks, and from thence taking a melancholy survey of the vast expanse of the sea. Telemachus had not lost sight of him, nor ceased to watch his steps. His heart was moved for a virtuous, wandering, unhappy man, who was born to perform the greatest actions, and was made, far from his native country, the sport of rigorous fortune. I perhaps, said he to himself, may see Ithaca again; but this Cleomenes can never return to Phrygia. An instance of a man more unhappy than himself alleviated Telemachus's grief.

At length this man seeing the vessel ready, descended from the craggy rocks with as much speed and agility, as Apollo in the forests of Lycia, having tied his flaxen locks together, flies over the precipices, when he pursues the stags and wild boars with his arrows. And now this unknown person is on board the ship, which cleaves the briny wave, and flies from the land.

Hereupon a secret impression of sorrow is made on Telemachus's heart; he grieves without knowing why; tears trickle from his eyes, and nothing is so pleasant to him as to weep. At the same time he sees all the Salentine mariners on the shore, lying fast asleep on the grass; they were tired and quite spent; gentle sleep had insinuated itself into their limbs, and all the humid poppies of the night had been shed upon them, by Minerva's power, in the middle of the day. Telemachus is surprised to see this universal drowsiness of the Salentines, while the Phæacians had been so watchful and diligent to improve a favourable wind; but he is more intent on viewing the Phæacian ship, which was ready to disappear in the midst of the waves, than to go and awake the Salentines. Amazement and secret anguish fasten his eyes on the departed bark, of which he now sees nothing but the sails, which look a little white in the azure waves; he

un peu dans l'onde azurée ; il n'écoute pas même Mentor qui lui parle ; il est tout hors de lui-même dans un transport semblable à celui des Ménades, lorsqu'elles tiennent le Thyrse en main, & qu'elles font retentir de leurs cris insensés les rives de l'Hèbre & les montagnes de Rhodope & d'Ismare.

Enfin il revient un peu de cette espèce d'enchantement, & les larmes recommencent à couler de ses yeux. Alors Mentor lui dit ; Je ne m'étonne point, mon cher Télémaque de vous voir pleurer ; la cause de votre douleur, qui vous est inconnue, ne l'est pas à Mentor ; c'est la nature qui parle, & qui se fait sentir : c'est elle qui attendrit votre cœur. L'inconnu qui vous a donné une si vive émotion, est le grand Ulysse. Ce qu'un vieillard Phéacien vous a raconté de lui sous le nom de Cléomènes, n'est qu'une fiction pour cacher plus surement le retour de votre père dans son royaume. Il s'en va droit à Ithaque ; déjà il est bien près du port, & il revoit enfin ces lieux si long-temps désirés. Vos yeux l'ont vu, comme on vous l'avoit prédit autrefois, mais sans le connoître ; bientôt vous le verrez, vous le connoîtrez, & il vous connoîtra. Mais maintenant les Dieux ne pouvoient permettre votre reconnoissance hors d'Ithaque. Son cœur n'a point été moins ému que le vôtre ; il est trop sage pour se découvrir à nul mortel dans un lieu, où il pourroit être exposé à des trahisons, & aux insultes des cruels amans de Pénélope. Ulysse votre père est le plus sage de tous les hommes ; son cœur est comme un puits profond ; on ne sauroit y puiser son secret. Il aime la vérité, & ne dit jamais rien qui la blesse : mais il ne la dit que pour le besoin ; & la sagesse, comme un sceau, tient toujours ses lèvres fermées à toutes paroles inutiles. Combien a-t-il été ému en vous parlant ! Combien s'est-il fait de violence pour ne se point découvrir ! Que n'a-t-il pas souffert en vous voyant ! Voilà ce qui le rendoit triste & abattu.

Pendant ce discours, Télémaque attendri & troublé ne pouvoit retenir un torrent de larmes : les sanglots l'empêchèrent même long-temps de répondre. Enfin il s'écria : Hélas : mon cher Mentor, je sentois bien dans cet inconnu je ne sais quoi qui m'attiroit à lui, & qui ré-

does not even hear Mentor who speaks to him; he is quite beside himself, and transported like the priestesses of Bacchus, when they hold the Thyrsis in their hands, and make the banks of Hebrus and the mountains of Rhodope and Ismarus ring with their frantic howlings.

At length he recovers a little from this kind of enchantment, and tears again begin to stream from his eyes. Whereupon Mentor says to him; I am not surprised, my dear Telemachus, to see you weep; the cause of your sorrow, which is unknown to you, is not unknown to Mentor; it is nature that speaks and works in you; it is she that melts your heart. The stranger, who excited such lively emotions in you, is the great Ulysses. What the old Phæacian told you of him under the name of Cleomenes, is only a fiction, the more securely to conceal your father's return to his kingdom. He is going directly to Ithaca; he is already near the port, and at length sees that so long wished for place again. Your eyes have seen him, as it was formerly foretold that you should, but without knowing him; you will quickly see him again, and know him, and he will know you. But at present the Gods do not permit you to know each other out of Ithaca. His soul was not less moved than yours; he is too wise to discover himself to any mortal, where he might be exposed to the treachery and insults of the cruel suitors of Penelope. Ulysses, your father, is the wisest of all men; his heart is like a deep well; his secrets cannot be drawn out of it. He loves truth, and never says any thing that wounds it; but he speaks it only when it is necessary; wisdom, like a seal, always keeps his lips shut against all useless words. How was he moved when he spoke to you! What violence did he do to himself, that he might not be known! What did he not suffer in seeing you! It was that which made him sad and dejected.

During this speech, Telemachus being greatly moved and troubled, could not help shedding floods of tears, and his sobbings hindered him a long while from making a reply. At length he cried out, Ah! my dear Mentor, I felt I know not what in this stranger which attracted me

muoit toutes mes entrailles. Mais pourquoi ne m'avez-vous pas dit avant son départ que c'étoit Ulysse, puisque vous le connoissiez ? Pourquoi l'avez-vous laissé partir sans lui parler, & sans faire semblant de le connoître ? Quel est donc ce mystère ? Serai-je toujours malheureux ? Les Dieux irrités veulent-ils me tenir altéré, comme Tantale, qu'une eau trompeuse amuse, s'enfuyant de ses lèvres avides ? Ulysse ! Ulysse ! m'avez-vous échappé pour jamais ? Peut-être ne le verrai-je plus ! Peut-être que les amans de Pénélope le feront tomber dans les embûches qu'ils me préparoient ! au moins si je le suivois, je mourrois avec lui ! O Ulysse ! ô Ulysse ! si la tempête ne vous rejete pas encore contre quelque écueil, (car j'ai tout à craindre de la fortune ennemie) je tremble que vous n'arriviez à Ithaque avec un sort aussi funeste qu'Agamemnon à Mycènes. Mais pourquoi, cher Mentor, m'avez-vous envié mon bonheur ? Maintenant je l'embrasserois, je serois déjà avec lui dans le port d'Ithaque, nous combattrions pour vaincre tous nos ennemis.

Mentor lui répondit en souriant : Voyez, mon cher Télémaque, comment les hommes sont faits. Vous voilà tout désolé, parce que vous avez vu votre père sans le reconnoître. Que n'eussiez-vous pas donné hier pour être assuré qu'il n'étoit pas mort ? Aujourd'hui vous en êtes assuré par vos propres yeux, & cette assurance qui devroit vous combler de joie, vous laisse dans l'amertume. Ainsi le cœur malade des mortels compte toujours pour rien ce qu'il a le plus désiré, dès qu'il le possède, & il est ingénieux pour se tourmenter sur ce qu'il ne possède pas encore. C'est pour exercer votre patience que les Dieux vous tiennent ainsi en suspens. Vous regardez ce temps comme perdu, sachez que c'est le plus utile de votre vie ; car il vous exerce dans la plus nécessaire de toutes les vertus pour ceux qui doivent commander. Il faut être patient pour devenir maître de soi & des autres. L'impatience, qui paroît une force & une vigueur de l'ame, n'est qu'une foiblesse & une impuissance de souffrir la peine. Celui qui ne sait pas attendre & souffrir, est comme celui qui ne sait pas se taire sur un secret ; l'un & l'autre manquent de fermeté pour se retenir, comme un homme qui court dans un chariot, & qui n'a pas la main assez ferme pour

to him, and moved all my bowels within me. But why, as you knew him, did you not tell me that it was Ulysses before his departure? Why did you let him go without speaking to him, and without seeming to know him? Pray what mystery is this? Shall I be wretched forever? Will the angry Gods punish me with thirst like Tantalus, whom a delusive stream derides by its flight from his greedy lips. O Ulysses! Ulysses! art thou gone forever? Perhaps I shall never see him more! Perhaps Penelope's lovers may cause him to fall into the snares which they laid for me! Had I gone with him, I should at least have died with him. O Ulysses! Ulysses! if the storms do not throw you on the rocks again, (for I have every thing to apprehend from adverse fortune) I tremble lest on your arrival at Ithaca you should meet as dreadful a fate as Agamemnon did at Mycenæ. But why, my dear Mentor, did you envy me my happiness! I had now embraced him, I had now been with him in the port of Ithaca, we had been fighting to vanquish our enemies!

Mentor replied with a smile, See, my dear Telemachus, the temper of mankind. You are now in the greatest distress, because you have seen your father without knowing him; and yet what would you not have given yesterday to have been assured that he was not dead? To day you are assured of it by your own eyes, and this assurance, which ought to overwhelm you with joy, fills you with anguish. Thus does the sickly soul of mortals esteem as nothing what is most desired, as soon as it possesses it, and is ingenious in tormenting itself with regard to what it does not yet possess. It is to exercise your patience that the Gods keep you thus in suspense. You look upon this as lost time, but know that it is the most useful of your whole life; for it exercises you in a virtue which is the most necessary in those who are to command. It is necessary to be patient, in order to become master of one's self and others. Impatience, which seems strength and vigour of soul, is nothing but weakness and an inability of bearing pain. He that cannot wait and suffer, is like a man who cannot keep a secret; they both want a firmness of soul to contain themselves, like a charioteer in a race, whose hand is not strong enough,

arrêter, quand il le faut, ses coursiers fougueux : ils n'obéissent plus au frein, ils se précipitent, & l'homme foible auquel ils échappent, est brisé dans sa chûte. Ainsi l'homme impatient est entrainé par ses désirs indomptés & farouches dans un abîme de malheurs. Plus sa puissance est grande, plus son impatience lui est funeste. Il n'attend rien, il ne se donne le temps de rien mesurer, il force toutes choses pour se contenter ; il rompt les branches pour cueillir le fruit avant qu'il soit mûr ; il brise les portes plutôt que d'attendre qu'on les lui ouvre ; il veut moissonner quand le sage laboureur sème ; tout ce qu'il fait à la hâte & à contre-temps, est mal fait, & ne peut avoir de durée non plus que ses désirs volages. Tels sont les projets insensés d'un homme qui croit pouvoir tout, & qui se livre à ses désirs impatiens pour abuser de sa puissance. C'est pour vous apprendre à être patient, mon cher Télémaque, que les Dieux exercent tant votre patience, & se semblent jouer de vous dans la vie errante où ils vous tiennent toujours incertain. Les biens que vous espérez se montrent à vous, & s'enfuyent comme un songe léger, que le réveil fait disparoître, pour vous apprendre que les choses mêmes qu'on croit tenir dans ses mains, échappent dans l'instant. Les plus sages leçons d'Ulysse ne vous seront pas aussi utiles que sa longue absence, & les peines que vous souffrez en le cherchant.

Ensuite Mentor voulut mettre la patience de Télémaque à une dernière épreuve encore plus forte. Dans le moment où le jeune homme alloit avec ardeur presser les matelots pour hâter leur départ, Mentor l'arrêta tout-à-coup, & l'engagea à faire sur le rivage un grand sacrifice à Minerve. Télémaque fait avec docilité ce que Mentor veut. On dresse deux autels de gazon, l'encens fume, le sang des victimes coule. Télémaque pousse des soupirs tendres vers le ciel, il reconnoît la puissante protection de la Déesse. A peine le sacrifice est-il achevé, qu'il suit Mentor dans les routes sombres d'un petit bois voisin. Là il apperçoit tout-à-coup que le visage de son ami prend une nouvelle forme. Les rides de son front s'effacent, comme les ombres disparoissent quand l'Aurore, de ses doigts de rose, ouvre les portes de l'orient, &

when it is needful, to stop his fiery coursers: they no longer obey the reins, they rush down a precipice, and the feeble driver with whom they run away, is dashed in pieces by his fall. So an impatient man is hurried by his fierce and unconquerable desires into an abyss of miseries. The greater his power is, the more fatal to himself is his impatience. He waits for nothing, he does not allow himself time to weigh any thing, he breaks through all things to gratify himself; he tears off the branches to gather the fruit before it is ripe; he breaks down the doors rather than stay till they are opened to him; he will needs reap when the wise husbandman sows; every thing which he does in a hurry and out of season is ill done, and cannot last longer than his fickle desires. Such are the mad projects of man who thinks he can do every thing, who gives himself up to his impetuous desires, and abuses his power. It is to teach you to be patient, my dear Telemachus, that the Gods do so much exercise your patience, and seem to mock you in the vagrant life wherein they always keep you in doubt. The good which you hope for shews itself to you, and flies away like an empty dream, which a man's awaking causes to vanish, to teach you that the very things which you think to hold fast in your hands may slip away in an instant. The wisest lessons of Ulysses will not be so useful to you as this long absence, and the hardships you suffer in quest of him.

Mentor afterwards resolved to put Telemachus's patience to a last and yet severer trial. The moment the youth was running to urge the mariners to hasten their departure, Mentor stopped him on a sudden, and engaged him to offer a great sacrifice to Minerva on the shore. Telemachus readily executes what Mentor desires. Two altars of turf are erected, the incense smokes, and the blood of the victims streams around. Telemachus sends up tender sighs to heaven, and acknowledges the powerful protection of the goddess. As soon as the sacrifice was ended, he followed Mentor into the gloomy paths of a neighbouring grove, where he suddenly perceived that the face of his friend assumed a new form. The wrinkles of his brow disappear, as shades vanish when Aurora with her rosy fingers opens the gates of the east, and in-

enflâme tout l'horison. Ses yeux creux & austères se changent en des yeux bleux d'une couleur céleste, & pleins d'une flâmme divine. Sa barbe grise & négligée disparoît. Des traits nobles & fiers mêlés de douceur & de grâce, se montrent aux yeux de Télémaque ébloui. Il reconnoît un visage de femme, avec un teint plus uni qu'une fleur tendre & nouvellement éclose au soleil : on y voit la blancheur des lys mêlée de roses naissantes. Sur ce visage fleurit une éternelle jeunesse, avec une majesté simple & négligée. Une odeur d'ambroisie se répand de ses cheveux flottans. Ses habits éclatent comme les vives couleurs, dont le soleil en se levant peint les sombres voûtes du ciel, & les nuages qu'il vient dorer. Cette Divinité ne touche pas du pied à terre, elle coule légèrement dans l'air, comme un oiseau le fend de ses ailes. Elle tient de sa puissante main une lance brillante, capable de faire trembler les villes & les nations les plus guerrières : Mars même en seroit effrayé. Sa voix est douce & modérée, mais forte & insinuante ; toutes ses paroles sont des traits de feu qui percent le cœur de Télémaque, & qui lui font ressentir je ne sais quelle douleur délicieuse. Sur son casque paroît l'oiseau triste d'Athènes, & sur sa poitrine brille la redoutable Egide. A ces marques Télémaque reconnoit Minerve.

O Déesse, dit-il, c'est donc vous-même, qui avez daigné conduire le fils d'Ulysse pour l'amour de son père. . . . . Il vouloit en dire davantage, mais la voix lui manqua ; ses lèvres s'efforçoient en vain d'exprimer les pensées qui sortoient avec impétuosité du fond de son cœur. La Divinité présente l'accabloit, & il étoit comme un homme, qui dans un songe est oppressé jusqu'à perdre la respiration, & qui par l'agitation pénible de ses levres ne peut former aucune voix.

Enfin Minerve prononça ces paroles : Fils d'Ulysse, écoutez-moi pour la dernière fois. Je n'ai instruit aucun mortel avec autant de soin que vous ; je vous ai mené par la main au travers des naufrages, des terres inconnues, des guerres sanglantes, & de tous les maux qui peuvent éprouver le cœur de l'homme. Je vous ai montré par des expériences sensibles les vraies & les fausses maximes par lesquelles on peut régner. Vos fautes ne vous ont pas été moins utiles que vos malheurs : Car quel est

flames all the horizon. His hollow and severe eyes are changed into eyes of a celestial azure, and filled with a divine fire. His white and uncouth beard disappears. Noble and majestic features, tempered with sweetness and grace, present themselves to the dazzled eyes of Telemachus. He sees a woman's visage with a complexion more beautiful than a tender flower just unfolded to the sun; the whiteness of the lily is there blended with the crimson of the opening rose. Eternal youth blooms on her face, with a plain and unaffected majesty. An ambrosial odour is diffused from her flowing tresses. Her vestments glitter like the lively colours with which the rising sun paints the dusky vaults of heaven, and gilds the clouds. The Goddess does not touch the earth with her feet, but glides with ease through the air, as a bird cleaves it with his wings. In her puissant hand she holds a glittering spear, that would terrify the most warlike cities and nations; nay, Mars himself would tremble at it. Her voice is sweet and mild, but strong and insinuating: all her words are darts of fire, which pierce the very soul of Telemachus, and make him feel a pleasing kind of pain. On her helmet is seen the solitary bird of Athens, and on her breast glitters the formidable Ægis. By these marks Telemachus knows Minerva.

O Goddess! said he, it is you yourself then who have deigned to conduct the son of Ulysses, for the sake of his father!—He would have proceeded, but his voice failed him, and his lips vainly endeavoured to express the thoughts which impetuously rushed from the bottom of his heart. The presence of the Goddess overpowered him, and he was like a man who is so much opprest in a dream as to lose his breath, and who by the painful agitation of his lips cannot form a single word.

At length Minerva spoke these words; Son of Ulysses, hear me for the last time, I have never instructed any mortal with so much care as you; I have led you by the hand through shipwrecks, unknown countries, bloody wars, and all the evils which can try the heart of man. I have shewn you by striking examples the true and false maxims of government. Your faults have not been less useful to you than your misfortunes: For where is the man who can govern wisely, if he has never suffered, and

l'homme qui peut gouverner sagement, s'il n'a jamais souffert, & s'il n'a jamais profité des souffrances où ses fautes l'ont précipité ? Vous avez rempli, comme votre père, les terres & les mers, de vos tristes aventures. Allez, vous êtes maintenant digne de marcher sur ses pas. Il ne vous reste plus qu'un court & facile trajet jusqu'à Ithaque, où il arrive dans ce moment ; combattez avec lui ; obéissez-lui comme le moindre de ses sujets ; donnez-en l'exemple aux autres. Il vous donnera pour épouse Antiope, & vous serez heureux avec elle, pour avoir moins cherché la beauté que la sagesse & la vertu. Lorsque vous règnerez, mettez toute votre gloire à renouveller l'âge d'or ; écoutez tout le monde ; croyez peu de gens ; gardez-vous bien de vous croire trop vous-même ; craignez de vous tromper, mais ne craignez jamais de laisser voir aux autres que vous avez été trompé ; aimez les peuples, n'oubliez rien pour en être aimé. La crainte est nécessaire, quand l'amour manque ; mais il la faut toujours employer à regret, comme les remèdes violens & les plus dangereux. Considérez toujours de loin toutes les suites de ce que vous voulez entreprendre ; prévoyez les plus terribles inconvéniens, & sachez que le vrai courage consiste à envisager tous les périls, & à les mépriser quand ils deviennent nécessaires. Celui qui ne veut pas les voir, n'a pas assez de courage pour en supporter tranquillement la vue ; celui qui les voit tous, qui évite tous ceux qu'on peut éviter, & qui tente les autres sans s'émouvoir, est le seul sage & magnanime. Fuyez la mollesse, le faste, la profusion ; mettez votre gloire dans la simplicité ; que vos vertus & vos bonnes actions soient les ornemens de votre personne & de votre palais ; qu'elles soient la garde qui vous environne, & que tout le monde apprenne de vous en quoi consiste le vrai honneur. N'oubliez jamais que les rois ne règnent point pour leur propre gloire, mais pour le bien des peuples. Les biens qu'ils font, s'étendent jusques dans les siècles les plus éloignés : les maux qu'ils font, se multiplient de génération en génération jusqu'à la postérité la plus reculée : Un mauvais règne fait quelquefois la calamité de plusieurs siècles. Surtout soyez en garde contre votre humeur. C'est un ennemi que vous porterez par-tout avec vous jusqu'à la mort. Il

never profited by the sufferings into which his faults have plunged him? You, like your father, have filled the earth and the seas with your disastrous adventures. Go, you are now worthy to tread in his steps. You have but a short and easy passage to Ithaca, where he is this moment arrived; assist him in fight, obey him like the meanest of his subjects, and be an example to others. He will give you Antiope for your wife, and you will be happy with her; because you sought for beauty less than for wisdom and virtue. When you come to reign, place all your glory in renewing the golden age; hear every body; believe a few; be sure not to rely too much on yourself: be afraid of being deceived, but never be afraid to let others see that you have been deceived; love your people, and use all means of winning their love. Fear is necessary when love is wanting; but, like the most violent and dangerous medicines, it should always be used with reluctance. Always consider at a distance all the consequences of what you design to undertake; be careful to foresee the most terrible evils, and know that true courage consists in facing and despising dangers when they become necessary. He that will not look upon them, has not courage enough to bear the sight of them with tranquillity: he who surveys them all, who avoids all those which may be avoided, and who calmly encounters the rest, he alone is wise and magnanimous. Fly luxury, pomp, and extravagance; place your glory in simplicity; let your virtues and good deeds be the ornaments of your person and palace; let them be the guards which surround you, and let every body learn of you, wherein true honour consists. Never forget that kings do not reign for their own glory, but for the good of their people. The good which they do, descends to the latest ages; the evil which they do, multiplies from generation to generation, even to the remotest posterity: One bad reign is often the cause of ages of calamity. Be particularly upon your guard against your own humour, an enemy which you will carry every where with you as long as you live, which will intrude into your counsels, and betray you if you listen to her. Humour makes a man lose the most important opportunities; she gives him the desires and aversions of a child to the prejudice of his

entrera dans vos conseils, & vous trahira si vous l'écoutez. L'humeur fait perdre les occasions les plus importantes : elle donne des inclinations & des aversions d'enfant au préjudice des plus grands intérêts ; elle fait décider les plus grandes affaires par les plus petites raisons ; elle obscurcit tous les talens, rabaisse le courage, rend un homme inégal, foible, vil & insupportable. Défiez-vous de cet ennemi. Craignez-les Dieux, ô Télémaque ; cette crainte est le plus grand trésor du cœur de l'homme ; avec elle vous viendront la sagesse, la justice, la paix, la joie, les plaisirs purs, la vraie liberté, la douce abondance, & la gloire sans tâche.

Je vous quitte, ô fils d'Ulysse ; mais ma sagesse ne vous quittera point, pourvu que vous sentiez toujours que vous ne pouvez rien sans elle. Il est temps que vous appreniez à marcher tout seul. Je ne me suis séparée de vous en Egypte & à Salente, que pour vous accoutumer à être privé de cette douceur, comme on sèvre les enfans, lorsqu'il est temps de leur ôter le lait, pour leur donner des alimens solides.

A peine la Déesse eût achevé ce discours, qu'elle s'éleva dans les airs, & s'enveloppa d'un nuage d'or & d'azur, où elle disparut. Télémaque soupirant, étonné & hors de lui-même, se prosterna à terre, levant les mains au ciel. Puis il alla éveiller ses compagnons, se hâta de partir, arriva à Ithaque, & reconnut son père chez le fidelle Eumée.

FIN DU VINGT-QUATRIEME & DERNIER LIVRE.

greatest concernments ; she causes his most weighty affairs to be decided by the most trifling reasons ; she obscures his talents, debases his courage, and renders him unequal, weak, mean and insupportable. Be jealous of this enemy. And, O Telemachus, fear the Gods ; this fear is the greatest treasure of the human heart ; it comes attended by wisdom, justice, peace, joy, unmixed pleasures, real liberty, delightful abundance, and spotless glory.

I leave you, O son of Ulysses ; but my wisdom shall never leave you, provided you are always sensible that you can do nothing without it. It is time for you to learn to go alone. I was separated from you in Egypt and at Salentum, only to accustom you to live without me, as children are weaned when it is time to take their milk from them, and to give them more substantial aliments.

As soon as the Goddess had ended this speech, she sprung up into the air, and involved herself in a gold and azure cloud, in which she disappeared. Telemachus sighing, amazed and transported, threw himself prostrate on the earth, and lifted up his hands to heaven. He afterwards went and waked his companions, departed, arrived at Ithaca, and found his father in the house of the faithful Eumæus.

END OF THE TWENTY-FOURTH AND LAST BOOK

Individual

p. 28 Children property of state
29 Free choice of mate
156 Marriage — family decides

Economic

p. 102 Agriculture — foundation of life.
144 Lovers of poisons matter.

Political

p. 3 Govt. aim to make people happy.
144 Too much power in princes
undesirable
147 Good administration by prince
147 Consider in whole — no involving in detail
148 Govt. compared to music.
149–150 Business of king
168–169 " " "

Military

p. 30 Soldiers free lance.
31 Mediator between nations

Religion

p. 155 Religion from gods — above kings

Art

p. 28-29 Children's education in music
143 Art corrupts

Intellectual

p. 28 Education of children

Anticipations

Reactions: